IMPRIMI potest :

Parisiis, dic 20» julii 1953
A.-M. AVRIL, o. P.
pr. prov.

Lugduni, die ii· sept. <953
A· PAVIRR, s. J.
P*. prov.

1MPRIMATUH :

Parisiis, die 26· sept. 1953
M. POTEVIN
vie. gcn.

Cet ouvrage eut publié avec le concours du Centre National de ta Recherche Scientifique.

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., el J. Üaniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondêserl, S. J.

N" 38

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

LES STROMATES

Stromate II

INTRODUCTION ET NOTES DE

P. TH. CAMELOT, 0. p.

TEXTE GREC ET TRADUCTION DE

CL. MONDÉSERT, s. j.

ÉDITIONS DU CERF, 29, rd de la Tolr-Mavbourg, PARIS

1951

14380 SEP24'S6

l NT H ODÜCTION

On ne répétera pas ici les renseignements généraux sut Clément d'Alexandrie et sur les *Stromales* qui ont été déjà donnés dans les introductions au *Protreplique* (Sources Chrétiennes, 2, 2e éd., 1949) et au Ier *Stromale* (S. C., 30, 1951). On se contentera, après une analyse sommaire du livre qui pourra servir de fil conducteur à travers le dédale des chapitres, d'« introduire » le lecteur aux deux problèmes principaux qui font l'objet de ce IIe *Stromate,* la théologie de la foi et les vertus du gnostique.

I. Analyse du IIe Stromate.

Transition et introduction, le chapitre I esquisse le propos de l'auteur : pour répondre aux attaques des Grecs, il montrera que les philosophes se sont inspirés de Écritures, tout en les détournant de leur vrai sens, car, le Ier *Stromate* l'a prouvé, les Écritures sont plus anciennes que les écrits des philosophes. Cette démonstration, l'auteur la fera surtout à propos des vertus, — c'est à peu près le programme des *Stromales* II, III, IV, — et du «genre symbolique» *(Str.]* V). Il utilisera l'Ecrilure en même temps que tout l'ensemble de la culture profane, il cherchera à convertir les adversaires plus qu'à les confondre, sans souci de beau langage.

L'Écriture, qui enseigne la connaissance de la nature et la rectitude morale, conduit à la connaissance du créateur. Dieu est proprement inconnaissable, aussi la *foi* est-elle nécessaire pour cette connaissance qui dépasse la nature. De la foi, Clément donne ici une première défini-

tion, empruntée au vocabulaire stoïcien aussi bien qu'à *YÉpître aux Hébreux* ; connaissance de type inférieur peut-être, elle s'appuie avec une certitude irréfutable sur la parole de Dieu (ch. II), et, on le rappelle en passant contre les gnostiques, elle est libre et volontaire (ch. HT). Situant ainsi la foi parmi les différents types de connaissance, Clément montre qu'elle est nécessairement au point de départ de toute science ; elle est plus importante que la science et elle la juge, car elle s'appuie sur le Logos, seul maître véritable ; aussi est-elle une «sagesse royale ›› (ch. IV). Puis, après une rapide parenthèse sur l'origine mosaïque de la philosophie grecque (le sujet avait été déjà traité au 1er *Stromate.* ch. XV, 66-73, S. C., p. 98-103), l'auteur s'appuie sur les philosophes eux-mêmes, Platon, Xenocrate, pour établir que la foi est ainsi nécessaire pour recevoir, antérieurement à toute démonstration, les principes de toute connaissance scientifique (ch. V). L'âme, par sa docilité, coopère librement à la foi, assentiment volontaire à la parole de Dieu, qui se révèle par le Logos et qui est fidèle ; et cette foi nous justifie. Ici apparaît le thème des rapports de la foi aux autres vertus, la charité et l'espérance, la pénitence et la crainte : la foi est la base de la vérité, le fondement de toutes les vertus ; sans la foi il n'v a pus de gnose (ch. VI).

On a parlé de la crainte, et Clément se doit de la justifier contre les attaques de certains philosophes, les stoïciens, qui y voient une passion déraisonnable. Mais n'cst-elle pas comme une éducatrice et un moyen d'observer la Loi (ch. VU) ? Il ne faut pas pour autant, comme les gnostiques Basilide et Valentin, imaginer la crainte en Dieu et la supposer au principe de ses œuvres. Contre Marcion à son tour, l'auteur établit que la crainte de Dieu et de la Loi est bonne et juste (ch. VIII). La crainte conduit à la pénitence et à l'espérance, d'où naissent la charité, l'hospitalité, la fraternité, la dilection. Car les vertus sont connexes entre elles, et s'achèvent dans la charité, qui à son tour trouve sa perfection dans la gnose (ch. IX).

Après celte digression sur la crainte et sur les vertus, qui annonce la deuxième partie du livre, Clément revient à son propos et marque une étape nouvelle dans le développement : le rapport de la foi à la gnose. Le chapitre X esquisse un portrait du vrai gnostique dont, les traits s'accuseront plus fortement dans les *Slromates* suivants. Le gnostique, seul véritable philosophe, s'exerce à la contemplation. en même temps qu'à la pratique des commandements, et il forme les autres à la vertu. Il cherche Dieu et s'efforce de parvenir à la plus haute contemplation. science véritable, connaissance de la sagesse, inséparable de l'activité vertueuse (ch. X). Cette gnose, ou science véritable, n'est pas la fausse gnose, déjà condamnée par saint Paul, elle est une « démonstration scientifique » des vérités révélées, et l'on entrevoit qu'ici le terme de «gnose» recouvre deux activités de l'esprit nettement différentes : la contemplation dont il vient d'être parlé, et le raisonnement théologique. La gnose ainsi^ est pour Clément une démonstration qui, à partir des Ecritures, confère la foi.et s'appuyant sur elles,aboutit à des conclusions certaines. L'interprétation allégorique d'un passage de *VExode* (iff, 36), inspirée de Philon, permet à Clément de montrer ensuite comment le gnostique, dépassant toutes les créatures, parvient au Créateur: s'appuyant sur la foi, il goûte le repos, la tranquillité et la paix ; connaissant le Christ, qui est vérité, sagesse et puissance de Dieu, il connaît aussi par lui le Père (ch. XI).

Si l'on voulait trouver chez Clément une composition rigoureusement ordonnée, on pourrait voir dans le chapitre XII comme le pivot, de ce I Ie *Stromale.* Après avoir jusqu'ici parlé de la foi, l'auteur va désormais traiter des autres vertus, crainte, espérance, charité, dont il montre ici, en une rapide esquisse, le rapport avec la foi. La pénitence aussi est en relation avec la foi, dont elle est une condition. L'ne citation d'Hermas est l'occasion d'un développement, emprunté au *Pasteur,* sur la seconde pénitence après le baptême, après laquelle il n'y a plus à espérer de pénitence (ch. XIII).

Les passions sont des désirs déraisonnables, mais seuls les actes volontaires peuvent être soumis au jugement de la raison. Ainsi l'ignorance, la nécessité, d'autres circonstances peuvent rendre un acte involontaire et excuser (ch. XIV), et l'on distinguera ainsi entre les diverses sortes de volontaire, scion qu'il est conforme à un désir, à une décision, à un sentiment. De même on distinguera faute, malheur et crime : l'Écriture, comme les poètes, en donne des exemples. Aux fautes dont nous sommes responsables, le Seigneur offre le pardon et la guérison (ch. XV). Par manière de parenthèse, le chapitre XVI montre dans quel sens il faut entendre les passions attribuées à Dieu par l'Ecriture. Dans quelle mesure Vexercicc de notre connaissance dépend-il de nous, et dans quel rapport la connaissance est-elle avec la volonté ? en posant ces questions sans les résoudre de façon décisive, Clément, à la suite des stoïciens, distingue différents modes de science (ch. XVII).

La morale des philosophes grecs est empruntée à la loi de Moïse (ch. XVIII). Clément revient ici à la théorie des «emprunts» ou des « larcins «, dont il a déjà parlé au livre Ier et dont il reparlera encore au Ve : l'interprétation allégorique de la Loi, d'après Philon, lui permet de retrouver dans les prescriptions mosaïques les vertus morales telles que les décrivent les philosophes. Ces vertus sont connexes et s'accompagnent nécessairement : courage et endurance, tempérance et continence, prudence et justice, justice et miséricorde ; contre les gnosliques et contre Marcion, il faut tenir que la loi est bonne, elle est, à l'imitation du Logos lui-même, humaine et miséricordieuse. Telles sont, les vertus du gnostique. L'allégorie philonienne, la terminologie stoïcienne, et l'idéal platonicien de la ressemblance à Dieu «autant que possible», se rejoignent ici pour composer la figure complexe du gnostique idéal (ch. XIX).

Le parfait chrétien — le gnostique — atteindra aussi à la ressemblance divine par la pratique de l'endurance, de la patience, de la continence : par là il parvient à

Vapatheia. La Loi, interprétée allégoriquement, et les poètes sont d'accord pour lui prêcher l'abstinence et la continence. Il apprendra aussi à useï avec indifférence de toutes les choses créées, sans se laisser séduire par les démons qui essaient de troubler en lui les passions. La gnose hérétique de Basilide et de Valentin voit dans les passions comme des natures parasites et adventices surajoutées à l'âme, — ce qui semble abolir toute responsabilité. Les philosophes païens prêchent l'abstention de toute volupté ; les martyrs chrétiens, dont reparlera le IVe *Stromate,* sont le plus éclatant exemple de domination des passions et de la volupté (ch. XX). El à ce propos, Clément recense rapidement les opinions des différentes écoles philosophiques sur la nature du souverain bien (ch. XXI). Après avoir écarté aussi bien Epicuro et les Cyrénaïques, qu'Aristote ou Zenon et les stoïciens, et d'autres encore, il s'arrête à Platon, pour qui le bien suprême consiste dans la ressemblance avec Dieu. Platon, ici encore, est d'accord avec l'Ecriture (ch. XXII).

Ayant parlé de la volupté et de la convoitise, l'auteur est amené à traitai· aussi du mariage : ce sera le sujet du IIIe *Stromate,* auquel nous amène ce dernier chapitre. Se demandant avec les philosophes s'il faut se marier, il trouve dans l'Écriture une réponse affirmative, et recommande à son gnostique la pureté absolue du lit. conjugal (ch. XXIII).

Voilà ce *Stromate,* assez mal composé, on le voit. A l'intérieur des chapitres eux-mêmes, la composition est, s'il est possible, encore plus lâche, et souvent on ne voit pas la raison de tel développement ou de telle digression. Et si enfin l'auteur s'arrête après le chapitre XXIII, c'est tout simplement parce qu'il trouve qu'il en a écrit assez long (XXIII, 147, 5). Cependant, comme nous l'avons indiqué en passant au cours de l'analyse que nous en avons tentée, il n'est pas impossible d'y distinguer deux grandes sections ou, si l'on préfère, deux thèmes : la foi et la gnose, — les vertus du gnostique. Et par là, Clément amorce les questions dont il traitera aux livres suivants :

il parlera de» vertus du gnostique surtout aux *Stromates* III et'IV ; la contemplation gnostique sera l'objet des *Stromates* VI et VII. A travers ce recueil si disparate, on ne peut manquer d'apercevoir comme un ordre interne qui en fait l'unité.

Sur chacun de ces thèmes, nous essayons ici de donner l'essentiel des indications nécessaires à la lecture de ce texte parfois difficile. Pour le reste, l'annotation du texte lui-même pourra suppléer à ce qui n'aura pas été dit dans cette *Introduction.*

II. Une théologie de la foi.

(Je me permets de renvoyer ici une fois pour toutes à mon essai, *Foi et Gnose,* Paris, Vrin, 1944. Au chapitre I, *La foi, premier degré de la connaissance religieuse,* p. 23*42, j'y analyse les chapitres I-IV de notre IIe *Stromale.* On trouvera aussi une analyse détaillée et pénétrante de ce *Stromate* dans l'article du P. K. Prümm, *Glaube and Erkenntnis irn zweiten Duck der Stromata des Ktemens von Alexandrien, Scholastik,* XII (1937), p. 17-57, qui nous a été souvent bien utile, ainsi que les articles originaux du P. J. Moingt, *Le gnose de Clément d'Alexandrie dans ses rapports avec ta foi et la philosophie, Rech. de Sc. Rei.,* XXXVII (1950), p. 195-251. 398-421, 537-564; XXXVIII (1951), p. 82-118. Il faudra aussi sc reporter au livre récent et capital de W. Volker, *Der wahre Gnostiker nach Klemens von Alexandrien,* 1952, à qui nous sommes redevables de quantité de suggestions précieuses.)

L'Écriture est le point de départ de la réflexion religieuse de Clément, la source où elle s'alimente *. Si pénétré qu'il soit d'hellénisme, ce « gnostique › sait que c'est à l'Écriture qu'il faut demander toute vérité (cf. *Strom.,* II, iv, 1), car c'est Dieu «qui a donné les Écritures » *(Strom.,*

1. Cl. Monoksert, *Clément d'Alexandrie. Introduction « l'étuM de. sa pensée religieuse à partir de ['Écriture,* Paris, 1944.

II, ni, 9). Cette «divine Écriture» lui donnait déjà sur la foi un enseignement très ferme.

Sans doute sa méthode de recherche et d'exposition n'orientait pas Clément vers ce que nous appellerions maintenant une « théologie biblique », et nous ne voyons pas qu'il ait cherché à suivre les thèmes qui, dans ('Ancien Testament déjà (v. g. l'histoire d'Abraham), et chez saint Jean et saint Paul surtout, orchestrent si puissamment la théologie de la foi. Quelques textes cependant lui sont familiers, qu'il utilise assez librement. C'est Isaïe, 7, 9, qu'il lit dans la traduction des LXX : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas », cité ici *Strom.* II, n, 8 ; iv, 17 l ; — le texte ‹ïi*Habacuc,* 2, 4, « Le juste vivra par sa foi », repris plusieurs fois par saint Paul, *Rom.,* 1, 17 ; *Gai.,* 3, 11; *Hébr.,* 10, 38, cité ici *Strom.,* H, vi, 29; xx, 126 (qui utilise l'autre partie de ce texte : «la justice de Dieu se révèle à lui de la foi pour la foi, iz ττιστεω; sic κίστιντ»), et encore en d'autres endroits des *Stromates ;* — et surtout la définition de la foi donnée par *VÉptlre aux Hébreux,* 11, 1, avec l'axiome que «sans la foi il est impossible de plaire à Dieu ›› (11, 6) ; nous allons la retrouver, et il la cite ici *Strom.,* II, n, 8.

D'autre part, la foi est une attitude intellectuelle qui n'est pas inconnue au philosophe, et Clément en rencontre la définition aussi bien chez les stoïciens que chez Aristote ; pour celui-ci, la foi est une « forte opinion -, ὑπόλτ,ψ:; cçscpi *{Top.,* iv, 5, p. 126 b 18), mais n'étant pas autre chose qu'une opinion, elle garde un risque d'erreur (cf. *Éth. Nie.,* vi, 3, p. 113 b 17) ; pour les stoïciens, la foi est une «forte persuasion ▮, ζατὰλζφῖi ίσνυρὰ, (dans Stobée, *Eel.,* II, 112, Tl)*. '2

1. On sait l'importance de *ce* tCXto dans la théologie patriotique de la foi. Voir surtout S. Augustin, p. ex. *fip.,* 120, 3; P. L., 33, 453. Un expose très rapide dans P. Parente, *La teologia patrislica delta jede ℮, it testo d'Isnin, 'I,* i›. *Doctor Communis,* l (1948), p. 185-190.

2. Cf. .l. Muxck, *Unfersuchungen über Kl. von AI.,* Stuttgart, 1933, p. 19G et n. 1. Sur la foi comme ντϊὸληὐΐζ, v. Volker, *op. cit.,* p. 233, n. 1.

Du rapprochement entre ces notions philosophiques et ce que lui donne la révélation, naît chez Clément une esquisse de ce que pourrait être une théologie de la foi.

La foi est la route qui conduit à Dieu (II, 11, 4). Partant de la contemplation de la nature, φυσικὴ θεωρία l, et de la connaissance des choses sensibles, αισθητά, l'esprit s'élève à la contemplation des intelligibles, νοητά. Peut-il de là remonter jusqu'à Dieu ? Dieu est invisible et insaisissable, à la fois très loin de nous par son essence qui est au-dessus de toute, essence, « au delà du lieu et du temps et du *nous* et de la pensée » (cf. *Strom., V,* x, 65), et très proche aussi par sa puissance qui nous est présente sans cesse, nous touche, nous voit, nous fait du bien et nous instruit. Pour connaître le Dieu invisible, il faut avec Moïse entrer dans la nuée où se fait entendre la voix de Dieu. « Dieu n'est connaissable que par la puissance qui vient de lui... la grâce de la connaissance vient de Dieu parson Fils» *(Strom.,* V, xi, 71). La connaissance de Dieu est un *don* : il ne faudrait pas l'oublier, si l'on était tenté de parler du « rationalisme n de Clément. Ce don, l'aine l'accueille par la *foi* : « Le juste vit de la foi ». « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. »

Le savant lui-même reçoit d'un autre les principes de la science et ne peut pas se les démontrer à lui-même ; c'est, par la foi qu'il les tient, et c'est par la foi aussi que la science s'enseigne et s'apprend (II, iv, 13-14). Par là, Clément justifie la foi aux yeux des philosophes et des savants : pourquoi refuseraient-ils au chrétien une attitude qui est souvent la leur en leur domaine propre ? L'enseignement, des philosophes rejoint ici celui de l'Écriture :

> ...le noble Heraclite,... lui aussi, blâme ceux qui ne croient pas. « Mais mon juste vivra do la foi », a dit le prophète. Et un autre prophète ajoute : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez[1] »

1. L'expression est classique depuis Aristote. Voir *De part. anim.,* I, 1,13 (642 a 27} ; *Met.,* E, 1, 8 (1025 b 19}.
2. *Foi et Gnose,* p. 25-27. Ci-dessous, p. 36, n. 5.

pas... » La foi. qui» les Grecs calomnient parce qu'ils la jugent vainc et barbare, est une anticipation volontaire, un assentiment religieux, et. d'après le divin Apôtre, 0 la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas »... D'autres ont défini la foi comme l'assentiment donné dan» la representation d'une réalité invisible... Eh bien, celui qui a cru aux divines Écritures, avec un jugement ferme, reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données... (n, 8-9).

On voit la méthode de notre auteur, qui cite un peu pêle-mêle les textes de l'Écriture et les définitions des philosophes L II n'exploite peut-être pas autant que nous le voudrions la définition de *ï'Épître aux Hébreux,* dont les termes mêmes, ὑζὸττασι;, ελεγχο , auraient prêté à de riches analyses. Mais c'est elle pourtant qui est le point de départ de sa construction.

La foi est une «anticipation volontaire ·›, -ρὸληὺι;. Le terme est emprunté aux épicuriens pour qui il désigne d'abord une notion acquise par les sens, puis une notion antérieure à toute perception sensible et à toute éducation de l'esprit, un donné tout à fait premier 8. Les stoïciens l'ont repris, et pour eux il désigne les -/.siva·. iwswu, notions qui naissent naturellement et sans travail ni recherche, à la différence de celles qui proviennent de renseignement ou de l'étude 2. Il s'agit donc d'un « donné » irréductible, antérieur à toute expérience sensible comme à toute réflexion intellectuelle.

Dans le choix même de ce terme technique, emprunté à une pensée étrangère à toute préoccupation religieuse, on découvre le caractère tout gratuit de la foi, qui se fonde sur une révélation. Si Clément désire connaître les secrets ineffables de Dieu, c'est à partir d'un don de Dieu se révélant librement. Ce respect du mystère est la

1. On est toujours tenté de so demander quelle est la valeur respective qu'il accorde à chacune de ces deux sources. *Foi et Gnose,* p. 29. *Rcch. de Sc. Hei.,* XXI (1931), p. 542 et s.

2. *Foi et Gnose,* p. 29.

3. Voir quelques références dans *Foi et Gnose,* p. 29, n. 3. Et dans Muxck, *Unlersttchungen,* p. 196. η. 1.

marque d'une âme profondément religieuse : même en son désir d'expérimenter les secrets de Dieu, elle est soucieuse de respecter l'ineffable. Et il n'est pas inutile de remarquer que l'usage même qu'il fait de concepts et de termes philosophiques aide Clément à préciser et à sauvegarder dans toute sa pureté sa notion de la foi '.

La foi est un assentiment religieux. Si elle est acceptation d'un « donné », cc donné est la révélation du mystère de Dieu, tascr&six 2. Comme le dira plus tard saint Basile, reprenant presque littéralement l'expression de Clément, la foi est un *consentement à lu divinité,* 0*zezr-z:* συγζ«τάθησιβ *(C.Eunom.,* III, 5; P. G., XXIX, 655 a). Par là foi, l'intelligencc pénètre dans le mystère de Dieu caché, et nous *unit* aux réalités invisibles. On le voit, Clément ne s'arrête pas à analyser pour elles-mêmes ces notions philosophiques ; elles ne lui servent pas à autre chose qu'à pénétrer l'intelligibilité des réalités dont il vit : c'est vraiment faire là œuvre proprement *théologique.*

La foi est *libre.* Pour les gnosliques qui,eux aussi, utilisent ces termes philosophiques (II, ni, 10), la foi est donnée avec la nature, d'après un choix arbitraire de Dieu ; ainsi pour les disciples de Basilide ; pour ceux de Valentin, au contraire, la foi est laissée aux simples; eux-mêmes s'attribuent la gnose, qui leur est aussi donnée par naluie. Contre les uns et les autres, et contre cette prétendue mystique qui oppose la grâce à la volonté libre, Clément affirme le caractère *libre* de la foi ; il le tient de Γ Écriture, qui lui apprend que l'homme a reçu de Dieu le pouvoir de choisir et de refuser*II, iv, 12). Entre la foi et la gnose, il n'y a pas cette opposition radicale et définitive, et tout le propos de l'auteur sera de montrer2

1. *Rech. de, Sc. ReL,* XXI (1931), p. 51-53, 555.

2. Comme ὑσίβεια, ὑεοσέοε.α a couramment chez Clément, et en général chez les Pères, Je sens de « doctrine de la foi ». 11 serait facile d'en accumuler les exemples ; les premiers seraient sans doute *I Tint.,* 3, 16 : το τή ὑσεδεία et 6, 3 : τη χ«τ' βὑσβζ ἰαν διιχβζχλἰτ (C. SriCQ, *Les Épitre.s Pastorales,* Paris, 1947, p. 127-128). — Sur la foi comme *assentiment,* συγκατάΟεΛ v. Vôlkek, *op. cil.,* p. 232-233, n. 1.

que l'on peut, — que l'on doit, — passer de l'une à l'autre.

Ilpi/.ηψι εκούσιο , choix volontaire et libre, elle est donc un désir (II, n, 9), élan de l'esprit vers le vrai et en même temps appétit du bien ; elle engage, dirions-nous, tout notre dynamisme, et elle est liée à toute notre activité morale *. Le développement de la foi ne va pus sans la croissance des vertus.

Car la foi devra se développer et croître. La πρόληψι; est une connaissance antérieure à tout travail de l'esprit ; on ne peut s'en passer, mais il faut la dépasser pour arriver à une connaissance plus réflexe, plus personnelle et plus élevée. Même parvenu à la gnose, le chrétien ne devra jamais quitter tout à fait le régime de la foi, mais cette foi ne lui est donnée que comme un point de départ pour s'élever plus haut. C?s premières définitions de la foi contiennent en germe tous les développements ultérieurs sur le passage de la foi à la gnose. De l'une ù l'autre il y a unité et progrès, continuité et homogénéité *{Foi et Gnose,* p. 48-50).

Mais voici une difficulté pour le philosophe chrétien. L'Écriture, par exemple le chapitre XI de *VÉpitre aux Hébreux,* et sa propre expérience de la vie chrétienne, lui font donner la première place à la foi, « fondement du salut·» (II, in, 11). Mais pour les philosophes, la foi est une connaissance radicalement inférieure ; pour Platon *(Rép.,* VI, 509 d-511 e), la foi est placée, sur la ligne qui figure l'échelle des connaissances humaines, dans la «section du sensible », τμήμα τοὺ ἀοΟητοὺ, avec l'opinion, ἰὸξα ou la conjecture, εἰχασία; elle n'a pour objet que les êtres sensibles ; dans la «section des intelligibles », il y a la νοησι (pensée) et la οἰxvocz (réflexion). Pour Aristote, on l'a déjà dit (ci-dessus, p. 13), la foi n'est qu'une simple opinion, même si elle est «forte»; et si elle présente plus de certitude que la simple conjecture, clic n'en a pas autant que la science, qui seule a rang de vertu

1. *Foi et Gnose,* p. 31, 51. Sur les rapports entre la foi et les autres vertus, v. plus bas, p. 20.

intellectuelle *{Top.,* IV, 5, p. 126 b 18 ; *Éth. Nie.,* VI, 3, p. 1139 b 17).

Mais la foi du chrétien est tout, autre chose que ce qu'atteignent les analyses du philosophe. Elle est sans doute adhésion à la parole d'un témoin — et c'est là son iniirmité et son obscurité radicales, — mais ici cette parole est le *Logos* lui-même ; la foi s'appuie à la parole de Dieu, elle est « obéissance au Logos », πείθεσΟα·. τώ Αό-'ω (H, ιν, 16).

Citons ici quelques affirmations indiscutables :

...Celui qui a cru aux divines Écritures... reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les n données (it, 9).

.. .(Nous avons) choisi la vie et cru à Dieu à cause de sa voix ; et celui qui a cru au Logos sait que la chose est vraie : le Logos, en effet, est vérité... (iv, 12).

...Nous croyons en celui â qui nous allons faire confiance pour la gloire de Dieu et notre salut ; or nous avons confiance au seul Dieu, dont nous savons qu'il respectera les belles promesses qu'il nous a faites... (>v, 28).

Aussi la foi, si obscure et inévidente qu'elle soit dans son mode, n'en présente pas moins une certitude égale, supérieure même à celle de la science aristotélicienne :

Les disciples des philosophes définissent la science un état qu aucun raisonnement ne peut ébranler. Mais existc-t-il ailleurs, par rapport à la vérité, une situation aussi stable sinon dans une religion qui, elle, a le Logos pour seul Maître ? Quant à moi, je ne le crois pas (n, 9).

Plus loin, montrant après saint Paul *{Bom.,* 10,17) que notre foi, fondée sur l'audition de la prédication apostolique, remonte jusqu'à la parole du Seigneur et Fils de Dieu, Clément ira jusqu'à écrire que la foi est une démonstration (11, vi, 25). Le philosophe chrétien ne s'astreint pas à suivre servilement scs auteurs, il n'hésite pas à imposer à leurs formules un redressement qui lui permet d'utiliser les notions et les termes philosophiques pour analyser et décrire cette réalité tout à fait singulière qu'est sa foi. Appuyée sur la parole du Seigneur, la foi

chrétienne, — nous pourrions presque dire la foi théologale, Οετσεβεία σογζατάΟεσι (cf. II, n, 8), — est plus assurée que toutes les démonstrations du philosophe ou du savant ; elle est supérieure, non seulement, à la simple conjecture (II, iv, 16), mais à la science elle-même : χυριώτερον ουν τή επιστήμη ή πίστι (II, ἶν, 15).

Clément redira lu même chose à la fin de son œuvre ; sa pensée ne varie pas sur ce point capital :

> Ce n'est pas â de simples affirmations humaines que nous donnons notre foi, affirmations auxquelles on peut opposer une affirmation contraire... nous n'attendons pas le témoignage des hommes, mais c'cst *sur la voix du Seigneur que nous croyons* à l'objet de notre recherche, voix qui offre plus de garanties que toutes les démonstrations, ou plutôt qui est la seule démonstration.
>
> *(Strom.,* VII, xvi, 95 : éd. Stàhlin, III, p. 67-68.)

Et cependant la foi n'est pas tout, clic n'est même, au regard de Clément, qu'un point de départ, un « élément ') de l'édifice spirituel qui doit s'achever dans la gnose. Dès ce I Ie *Stromale,* la chose est affirmée clairement : « le gnostique s'appuie sur la foi ' (II, xi, 51).

f ...les vertus susdites étant les éléments de la gnose, la foi est encore plus élémentaire, aussi nécessaire au gnostique que la respiration, pour vivre, à celui qui vit dans notre monde ; et commo sans les quatre éléments il n'est pas possible de vivre, de mémo sans la foi il n'y a pas de gnose. La foi est donc la hase de la vérité, (vi, 31.)

Base et fondement de la vérité, c'est dire toute l'importance de la foi et sa grandeur ; mais c'cst aussi en affirmer le caractère « élémentaire ›. Et cela nous amène au second thème majeur de ce *Stromale,* l'enchaînement et la progression des vertus telles que doit les pratiquer le parfait chrétien, le gnostique.

III. Les vertus du gnostique.

La foi du chrétien est tout autre chose que la τήστι; des I philosophes : elle est adhésion à la parole de Dieu, et par là, elle est à la base de toute la vie spirituelle, « le premier mouvement de l'âme vers le salut » (II, vi, 31), «le fondement de la charité ' (II, vi, 30). C'est que toutes les vertus sont connexes entre elles (H, ix, 45 ; cf. xvm, 80 ; *Strom.,* IV, xxvi, 163). C'est aux stoïciens que Clément doit cette thèse : le VIIIe *Stromate,* qui n'est pas autre chose qu'un recueil d'extraits de philosophes, nous a conservé (ix, 30 ; St. in, p. 99) un fragment où l'on a pu reconnaître la pensée de Chrysippe (Fr. *phys.,* 349 Arnim), et où l'on voit l'enchaînement réciproque des vertus et leur connexion qui les rend inséparables, comme les pierres d'une voûte L Le chapitre IX de notre *Stromate* reprend le même thème et le développe avec quelque détail, moins par une construction systématique que par une série de définitions qui s'accrochent les unes aux autres : le procédé est familier à Clément comme à Philon, ainsi qu'à beaucoup d'autres écrivains de son temps qui aiment enfiler ainsi des textes rattachés les uns aux autres souvent par un simple mol. ici, avec des citations de l'Écriture, ce sont aussi des définitions empiuntéeâ à Aristote ou à Chrysippe. 1

Ainsi la charité, « communauté de vie », *νπαή* τ;ὐ {Jbu, engendre l'hospitalité, la fraternité, l'affection... Ainsi encore la crainte conduit à la repentance et à l'espérance, *Yeulabeia* à la foi, et si l'on persévère en celle-ci par

1. Diou. Laeht., VII, 125. Plut., *De Stoic, repugn.,* 27, p. 1046, a le même termo d'ûvraxoÀouOia. S. Jérôme, *Ép.,* 66 (ad Painm.) 3; P. L., 22, 640; C.S.E.L., 54, 649 : «Quatuor virtutes describunt Stoici, ita sibi invicem nexas et mutuo cohaerentes, ut qui unam non habuerit, omnibus carcat. * (Cf. Cury*., /r. *mor.,* 295, 299, 300 Arnim.)

l'exercice et l'étude [1], elle aboutit à la charité qui trouve sa perfection dans la gnose (II, ix. 45 ; cf. vi, 31).

On ne peut méconnaître le grave problème que posent ces textes, et d'autres analogues [2]. Nous avons naguère essayé de l'aborder [3]. Il suffira de l'indiquer ici d'un mot : la charité trouve sa perfection dans la gnose : ne serait-elle donc pas « la plus grande » des trois vertus, celle qui « demeure », alors que les autres, et la «gnose» elle-même, seront « réduites à rîem (cf. I Cor., 13,7-11) ? On aura sans doute l'occasion d'y revenir dans l'*Introduction* au VIe *Stromate*. Ce dernier livre en effet nous fait entendre un son bien différent. « La gnose n'est pas innée, mais acquise, son enseignement requiert l'attention, la culture, le progrès ; comme ensuite elle se transforme en habitude grâce à un exercice ininterrompu, étant ainsi transformée en habitude mystique, elle demeure inébranlable par la charité » (VI, ix, 78 ; éd. St., II, p. 470). Ce n'est plus ici la charité qui a besoin d'être achevée et perfectionnée par la gnose ; au contraire, c'est la charité qui achève et perfectionne la gnose, lui donnant sa fermeté, la transformant en habitude ferme et inébranlable. Clément sans doute est familier de telles incertitudes dans les formules, voire dans la pensée. Ici pourtant, il n'est pas interdit de croire que. ces variations représentent un réel progrès dans la doctrine elle-même. Une conscience plus nette des données de la foi, et, qui sait ? une expérience plus vive des exigences de la charité, n'ont-elles pu amener notre didascalc à abandonner sur ce point central une position

1. z\vcc la nature, φῦσι, l'étude, μάθηση; et l'cxcrcice, ἄσκηση, sont depuis le temps des sophistes, les trois cléments inséparables de toute éducation (Cf. *Strom.,* I, v, 31; St., p. 20-21, et les références à Philon données par Stâhlin *h. I.* — Voir aussi l'index de Stühlin, s. v. ασκν,σι).

2. Cf. p. ex. *Simm.,* IV, vu, 54 : «A ceux qui tendent à la perfection se propose la gnose qui vient du Logos, dont le fondement est la sainte triade, la foi, l'espérance, la charité. » *{Foi cl Gnose,* p. 124.)

3. *Foi et Gnose,* p. 53-54.123-125.

qui, à tout prendre, était plus grecque que chrétienne ?

Quoi qu'il en soit, reconnaissons à Clément le mérite d'avoir assumé en psychologie et en morale chrétiennes le bénéfice acquis par la réflexion des Grecs sur l'agir humain : les vertus que notre analyse parvient à isoler, sont, dans l'unité vivante qu'est l'homme, étroitement connexes. El au rôle éminent qu'il reconnaît à la charité dans l'organisme moral du chrétien, nous reconnaissons aussi que Clément ne suit pas servilement ses sources, mais qu'il les domine et les transpose en une synthèse plus haute et toute nouvelle.

Le chrétien parfait, en qui s'épanouissent et s'équilibrent l'endurance, la patience, la continence, la tempérance, l'obéissance, *Vapatheia,* nous l'appellerons le « gnostique *). Ce n'est pas ici le lieu de rappeler que Clément a voulu en face d'une « gnose »' hétérodoxe constituer une «gnose» authentique, qui satisfasse les aspirations les plus hautes de l'âme humaine, chez ceux-là surtout « dont l'amour pour Jésus ne pouvait souffrir une foi non raisonnée et vulgaire » *. Il n'y a pas non plus à montrer par où cette « gnose » orthodoxe, malgré d'inévitables contacts de vocabulaire et même de pensée que marqueront à l'occasion les notes de cette édition, — se distingue de la gnose hérétique cl s'en sépare. Retenons ici qu'aux yeux de Clément seul est chrétien pariait celui qui parvient à cette «connaissance » qui s'édifie dans la foi et à partir d'elle, pour la parfaire et l'achever.

Ainsi, de cet édifice vertueux dont la foi est la base, dont les autres vertus constituent la structure harmonieuse, le sommet et. le couronnement est la gnose. On verra particulièrement sur ce point dans notre *Stromale* les chapitres VI, 31 ; IX, 45 ; XI, 51 9.[2]

1. Cf. Origène. *In Joann.,* V, 8. Et voir p. ex. de Paye, *Clément d'Alexandrie,* 2° ëri., 1908, 2e part., ch. VII : La foi et la gnose, p. 201-206. Ou J. Leuheton, *Le désaccord de la foi populaire et de la théologie savante dans VÉglise chrétienne* au *III° siècle,* in *Htv. d'IIist. Eccl.,* XIX (1923·, p. 481-505 ; v. surtout, p. 497.

2. *Foi et Gnose,* p. 50, 51-53.

La figure du gnostiquc que Clément prétend dresser devant, nous prendra plus de netteté et de consistance dans les derniers *Stromates,* encore qu'elle ne parvienne pas à satisfaire totalement notre désir de clarté. Ici, le chapitre X nous a, en quelques mots rapides, rappelé les exhortations de l'Écriture à chercher Dieu, à s'efforcer autant que possible de le *connaître* ; c'est là une science véritable, la plus haute *contemplation,* déjà vision face à face (x, 47) 1. Telle est la seule vraie connaissance de la sagesse, qui ne va jamais sans la pratique de la justice. Le gnostiquc, en effet, ajoute à la contemplation la pratique des commandements cl la formation des hommes de bien (x, 46). La réunion de ces trois éléments fait le gnostiquc accompli. Si l'un ou l'autre manque, la gnose est boiteuse. Le VIIe *Stromate* dira de même que le gnostique, occupé à cultiver son âme, et tout entier adonné à la seule contemplation de Dieu, sait aussi se mettre au service de scs frères pour les rendre meilleurs (cf. *Strom.,* vu, i, 4).

Par la pratique assidue de cet ensemble harmonieux de vertus, le gnostiquc parvient à « ressembler à Dieu autant que possible ». Telle est la fin de l'homme. Clément consacre deux longs chapitres (xxï-xxïi) à passer en revue les opinions des philosophes sur le bien suprême. Nous n'avons pas à insister sur ce catalogue, emprunté sans doute à quelque zgpi τέλου , et qu'il serait, intéressant de rapprocher des premiers chapitres du livre XIX de la *Cité de Dieu.* L'annotation de ce chapitre essaiera de situer avec quelque détail ces emprunts. Mais il faut marquer la place que prend au terme de cette énumération, la devise platonicienne que nous venons de rappeler *(Théèt.,* 176 b). C'est, on le sait, le mot de Platon que Clément cite avec la plus manifeste prédilection (on le trouve cité quelque vingt-cinq fois dans son œuvre) : l'homme n'a-t-il pas été aux premiers jours «créé» à l'image et ressemblance de Dieu ? Aussi le but de la vie

1. *Epopleia.* Sur ce mot, v. la note à X, 47.

et le bien suprême, c'est l'imitation de Dieu L Intéressant exemple d'une vérité biblique qui trouve son expression dans un thème philosophique devenu banal. Au demeurant, dit en terminant l'auteur, c'est à la source des Écritures qu'ont puisé ceux qui ont exprimé ainsi leur opinion sur la fin de l'homme (§ 136) A Ainsi il trouve dans l'Écriture maint appui à cette thèse qu'il développe lar' gement, avec un accent de ferveur comme il en a souvent, qui relève la monotonie de cette longue énumération des opinions philosophiques sur la fin de l'homme (xxn, 134).

L'imitation de Dieu, rêve du philosophe et idéal du chrétien, n'est pas ici orgueilleuse prétention ‹i on ne sait quel dépassement de la nature. C'est un idéal très concret, et c'est par la charité bienfaisante que le gnostique s'efforcera de ressembler à Dieu. « Celui qui est « à l'image et ressemblance'), c'est le gnostique, celui qui imite Dieu autant que possible, ... partageant ce qu'il possède, autant qu'il le peut bienfaisant par la parole et l'action) (xix, 97). « L'homme est l'image de Dieu quand il est bienfaisant » 102). L'évangile ici précise et détermine le mot de Platon (§101 ; cf. *Luc,* 6,36) ', et malgré les résonances philo-

1. A. Mayer, *Das Bild Galles im Menschen nach Cl. von Alex. (Studio Anschniana,* 15), Rome, 1942. Nous n'avions pu avoir connaissance de cette excellente monographie quand nous écrivions *Foi et Gnose* : il nous faudrait maintenant modifier lifnote l de notre page 53. Sur C0 qui nous occupe ici, voir surtout p. 49-57.

2. Lu théorie des « emprunts », ou des « larcins », faits par les Grecs à la Loi de Moïse vient à point pour illustrer cette thèse. Clément la développera longuement dans le V® *Stromale.*

3. Cf. A. Mayer, *op. cil.,* p. 56-58 : =ὐ~οι·α οt ἀγνπη'·. P. 58, n. 56, l'auteur remarque comment le développement de ce thème en ce ch. XIX illustre le procédé de composition de Clément. Le thème (bienfaisance et ressemblance avec Dieu) apparaît au ›; 97, pour être repris ensuite au § 100. La pensée exprimée 100, 4, revient en 102, 2, comme si le développement, se poursuivait sans interruption ; de meme, 102, 2 continue en 102, G, qui revient aux idées exprimées 97, 1.

sophiques de ces passages nous ne sommes pas sortis du climat chrétien.

On ferait une réflexion analogue au sujet d'un autre thème favori de Clément, qui apparaît, déjà en cette section du IIe *Stromate* (par exemple xx, 103), cl qui a souvent provoqué Fétonncmcnt, voire l'inquiétude, des exégètes de notre auteur, *Vapulheia* L Déjà au ivc siècle, l'idée, et le mot, repris par Evagre, attiraient les sarcasmes de saint Jérôme s, et de nos jours encore, un historien, rencontrant chez le bon Cassien l'idéal, sinon le terme même, *d'apatheia,* ne sera pas loin de n'y voir qu'un « rêve », où s'attarde une « mystique intellectualiste, ... entraînée dans les remous de la piété hellénistique s a.

Il faudrait bien des pages sans doute pour répondre, ne fût-ce que sommairement, à ce problème, et on y reviendra à propos des *Stromales* suivants. Qu'il nous suffise de faire remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'*impassibilité,* ni de dureté de cœur, telle qu'on lu prête volontiers, à tort ou à raison, aux stoïciens : nous savons assez la place

1. Il y a sans doute avantage A garder le mot grec, de préférence *h* la forme française *apathie,* qui évoque une réalité bien déterminée, et· toute différente, on le verra, de *Vapatheia* de Clément.

Le thème, qui sera repris largement au IVe et surtout au VIe *Stromate,* a suscité une abondante littérature- Voir en dernier lieu, Th. Rvether, *Die sillliche Fordcrung der* Apathcia *in den beiden ersten chrïstlichen Jahrhunderlen und bei Klemens von Alexandrian. Ein Beitrag zur Gcschichte des chrïstlichen Vollkonimcnheils begriffs,* Freiburg, 1949.

2. *Ep.,* 133 (à Clésiphon), 3 : ❙ Evagrius Ponticus Tliborîta, qui scribit ad virgines, scribit ad monachos, scribit ad eam cujus nornen nigredinis testatur perfidiae tenebras (= Mêlanic, la protectrice de Rufin !), edidit libros et sententias κ.'.;ï ἀ*α.'£*'ac,* «piant nos *impossibilitatem* vel *imperturbationem* possumus dicere, quando numquam animus ulla cogitatione et vitio commovetur, et, ut simpliciter dicam, vel saxum vel deus est » (P. L., 22, 1151; C.S E L., 56, 246).

3. R. Dhagoet, *Les Pères du désert,* textes choisis... Paris, 1949, p. LIV.

que tient Γἀγἀπτ, dans l'idéal du gnostique, et combien celui-ci doit se faire miséricordieux pour ressembler à Dieu (cf. par exemple, XXX, 101-102). *l'apathie* du gnostique et du moine ce n'est pas autre chose que la souveraine liberté d'une âme purifiée. *L'apathie* du sage païen est devenue imitation et participation de la félicité éternelle de Dieu.

Bien d'autres sujets encore seront abordés dans ce IIe *Stromate* : on l'a déjà dit en passant, et le lecteur s'en apercevra sans peine. Il suffisait pour celte *Introduction* d'avoir quelque peu insisté sur ceux-ci, qui sont sans doute les plus importants de ce livre, et qui annoncent quelques-uns des thèmes les plus considérables que Clément va développer dans la suite de son œuvre.

P.-Th. c.

NOTE SUB LE TEXTE ET LA TRADUCTION

Pour ce qui est du texte grec, on se rappellera aussi ce qui a été dit dans Γ Introduction du *Stromate* I (1951), p. 25-27, et notamment de la négligence du copiste de L . Cette négligence appelle souvent des corrections évidentes l qui ont été faites assez facilement et à bon droit par l'un ou l'autre des éditeurs ou lecteurs du texte de Clément. Maintes fois aussi, le manuscrit présente des constructions, des liaisons, des désinences qui ne peuvent passer que pour incorrectes chez un Grec cultivé et à sa manière atticisant comme Clément. Pourtant on hésite à rectifier, car il n'est pas toujours sûr (pie ces prétendues incorrections soient le fait du copiste somnolent ou trop pressé, et certaines peuvent bien remonter à l'auteur lui-même : les *Stromales,* il ne faut pas l'oublier, sont les » mémoires » personnels d'un intellectuel écrits pour lui ou pour ses amis, et probablement une réserve, constituée sans aucun souci de la forme, de matériaux destinés à des exposés scolaires ou à la rédaction plus soignée de divers traités.

Comme il s'agissait avant tout ici de donner une traduction de ces pages difficiles, nous avons fait porter tout notre effort sur l'intelligence du texte non sans tenir rigoureusement compte, cela va sans dire, des données critiques. C'est pourquoi on a suivi en principe le texte de cet admirable éditeur qu'a été O. Stahlin dans les G. C. S., mais comme on vient de le suggérer, avec quelques réserves.

D'abord on s'est efforcé de conserver plus que Stahlin les leçons du ms., ne les abandonnant que dans le cas d'erreurs jugées évidentes ou bien, pour nous et sous réserve d'une lecture plus perspicace, dans le casd'incom-

t. Par exemple des substitutions entre les formes 7t. eî, 7„ etc.

préhensibilité ou d'incohérence. Et c'est dans cct esprit que nous avons attentivement étudié l'apparat critique de l'édition de Berlin, apparat comme on le sait très complet et presque trop riche. De là nous avons nous-même établi, pour notre édition, quand besoin était, quelques notes de critique textuelle, ordinairement très brèves mais cependant, nous l'espérons, claires et utiles.

Pour plus de précision encore il faut ajouter que nous n'avons pas signalé tous les cas où notre texte s'écarte de celui de Stahlin, que ce soit pour revenir à la leçon du ms. ou que ce soit pour adopter la lecture d'un autre philologue— cela au moins pour les détails qui ne changent rien à l'intelligence du texte. Mais naturellement, dès que celle-ci était en jeu, nous avons pris soin d'éclairer le lecteur sur la leçon du ms., sur le choix possible des lectures ou des corrections, et pour ces dernières nous avons donné le nom de leurs auteurs.

Il eût été assez intéressant de publier une fois le texte de Clément en essayant de distinguer d'une part ce qui peut être négligence du copiste, ou, dans la phonétique, le vocabulaire et surtout la grammaire, indice de son époque ; et d'autre part ce qui appartient à l'auteur et permet de caractériser son vocabulaire et sa langue... Mais ce n'est pas ce travail que nous avions à faire : d'autres peut-être voudront l'entreprendre et apporter cette contribution précise à l'histoire des textes grecs à travers leurs diverses éditions pendant l ifntiquité.

Quant à la traduction, il vaut mieux n'en rien dire pour le moment et attendre le jugement de nos lecteurs. A ceux-ci nous serons très reconnaissant de nous communiquer leurs remarques et leurs suggestions ; d'avance nous sommes assuré qu'ils le feront toujours avec bienveillance ; pour ceux qui se sont essayés eux-mêmes à traduire les *Stromates* ils y ajouteront certainement, croyons-nous, beaucoup d'indulgence. C'est ce qu'a déjà fait M. Pierre

Nautin, dans ses *Notes sur le Stromate 1 de Clément d'Alexandrie* (Rev. d'Hist. Eccl., XLVII, 1952, p. 618-631), où il apporte des précisions fort utiles à plusieurs passages de la traduction de ce livre. En l'en remerciant, je tiens à dire qu'il m'a permis de profiter largement de la lecture qu'il a faite d'une partie de la présente traduction du *Stromate* 11, alors qu'elle était encore à l'état de projet : sur plusieurs points scs observations, même quand j'ai cru devoir maintenir mon interprétation, m'ont aidé à serrer de plus près le texte ; et l'on verra une fois ou l'autre, dans notre apparat critique, qu'il a lui aussi examiné avec beaucoup d'attention les détails de certains passages assez retors.

Après les obscurités d'un texte parfois ma) rédigé et souvent mal copié, la plus considérable difficulté qu'on rencontre à traduire Clément, c'est d'avoir affaire à une œuvre toute imprégnée de formules empruntées soit aux philosophes et écrivains anciens, soit à la Bible, A. et N. T. Il faut s'abstenir, c'est trop évident, de transposer ce langage dont le vocabulaire est bien daté, en des expressions ou des mots trop actuels : ce serait substituer dans un texte souvent philosophique, une « problématique ·; absolument étrangère à Clément et trahir complètement sa pensée. Faute de mieux on doit se contenter quelquefois de transcrire du grec des mots ou des expressions qui peuvent être pleines de saveur et fort suggestives pour l'énidit, le spécialiste ou le familier de la culture grecque, mais que des hommes d'aujourd'hui, même très cultivés, ont le droit de trouver énigmatiques. Là encore nous avons besoin des bonnes dispositions du lecteur cl nous lui livrons avec confiance les résultats d'efforts *communs,* et par ce mot je voudrais rendre à chacun ce qui lui est dù et marquer, ne fût-ce que très brièvement, mon amicale gratitude au R. P. Camelot, ainsi d'ailleurs qu'à tous ceux que nous avons l'un et l'autre consultés et mis à contribution.

Cl. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

L = Laurentianus V 3.

* lacune.

< > addition au texte par conjecture.

mot du texte à rejeter.

† texte corrompu.

( ) parenthèses, *dans la traduction,* contenant une addition de mots faite pour la clarté.

ΚΛΗΜΕΝΤΟΣ

ΣΤΡΩΜΑΤΕΩΝ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

1 1 'Εξή δ' δν εΐη διαλαΒεΐν, έπεί « κλέπτα » τή βαρβάρου φιλοσοφία "Ελληνα είναι προσεΐιίεν ή γραφή, δπω τοϋτο δι* δλίγων δειχθήσεται. Οϋ γάρ μόνον τά παρλδοξα τών παρ' ήμίν ιστορούμενων άπομιμουμένου άναγράφειν αυτού παραστήσομεν, τιρό δέ τα κυριώτατα των δογμάτων σκευωρουμένου καί παραχαράσσοντα , προγενεστέρων οϋσών των παρ' ήμιν γραφών, ώ άπεδείξαμεν, διελέγζομεν εν τε τοί περί πίστεω περί τε σοφία γνώσεώ τε καί επιστήμη έλπίδο τε καί άγάπη περί τε μετάνοια καί εγκράτεια καί δή καί
2 φόβου 8εο0 (σμήνο άτεχνώ των αλήθεια άρετών)· 'όσα τε

1. Cf. J/i, 10, 8. — Sur les α emprunts n ou les a larcins o faits par les Grecs à la philosophie « barbare :·, c'ost-ù-dire aux Écritures, ci. *Slrom.,* l, xv-xvhi ; S. C. 30, p. 98-113 ; voir aussi les ch. xxi-xxit, p. 126-153, ou Clément montre que l'Écrituro est plus an jeune I
que les écrits des philosophes, et que Platon fut disciple de cMoïse · X
Le thème, qui vient de Philon, a été souvent repris par les apolo- I
pistes. Ainsi Tertum.ien, *Apot.,* 47, qui a presque les mêmes expressions que Clément, ou *De anima,* Il (P. 2, 649-650; éd. Waszink, p. 3, et commentaire, p. 106-107).

2. Passage difficile à ponctuer. A première vue, on croirait qu'il y a ici deux groupes : celui de la /oi avec sagesse, gnose, science ; celui de *Vespérance* et de la *charité,* qui entraînent : repentir, con- I
tinencc et en particulier crainte do Dieu. Cette dernière vertu est comme mise à part et, de fait, elle est l'objet d'un développement notable dans ce même *Stromate* 11 : chap. VH et VIH. Et Clé-..·· ment en parlera encore bien souvent jusqu'au *Stromate* Vil inclus.

Mais, toutes réflexions faites, nous ne croyons pas pouvoir affirmer cette division et ce groupement des vertus : si, chez Clément, on trouve souvent cette idée que les vertus chrétiennes (aussi bien celles que nous appelons « théologales » que les vertus c morales») sont toutes liées entre elles, et même qu'il y a comme une progrès-

CLÉMENT

STROMATE II

Chapitre I

Préface.

I. C'est peut-être bien le moment de voir, puisque l'Écriture traite les Grecs de «voleurs') de la philosophie barbare *, comment on prouvera brièvement qu'ils le sont. Non seulement nous établirons que c'est en copiant les miracles de notre histoire qu'ils ont décrit les leurs, mais nous les convaincrons de fouiller nos dogmes et d'en falsifier les plus importants — nos Écritures sont plus anciennes qu'eux et nous l'avons montré — en ce qui concerne la foi, la sagesse, la gnose et la science, l'espérance et la charité, le repentir, la continence et en particulier la crainte de Dieu 2 ; 2. (on examinera donc) cc 1

sion des unes aux autres, il paraît bien impossible de distinguer nettement, dans sou texte, leurs rapports précis et surtout d'établir entre elles une veritable hierarchic. Sur ce point, les lignes suivantes d'E. de Paye *{Clément d'Alexandrie,* Paris, 1898, p. 193-196) nous semblent très justes : « ...il ne s'explique pas clairement sur les rapports des vertus chrétiennes les unes avec les autres; il n'établit pas entre elles de progression vraiment organique ; encore moins montre-t-il clairement le lien qui les unit à la foi... S'il n'est pas parvenu à exposer clairement sa façon de concevoir l'enchaînement des vertus chrétiennes, il est sûr qu'il les enchaîne et il est non moins certain qu'il les fait toutes dériver de la foi. »

De plus, ce début semble bien annoncer un programme, mais il est très difficile de voir comment il a été réalisé et si même il l'a été : la fin du paragraphe 2 pourrait faire penser au *Stromale* V ; quant au reste, on serait tenté de donner pour toute référence un « passim » assez décourageant. Notons cependant que de la foi il est abondamment question dans tout co *Stromate* II, au point que c'est bien lé le sujet principal du livre. Mais non sans digression : les chapitres VII et VI11 traitent do la crainte. Par ailleurs, au *Stromale* III, il sera question tout autant de la continence que du mariage (Ci. M.J.

απαιτήσει ή κατά τδν τόπον τδν προκείμενον ύποσημείωσι , περιληφθήσεται, καί ώ τά μάλιστα τδ έπικεκρυμμένον τή βαρβάρου φιλοσοφία , τδ συμβολικόν τοϋτο καί αινιγματώδε είδο , έζήλωσαν οί πραγματικό τά τών αρχαίων φιλοσοφήσαντε , χρησιμότατου, μάλλον δέ άναγκαιότατου τή γνώσει τή άληθεία ύπάρχον.

2,1 Ἐπί τούτοι Ακόλουθον οίμαι ύπέρ ων κατατρέχουσιν ημών "Ελληνε άπολογήσασθαι δλίγαι συγχρωμένου γραφαί , εϊ πω ήρεμα καί ό 'Ιουδαίο επαΐων έπιστρέψαι ουνηθείη έξ ων 2 έπίστευσεν ε' δν ούκ έπίστευσεν. Διαδέξεται δέ εικότω τού γενναίου τών φιλοσόφων ελεγχο άγαπητικδ τού βίου τε αύτών καί τή εύρέσεω τών καινών δογμάτων, ούκ άμυνομένων ημών τού κατηγόρου (πολλοΟ γε καί δει, τού εύλογειν μεμαθηκότα τού καταρωμένου , καν βλάσφημου κενό καταφέρωσιν ημών λόγου), άλλ' ει επιστροφήν τήν εκείνων αύτών, ει πω έπαισχυνθεΐεν οί πάνσοφοι δι" ελέγχου βαρβάρου σωφρονισΟέντε , ώ διιδείυ όψέ γοΟν δυνηθήναι, όποια άρα ειη τά μαθήματα, έφ' ‹ς στέλλονται τά άποδημία τά διαπουτίου . *Ωv μέν γάρ δή κλέπταi. καί δή καί ταΟτα άποδεικτέα περιαιρεθείση αύτοί τή φιλαυτία , 5 δέ αύτοί κδιζησάμενοι εαυτού » έξευρηκέναι φρυάττουται, τούτων δ έλεγχο · κατ' έπακολούΟημα δέ καί περί τή εγκυκλίου καλούμένη παιδεία , ει όσα άχρηστο ·, περί τε άστρολογική καί

. «χρηστό L : Εύχρηστο Hflscbel Slablin

1. Platon, *Afénon,* 72 a.
2. Sur le « genre symbolique », voir le *Strom.* V, et ci. Cl. Mondhsefit, *Le Symbolisme chez Clément d'Alexandrie, Π. S. H.* 26 (1936), p. 158-180. *Clément d'Alexandrie,* p. 131-152.
3. Cf. *Le,* 6, 28.
4. Cf. Heraclite, /r., 101 Diels; Plutarque. *Mor.,* 1118 C.
5. Εγκύκλιο παιδεία. Sur ce terme, qui désigne "le programme idéal de la 'culture générale' des grecs hellénistiques », voir en dernier lieu H. l. Marrov, *Saint Augustin et la fin de l» culture antique,* Paris, 1937, p. 211-235, et plus récemment *Histoire de l'éducation dans l'antiquité,* Paris, 1948, p. 244 et s. à »ii' nous empruntons la définition ci-dessus. — Sur le mot chez Clément»

qu'on peut appeler Fessaim des vertus l de la Vérité : cl tout ce que réclamera le commentaire de la question proposée, on *le* dira, mais surtout comment ceux qui ont en fait repris les thèses philosophiques des Anciens, s'efforcèrent d'imiter la manière voilée de la philosophie barbare, ce genre symbolique et énigmatique, qui est très utile, et même davantage, très nécessaire à la connaissance de lu vérité *.

1. De plus, il va de soi, je pense, qu'à propos des 2
points sur lesquels les Grecs invectivent contre nous, notre défense utilise un peu les Ecritures, afin que tout doucement le Juif aussi qui nous écouterait, puisse, à partir de su foi, se convertir à celui en qui il n'a pas encore cru. 2. Et l'on passera en revue, naturellement, les meilleurs des philosophes en critiquant avec charité leur vie et les doctrines nouvelles qu'ils ont inventées : nous ne repousserons pas les accusateurs — tant s'en faut, puisque nous avons appris à bénir ceux qui nous maudissent même s'ils perdent leur temps à proférer contre nous des discours diffamatoires —, mais nous chercherons leur con-
l version : il se pourrait que, assagis par l'argumentation barbare, ces hommes très sages soient pris de repentir, et deviennent ainsi capables de discerner, assez tard en vérité, la nature des connaissances pour lesquelles ils entreprennent leurs expéditions transmarinos. 3. Car, cela même qu'ils ont dérobé, il faut bien le désigner, en les dépouillant de leur propre suffisance ; quant à ce qu'ils sont fiers d'avoir trouvé « en s'interrogeant eux-mêmes ô 4. on le réfutera. Il faudra, par conséquent, parcourir encore ce qui concerne la formation dite générale â, montrant dans quelle mesure elle est inutile, et de même pour l'as-

voir surtout *Slrom.,* VI, x, 80 et s. ; P. Camelot, /?. 5. JL, 21 (1931), p. 41-44, et W. Vûlkf.b, op. *cif.,* p. 334-338.

Le contexte invite à garder ici la leçon du manuscrit, qui dit que
I celte culture est inutile, ζ/οϊ,στο;, ce qui ne contredit pas les passages nombreux où Clément montrera Futilité «le la culture profane pour le chrétien.

4 μαθηματική καί μαγική γοητεία τε ἐπιδραμητέον. Αὐχοὸσι γὰρ δή καί επί ταίσδε οτ Πανέλληνε ὡ μεγίσται ἐπιστήμαι . « °Ο δ' ἐλέγχει μετά -παρρησία εἰρηνοποιεΐ. »

3,1 *Ἐφαμεν δέ πολλάκι ἠδη μήτε μεμελετηκέναι μήτε μήν ἐπιτηδεύειν ἑλληνίξειν· Ικανόν γάρ δή τοϋτο ἀποδημαγωγεῖν τή ἀληθεία τού -πολλού , τό δέ τώ δντι φιλοσόφημα ούκ βΐ

2 τήν γλώσσαν, ἀλλ* εί τήν γνώμην δνήσει τού ἐπαίοντα . Δει δ', οΪμαι, τόν ἀληΟεία κηδόμενον ούκ ἐξ Επιβουλή καί φροντίδο τήν φράσιν συνθείναι, πειρασθαι δέ όνομάξειν μόνον ὡ δύναται ο βούλεται· τού γάρ των λέξεων ἐχομένου καί περί ταύτα ἀσχολουμένου διαδιδράσκει τά πράγματα.

3 Γεωργου μέν ούν ϊδιον τό ἐν ἀκάυθαι φυόμενον £όδον ἀδλαδώ λαβεΐν καί τεχνίτου τόν ἐν ὀστρίνω* σαρκί κατορω-

4 ρυγμένον μαργαρίτην ἐξευρεΐν, φασί δέ καί τά δρνιθα ἠδίστην 2χειν τήν σαρκό ποιότητα, δτε ούκ ἀφθόνου τροφή παρατεθείση αὐταΐ αί δέ σκαλεύουσαι τοί ποσίν εκλέγονται μετά πόνου τά τροφά . Εΐ τι ούν τού όμοιου θεωρητικό ἐν πολλοί τοΐ πιθανοι τε καί Ἑλληνικοϊ τό ἀληθέ διαλεληθ<Ζό εΐδ>έναι ποθεί, καθάπερ ὑπό τοί μορμολυκείοι τό πρόσωπον τό ἀληθινόν, πολυπραγμονήσα θηράσεται. Φησί γάρ ἐν τφ·· ὁράματι τώ Ἑρμά ἡ δύναμι ἡ φανείσα- κ δ ἐάν ἐνδέχηται. σοι ἀποκαλυφθήναι, ἀποκαλυφθήσεται.

a. οστρινω scripsi : ὀστρίωι I. ὑοτρι'ου hindorC Slâhlin
b. δ:αλΐΛηΟ<ι ιιδ>ίναι Slühlin : δ'.αλ'ληΟι-ζαι I, nenot'.'t ilanio-wilz

trologie, la mathématique, et la magie incantatoire. 4. De ces connaissances, en effet, tous les Grecs se vantent comme de sciences éminentes. Mais «celui qui reprend avec franchise est un artisan de paix [1] x.

I. Maintes fois déjà nous avons prétendu n'avoir pas 3 l'intention ni prendre soin d'helléniscr * : car cela suffit pour détourner la foule de la vérité ; tandis qu'une méditation réellement philosophique aidera ceux qui l'entendent, non pas à parler, mais à penser. 2. Et il faut, à mon avis, que celui qui se soucie de la vérité, trouve ses expressions sans les préméditer ni s'en inquiéter ; qu'il s'efforce seulement de nommer comme il peut, cc qu'il veut dire ; car les choses échappent à ceux qui s'attachent, et consacrent leu»· temps aux mots.

3. C'est, dit-on, le propre d'un jardinier de saisir sans se faire mal la rose qui pousse au milieu des épines, et le propre de l'homme de métier de trouver la perle enfouie dans la chair de l'huître ; 4. et, d'autre part, les volatiles passent pour avoir la qualité de chair la plus savoureuse, quand, n'ayant pas à leur portée une nourriture abondante, ils grattent avec leurs pattes pour choisir avec effort leurs aliments. 5. Si donc quelqu'un, qui entend cette comparaison, croit, que, dans beaucoup d'exposés persuasifs, présentes par les Grecs, la vérité se tient, dissimulée comme le véritable visage sous les masques à faire peur, il se mettra en chasse avec diligence. Hermas, en effet, dans sa Vision, entend la Puissance qui apparaît, lui dire : « Tout cc qu'il est possible de te révéler, te sera révélé » ».

1. *Prov.,* 10,10.

2. Ailleurs encore Clément affiche cc mépris pour le « parler grec» (tel est en effet le sens *d'helléniscr, et.* Aristote, *Rhet.* 3, 5. 1); cf. *Strom.,* Vf, i, 2; G.C.S. II, p. 423; VII, xvm, 111 : G.C.S. Ill, p. 78-79. *R.S.R.* 1931, p. 55-57.

3. Cf. Hermas, III, Visions, 13, 4.

II

4.1 « Ἐπὶ δὲ σῆ σοφία μὴ ἐπαΐρου, » αἱ Παροιμίαι λέγουσιν, « ἐν πάσαι δὲ ὁδοῖ γνώριξε αὐτήν, ἵνα δρθοτομῆ τὰ δδοὺ σου* ὁ δὲ πού σου οὐ μὴ προσκόπτη. » Βούλεται μὲν γὰρ διὰ τούτων δεῖξαι ακόλουθα δεῖν γενέυβαι τῶ λόγω τὰ ἔργα, ἤδη δὲ ἐμφαίνειν χρήναι τό ἐξ ἀπάση παιδεία χρήσιμον εκλεγόμενου

2 £χειν. AI δὴ δδοί σοφία ποικίλαι δρΟοτομεῖν ἐπὶ τήυ οδόν τῆ ἀληθεία , οδό δὲ ἡ πῖστι · « *ὁ δέ* πού σου μὴ προσκοπτέτω, » λέγει περὶ τινων εναντιοΟσΟαι δοκούντων τῆ μιδ καὶ

3 θεία τῆ προνοητική διοικήσει. "ΟΘεν ἐπάγει- « μὴ ϊσΟι φρόνιμο παρὰ σεαυτῶ, ⊦ κατὰ τοῦ ἀθέου λογισμοῦ τοῦ ἀντισ-

4 τασιώδει τῆ οικονομία τοΟ ΟεοΟ, « φοβοῦ δὲ τὸν μόνον δυνατὸν θεόν, » *ω* £πεται μηδὲν ἀντικεῖσδαι τῶ θεῶ. "Αλλω τε καὶ ἡ ἐπαγωγὴ διδάσκει σαφῶ , δτι δ θεῖο φόβο ?κκλισί ἐστι κακοῦ. Φησί γὰρ· «καὶ εκκλινον ἀπό παντό κακοῦ.i Αὐτη παιδεία σοφία · « ον γὰρ ἀγαπᾶ κύριο παιδεύει. » ἀλγεὶν μέν ποιών ει σύυεσιν, ἀποκαΟιστᾶ δέ ει ειρήνην καὶ αφθαρσίαν,

5.1 *Η μέν ουν βάρβαρο φιλοσοφία, ἣν μεβέπομεν ἡμεῖ , τελεία τῶ δντι καὶ αληθή . Φησί γοΟν ἐν τῆ Σοφία- « αὐτό γὰρ μοι δέδωκεν των δυτών γνώσιν αφευδή, ε^έυαι σύστασιν κόσμου ·· καὶ τὰ εξῆ ἑω *a* καὶ δυνάμει £ι£ών. n Ἐν τούτοι

1. Prop., 3, 5, 6, 23.

2. *Ib.,* 3, 7. Pour cette «léfioition de la crainte, cf. *Péd.,* l, xiii, 101 ; *Sirotn.,* II, vu, 32: et voir Chrysipvi:, *Pragm. mor.*^ 411 Arnim.

3. *Jb.*. 3, 12 (et *Héb.,* 12, 5-6|.

4. *Sag.,* 7, 17-20. Des Enumerations identiques se retrouvent dans les écrits astrologiques, alchimiques ou hermétiques, pour qui la science de Γunivers est aussi reçue par révélation (R. de Vaux, note à A. J. Féstugière, *L'expérience religieuse du médecin Thessalos.* in *Hw. Ribl.* 48 il939). p. 48, n. 21.

Chapitre II

Que la foi seule nous permet de connaître Dieu et qu'elle repose sur un fondement solide.

I. «Ne l'appuie pas sur ta sagesses, disent les Pro- 4
verbes, «dans tous tes cheminements cherche à connaître la Sagesse, afin qu'elle te fasse cheminer droit ; et ton pied ne heurtera pas › ». L'auteur veut ainsi montrer l'obligation de rendre les œuvres conformes à la Parole (Logos), et en outre faire ressortir la nécessité pour nous de choisir et de retenir ce qu'il y a d'utile dans toute étude. 2. Les chemins de la sagesse, de manières très variées, débouchent tout droit sur le chemin de la vérité, et c'est la foi qui est ce chemin ; « que ton pied ne heurte pas ›, dit l'auteur â propos de ceux qui semblent s'opposer au gouvernement d'une unique Providence divine. 3. Et il ajoute : « Ne sois pas sensé à tes propres yeux », en suivant les raisonnements impies qui se dressent contre l'économie de Dieu, « mais ciatns Dieu i seul puissant — d'où il suit que rien ne peut barrer la route à Dieu. 4. La suite, en particulier, enseigne clairement que la crainte de Dieu fait se détourner du mal. Le texte, en effet, dit : «El détourne-toi de tout mal·)l. C'est la formation que donne la sagesse ; « car celui que le Seigneur aime, il le forme », en le faisant souffrir pour qu'il comprenne, puis en le rétablissant dans la paix et l'incorruptibilité.

J. Ainsi la philosophie barbare, que nous suivons, 5
nous, est réellement parfaite et vraie. En tout cas, il est dit dans la Sagesse : « Lui-même m'a donné des êtres une connaissance sans mensonge, celle de la constitution du monde... v et la suite, jusqu'à : « et les vertus des racines › ». Tout ce passage désigne brièvement la contem-

ἁπασι τήν φυσικήν ἐμπεριείληφε θεωρίαν τήν κατά τδν
2 αισθητόν κόσμον απάντων τών γεγονότων. Ἐξή δέ καί περί
τών νοητών αινίττεται δι' ὠν ἐπάγει· « δσα τέ έστι κρυπτά
καί ἐμφανή ἐγνων· ἡ γάρ πάντων τεχνίτι ἐδίδαξέ με σοφία. »
"Εχει ἐν βραχεί τδ επάγγελμα τή καθ' ἡμά φιλοσοφία.
3 Ἀνάγει δέ ἡ τούτων μάθησι, μετά όρθή πολιτεία άσκη-
θείσα, διά τή πάντων τεχνίτιδο σοφία έπΐ τδν ήγεμόνα
τοΟ παντό, δυσάλωτόν τι χρήμα καί δυσθήρατον, ἐξαναχω-
4 ροθν ἀεΐ καί πόρρω ἀφιστάμενον τοΟ διώκοντα. Ὁ δέ αὐτδ
μακράν ὠν ἐγγυτάτω βέβηκεν. θαύμα ἀρρητον· « θεό ἐγγίζων
εγώ, » φησί κύριο · πόρρω μέν κατ' ούσίαν (πώ γάρ &ν συνεγ-
γίσαι ποτέ τδ γεννητδν ἀγεννήτω;), ἐγγυτάτω δέ δυνάμει, ἡ
5 τά πάντα ἐγκεκόλπισται. ν. Εϊ ποιήσει τι κρύφα, » φησί, « τι,
καί ούκ έπόψομαι αὐτόν ; » Καί δή πάρεστιν ἀεΐ τή τε εποπτική
τή τε ευεργετική τή τε παιδευτική ἀπτομένη ἡμών δυνάμει
δύναμι τοΟ θεοθ.

θ 1 "ΟΘεν δ Μωσή ούπποτε ἀνθρωπίνη σοφία γνωσθήσεσθαι τδν
θεδν πεπεισμένο, « ἐμφάνισόν μοι σεαυτδν » φησί καί « ει
τδν γνόφον » οδ ήν ἡ φωνή τοΟ θεοθ, εἰσελθεΐν βιάζεται, του-
τέστιν ε' τά αδύτου καί ἀειδεί περί τοΟ δντο ἔννοια * ού
γάρ ἐν γνόφω ἡ τόπω δ θεό, ἀλλ' ὑπεράνω καί τόπου καί χρό-

1. Φυσι'/.ή (letopfa. Depuis Autstote, *De part, animal.,* 1, *I,* 1$ (642 α 27) ; *Milaph.,* E, 1. 8 (1025 *b* 19), ce mot désigne la connaissance du monde physique (cf. *SIront.,* I, i, 1S, 2 ; xv, 73, 4 ; S. C. p. 54, 102, etc.). Mais pour Clément, c'est le'premier degré par lequel l'esprit s'élève à la connaissance de Dieu (Cf. Vôlkeb, *op. cit.,* p. 317, 389-390). Pour Origcne, cette *inleUigcntia disciplinae* est le second degré de l'ascension spirituelle, intermédiaire entre la formation murale et la «mystique», la a contemplation do Dieu » (/n *Cant. Cnmm.,* prol., Bachrcns, p. 78).

2. *Jir.,* 23, 23.

3. *lb.,* 23, 24.

4. *Ex.,* 33, 13.

5. *lb.,* 20, 21. — Cet te exégèse de *VErade* est empruntée presque littéralement à Philon *(De post. Caini,* 14 ; cl cf. *De mut. nom.,* 7) (Cf. *Strom.,* V, xr, 71, 5). Clément pose ici les fondements do la o théologie négative » et de la connaissance mystique « dans la ténèbre». De Clément cette théologie passe il Grégoire do Nysso,

plation de la nature 1, celle qui s'exerce sur tous les êtres qui sont nés dans le monde sensible. 2. Mais ensuite il vise les êtres spirituels quand il ajoute : a J'ai connu lout ce qui est caché et tout ce qui est manifeste ; car j'ai eu pour maître la sagesse ouvrière de toutes choses. » 3. Voilà, en bref, ce que promet notre philosophie. Cette étude, pratiquée avec une bonne conduite, ramène, par l'intermédiaire de la sagesse ouvrière de toutes choses, jusqu'à celui qui dirige l'univer, être difficile à saisir et à capturer, qui recule sans cesse devant celui qui le poursuit et se tient éloigné de lui. 4. Mais ce même être, bien qu'il soit loin, est venu très près, merveille indicible : a Je suis, moi, un Dieu proche»2, dit le Seigneur; loin par l'essence — comment, en effet, ce qui est engendré pourrait-il approcher de ce qui ne l'est pas ? , mais très proche par sa puissance, qui enferme tout, dans son sein. 5. « Quiconque fait quelque chose en secret, dit l'Écriture, ne le verrai-je pas aussi ?»* Et précisément, la Puissance de Dieu est toujours présente, puisqu'elle nous atteint par son action vigilante, bienfaisante et formatrice.

1. De là Moïse, persuadé que Dieu ne sera jamais 6
connu par une sagesse humaine, « Manifeste-toi, dit-il, toi-même à moi »4, et il est forcé d'entrer « dans la ténèbre » 3, où était la voix de Dieu, c'est-à-dire dans les pensées inaccessibles et sans image qui concernent l'être ; car Dieu n'est pas dans une ténèbre ou dans un lieu, mais

aux écrits aréopagitiques et ἀ toute la mystique chrétienne. Voir H. Ch. PuF.cn, *La ténèbre mystique chez le Pseudo-Denys l'Aréopagite et dans la tradition palrislique,* in *Éludes Carmèlitaines,* *23 (1938), p. 33-53. J. Dakiklov, *Grégoire de Nysse, La vie de Moïse.* Paris, 1942, Introd. p. 17, 21-22, « La tradition de la mystique nocturne ». Cl. Mondéskrt, *Clément d'Alexandrie,* p. 166-170. P. Th. Camelot, *Foi et Gnose,* p. 26-27. El dans un sens un pou différent, J. Daxiélou, 5. *Jean Chrysostome, Sur Vincompréhensibilité de Dieu.* S. C. 28, Introd. p. 16.

2 νου καί τή τών γεγονότων ίδιότητο . Διδ οὐδ' έν μέρει καταγίνεται ποτέ σίτε περιέχων οiίτε περιεχόμενο ή κατά δρισμόν
3 τινα ή κατά ἀποτομήν. u Ποιον γάρ οίκον οἰκοδομήσετέ μοι!» λέγει κύριο * ἀλλ* ουδέ έαυτώ ὠκοδόμησεν ἀχώρητο ὠν, καν « δ οὐρανδ θρόνο › αυτού λέγηται, οὐδ' οὕτω περιέχεται,
4 επαναπαύεται δέ τερπόμενο τή δημιουργία. Δήλου ουν ήμίν έπικεκρύφθαι1 τήν αλήθειαν, ή καΐέξ ένδ παραδείγματο ήδη δέοεικται, μικρόν δ' ύστερον καί διά πλειόνων παραστή-
σομεν.

7.1 Πώ δ* ούχί αποδοχή ἀξιοι οϊ τε μαθεΐν έθέλοντε o'i τε δυνάμενοι κατά τδν Σολομώντα γυώναι σοφίαν καί παιδείαν νοήσαί τε λόγου φρονήσεω δέξασθαί τε στροφά λόγων νοήσαί τε δικαιοσύνην αληθή, » (ώ ούση καί έτέρα τή μή κατά τήν ἀλήθειαν διδασκόμενη πρδ τών νόμων 'Ελληνικών
2 καί τών ἀλλων τών φιλοσόφων) G καί κρίματα », φησίν, « εὐθΟναι, » ού τά δικαστικά, ἀλλα τδ κριτήριον τδ εν ήμίν ὑγιέ καί ἁπλανέ έχειν δειν μηνύει, «ΐνα δώ ἀκάκοι πανουργίαν, παιδί δέ νέω αϊσθησίν τε καί έννοιαν. Τώνδε γάρ ἀκούσα σοφό », δ ὑπακούειν ταΐ έντολαΐ πεπεισμένο , « σοφότερο εσται » κατά τήν γνώσιν, G δ δέ νοήμων κυθέρνησιν κτήσεται νοήσει τε παραβολήν καί σκοτεινόν λόγον
3 ψήσει τε σοφών καί αΙνίγματα. ύ Ού γάρ κίβδηλου ol Ênϊnvoi έκ θεού λόγου προφέρουσιν ούδ' οί παρά τούτων εμπορευόμενοι ουδέ μήν πάγα , αΐ οί πολλοί τών σοφιστών τού νέου έμπλέκουσι πρδ ούδέν ἀληθέ σχολάξοντε · ἀλλ' οί μέν τδ ἅγιον πνεΟμα κεκτημένοι έρευνώσι « τά βάθη τοΟ ΒεοΟ, » τουτέστι τή περί τά προφητεία έπικρύψεω έπήβολοι γινόμε-

». ΐπικχχρΰφΟα! Slilhlin : Ιοτι χικουφΟα: I.

1. Cf. *Strom.,* VII, v, 28 ; Origène, *De orat.* 23, 1.
2. *Is.,* 66, I.
3. *Proo.,* 1,2-6.
4. î *Cor.,* 2, 10.

au-dessus du lieu, du temps, et de ce qui est propre aux choses créées. 2. C'est pourquoi il ne se trouve jamais dans une partie, puisqu'il n'est, ni contenant ni contenu, que ce soit par mode de limitation ou par mode de fractionnement 3. «Quelle maison, en effet, me construirez-vous ? » a dit le Seigneur ; mais il ne s'en es» même pas construit une pour soi, parce qu'il n'a pas de lieu, et bien que « le ciel › soit appelé son « trône », il n'est même pas contenu de cette manié) e, mais il se repose au-dessus de lui dont la joie de sa création. 4. Ainsi, il est évident que la vérité nous a été cachée, comme le voilà démontre par un seul exemple, et comme nous l'établirons encore un peu plus loin par des exemples plus nombreux.

7 1. Comment ne méritent-ils pas approbation, ceux qui veulent bien apprendre et ceux qui peuvent, selon le texte de Salomon, «connaître la sagesse et l'instruction, comprendre les paroles de l'intelligence, accueillir les finesses du langage, comprendre la vraie justice » — étant donné qu'il y en a une autre, qu'enseignent, mais pas selon la vérité, les lois grecques et, avec elles, tous les philosophes. — 2. « diriger leur jugement », non pas les sentences des tribunaux, car il veut dire qu'on doit avoir en soi un mode de juger sain et sûr, «et de la sorte la sagesse donne aux simples le savoir-faire et au jeune homme le sens et la réflexion. Après avoir entendu cela, s'il est sage », celui qui est. décidé à obéir aux commandements, « deviendra encore plus sage » selon la gnose, «cl celui qui est réfléchi, acquerra l'art de gouverner et comprendra les paraboles et les paroles obscures, les maximes et les énigmes des sages » 3. 3. Car ce ne sont pas des paroles trompeuses que profèrent les inspirés de Dieu ou ceux qui sc fournissent chez eux, et ce ne sont pas non plus ces filets dans lesquels la plupart des sophistes embarrassent les jeunes gens, sans les occuper à rien de vrai ; au contraire ceux qui possèdent le Saint-Esprit scrutent «les profondeurs de Dieu " 4, c'est-à-dire qu'ils atteignent le mystère

4 νοι· τών οέ αγίων μεταδιδόναι τοι κυσίν Απαγορεύεται, έστ᾽ αν μένη θηρία. Ού γάρ ποτέ έγκιρνάναι προσήκει φθονεροί καί τεταραγμένοι άπίστοι τε έτι ήθεσιν, ε᾽ ύλακήν ζητήσεω άναιδέσι, του θείου καί καθαροί! νάματο , τοϋ ζώντο
8.1 ϋδατο . « Μή δή ύπερεκχείσΒω σοι ίδατα έξω πηγή σου, εί δέ σά -πλατεία διαπορευέσθω σά ύδατα. "

« Ού *γάρ* φρονέουσι τοιαΟτα <οί>· " "πολλοί όκοίοισ᾽ ‖ έγκυρέουσιν ούοέ μαθόντε γινώσκουσιν, έωυτοίσι δέ δοκέουσι,χ· κατά
2 τόν γενναίου 'Ηράκλειτον. *Αρ* ού δοκει σοι καί οδτο τού μή πιστεύοντα ψέγειν ; « 'Ο δέ δίκαιό μου έκ πίστεω ξήσεται, » ό προφήτη ειρηκεν. Λέγει δέ καί άλλο προφήτη ·
3 « έάν μή πιστεύσητε, ουδέ μή συνήτε)) Πβ γάρ τούτων ϋπερφυά'θεωρίαν χωρήσαι ποτ* άυ ψυχή διαμαχομένη ένδον
4 τή περί τήν μάθησιν απιστία ; Πίστι δέ, ήν διαθάλλουσι κενήν καί βάρβαρον νομίξοντε "Ελληνε , πρόληψι έκούσιό έστι, ΟεοσεΒεία συγκατάθεσι , « έλπιζομένων ύπόστασι , πραγμάτων έλεγχο ού βλεπομένων, » κατά τόν θειον απόστολον ‹ ταύτη γάρ » μάλιστα « έμαρτυρήθησαν οί πρεσδύτεροι· χωρί δέ πίστεω Αδύνατόν έστιν εύαρεστήσαι 6εφ ».
θ 1 "Αλλοι δ᾽ άφανοϋ πράγματο ένωτικήν ' συγκατάθεσιν Απέ-
2 ωκαν εΐναι τήν τιίστιν, ώσπερ άμέλει άπόδειξιν αγνοουμένου πράγματο φανεράν ουγκατάθεσιν. Ει μέν ούν προαίρεσί έστιν, ύρεκτική τίνο ουσα, ή ορεξι νθν διανοητική, έπεί

a. <ο:> Bergk
b. όχοίο:; Borgk : όκόιο: I.
c. ένωτικήν L : έννοητ:κί,ν Schwartz Stiîiiün1

1. *Proe.,* 5, 16. — Sur l'interprcliil ion de ce texto, cf. Omr.ÈNeJ *Πω», sur la Genèse,* XII. 5 ; XIII, ό ; S. C. 7. p. 212, 226. *Hom. sur les Nombres,* XII, I ; S. C. 29, p. 230 ; etc.
2. Hé h a c l i t e , *fr.,* 17 Diels.
3. *Hab.,* 2,
le., 'I, 9.
5. Cf. *infra* v, 27, 28 ; *Strmn.,* V, j, 3 ; G.C.S. II, p. 327. Et voir! *Introduction,* p. 15-17. M
G. *Hèb.,* 11, 1-2, G trad. Spicq, *Rible de Jérusalem,* Paris, 1950, p. 64).

qui enveloppe les prophéties ; 4. mais il est défendu de communiquer aux chiens les choses saintes, tant qu'ils restent des bêles sauvages. Jamais, en effet, il ne convient de faire couler sur des hommes vivant encore dans la jalousie, le trouble, l'infidélité et aboyant sans pudeur dans la quête de leur gibier, le ruisseau divin et pur, l'eau vivante. 1. « Ne laisse pas tes eaux déborder hors de 8
ta source, mais que tes eaux cheminent jusqu'aux places que tu as aménagées » *.

« En effet la plupart des gens ne réfléchissent pas aux objets tels qu'ils se présentent à eux, et si on les enseigne, ils ne comprennent pas, mais ils s'imaginent le faire s, d'après le noble Heraclite 2. 2. Ne te semble-t-il pas que, lui aussi, il blâme ceux qui ne croient pas ? « Mais mon juste vivra de la foi » a dit le prophète. Et un autre prophète ajoute : « Si vous ne croyez pas, certainement vous ne comprendrez pas »*. 3. Comment, en effet, une âme pourrait-elle accueillir jamais la contemplation extraordinaire de ces choses, si le refus de croire à l'enseignement résiste, à l'intérieur d'elle-mêmc ? 4. La foi, que les Grecs calomnient parce qu'ils la jugent vaine et barbare, est une anticipation volontaire, un assentiment religieux 6 et, d'après le divin Apôtre, «la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit, point » ; c'est, en effet, surtout « à cause d'elle que les anciens ont obtenu un témoignage favorable ; sans la foi il est impossible de plaire à Dieu » e.

1. D'autres ont défini la foi l'assentiment qui nous 9
unit 7 à une réalité invisible, tout comme la démonstration est l'assentiment donné dans l'évidence à une réalité jusque-là ignorée. 2. Dans ces conditions, si la foi est une détermination, puisqu'elle se meut vers un objet, son mouvement est donc réfléchi, et comme la détermina-

7. Tl semble bien qu'il faut ici garder le mot du manuscrit (cf. K. Pbümm, *Scholaatik,* XII, 1937, p. 21-22).

δέ πράξεω ἀρχή ή προαίρεσι , πίστι εύρίσκΣται ὡρχή καί · πράξεω , θεμέλιο εμφρονο προαιρέσεω , προαποδεικνύντο
3 τίνο αὐτΰH διὰ τή πίστεω τήν ἀπόδειξιν. Ἐθελοντήν δέ συνέπεσδαι τφ συμφέροντι συνέοεω ἀρχή. Μεγάλην γοΟν εί γνώσιν ροπήν απερίσπαστο παρέχει προαίρεσι . Αὐτίκα ή μελέτη τή πίστεω επιστήμη γίνεται θεμελίω βεδαίω έπε-
4 ρηρεισμένη. Τήν γοΟν έπιστήμην ορίζονται φιλοσόφων παΐδε έξιν ἀμετάπτωτον ὀπδ λόγου. *Ἔστιν ουν ἀλλη τι τοιαύτη κατάστασι ἀληθή ><πλήν>>ε Οεοσεβεία αὐτή , ή μόνο
5 διδάσκαλο δ λόγο ; Οὐκ εγωγε οίμαι. Θεόφραστο δέ τήν αϊσθησιν ἀρχήν είναι πίστεώ φησιν ἀπδ γάρ ταύτη αί ἀρχαί
6 προ τδν λόγον τύν έν ήμιν καί τήν διάνοιαν εκτείνονται. Ὸ πιστεύσα τοίνυν ταΐ γραφαί ταΐ δείαι , τήν κρίσιν βεδαίαν ?χων, ἀπόδειξιν ἀναντίρρητον τήν τού τὰ γραφὰ δεδωρημένου φωνήν λαμβάνει θεοΟ· ούκέτ* οΰν πϊστι γίνεται δι' ἀτιοδεί-
7 ξεω ὠχυρωμένη. « Μακάριοι τοίνυν οί μή ίδόντε καί πιστεύσαντε . » AtγοΟν των Σειρήνων έπικηλήσει *| δύναμιν ὑπεράνθρωπον ένδεικνύμεναι έξέπληττον τού παρατυγχάνοντα πρδ τήν τών λεγομένων παραδοχήν σχεδόν ἀκοντα εὐτρεπίζουσαι.

a. ζ.αι scripsi : [γὰο] SlHhlin
b. αὐτὼ scripsi : αὐτω Stühlin
c. <iΐλήν> l.owlh
d. iΐΐiζηλήσϊΐ; Ileysft : Ιπιτελέσβι 1.

1. Définition stoïcienne (cf. CnAYSiPPr., *Fragm. log.,* 93-95 Arnim ; Platon, *Dèfin.,* 414 b c), utilisée par Philon *{De congr. erud. gr.* 140), et reprise plusieurs fois par Clément, (ci-dessous, x, 47 ; xvit, 76 ; voir encore *Strom,,* VI, vn, 54 ; Vil, m, 17, etc.). Cf. *Foi et gnose,* p. 35: VOi.kf.r , op. *cil.,* p. 314-315. On remarquera ici le passage, tout à fait caractéristique de Clément, de la raison humaine *{logos}* au *Logos* divin.

2. J'avais été tenté de traduire cette expression, εξ.ν ἀμετὰχ·· τι»τον ûito λόγου, par *rendue incbranlable par ki raison,* à cause; de la phrase suivante de Clément. Mais celui-ci l'entend sans aucun doute dans son sens classique : on n'a, pour s'en convaincre,! qu'à voir les autres passages où il l'emploie, et nota minent, *infra,* § 76, 1 (Cl. M.j.

tion est le principe de l'action, la foi se trouve être aussi principe d'action, étant elle-même le fondement d'une détermination sensée : (et, en effet,) par la foi, on se donne une démonstration anticipée. 3. Or l'adhésion volontaire à ce qui est utile est un commencement dinlellection. En tout cas, une détermination, si elle est ferme, exerce une grande influence dans le sens de la connaissance. Ainsi l'exercice de la foi devient une science établie sur un fondement solide. 4. Or les disciples des philosophes 1 définissent la science un état qu'aucun raisonnement ne peut cbranlei 2. Mais existe-t-il ailleurs, par rapport à la vérité, une situation aussi stable que dans une religion qui, elle, a le Logos pour seul maître ? Quant à moi, je ne le crois pas. 5. Théophraste 34dit que la sensation est principe de foi ; car c'est de la sensation que les principes viennent jusqu'à la raison et à la pensée qui sont en nous. 6. Eh bien, celui qui a cru aux divines Écritures, avec un jugement ferme, reçoit comme une démonstration irréfutable la voix de Dieu qui les a données ; la foi n'est donc plus quelque chose qui tient sa force d'une démonstration. « Bienheureux par conséquent ceux qui n'ont pas vu et ont cru » ♦ 7. Et, d'ailleurs, les sollicitations des Sirènes, qui manifestaient un pouvoir surhumain, frappaient bien de stupeur ceux qui se trouvaient, dans leurs parages, les disposant presque malgré eux à accueillir leurs paroles.

3. éragnj., 13 Wimmer III, p. 162.
4. *Jn,* 20, 29.

Ili

10,1 Ενταύθα φυσικήν ηγούνται τήν πίστιν οι. ἀμφί τδυ Βασι-.β '
λείδην, καθδ καί επί τή εκλογή τάττουσιν αύτήν τά μαθή-
2 ματα ἀναποδείκτω εὑρίσκουσαν καταλήψει νοητική. Οί δέ
ἀπδ Ούαλεντίνου τήν μέν πίστιν τοί ἁπλοί ἀπονείμαυτε
ἡμΐν, αὐτοϊ δέ τήν γνώσιν τοί φύσει σωζομένοι κατά τήν
τού διαφέρον.το -πλεονεξίαν σπέρματο ἐνυπάρχειν βούλον-
ται, μακρω δή κεχωρισμένην πίστεω , ή τδ -πνευματικόν τού
3 ψυχικού, λέγοντε . Ἔτι φασίν οΐ ἀπδ Βασιλείδου πίστιν ἁμα I |
καί εκλογήν οἰκείαν εἶναι καθ' ἑκαστον διάστημα, κατ' ἐπακο-
λούθημα δ' au τή εκλογή τή ὑπερκοσμίου τήν κοσμικήν ὁπά----■
ση φύσεω συνέπεσθαι πίστιν κατάλληλόν τε εἶναιτή ἑκά
11,1 ἐλπίδι καί τή πίστεω τήν δωρεάν. Ούκέτ' οὖν προαιρέι
κατόρθωμα ή πίστι , εἴ φύσεω -πλεονέκτημα, οὐδέ ἁμο
δικαία τεύξεται αναίτιο ὠν δ μή -πιστεύσα , καί οὐκ αϊ
δ πιστεύσα , πάσα δέ ή τή πίστεω καί απιστία ἰδιότηι
διαφορότη οὐτ' ἐπαίνω οὐτε μήν ψόγω ὑποπέσοι ἀν δ|
λογιξομένοι , προηγουμένην εχουσα τήν ἑκτού τά πάντα δ
τού φυσικήν ἀνάγκην γενομένην- νευροσπαστουμένων δέ i
ἀψύχων δίκην φυσικαι ἐνεργείαι τό τε <ἑκούσιον καΐτ

o. <;χούο:θν ζα·. "ὁ>· Stâlilin

1. Pour les disciples do Basilicle, la fui est. quelque choi Ⅸ naturel », donne avec la nature selon le libre choix de Dieu, *I/* (ci. *Strom.,* V, i, 3) ; la foi des ⅱ élus » trouve les cou sanc.es par une intuition spirituelle (G. Qu iSPEL, *L'homme tique, Eranos-Jahrbuch,* XVI, 1948, p. 132). Les Valenti abandonnent la fui aux ⅹ simples » et revendiquent pour cux-m< qui ont reçu une « semence » supérieure, la gnose (cf. F. M. Sxfir *La gnose Valentinienne,* Paris, 1947, p. 403-404). Comme Γ déjà fait S. Trcnco (zldo. *Huer.,* IV, 37, 5 : « propriam fidem ho

Chapitre III

Dans les systèmes de Basilide et de Valentin, la foi n'est ni libre ni volontaire *.

1. A ce propos, les sectateurs de Basilide regardent la foi — puisqu'ils en font aussi l'affaire de l'élite — comme une disposition naturelle qui découvre les vérités scientifiques sans démonstration dans une appréhension intellectuelle. 2. Quant aux Valentiniens, ils assignent la foi à nous, les simples, mais ils veulent que la gnose réside en eux-inômes qui sont, sauvés de par leur nature, selon la qualité de leur semence supérieure ; ils disent que cette gnose est 1res différente de la foi, comme le pneumatique du psychique. 3. Les disciples de Basilide ajoutent que la foi et l'élection, les deux ensemble, sont particulières selon chaque degré, et aussi, par conséquent, que c'est de l'élection supercosmique que dépend dans toute nature la foi cosmique, et encore que le don de la foi est proportionné à l'espérance de chacun. 1. Dans ces conditions la foi n'est plus l'acte d'une libre détermination, puisqu'elle est une supériorité de nature ; celui qui n'a pas cru, étant irresponsable, ne recevra aucune juste sanction, et celui qui a cru n'est pas plus responsable, et tout ce qu'il y a, dans la foi ou l'incrédulité, de personnel et de différent scion chacun, ne saurait tomber ni sous l'éloge, ni sous le blâme, si l'on raisonne bien, puisque cela est commandé par ce que le pouvoir universel a constitué comme une nécessité de nature ; si nous sommes tirés par des énergies naturelles, comme par des ficelles, à la manière d'objets inanimés, < le volontaire et > l'involontaire sont des

ostendens, quoniam propriam suam habet sententiam a), Clément revendique contre eux la liberté de la foi, qui fonde son mérite (Foi *et Gnose,* p. 31-32).

2 Ακούσιον παρέλκει δρμή τε ή προκαδηγουμένη τούτων. Καί ούκέτι ίγωγε έννοώ ζώον τούτο, ου τό δρμητικδν Ανάγκην λέλογχεν ύπδ τή Ιξωθεν αιτία κινούμενου. ΠοΟ δέ έτι ή τοΟ -ποτέ άπιστου μετάνοια, δι' ήν άφεσι αμαρτιών ; "Ωστε ούδέ βάπτισμα 2τι εύλογου ούδέ μακαρία σφραγί ούδέ δ υΐδ ούδέ ό -πατήρ· άλλα θεό , οΐμαι, ή τών φύσεων αύτοί εύρίσκεται διανομή, τδν θεμέλιον τή σωτηρία , τήν εκούσιου -πίστιν, ούκ εχουσα.

notions superflues, tout comme l'impulsion qui les commande. 2. Et pour moi, j · ne conçois plus qu'il y ait un être vivant, là où le pouvoir impulsif n'héritc que d'une nécessité, étant, mû par une cause extérieure *. Où est encore, pour celui qui était incrédule, le repentir qui permettait la remise des fautes ? En sorte qu'il n'y a plus de baptême raisonnable, ni de sceau béni 1S ni de Fils, ni de Père ; mais c'est, je pense, une divinité pour eux que la distribution des natures, faite sans le fondement du salut, savoir la foi libre et volontaire.

1. Cf. Chrysippe, *Fragm. phy$.,* 988 Arnim.

2. Ce « sceau béni » est te baptême. La formule est courante aux ne et m® siècles. On la rencontre chez Hermas *(Sim.,* VIII, 6 ; IX, 16, 17), dans la 2® *fipitre de Clément* {7, 6 ; 8, 6), chez Irénéc *(Déni.,* 3), Tertullien *(De bapt.,* 13. «obsignatio baptismi», S. C. 35, p. 84 ; *De paen.,* 5, *De praesc.,* 36. etc.}, chez Clément encore *(Strom.,* V, xr, 73 ; *Quix dives salvetur,* 39, 42 ; G.C.S. II, p. 375 ; 111, p. 185, 188). Cf. F. J. Bolger, *Sphragis,* Paderborn, 1911 ; sur notre passage, p. 76 ; F. Al. Sagnard, *Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote,* S. C. 23, Paris, 1948, App. F, p. 235-238 ; R. F. Refoulé, *Tertullien. Traité du baptême.* S. C. 35. Paris, 1952, p. 49-51.

IV

42.1 ‘Ημεί δέ οί τήν αΐρεσιν καί φυγήν δεδόσθαι τοί ἀνθρώ-
ποι αὐτοκρατορικήν παρά τού κυρίου διά των γραφών πάρει- 3
ληφότε ἀμεταπτώτω κριτηρίω τή πίστει έπαναπαυώμεθα, « τδ
πνεΟμα πρόθυμονβ ένδειξάμενοι, ἀτι είλόμέθα τήν ζωήν καί
τώ θεώ διά τή έκείνου φωνή πεπιστεύκαμεν· καί ό τω λόγω
πιστεύσα οΐδεν τδ πράγμα ἀληθέ · αλήθεια γάρ δ λόγο · δ δέ
2 ἀπιστήσα τώ λέγοντι ήπίστησε τφ θεφ. « Πίστει νοοΟμεν
κατηρτίσθαι τού αίώνα £ήματι 8εο0 εΐ τδ μή έκ φαινομένων
τδ βλεπόμενον γεγονέναι, » φησίυ δ απόστολο · «πίστει πλείονα
θυσίαν "Α8ελ παρά Κάιν προσήνεγκε, δι’ ή έμαρτυρήθη είναι
δίκαιο , μαρτυροϋντο έπί τοί δώροι αύτώ τοΟ 0εο0· καί δι*
αυτή ἀποθανών ετι λαλει » καί τά εξή έω « ή πρόσκαιρου
έχει αμαρτία ἀπόλαυσιν. Β Τούτου μέν οδν καί πρδ νόμου ή
πίστι δικαιώσασα κληρονόμου κατέστησε τή θεία έπαγγε-
λία .

13.1 Τί ουν έτι τά τή πίστεω έκ τή παρ’ ήμιν ιστορία I
ἀναλεγόμενο παρατίθεμαι μαρτύρια : « Έπιλείψει γάρ με διη-
γούμενου ό χρόνο περί Γεδεών, Βαράκ, Σαμψών, Ίεφθάε
Δαθίδ τε καί Σαμουήλ καί τών προφητών » καί τά τούτοι
2 έπόμευα. Τεσσάρων δέ δντων έν οΐ τδ ἀληθέ , αίσθήσεω ,
νοΟ, έπιστήμη , ύπολήψεω , φύσει μέν πρώτο δ νού , ήμιν
δέ καί πρδ ήμβ ή αΐσθησι , έκ δέ αίσθήσεω καί τοΟ νοΟ ή

1. Ci. *Matth.,* 26, 41 ; etc.
2. *Héb.,* 1!, 3-25 (trad. Spicq).
3. Cf. *Hibr.,* 6, 12 (rd.)·
4. *Ibid.,* 11, 32.
5. C’est le mot français qui, après beaucoup d'hésitations et do discussions, m’a paru le moins mal traduire un terme grec (>τόζηύι) dont il n'est pas facile de trouver dans notre langue un équivalent expressif, même quand on le considère dans les textes de Platon ou d’Aristote [Cl. M.j.

Chapitre IV

Qu'il n'y a ni connaissance, ni science sans un certain acte de foi. Prééminence de la foi religieuse : elle est « royale ».

12 1. Pour nous, qui savons du Seigneur par les Écritures que les hommes ont. reçu le pouvoir autonome de choisir ou ik· refuser, appuyons-nous sur la foi comme sur un critère infaillible ; nous aurons ainsi montré que « l'esprit est prompt [illegible] », en ayant, choisi la vie et cru à Dieu à cause de sa voix ; et celui qui a cru au Logos sait que la chose est vraie : le Logos, en effet, est vérité ; mais celui qui est resté incrédule quand il parlait, n'a pas cru à Dieu. 2. « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent'», dit l'Apôtre ; « par la foi Abel présente à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn ; aussi fut-il proclamé juste, Dieu lui-même ayant rendu témoignage h ses dons, et par elle aussi, bien que mort, il parle encore et la suite jusqu'à : « qui connaît la jouissance éphémère du péché [illegible] *. Tels sont ceux que, même avant la loi, la foi a justifiés cl établis héritiers de la promesse divine '.

13 1. Alors pourquoi reprendre aussi dans notre histoire les exemples de foi et vous les citer en témoignage ? « Car le temps me manquera si je parle en détail de Gédéon, de Barac, de Samson, de Jephté, de David, ainsi que de Samuel et des prophètes »4, et la suite de ce passage. 2. S'il y a quatre choses en quoi peut résider le vrai, savoir la sensation, l'esprit, la science, la conjecture 5, c'est l'esprit qui, par nature, est premier ; pour nous et par rapport à nous, c'est la sensation ; mais à

τή ἐπιστήμη συνίσταται οὐσία, κοινόν δέ νοΟ τε καί αἰσθή-
3 σεω τό ἐναργέ . Ἀλλ* ἡ μέν αϊσθησι ἐπιδάθρα τή επιστή-
μη , ἡ πίστι δέ διά τών αἰσθητών δδεύσασα Απολείπει τήν
ὑπόληψιν, πρό 3έ τά Αψευδή σπεύδει καί εἰ τήν Αλήθειαν
4 καταμένει. Et δέ τι λέγοι τήν επιστήμην Αποδεικτικήν είναι
μετά λόγου, ἀκουσάτω ὁτι καί at ἀρχαί αναπόδεικτοι· οὐτε
γάρ τέχνη οὐτε μήν φρονήσει γνωστοί. "Η μέν γάρ περί τά
ἐνδεχόμενά ἐστιν ἄλλω ἐχειν, ἡ δέ τιοιητική μόνον, οὐχΙ" δέ
14,1 καί θεωρητική. Πίστει οὐν ἐφικέσθαι μόνη οϊόν τε h τή τόν
ὁλων ἀρχή . Πάσα γάρ επιστήμη διδακτή ἐστι· τό δέ διδα-
2 κτόν ἐκ προγινωσκομένου. Οὐ προεγινώσκετο δέ ἡ των ὁλων
αρχή τοι "Ελλησιν, οὐτ* συν Θαλή ὑδωρ ἐπισταμένω τήν
πρώτην αιτίαν οὐτε τοί ἄλλοι τοΐ '· φυσικοί τοί εξή * ἐπεΙ<εΙ>'| καί 'Αναξαγόρα πρώτο ἐπέστησε τόν νοϋν τοί
πράγμασιν, ἀλλ* ουδέ οὐτο ἐτήρησε τήν αιτίαν " τήν ποιητι-
κήν, δίνου τινά ἀνοήτου ἀναξωγραφών σύν τή τοΟ νοΟ
3 Απραξία τε καί ἀνοια. Διό καί φησιν ὁ λόγο - « μή εϊπητε
ἑαυτοϊ διδάσκαλον ἐπί τή γή · 0 ἡ μέν γάρ ἐπιστήμη ἐξι
αποδεικτική, ἡ πίστι δέ χάρι ἐξ ἀναποδείκτων εἰ τό καθό-
λου Αναθιοάζουσα τό ἁπλοϋν, δ οὐτε σύν ὑλη ἐστιν οὐτε ϋλη
15,1 οὐτε ὑπό ὑλη . Οιδέ ἀπιστοι, ὡ ἐοικεν, « ἐξ οὐρανοΟ καί τοΟ
ἀοράτου πάντα ἑλκουσιν εἰ γήν, ταΐ χερσίν ἀτεχνώ πέτρα
καί δρΟ περιλαμθάνοντε » κατά τόν Πλάτωνα· « των γάρ
τοιούτων ἐφαπτόμενοι πάντων διισχυρίξονται τοΟτ' εἰναι μό-
νον, δ παρέχει' προσβολήν καί επαφήν τινα, ταὐτόν σώμα καί

a. μόνον, Belau SliihJin : uw.ov/i I.
b. *ti'.C't* tî Hiller : οϊονται I.
c. [rôti Dindorf
d. <£:> Schwartz
e. αιτίαν Bywater : αξίαν I.
f. ὁ παρί/ίΐ Platon : or'p lχ«: l.2

1. Cf. Aristote, *Mêlaph.,* A 9 (p. 992 6 30). Stahlin peirtc que Clement ne dépend pas *directement* d'Aristote (B. K. V. *in loco).*
2. Sur Anaxagore, ci. Diogf.ne Laürce, I, 27 ; sur Thalès, Diels, *Vorsokraiiker,* 317, 27.

partir de la sensation et de l'esprit se constitue la substance de la science, et l'esprit et la sensation ont en commun l'évidence. 3. Or la sensation donne accès à la science, tandis que la foi, après avoir cheminé d'abord à travers les choses sensibles, abandonne ensuite la conjecture, $c hâte vers les choses qui ne trompent pas cl SC maintient dans la vérité. 4. Si quelqu'un disait que la science peut être démontrée parla raison, qu'il apprenne encore que les principes sont indémontrables ; parce que ni la technique ni la réflexion ne les peuvent découvrir. Celle-ci, en effet, concerne les êtres qui peuvent être autrement, et celle-là n'est que pour l'action, mais non pas pour la contemplation. 1. Ainsi, c'est par la foi 14
seule qu'on peut atteindre le principe de l'univers. Car toute science peut s'enseigner ; et ce qui s'enseigne vient, d'une connaissance précédente *. 2. Or le principe de l'univers était ignoré des Grecs, aussi bien de Thalès qui tenait l'eau pour la cause première, que de tous les autres physiciens qui lui ont succédé; car si Anaxagorc, le premier, a placé l'esprit2 au-dessus des choses, du moins, lui non plus, il n'a pas remarqué la cause créatrice, nous décrivant certains tourbillons inintelligents qui vont de pair avec l'inertie et l'inintelligence de l'esprit. 3. C'est pourquoi le Logos dit encore : « Ne vous donnez pas le nom de maître sur la terre » 3. La science est un état qui procède de la démonstration, tandis que la foi est une grâce qui fait, monter des choses indémontrables jusqu'à l'être entièrement simple, qui n'est ni avec la matière, ni sous la matière. I. Les incrédules, à ce qu'il semble, 15
selon Platon, « essaient d'attirer sur la terre tout ce qui tient au ciel et à l'invisible, enserrant rochers et chênes dans la seule étreinte de leurs mains. C'est, en effet, forts de tout ce qu'ils peuvent saisir de cette sorte qu'ils soutiennent en toute énergie que cela seul est, qui offre résis-

3. CL *Matth.,* 23, 8, cité ici et encore *Strom.,* VI, vu, 58, sous une forme un pou différente du texte des manuscrits du N. T.

2 οὐσίαυ βριζόμενοι.)› « <Οἳ δέ>" πρδ αὐτού ἀμφισβητοΟντε μάλα εὐλαβώ ἀνωθεν ἐξ ἀοράτου ποθέν ἀμύνονται, νοητά &ττα καί ἀσώματα είδη βιαζόμενοι τήν αληθινήν οὐσίαν εἶ-
3 ναι.)· «: 'Ιδού δή, ποιώ καινά, » δ λόγο φησίν, ‹ί δ δφθαλμδ οὐκ είδεν ουδέ ου ἠκουσεν οὐδέ ἐπί καρδίαν ανθρώπου ἀνέβη· » καινώ ὀφθαλμώ, καινή ἀκοή, καινή καρδία όσα δρατά καί ακουστά <καΙ>·Ή καταληπτά διά τή πίστεω καί συνέσεω , πνευματικό λεγόντων, ἀκουόντων, πραττόντων των τοΟ
4 κυρίου μαθητών. *Έστι γάρ δόκιμον νόμισμα καί ἀλλο κίβδηλον, δπερ οὐδέν ἐλαττον ἀπατά τού ἰδιώτα , οὐ μήν τού ἀργυραμοιβού , οἳ ϊσασι μαθόντε το τε παρακεχαραγμένον καί τό δόκιμον χωρίζειν καί διακρίνειν. Οὐτω ὁ αργυραμοιβό τώ ιδιώτη τδ νόμισμα τούτο μόνον, 'ότι κίβδηλόν έστι. φησί· τδ δέ πώ , μόνο δ τοΟ τραπεζίτου γνώριμο καί δ ἐπίτούτο ἀλειφό-
5 μένο μανθάνει. 'Αριστοτέλη δέ τδ επόμενον τή επιστήμη κρίμα ὠ ἀληθέ τόδε τι πιοciv είναι φησι. Κυριώτερον οδν τή επιστήμη ἡ πίστι καί έστιν αὐτή κριτήριου.

16.1 'Υποκρίνεται δέ τήν πίστιν ἡ εἰκασία, ασθενή ουσα ὑπόληψι , καθάπερ ὁ κόλαξ τδν φίλον καί ὁ λύκο τδν κύνα. 'Επειδή δέ δρώμεν <8τι>® δ τέκτων |δτι'| μαθών τινα τεχνίτη γίνεται καί δ κυβερνήτη παιδευθεί τήν τέχνην κυβερνάν δυνήσεται, οὐκ ἀπαρκεῖν λογιζόμενο τδ βούλεσθαι καλδν
2 γενέσθαι κἀγαβόν, ανάγκη δή # αρα πειθόμενον μαθειν· τδ δέ πείθεσθαι τώ λόγω, δν διδάσκαλον ἀνηγορεύσαμεν, αὐτώ ἐκείνφ

a. <oi Mayor
b. <x«i> Mayor
C. ὁρώμίν <Ôn> Stahlin : ὁρων ὁ τ. δπ I.
d. δη Bywo 1er : *y.* SlaliHn

1. Platon, *Soph.,* 246 a b (trad. Dfôs).
2. *h-,* '·3,19 ; 1 *Cor.,* 2. 9 (cL *Is.,* 64, 4 ; 65,17).
3. Après Clément, Théodorct attribue cette formule à Aristote *(Graec. ajfccl. cur.,* I, 90), mais s'il faut en croire Stâhlin, elle ne ee retrouve pas textuellement chez Aristote ; ci. cependant, *Top.,* IV, 5 (p. 126 *b* 18).
4. I,'imago est empruntée à Platon. *Soph.,* 231 a.

lance et contact ; ils définissent le corps et l'existence comme identiques... 2. mais leurs adversaires, en cette dispute, se tiennent soigneusement, sur leurs gardes, et c'est du haut de quelque région invisible qu'ils se défendent, luttent pour établir que certaines formes intelligibles et incorporelles sont l'existence véritable » *. 3. « Vois, je fais des choses nouvelles », dit le Logos, « des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont jamais venues jusqu'au cœur d'un homme » *. Toutes choses visibles, audibles et sensibles à un œil nouveau, a une ouïe nouvelle, à un cœur nouveau grâce à la foi et à l'intelligence, quand les disciples du Seigneur parlent, écoulent, agissent selon l'Esprit. 4. Il y a, en effet, une monnaie authentique et une autre fausse, qui trompe néanmoins les particuliers, mais non pas les changeurs, eux qui savent, pour l'avoir appris, séparer et discerner ce qui est falsifié et ce qui est authentique. Ainsi, le changeur dit au particulier simplement que sa monnaie est de mauvais aloi ; mais comment cela se fait, seul celui qui fréquente le banquier le sait, et celui qui s'est préparé à cette tâche. 5. Aristote dit que le jugement qui suit la science d'une chose, affirmant celle-ci comme vraie, c'est la foi '. Ainsi la foi est plus importante que la science et elle en est le critère. 1. La repré- 16
sentation imaginative imite la foi, n'étant qu'une conjecture faible, tout comme le flatteur imite l'ami, et le loup le chien 4. Lorsque nous voyons que le charpentier devient, par certaines éludes, un artiste, et que le pilote bien formé dans son métier va pouvoir diriger les navires, et que ni l'un ni l'autre n'estiment suffisant de vouloir être un parfait honnête homme, il apparaît dès lors nécessaire d'éludicr avec docilité 5 ; 2. or, se faire docile au Logos, lui que nous avons proclamé maître, c'est croire en

5. Cf. Epictète, Irr. I, 14, 10, p. 146 Schenkl (d'après Stühlin, B. K. V.).

πιστεΟσαι έστι κατ᾽ ούδέν άντιβαίνοντα. Πώ γάρ οΐόν τε
άντεφίστασθαι τώ θεώ ; Πιστή τοίνυν ή γνώσι , γνωστή δέ ή
3 πίστι θεία τινί Ακολουθία τε καί άντακολουθία γίνεται. Ναί
μήν καί δ ᾽Επίκουρο , δ μάλιστα τή άληθεία προτιμήσα ..
τήν ήδονήν, πρδληψιν είναι διανοία τήνπίστιν ύπολαμβάνει· I
πρδληψιν δέ άποδίδωσιν επιβολήν επί τι έναργέ καί έπί τήν
εναργή τοθ πράγματο επίνοιαν· μή δύνασθαι δέ μηδένα μήτε
ζητήσαι μήτε άπορήσαι μηδέ μήν δοξάσαι, άλλ᾽ ούδέ έλέγξαι
χωρί προλήψεω .

17,1 Πώ δ᾽ άν μή εχων τι πρδληψιν ου έψίεται μάθοι περί ου
2 ζητεί: ‘Ο μαθών δέ ήδη κατάληψιυ ποιεί τήν πρδληψιν. Εί
δέ δ μανθάνων ούκ άνευ προλήψεω μανθάνει τή τών λεγο-
μένων παραδεκτική , αυτό μέν ώτα έχει τά ακουστικά τή
άληθεία · ν: μακάριο δέ δ λέγών εϊ ώτα άκουόντων, » ώσπερ
3 άμέλει μακάριο καί αύτδ δ τή ύπακοή . Τύ δέ κατακοϋσαι
συνείναί έστιν. Εί τοίνυν ή πίστι ούδέν άλλο ή πρόληψί έστι
διανοία περί τά λεγδμενα καί τοΟτο ύπακοή τε ειρηται σύνε-
σί τε καί πειθώ, ού μήν μαθήσεταί τι άνευ πίστεω , έπεί
4 μηδέ άνευ προλήψεω . 'Αληθέ δ᾽ ούν δν παντό μάλλον άπο-
δείκνυται τδ ύπδ τοθ προφήτου είρημένον· κ εάν μή πιστεύσητε,
ούδέ μή συνήτε. » ΤοΟτο καί ᾽Ηράκλειτο δ Έφέσιο τδ λόγιον
παραφράσα ειρηκεν· « εάν μή έλπηται άνέλπιστον, ούκ
18.1 έξευρήσει, άνεξερεύνητον έδν καί άπορον. « ᾽Αλλά καί Πλάτων
δ φιλόσοφο έν τοί Νδμοι « τδν μέλλοντα μακάριόν τε καί
εύδαίμονα γενέσθαι τή άληθεία εξ αρχή εύθύ είναι μέτοχον
χρήναΐΛ φησίν, « ϊν* ώ πλείστον χρόνον αληθή ών διαθιώη·
πιστό γάρ. ‘Ο δέ άπιστο , ώ φίλον ψεΟδο εκούσιον· δτω δέ
άκούσιον, άνου - ών [ού ζώον ούδέτερον οδν] ζηλωτόν ··

a. ανονί" ών οΰδίτϊοον ζγ.λωτ<!ν Plalo» Slobée χνου; ών οὐ ζώιον I
ονΟ* ΐτιρον ojv ζηλωτόν L

1. I'.picviu;, *frujim.,* 255. Sur tout ce passage, cf. *Foi et Gnose,* p. 32-33 ; \V. Vôlker , op. *cil.,* p. 236-237.
2. *Sa$. Sir.,* 25, 9.
3. *Is., 1.* 9. Heraclite, '18 Diels.

lui, sans aucune résistance. Comment est-il possible, en effet, de s'opposer à Dieu ? La gnose se fait donc fidèle, et la foi devient gnostique selon un ordre et une réciprocité établis par Dieu. 3. D'ailleurs Epicure, qui s'est beaucoup plus soucié du plaisir que de la vérité, suppose que la foi est une préconnaissancc de l'esprit › ; et il explique cette préconnaissance comme l'attention dirigée sur quelque chose d'évident et sur le concept évident de l'objet ; il affirme que personne ne peut ni faire une recherche intellectuelle, ni poser un problème, ni non plus avoir une opinion, et pas même faire une réfutation, sans préconnaissance.

1. Comment quelqu'un, sans préconnaissance de ce 17
qu'il poursuit, apprendrait-il quelque chose sur l'objet de sa recherche ? Et celui qui apprend, fait désormais de sa préconnaissancc une appréhension intellectuelle. 2. Or, si celui qui apprend, n'apprend pas sans une préconnaissance capable d'accueillir ce qu'on dit, il a, pour sa part, des oreilles ouvertes à lu vérité ; « mais bienheureux celui qui parle à l'oreille des gens qui l'écoutent »*, comme est pareillement heureux, lui aussi, celui qui écoute. 3. Or bien écouter, c'est comprendre. Si donc la foi n'est rien autre qu'une préconnaissance de l'esprit au sujet de ce qu'on dit, et que cela, on le nomme attention, intelligence et docilité, personne certainement ne s'instruira sans la foi, puisqu'il ne le peut sans préconnaissancc. 4. Ainsi rien ne se montre plus vrai que cette parole du prophète : «Si vous ne croyez pas. vous ne comprendrez pas non plus»3. C'est en paraphrasant cc texte qu'Héraclite d'Éphèse a dit : « Si l'on n'espère pas l'inespcrable, on ne le reconnaîtra pas, puisqu'il restera impossible à examiner et à comprendre. » 1. Par ailleurs. Platon le philosophe 18
dit aussi dans les Lois : « Celui qui veut être heureux et fortuné, doit, dès le début, participer à la vérité, afin de vivre le plus longtemps possible dans la vérité ; car il croit. Mais celui qui ne croit pas, est celui qui. de son

2 ἀφιλο γάρ πδ » γε ἀπιστο καί ἀμαθή . > Καί μή τι ταύτην σοφίαν π βασιλικήν » ἐν Εὐθυδήμω ἐπικεκρυμμένω λέγει. Ἐν γοΟν τώ Πολιτικό πρό λέξιν φησίν· e ὡστε ἡ τοῦ ἀληθινοΟ βασιλέω ἐπιστήμη βασιλική, καί δ ταύτην κεκτημένο , ἐάν τε ἰρχων ἐάν τε ιδιώτη ὠν τυγχάνιμ πάντω κατά γε τήν τέχνην αὐτήν βασιλικό δρθώ προσαγο-
3 ρευθήσεται. » Αὐτίκα οἱ εἰ τδν Χριστόν πεπιστευκότε χρησ-τοί τε εἰσί καί λέγονται, ὡ τώ δντι βασιλικοί οἱ" βασιλεί μεμελημένοι. 'Ω γάρ ‹ οἱ σοφοί σοφία εϊσί σοφοί καί οἱ νόμι-μοι νόμφ νόμιμοι, » οὕτω |οι,Χριστώ‹ βασιλει βασιλικοί* Χριστοῦ" <οτ>* Χριστιανοί.

4 Ε'θ' ὑποθά ἐπιφέρει σαφώ · « τδ μέν δρθδν δν ειη νόμιμον καί νόμο φύσει ὠν δ λόγο δ ὀρθδ καί οὐκ ἐν γράμμασιν οὐδέ ἑτέροι . » *Ὸ τε Ἐλεάτη ξένο τόν βασιλικόν καί πολιτικόν
19.1- ἀνδρα νόμον ἐμψυχον ἀποφαίνεται. ToioOto δέ δ πληρών μέν τδν νόμον, « ποιων δέ τδ θέλημα τοΟ πατρό , » ἀναγεγραμμέ-νο δέ ἀντικρυ επί ξύλου τινδ ὑψηλοΟ παράδειγμα θεία
2 αρετή τοί διοράν δυναμένοι ἐκκείμενο . “Ισασιδέ "Ελληνε τά τών ἐν Λακεδαίμονι ἐφόρων σκυτάλα νόμω ἐπί ξύλων

a. ‹▮·; τώ οντι βασιλικοί οἱ Ileyse Slïddin : ὡ{ ο: τώ οντι βασιλιχοί L
b. [οἱ] Schwartz
c. Χριστι·» L ; /pr.OToi Niiulin
d. βασιλιχο· Schwartz Naulin : βασιλη; καί οἱ L
e. Χρ:σ:ο5 L : XptorÇ Naulio
f. <ο·:> siahiiii

1. Platon, *Lois* V, 730 b c. ▯ Car il croit ▯ : dans le texto de Platon, le mot signifie qu'il est *fidèle* en amitié ; Clément l'applique à la foi.

2. *Euthydème,* 291 d. Sur ce sens de μ/ τι ci. Hout et Mayou, *Miscellanies, Book VIL* ρ· 325, in paragr. 87, li. 20 [Cl. M.].

3. *Politique,* 259 a b ; cf. 292 e.

4. Le jeu de mots entre *Chris!* et *Chrestos* (qui se prononçait *chrislos)* est courant dans l'antiquité (Justin, *Apol.,* I, 4 ; Théophile, Zd *Autol.,* I. 1 ; Tertullien, *Apol.,* 3, 5).

5. Platon. *Min.,* 314 c. L'expression de ο Christ roi ο se retrouve

plein gré, aime le mensonge ; quant à celui qui l'aime involontairement, c'est un fou ; des deux, aucun n'est enviable ; car tout homme qui est sans foi et sans instruction, est un homme sans ami » >. 2. Et c'est peut-être cela que, dans *VEulhydème,* il appelle mystérieusement « une sagesse royale » *. En tout cas, dans le *Politique,* il dit en propres termes ceci : « Par conséquent la science du véritable roi est la science royale, et celui qui la possède, qu'il soit au pouvoir ou simple particulier, n'en recevra pas moins, en toute rigueur et en conformité absolue avec son art, le titre royal ·>3. 3. Dès lors, ceux qui ont cru au Christ sont, bons 4 et appelés tels, comme sont réellement royaux ceux dont s'occupe un roi. Car, de même que « les sages sont sages grâce à la sagesse, et ceux qui sont dans la légalité le sont grâce à la loi » ß, de même les chrétiens, disciples du Christ, sont royaux grâce au Christ roi.

4. Plus loin il ajoute en termes clairs : « Ce qui est droit est sans doute bien légal, et la raison droite est loi, cela de par sa nature, non pas parce qu'elle résiderait dans les lettres ou dans d'aultes objets » #. Et Γ Étranger d'Éléc montre que l'homme royal et politique est une loi vivante 7. I. Or tel est celui qui, d'une part, accomplit 19
la loi, et, d'autre part, «exécute lu volonté du Père» % inscrit aux yeux de tous sur un bois élevé, proposé comme un exemple de divine vertu à ceux qui sont capables de voir clair. 2. Los Grecs savent que les dépêches des éphorcs à Lacédémone étaient, de par la loi, écrites sur

chez Clément dans l'hymne final du *Pédagogue,* III, v. 55 et aussi V. 31.

6. Cf. *id.,* 317 b c.

7. « L'Étranger d'Élée » est un des interlocuteurs du *Politique* do Platon. L'expression de « loi vivantes ne se trouve pas textuellement dans cc dialogue, mais bien l'idée (295 c, 311 bc). La formule est ici empruntée à Ph il o x, *De vita Moysis,* I, 162 ; 11,4. Cf. *Strom.,* I, xxvj, 167, 3 ; S. C. p. 16G.

8. Cf. *Mallh.,* 7, 21, etc.

ἀναγεγραμμένα - δ δέ ἐμδ νόμο , ὠ προείρηται, βασιλικό' τέ ἐστι καί ἐμψυχο καί λόγο ὁ ὀρθό -

νόμο ο -πάντων βασιλεύ
θνατών τε καί αθανάτων,

3 ὠ ὦ Βοιώτιο &>ει Πίνδαρο . Σπεύσι-ππο γάρ ἐν τώ πρόι Κλεοφώντα -πρώτο τά δμοια τώ Πλάτωνι ἐοικε διά τούτοι γράφειν· t: εἰ γάρ ἡ βασιλεία σπουδαιον δ τε σοφό μόνο βασιλεύ καί δρχων, ὁ νόμο λόγο ὠν δρβδ σπουδαίο · ,, 5 καίI
4 ἐστιν. Τούτοι Ακόλουθα οι Στωϊκοί φιλόσοφοι δογματίζουσιν, βασιλείαν, ἱερωσύνην, -προφητείαν, νομοθετικήν, τιλοΟτον, κάλλο Αληθινόν, εὐγένειαν, ελευθερίαν μόνω προσάπτοντε τω σοφώ- δ δέ δυσεύρετο -πάνυ σφόδρα καί πρό αυτών δμολογειται.

des morceaux de bois 1 ; or ma loi, comme on l'a dit plus haut, est à la fois royale et vivante, c'est aussi le droit Logos 2 : « la loi est reine de tous, mortels et immortels » ainsi que le chante Pindare le Béotien. 3. Speusippe, dans son premier livre à Cléophon, semble écrire des choses pareilles à celles que dit Platon, et il s'exprime ainsi : « Si la royauté est une chose estimable, et que le sage seul soit roi et chef, la loi, étant droite raison, est également estimable » [3]. Et c'est ce qui est. 4. De quoi les philosophes stoïciens [4] tirent les conséquences, quand ils attribuent au seul sage la royauté, le sacerdoce, la prophétie, le pouvoir législatif, la richesse, la vraie beauté, la noblesse, la liberté ; mais ce sage est tout à fait difficile à trouver, eux-mêmes le reconnaissent.

1. Slâhlin (B.K.V.l renvoie à Plutarqee, *Lysandro* 19, et à Aulu-Gelle, *Nuits att.* 17, 9 ; et signale l'inexactitude des termes de Clément : les dépêches secrètes étaient inscrites sur des courroies de cuir roulées autour d'nn bâton, de telle sorte qu'on ne pouvait lire le texte que si les courroies étaient enroulées sur un morceau de bois de même module Cl. Jf.].

2. Terme stoïcien.

3. Pindare, *fragm.* 49 Pueeh (169 Schroeder) ; cf. *Strom.,* I, xxix, 181 ; S.C. p. 176. Ce texte de Pindare ne nous est connu que par Platon *{Gorgias* 484 b ; cf. *Prot.,* 337 d 1-2), qui sans doute Pavait déjà utilise avec quelque gauchissement. Cf. *E-* des Places. *Pindare et Platon,* Paris, 1949, p. 171 sq. [Cl. MJ.

4. *Frag.,* 193. Mais, en fait, pensée de Chrysippe. Cf. L. Delatte, *Speusippe ou Chrysippe* dans *Rev. d'Hist. de la Phil, et d'JIist, gén. delà civil.,* 1938, p. 188-170.

5. Le sage seul est roi : thème stoïcien classique. Cf. p. ex Cleanthe, *fragm. moi-.,* 619. Cf. encore *Strom.,* 1, xxvr, 168, 4 ; S.C. p. 167. Les Pères diront à leur tour que le chrétien est roi.

V

20.1 Πάντα τοίνυν τὰ προειρημένα φαίνεται παρὰ Μωυσέως τοῦ μεγάλου ἐπὶ τοὺ ^Ελληνα διαδεδόσθαι δόγματα. Πάντα μὲν οὖν τοῦ σοφοῦ ὑπάρχειν διὰ τούτων διδάσκει· « καὶ διότι ἠλέη-
2 σέν με ὁ θεός, ἔστι μοι πάντα. 9 Θεοφιλὴ δὲ αὐτὸν μηνύει λέγων* c θεὸς Ἀβραάμ, θεὸς Ἰσαάκ, θεὸς Ἰακώβ. » °Ο μὲν γὰρ « φίλος » ἀντικρυ κεκλημένος εὑρίσκεται, 8 δὲ ἀ δρῶν τὸν θεὸν » μετονομασμένος δείκνυται· τόν τε Ἰσαὰκ ὡς καθωσιω-
3 μένον ἱερεῖον ἀλληγορήσας ἐξελέξατο ἑαυτῷ τύπον ἐσόμενον ἡμῖν οἰκονομίας σωτηρίου. Παρὰ τε Ἕλλησιν ἀδεται ὁ Μίνως «ἐννέωρος βασιλεὺς ἀριστῆς Διός, » ἀκηκοὼς αὐτῶν, ὅπως ποτὲ μετὰ Μωυσέως διελέγετο ὁ Θεός, « ὡς εἴ τις λαλήσαι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ φίλον, 0

21.1 *Ἦν δ' οὖν ὁ μὲν Μωυσῆς σοφός, βασιλεύς, νομοθέτης· ὁ σωτὴρ δὲ ἡμῶν ὑπερβάλλει πᾶσαν ἀνθρωπίνην φύσιν, καλὸς μὲν ὡς ἀγαπᾶσθαι μόνος πρὸς ἡμῶν τὸ καλὸν τὸ ἀληθινὸν ἐπι-
2 ποθούντων, εἰ ἦν γὰρ τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν», «βασιλεὺς » δὲ καὶ ὑπὸ παίδων ἀπείρων ἔτι καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων ἀπιστούντων καὶ ἀγνοούντων ἀναγορευόμενος καὶ πρὸς αὐτῶν προφητῶν

1. Clément revient encore une fois à sa théorie des « emprunts » faits par les Grecs à Moïse. Cos 20-22 soulignent l'accord de l'Écriture avec la philosophie.
2. *Gen.,* 33, 11.
3. *Ex.,* 3, 16.
4. *Jac.,* 2, 23 ; cf. *Is.*. 41, 8 ; Il *Chr.,* 20. 7 ; etc. Voir aussi Clément, *Ped.,* III, 11, 12.
5. *Gen.,* 32, 29-31. interprété par Philon, *De Abrnh.,* 57, etc. ; cf. encore *Ped.,* I, vii, 57.
6. Cl. *Gen.,* 22.
7. *Odyssée,* XIX, 179, cité par Platon, *Min.,* 319 cl.
8. *Ex.,* 33, 11.
9. Sur la comparaison entre Jésus et Moïse, v. *Ilèbr.,* 3, 3, et 10

Chapitre V

La foi, source de sagesse, de richesse, de liberté. La foi mère des vertus.

1. Toutes ces doctrines, don' on vient de parler, 20
semblent «avoir été transmises depuis le grand Moïse jusqu'aux Grecs x. Ainsi enseigne-t-il que tout appartient au sage, quand il dit : « Et. parce que Dieu a eu pitié de rnoi, tout est à moi › 2. Il marque que le sage est aimé de Dieu dans cet autre texte : « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob » *. On constate, en effet, que l'un est. ouvertement, appelé « ami ▮›4, et. il nous est montré que l'autre a changé de nom et pris celui de « qui voit Dieu o 5 ; quant à Isaac, l'ayant représenté comme une victime consacrée, Dieu sc l'est élu pour lui-même, afin qu'il soit à nos yeux la figure de l'économie salvatrice ·. 3. Chez les Grecs, Minos est chanté comme « un roi qui règne neuf ans et familier de Zeus ›› ', car ils avaient appris comment autrefois Dieu parlait avec Moïse : «comme quelqu'un qui parle à son propre ami ›

1. Moïse était donc sage, roi, législateur ; mais notre 21
Sauveur dépasse toute nature humaine · : beau au point d'être seul aimé par nous qui aspirons à la vraie beauté. « car il était la lumière véritable) 10 ; 2. et, l'Écriture le montre, appelé « roi ›› aussi par des enfants ingénus et même par des Juifs qui ne croient pas en lut et le méconnaissent, annoncé comme tel par des prophètes en per-

commenlaire du P. C. Spicq, *in. l. (L'Épttre aux Hébreux,* Paris. 1953) ; J. Schorps, *Théologie und Geschichle des Judenchrietenıums,* Tübingen, 1949, p. 87-98.

10. *Jn,* 1, 9.

3 ἀνακηρυττόμενο δείκνυται· πλούσιο δέ εἰ τοσοΟτον, ὠ
πάσαν τήν γήν καί τδ ὑπέρ γή καί ὑπ' αὐτήν χρυσίον ὑπερ-
ηφάνησεν σύν καί δόξη πάση διδόμενα αὐτώ πρδ τοΟ ἀντι-
4 κειμένου. Τί δει λέγειν, ὠ μόνο δΙ ἀρχιερεύ ὁ μόνο επι-
στήμων τή τοΟ θεού θεραπεία « βασιλεύ ειρήνη Μελχισε-
δέκ», ο πάντων ικανότατο ἀφηγεισθαι τοΟ τών ανθρώπων
5 γένου ; Νομοθέτη δέ ω αν διδού τον νόμον ἐν τώ στόματι
τών προφητών τά τε πρακτέα καί μή σαφέστατα ἐντελλόμενό
τε καί διδάσκων.

22,1 ΤΙ δ' ἀν τούτου εὐγενέστερο , ου μόνο πατήρ ὁ θεό ;
Φέρε δή καί Πλάτωνα τοι αὐτοί ἐπιθἀλλοντα παραστησώ-
μεθα δόγμασιν- πλούσιον μέν τδν σοφόν εϊρηκεν ἐν τώ Φαίδρω,
if ὠ φίλε Πάν » λέγων « καί ὁσοι ἀλλοι τήδε θεοί, δοιητέ μοι
καλώ γενέσθαι τἀνδοθεν· ἐξωθεν δέ ὁσα Εχω, τοι ἐντδ εΤναΙ
2 μοι φίλα· πλούσιον δέ νομίξοιμι τδν σοφόν, ο Καταμεμφόμε-
νο δέ ὁ 'Αθηναίο ξένο των οἰομένων πλουσίου εἰναι
τού πολλά κεκτημένου χρήματα ὠδε λέγει· « πλουσίου δ' αδ
σφόδρα εἰναι κάγαθού αδύνατον, οϋ γε οή πλουσίου οί πολ-
λοί καταλέγουσι· λέγουσι δέ τού κεκτημένου ἐν ολίγοι τών
ανθρώπων πλείστου νομίσματο ἀξια κτήματα, 3 καί κακό
3 τι κέκτηται. » « ΤοΟ πιστοΟ όλο δ κόσμο τών χρημάτων,»
δ Σολομών λέγει, « του δέ ἀπιστου οὐδέ ὀθολό . » ΠειστέονιΛ
οὖν πολλώ μάλλον τή γραφή λεγούση θδττον ιϊι κάμηλον διά
τρυπήματο βελόνη » διελεύσεσθαι ή πλούσιον φιλοσοφεΐν·

. [ὁ] Hiller

---

1. Le, 19, 38 ; cf. *Zach.,* 9, 9.
2. Cf. *Matlh.,* 4, 8-10. Cette allusion à la tentation de Jésus est exprimée en termes platoniciens: cf. p. ex. *Lois,* V, 728a; Plu-:, tarque, .'iris/., 10 ; Aior., 1124 e.
3. *Hcb-, 7,* 2 etc. La « connaissance du service de Dieu n est une formule stoïcienne (cf. p. ex. Dioc.. Laërce, VII, 119; Sext. Emp., zldv. *.Malh.,* IX, 123, etc.).
4. *Phèdre,* 279 b c (trad. Robin).
5. L' «étranger d'Athènes* est un des interlocuteurs des *Loit,·* V,742 e.

. Prov., 17, 6, (LXX).

sonne l ; 3. riche au point de dédaigner]a terre tout entière et l'or qui se trouve sur la terre ou en elle, dons qui lui sont offerts, joints à toute la gloire possible, par ΓAdversaire 2. 4. Faut-il dire qu'il est seul (roi), le grand prêtre, qui seul connaît le service de Dieu, « le roi de paix, Melchisedec » 3, plus capable que n'importe qui de conduire la race humaine ? 5. Notre Sauveur est. législateur en tant que, donnant la loi par la bouche des prophètes, il prescrit et enseigne ce qu'il faut faire et ce qui est obscur.

22 1. Et qui serait plus noble que lui, qui n'a que Dieu pour père ? Eli bien ! montrons aussi que Platon rencontre les memes vérités ; dans le *Phèdre* d'abord il dit. que le sage est riche : « O mon cher Pan — ce sont ses termes — et vous autres, toutes tant que vous êtes, Divinités d'ici, accordcz-moi d'acquérir la beauté intérieure ; et, pour les choses extérieures, faites que toutes celles qui m'appartiennent aient de l'amitié pour celles du dedans. Puissé-jc aussi me persuader que le sage est riche ! » · 2. Ensuite (’Etranger d'Athènes, blâmant les gens qui estiment riches ceux qui possèdent beaucoup de biens, parle ainsi : « Il est impossible, par ailleurs, que soient très riches et bons ceux que la foule catalogue comme riches ; elle appelle ainsi ces hommes qui, en très petit nombre, possèdent des biens d'un très grand prix, biens qui peuvent appartenir même à un mauvais homme » \ 3. « C'est le fidèle qui possède le monde entier des richesses, dit Salomon, tandis que l'infidèle n'en a pas une obole ? Il faut donc en croire beaucoup plus ΓÉcriture quand elle dit qu'eun chameau passera par le trou d'une aiguille υ ' plus vite qu'un

7. Cf. *Le,* 1S, 25. Très significative est la transposition que Clément fait ici du texte évangélique : «entrer dans le royaume de Dieu * devient a être philosophe ». La philosophie, c'est la vie chrétienne (P. Camelot, *Clément d'Alexandrie et l'utilisation de la philosophie grecque,* in ***R.S.R.*** 21 {1931), p. 541, n. 2). Cf. *E. de*

4 μακαρίζει δ' ἐμπαλιν τού πένητα , ὠ συνήκεν Πλάτων λέγων· « -πενίαν δέ ἡγητέον οὐ τδ τήν οὐσίαν ἐλάττω ποιείν, ἀλλάτδ τήν Απληστίαν πλείω. » Οὐ γάρποτέ ἡ ὀλιγοχρηματία, ἀλλ' ἡ απληστία, ἡ φροΟδο δ ἀγαθδ ὠν καί -πλούσιό γ* &ν
5 εἴη. *Ἐν τε τώ 'Αλκιβιάδη ш δουλοπρεπέ » μέν τήν κακίαν προσαγορεύει, ά ἐλευθεροπρεπέ » δέ τήν αρετήν. * Ἄρατε, » φησίν, « ἀφ' ὑμών τδν βαρύν ζυγόν καί λάβετε τδν πραον, » ἡ γραφή φησι, καθάπερ καί οἱποιηταΐ « δούλειον » καλοΟσι « ζυγόν ». Καί τδ « ἐπράθητε ται ἁμαρτίαι ὑμών ο τοί προειρημένου; συνάδει. « Πά μέν οCν δ ποιων τήν αμαρτίαν δοΟλό
6 ἐστιν. Ὁ δέ δούλο οὐ μένει ἐν τή οικία ει τδν αιώνα. Ἐάν δέ δ υίδ ὑμδ ἐλευθερώση, ἐλεύθεροι εσεσθε, καί ἡ ἀλήβεια
7 ελευθερώσει ὑμα . » Καλδν δ' αυ εἶναι τδν σοφδν δ 'Αθηναίο ξένο ὠδί λέγει- « ὠ ει τι διισχυρίζοιτο είναι τού δικαίου , &ν καί τυγχάνωσιν δύτε αἰσχροί τά σώματα, κατά γε τδ δικαιότατου ήθο ταύτη παγκάλου είναι, σχεδόν οὐδεί &ν
8 λέγων οβτω πλημμελώ δόξειεν λέγειν- » καί ά τδ εἶδο αὐτοΟ ἐκλείπον παρά πάντα τού υἱού τών Ανθρώπων ήν » ἡ προφητεία προηγόρευσεν. Πλάτων δέ βασιλέα τδν σοφδν εἴρηκεν ἐν τώ Πολιτικώ, καί πρόκειται ἡ λέξι .

23 I Τούτων δή ἐπιδεδειγμένων ἀναδράμωμεν αυθι επί τδν περί τή πίστεω λόγον. ΝαΙ μήν μετά πάση ἀποδείξεω δ Πλάτων δτι πίστεω χρεία πανταχοΟ, ὠδέ πω παρίστησιν, ἐξυ-
2 μνών αμα τήν ειρήνην « πιστό μέν γάρ καί ὑγιή ἐν στάσεσιν οὐκ ἄν που γένοιτο ἀνευ ξυμπάση ἀρετή · μαχητικοί δέ καί ἐθελονταΐ ἀποθνήσκειν ἐν πολέμω τών μισθοφόρων εἰσίν πάμπολλοι, ὠν πλείστοι γίνονται θρασεί καί ἀδικοι ὑβρισταί

Fave, *Clément d'Alexandrie,* p. 171 : ⊓ Dans une foule cie passage lo verbe philosopher (ψίΛοσΟοΐίν) équivaut purement et sirapli ment à être chrétien ».

1. Cf. *Lots,* V, 736 e.
2. I.4W5., 135 c.
3. Cf. *Matth.,* 11, 29; et cf. Eschyle, *Sept,* 75, etc. Cf. *Protr* n, 35,1 ;S. C. p. 91.
0. Cf. *Rom.,* 7, 14.
5. *Jn,* 8, 32-36.
6. Platon, *Lois,* IX, 859 d e.

riche ne sera philosophe ; 4. ailleurs elle estime bienheureux les pauvres, ainsi que Platon l'entend de son côté quand il dit : « Il ne faut pas appeler pauvreté le fait de diminuer sa fortune, mais le fait d'accroître sa cupidité o '. Jamais, en effet, ce n'est la modicité des biens, mais c'est la cupidité qu'un honnête homme doit abandonner, pour pouvoir être riche. 5. Dans *l'Alcibiade,* Platon appelle le vice « une affaire d'esclave », mais la vertu «ce qui convient à l'homme libre»*. « Quittez le joug pesant et prenez celui qui est doux »3, dit l'Écriture à la manière des poètes qui appellent «servile, le joug». Et le texte : «Vous avez été vendus à vos péchés»*, s'accorde avec ce que nous venons de dire. « Tout homme donc qui commet le péché, est esclave. 6. Or l'esclave ne reste, pas dans la maison pour toujours. Mais si le Fils vous libère, vous serez libres et la vérité vous libérera » s. 7. Et ('Étranger d'Athènes, de son côté, dit que le sage est beau, en ces termes : « De même, si quelqu'un soutenait à toute force que les justes, bien qu'ils se trouvent laids dans leurs corps, sont du moins très beaux quant à leur conduite tout à fait conforme à la justice, presque personne ne croirait, en parlant ainsi, avoir tort»*; 8. et la prophétie a bien annoncé qu'« il avait perdu toute apparence humaine devant tous les enfants des hommes » *. Platon a dit, dans le *Politique,* que le sage est roi et le mot s'v trouve 8.

1. Après cet exposé, revenons en hâte à notre discus- 23
sion sur la foi. C'est vraiment par une complète démonstration que Platon établit la nécessité universelle de la foi, dans le même temps où il célèbre la paix ; 2. il parle ainsi : « On ne saurait être fidèle et sensé dans les moments de trouble sans une parfaite vertu ; les gens batailleurs qui acceptent de mourir à la guerre, sont très nombreux

i. /x.j *53/* J.

8. Platon, *Politique,* 259 n b ; cl. *supra,* ivr 18.

τε καί ἀφρονε , ἑκτδ δή τινων μάλα δλίγων. El δή ταΟτα δρθώ λέγεται, πά νομοβέτη , ο* καί σμικρδν δφελο , -παρά τήν μεγίστην αρετήν ἀποΒλέπων μάλιστα θήσεται τού νό-
3 μου . » Αϋτη δέ έστι πιστότη , ή κατά πάντα καιρόν χρήζο- μεν έν τε ειρήνη καίπαντί πολέμα» κάν τώ &λλω σύμπαντι βιω.
1 ΣυλλαδοΟσα γάρ έοικε τά ά).λα περιέχειν. « Τδ δέ άριστον οϋθ' δ πόλεμο ούτε ή στάσι · άπευκτδν γάρ τδ δεηθήναι τούτων, ειρήνη δέ πρδ άλλήλου άμα καί φιλοφροσύνη
5 τδ κράτιστον. » Έκ δή τούτων καταφαίνεται μεγίστη μέν εύχή τδ ειρήνην έχειν κατά Πλάτωνα, μεγίστη δέ άρετών
24.1 μήτηρ ή πίστι . Εικότω ουυ ειρηται παρά τώ Σολομώντι « σοφία έν στόματι πιστών, » έπεί καί Ξενοκράτη έν τω Περί φρονήσεω τήν σοφίαν επιστήμην τών πρώτων αιτίων καί τή νοητή ούσία είναι φησι, τήν ψρόνησιν ήγούμενο διττήν, τήν μέν πρακτικήν, τήν δέ θεωρητικήν, ήν δή σοφίαν ύπάρχειν άνθρωπίνην. Διόπερ ή μέν σοφία φρόνησι , ού μήν πασα φρό-
3 νησι σοφία. Δέδεικται δέ τή τών Βλων άρχή έπιστήμη πίστι , άλλ ούκ άπόδειξι είναι. Καί γάρ άτοπον, τού μέν Πυδαγόρου τοΟ Σαμίου ζηλωτά των ζητούμενων τά αποδείξει παραιτουμένου τδ « αύτδ έφα » πίστιν ήγείσδαι καί ταύτη άρκείσΟαι μόνη τή φωνή πρδ τήν βεΒαίωσιν ών άκηκόασι, «τού δέ τή άληΒεία φιλοθεάμονα », άπιστεΐν έπιχειρούντα άξιοπίστω διδασκάλω, τω μόνω σωτήρι θεώ,

1. Platon, *Lois,* I, 630 b c , cité assez librement ; cf. *Gorgiae,* 456 a. C'est à cause du contexte de Clément {sur la foi) que nous avons employé ici les mots « fidèle » et « lidélilé » pour traduire, πιστό cl π:σ»ότ·η , que L. Robin (La Pléiade) et E. des Places (Budé) traduisent chacun de leur côté par « loyal » et « loyauté». Cf. *infra,* 27, 2-4 et 28 ; etc. {CL .M.|.

2. Cf. *Sag. Sir.,* 31 (34), 8 (LXX).

3. Xenocrate, *frugal.,* C Heinze. Ainsi toute science supposé; la connaissance de ses principes, reçue sans démonstration, par la foi. La îoi chrétienne, science des principes de l'univers, sc fonde sur l'autorité, non pas d'un homme, comme Pythagore, mais do Dieu lui-même.

parmi les mercenaires, et parmi ceux-ci un très grand nombre deviennent fougueux, injustes, violents et déraisonnables ; les autres sont très peu nombreux. Si l'on a raison de parler ainsi, tout législateur qui possède un tant soit peu île sens pratique, établira ses lois en regardant surtout du côté de la plus grande vertu. » 3. C'est de la fidélité que nous avons besoin en toute occasion, dans la paix et en toute guerre, comme dans tout le reste de la vie. Car on dirait qu'elle est enceinte de toutes les autres vertus et qu'elle les contient. 4. « Mais le meilleur, ce n'est ni la guerre, ni la sédition ; il est détestable de les désirer, tandis que le bien excellent consiste dans la paix et la bienveillance mutuelles » 1. 5. Tout ceci montre que le plus grand souhait qu'on puisse exprimer, selon Platon, c'est celui de jouir de la paix, et que la foi est d'une façon éminente, more des vertus. 1. C'est 24
donc «à juste litre qu'il est dit dans Salomon que « la sagesse est dans la bouche des hommes de foi »2, puisque Xénocrate aussi, dans son traité *De l'intelligence,* dit que la sagesse est la science des causes premières et de l'être intelligible, et il pense que l'intelligence est double, l'une pratique, l'autre contemplative, et que celle-ci est la sagesse humaine 2. C'est pourquoi la sagesse est intelligence, mais toute intelligence n'est pas sagesse. Or il a été indiqué que la foi est science du principe de l'univers, mais sans en être la démonstration. 3. Car il est étrange que d'un côté les sectateurs de Pylhagore de Samos, quand ils demandent les démonstrations des problèmes, considèrent le mot : « Le maître l'a dit lui-même » comme un motif de foi et se contentent de ce seul mot pour confirmer ce qu'ils ont entendu, et que, d'un autre côté. « ceux qui aiment contempler la vérité » 4, se mettent à refuser leur foi à un maître ccpendanl digne de foi, qui est Dieu, l'unique Sauveur, et lui réclament les preuves de

4. Cf. Platon, *Rep.,* V, 475 p.

4 βασάνου τδ>ν λεγομένων ἀπαιτεῖν παρ᾽ αὐτοϋ. 0Ο δέ « δ £χων δτα ἀκούειν ἀκουέτω » λέγει. Καί τι οὔτο ; ᾽Επίχαρμο εἰπάτω·

νοΟ δρη, νοΟ ἀκοϋει, τὰ δ' ἄλλα κωφά καί τυφλά.

5 « ᾽Απίστου » εἶναί τινα ἐπιστὺφων ᾽Ηράκλειτό φησιν, « ἀκοΟσαι οὐκ ἐπιοτἀμενοι οὐδ" εἰπεῖν, » ωφεληθεί δήπουθεν παρά Σολομώντο , « εάν ἀγαπήση ἀκούειν, ἐκδέξη, καί εάν κλίνη τδ οὖ σου, σοφό εση. »

ce qu'il a dit. 4. Mais voici ce qu'il dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende i *. Et qui esbil ? Laissons parler Epicharme : « L'esprit voit, l'esprit entend, tout le reste est sourd cl aveugle »» *. 5. Reprochant à certains leur incrédulité, Heraclite dit qu'« ils ne savent ni écouter, ni parler·»', aidé sans doute par ce texte de Salomon : « Si lu aimes à écouler, tu apprendras, et si tu inclines Ion oreille, tu seras sage, a

1. *Maith.,* 11, 15, etc.
2. Êpic iia b mi', *jragm.,* 249 Kaibel.
3. Hih a Cl h iî, *fragm.,* 19 Bids; *Sir.,* G, 33.

VI

25,1 «Κύριε, τΙ ἐπίστευσεν τῇ ακοῇ ἡμών : > 'Ησαία φησίν. «'Η μέν γάρ πίστι ἐξ ακοή , ἡ δέ ακοή διά ρήματο θεοΟ, » 2 φησίν ὁ απόστολο . ℣ Πώ ουν ἐπικαλέσονται εἴ 8ν οὐκ, ἐπίστευσαν ; Πώ δέ πιστεὔσουσιν ου οὐκ ἠκουσαν ; Πώ δέ ἀκούσουσι χωρί κηρύσσοντα ; Πώ δέ κηρύξωσιν, εάν μή ἀποσταλώσι; Καθώ γέγραπται* ὡ ωραίοι οί πόδε τών εὐαγ- 3 γελιξομένων τά αγαθά. » 'Ορδ πώ ανάγει τήν πίστιν δι' ἀκοή καί τή τών αποστόλων κηρύξεω ἐπί τδ ρήμα κυρίου: καί τδν υίδν τοΟ θεοΟ ; Οὐδέπω συνίεμευ ἀπόδειξιν εἶναι τδ 4 ρήμα κυρίου ; Ὥσπερ ουν τδ σφαιρίξειν οὐκ ἐκ τοΟ κατά τέχνην πέμποντο τήν σφαίραν ἠρτηται μόνον, αλλά καί τοΟ εὐρύθμω αποδεχόμενου προσδει αὐτώ, ἵνα δή κατά νόμου τού σφαιρητικού τδ γυμνάσιου ἐκτελήται, οὕτω και τήν διδασκαλίαν ἀξιότηστον εἶναι συμβέβηκεν, δταν ἡ πίστι τών ἀκροωμένων, τέχνη τι ὡ εἰπείν ὑπάρχουσα φυσική, πρδ μάθησιν συλλαμθάνη.

26,1 Συνεργεί οὖν καί γή γόνιμο ὑπάρχουσα πρδ τήν τών σπερμάτων καταβολήν. Οὐτε γάρ τή ἀρίστη παιδεύσεω δφελό τι ἀνευ τή τοϋ μανθάνοντο παραδοχή οὐτε μήν προφητεία [οὐτε ", τή τών ἀκουόντων εὐπειθεία μή παρούση . 2 Καί γάρ τά κάρφη τά ξηρά, ἑτοιμα δντα καταδέχεσθαι τήν

a. ,οΐίτι] Sylburg SUïlilin : οδτε <ιύλγγ.:λίου> Mayor οὐτε <χη| ξεω;>* Scbwarlz

1. *Rom.,* 10,14-17 ; ci. *Is.,* 53,1 ; 52, 7.
2. CL Pi-utauqvb, *Moral.,* 38 c, 582 f.

Chapitre VI

Rapports de la foi avec le repentir, avec la charité, avec la gnose.

1. «Seigneur, qui a cru à notre enseignement ? › dit 25
Isaïe. «Car la foi vient de l'enseignement, et l'enseignement se fait par la parole de Dieu », dit l'Apôtre. 2. « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pus entendu parler ? Et comment, en entendront-ils parler sans quelqu'un qui prêche ? Et comment y aurait-il des prédicateurs, si l'on n'en a point envoyé ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent le bonheur)1. 3. Vois-tu comment il fait remonter la foi, par l'enseignement et la prédication des apôtres, jusqu'à la parole du Seigneur et jusqu'au Fils de Dieu ? Est-ce que nous ne comprenons pas déjà que c'est la parole du Seigneur qui fait preuve ? 4. De même que le jeu de balle ' ne dépend pas seulement de celui qui envoie la balle selon les règles, niais qu'il réclame encore quelqu'un qui la reçoive au même rythme, pour que, d'après les lois du jeu. la partie puisse se faire, de même la doctrine enseignée se trouve apte à être crue quand la foi des auditeurs, étant pour ainsi dire une règle de la nature, se prèle à renseignement.

1. Si elle est féconde, la terre, elle aussi, coopère à 26
l'ensemencement. Ainsi l'on ne peut espérer aucun profit ni d une excellente formation sans la réceptivité de celui qui apprend, ni non plus de renseignement inspire sans la docilité des auditeurs. 2. De fait, les brindilles sèches, parce qu'elles sont prêtes à recevoir la puissance combustive. prennent feu facilement, et la pierre qui est bien

δύναμιν τήν καυστικήν, £δον έξάπτεται, καί ή λίθο ή Βρυλουμένη έλκει τδν σίδηρου διά συγγένειαν, ώσπερ καί τδ δάκρυον τδ σούχινον έπισπδται τά κάρφη καί τδ ήλεκτρου τά άχυρμιά άνακινεί· πείθεται δέ αύτοι τά έλκόμενα άρρήτω έλκόμευα πυεύματι ούχ ώ αίτια, άλλ' ώ συναίτια. ΔιπλοΟ τοίνυν δυτο τοΟ τή κακία είδου , τοΟ μέυ μετά άπάτη καί τοθ (λανθάνειν, τοΟ δέ μετά βία άγοντο καί φέρουτο , δ θειο λόγο κέκραγεν πάντα συλλήβδην καλών, είδώ μέυ καί μάλιστα I τού μή πεισθησομένου , δμω δ' οδν, δτι έφ"' ήμίν τδ πείθεσθαί τε καί μή, ώ μή δχειν άγνοιαν προφασίσασθαί τινα , δικαίαν τήν κλήσιν πεποίηται, τδ κατά δύναμιν δέ έκάστου άπαιτεί. Τοί μέν γάρ δμοθ τώ θέλειν καί τδ δύνασθαι πάρεστιν, εκ συυασκήσεω ηύξηκόσι τοΟτο καί κεκαθαρμέυοι · οΐ δέ, εΐ καί μήπω δύνανται, τδ βούλεσθαι ήδη ιίχουσιν. Έργου δέ τδ μέν βούλεσθαι ψυχή , το πράττειν δέ ούκ άνευ σώματο . Ούδέ μήν τώ τέλει παραμετρείται μόνφ τά πράγματα, I άλλα καί τή έκάστου κρίνεται προαιρέσει, εΐ £αδίω ε'ΐλετο, et έφ' οΤ ήμαρτεν μετενόησεν, εί σύνεσιν έλαβεν έφ' οΐ έπταισεν, καί μετέγυω, δπερ έστί μετά ταΟτα έγνω· βραδεία γάρ γυώσι μετάνοια, γνώσι δέ ή πρώτη άυαμαρτησία.

27.1 Πίστεω ουν καί ή μετάνοια κατόρθωμα· εάν γάρ μή πιστεύση αμάρτημα εΐναι ω προκατείχετο, ούδέ μεταθήσεται· κάν μή πιστεύση κόλασιν μέν έπηρτήσθαι τώ πλημμελοΟντι, σωτηρίαν δέ τω κατά τά έντολά βιοθντι, ούδ*. ούτω μεταθαλείται.

2 "Ηδη δέ καί ή ελπί έκ πίστεω συνέστηκεν. 'Ορίζονται γοΟν οι άπδ Βασιλείδου τήν πίστιν ψυχή συγκατάθεσιν πρό τι τώυ μή κινούντων αίαθησιυ διά τδ μή παρειναι. 'Ελπί δέ

1. Cf. Platon, *Ion,* 533 de, etc.; Il n'est pas exclu quo Clément, entende ici le mot πνεύμ» au sons ‹l' «esprit:· (un démon);· cf. *Strorn.,* VII, II, 19, qui reprend la meme comparaison.

2. Insistance renouvelée sur la liberté de l'homme en face de l'universel appel divin, et sur la nécessité de son libre effort dan* l'ascèse : tout ceci est dirige contre le fatalisme et le «quiétisme» des gnostiques.

connue pour cela, attire le fer par connaturalitc, tout comme la résine de succin soulève les brindilles et l'ambre jaune remue les tas de paille ; or les choses qu'elles attirent leur obéissent parce qu'elles sont attirées par un souffle mystérieux : elles ne sont pas des causes, mais comme des causes conjointes *. 3. En conséquence, et comme il y a deux espèces de malice, l'une qui trompe et se dissimule, l'autre qui pousse et entraîne avec violence, le divin Logos a donc lancé comme une clameur son appel à tous les hommes à la fois, quoiqu'il connût, et fort bien, ceux qui ne se laisseraient pas convaincre ; néanmoins, parce qu'il est en notre pouvoir de nous laisser convaincre ou non, en sorte qu'on ne peut pas prétexter l'ignorance, il fait, un appel juste et ne réclame de chacun que ce qu'il peut. 4. Chez les uns il y a déjà, avec la volonté, le pouvoir d'agir, quand ils l'ont développé par l'exercice et se sont purifiés ; les autres, bien qu'ils n'aient pas encore le pouvoir, possèdent du moins le vouloir. Or le vouloir est l'œuvre de l'âme, tandis que l'agir ne se produit pas sans le corps s. 5. Et, à coup sûr, on ne mesure pas les actes seulement, d'après leur exécution, mais on les juge aussi d'après l'intention délibérée de chacun (la détermination) : le choix a-t-il été fait à la légère ? s'est-on repenti de ses fautes ? a-t-on pris conscience de scs chutes? et les a-t-on reconnues ? ce qui veut dire : les a-t-on connues après coup ? Le repentir, en effet, est une connaissance tardive, tandis que la connaissance (tout court), c'est de n'avoir pas d'abord péché.

1. Le repentir est donc lui aussi un acte de foi : car 27
si on ne croit pas que c'est un péché qui tenait prisonnier, on ne changera pas ; et si l'on ne croit pas que le châtiment attend celui qui commet une faute, et. le salut celui qui vit selon les commandements, dans ces conditions non plus, on ne se convertira pas. Et voici que l'espérance également est née de la foi. 2. Les disciples de Basilide, eux, définissent la foi un assentiment de l'âme à l'un de

προσδοκία κτήσεω ἀγαθοΟ· πιστήν δέ ἀυάγκη τήν προσδοκίαν
εἶναι. Πιστό οέ δ ἀπαραβάτω τηρητικδ των εγχειρισθέν-
των· Εγχειρίζονται δέ ήμίν οί περί θεοϋ λόγοι καί οί θείοι
λόγοι, αί έντολαί, σύν τή καταπράξει των παραγγελμάτων.
3 Ουτό έστιν « ὁ δοΰλο ὁ πιστό ῖ», δ πρό τοΟ κυρίου ‹
έπαινούμενο . Έπάν δέ εϊπη « πιστό ὁ θεό », ω ἀποφαίνο-
μένω πιστεύειν ἀξιου μηνύει· ἀποφαίνεται δέ ὁ λόγο αύτοΟ,
4 καί αύτδ αν εϊη πιστό ὁ θεό . Πώ ούν εί τδ πιστεύει
ὑπολαμθάνειν έστΐ, βέθαια τά παρ' αὐτών οί φιλόσοφοι νομί-
ζουσιν ; Ού γάρ έστιν ὑπόληψι ή εκούσιο πρό αποδείξεων
28.1 συγκατάθεσι , αλλά συγκατάθεσι ϊσχυρώ τινι. Τί δ' &ν «Τη
δυνατότερο θεοΟ ; 'Η δέ απιστία ὑπόληψι τοΟ ἀυτικειμένοι
ἀσθενή ἀποφατική, καθάπερ ή δυσπιστία έξι δυσπαράδεκ-,
το πίστεω . Καί ή μέν πίστι ὑπόληψι εκούσιο καί πρό-
ληψι ευγνώμων πρό καταλήψεω ", προσδοκία δέ [δόξα]b
μέλλοντο · ή οέ τών ἀλλων προσδοκία δόξα ἀδηλου· πεποί-
2 Οησι δέ διάληψι βεθαία περί τίνο . Διό πιστεύομεν, ω &ν
πεποιθότε 2>μεν, εϊ δόξαν θείαυ καί σωτηρίαν· πεποίθαμεν
δέ τώ μόνω θεώ, δυ γινώσκομεν ὁτι ού παραδήσεται τά καλών
ήμιν έπηγγελμένα καί διά ταΟτα δεδημιουργημένα καί δεδωρη-
3 μένα ὑπ' αύτοΟ ήμίν εὐνοϊκώ . Εὐνοια δέ έστι βούλησι ἀγα-
Θών έτέρω ενεκεν αὐτοΟ εκείνου· CO μέν γάρ έστιν ἀνενδεή

a. «νγνώμων *r.ait* ζαταλ. Schwartz Stahlin : ià-Λΐΐΐμονθί προχαταλ. L
b. |δο α] Schwartz Stühlin

1. Ps. Plato, *Définit.,* 416.
2. AfartA.,24,45 ;25,21.
3. I *Cor.,* 1, 9 ; 10,13 ; II *Cor.*. 1,18.
4. Ainsi ai-jo traduit, avec P. Nautin, et en écartant, avec Schwartz, le mm δόξα. Mais on pourrait aussi comprendre (et. Stahlîn, B. K. V., *in. loc.)* : «et l'attente est la représentation (δόξα) d'un h-venir» Do toutes façons le texte semble bien avoir été malmené par le copiste; et Pohlcnz propose, d'après le §27,2, d'insérer avant le premier προσν,κία cette phrase : mais l'espfc rance est l'attente confiante de l'obtention d'un bien. [Cl. M.). i
5. Cf. *Pédus.,* I, xj, 97-

ccs objets qui ne meuvent pas le sens parce qu'ils ne lui sont pas présents. Or l'espérance est l'attente de la possession du bien [1] ; mais nécessairement l'attente est fidèle. Fidèle est celui qui garde inviolablemcnt ce qu'on a remis entre scs mains ; or ce qui a été remis entre nos mains, ce sont les paroles qui concernent Dieu, et les divines paroles, les commandements avec l'exécution des préceptes.

3. C'est « le serviteur fidèle » * qui est loué par le Seigneur. Et quand l'Apôlre dit : « Dieu est fidèle » *, il indique celui qui est digne de foi quand il se révèle ; or le Logos de Dieu se révèle, et Dieu lui-méme, assurément, est digne de foi. 4. Comment donc, si croire c'est conjecturer, les philosophes se figurent-ils que les idées qui viennent d'eux sont sûres ? Car ce n'est pas une conjecture, l'assentiment qu'on donne librement avant la démonstration, quand il est donné à quelqu'un qui lient fermement. 1. Or qui peut être plus puissant que Dieu ? 28
L'incrédulité, au contraire, est une conjecture faible et négative en faveur de la proposition opposée, comme la difficulté à croire est l'attitude qui accepte difficilement la foi. Et la foi est une conjecture libre, un pré-jugement sage avant l'appréhension, mais (aussi) une attente de (cette appréhension) à venir[4] ; or, dans les autres cas, l'attente est une opinion sur un objet incertain, mais dans le cas d'une vraie confiance, c'est un jugement ferme sur quelque chose. 2. C'est pourquoi nous croyons en celui à qui nous allons faire confiance pour la gloire de Dieu et notre salut ; or nous avons confiance au Dieu unique, dont nous savons qu'il respectera les belles promesses qu'il nous a faites, et ce qu'il a créé à cause d'elles, et ce qu'il nous a donné avec bienveillance [5]. 3. Or la bienveillance consiste à vouloir des biens à un autre à cause de cet autre lui-même [6]. Dieu, en effet, n'a besoin de

6. Définition stoïcienne (Andronicus), que Clément a pu emprunter à Philon, *De plant.,* 106 ; cl. *Pédag., loc. cil.*

εἰ ἡμὰ δέ ἡ ευεργεσία καί ἡ παρὰ τοΟ κυρίου εὐμένεια καταλήγει, εὐνοια θεία ουσα καί εἰνοια πρδ τδ εδ ποιείν οδσα.

4 El δέ « τω 'Αβραὰμ πιστεύσαντι ἐλογίσθη εἰ δικαιοσύνην », σπέρμα δέ 'Αβραὰμ ημεί δι' ακοή , καί ἡμῖν πιστευτέον. Ἰσραηλίται γὰρ ἡμεῖ οἵ μή διὰ σημείων, δι' ἀκοή δέ εὐπειθεί . Διά τοΟτο « εὐφράνθητι, στείρα ἡ οὐ τίκτουσα, £ήξον καί βόησον », φησίν, « ἡ οὐκ ὠδίνουσα· δτι πολλὰ τὰ τέκνα τή ἐρημου μάλλον ἡ τή ἐχούση τδν ἀνδρα ». « Ἐβίωσα εἰ τδ περίφραγμα τοΟ λαοί), ἐνευλογήβησαν τὰ τέκνα σου εἰ G τὰ σκηνά τών πατέρων. ♦ Ε' δέ αἱ αὐταί [αἱ] μοναί ὑπδ τή προφητεία ἡμῖν τε αδ καί τοϊ πατριάρχαι καταγγέλ- 29.1 λονται. ει ἀμφοίν ταΐν διαΟήκαιν δείκνυται ὁ θεό . Επιφέρει γοΟν σαφέστερον· « ἐκληρονόμησα τήν διαθήκην τοΟ'Ισραήλ », τή ἐξέθνων κλήσει λέγων, τή στείρα ποτέ τούτου τοΟ ἀνδρό , 2 δ έστιν δ λόγο , τή ἐρήμω πρότερον τού νυμφίου, 0. Ὁ δέ δίκαιο έκ πίστεω έ,ήσεται. » τή κατά τήν διαθήκην καί τὰ έντολά , επειδή δύο αυται ὀνόματικαί χρόνω, καθ' ἡλικίαν καί προκοπήν οικονομικέ δεδομέναι, δυνάμει μία ουσαι, ἡ μέν παλαιά, ἡ δέ καινή, διά υIοΟ παρ' ένδ θεοΟ χορηγούνται. 3 'ΟΗ καί δ ἀπόστολο έν τή πρδ 'Ρωμαίου επιστολή λέγει· « δικαιοσύνη γὰρ θεού έν αὐτφ ἀποκαλύπτεται έκ πίστεω εἰ πίστιν », τήν μίαν τήν έκ προφητεία εἰ εὐαγγέλιον τετε-λειωμένην δι' ένδ καί τού αυτού κυρίου διδάσκων σωτηρίαν. 4 « Ταύτην» , έφη, « παρατίθεμαι σοι τήν παραγγελίαν, τέκνον Τιμόθεε, κατά τὰ προαγούσα επί σέ προφητεία , ἵνα στρατεύση έν αὐταΐ τήν καλήν στρατείαν, έχων πίστιν καί ἀγα-

1. Cf. Philon, *Quod del. put.,* 55 ; *Quod Deus sit immut.,* 56.
2. *Gen.,* 15, 16 ; *Hom.,* \, 3 ; etc.
3. *Is.,* 54. 1 ; ci. *Gal.*. 4, 27.
4. Ceci n'est pas dans l'Écriture, mais *ci.* peut-être *Is.,* 54, 2 s<n
5. Contre le dualisme gnostique, et plus spécialement congB Marcion : l'économie du salut est unique, cl les deux Testament· ont le même Dieu pour auteur ; de l'un à l'autre il y a *continuité* et *progrès.* Le texte cite ensuite, de «l'Écriture », nous est inconnu.,
6. *Hab.,* 2, 4 ; *Rom.,*\, 17.
7. *Hom.,* 1.17.

rien >; mais c'cst h nous autres qu'aboutissent la bienfaisance et la faveur du Seigneur, qui sont une bienveillance divine et une bienveillance qui va jusqu'au bienfait.

4. Si « à Abraham sa foi fut imputée à justice › ', et si nous sommes, par la parole entendue, la descendance d'Abraham, nous aussi, nous devons croire. Car nous sommes les enfants d'Israël, dociles non pas à cause des signes, mais à cause de la parole entendue. 5. C'est pourquoi il est dit : « Réjouis-toi, stérile, toi qui n'enfantes pas, fais éclater et élève ta voix, toi qui n'éprouves pas les douleurs ; car les enfants de la délaissée seront plus nombreux que ceux de la femme qui a un mari ·› *. « Tu as vécu pour entrer dans l'enceinte réservée à ton peuple, tes enfants ont été bénis pour occuper les tentes de tes pères 4. » 6. El si la prophétie nous annonce, à nous et aux patriarches, les mêmes demeures, c'est qu'un seul Dieu est désigné par les deux Testaments s. 1. L'Écri- 29
turc ajoute d'ailleurs encore plus clairement : « Tu as reçu en héritage le testament d'Israël *›, s'adressant à ceux qui sont appelés parmi les Gentils, à la femme autrefois stérile de ce mari qui est le Logos, à celle qui était auparavant délaissée par son jeune époux. 2. « Qui est juste vivra par la foi » ·, de la foi conforme au (Nouveau) Testament et aux commandements, puisque ces Testaments qui sont deux par le nom et par le temps, ayant, été conclus par l'économie divine en tenant compte de l'âge et du progrès, et qui ne possèdent pourtant qu'une seule efficience, l'Ancien et le Nouveau, par l'intermédiaire du Fils, nous viennent du Dieu unique. 3. De même l'Apôtre dit encore dans son *Epitre aux Romains* : « Car la justice de Dieu se révèle en lui, (venant) de la foi pour la foi › 7 enseignant ainsi un seul salut accompli de la prophétie, jusqu'à l'Evangile par l'intermédiaire de l'unique et même Seigneur. 4. Il disait encore : « Voici la consigne que je te donne, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet : Mène selon ces prophé-

Θήν συνείδησιν, ήν τινε ἀπωσάμενοι -περί τήν πίστιν έναυά- fl γησαν », οτι τήν θεόθεν ήκουσαν συνείδησιν ἀπιστία κατε- μίαναν.

30.1 Οὐκουν ετ* εΙκότω <ὠ >* πρόχειρον τήν πίστιν Οιαδλη·, J τέον, ὠ εὐκολόν τε καί πάνδημον καί προσέτι τών τυχόντων.,« Ε} γάρ ανθρώπινον ήν τδ έπιτήδευμα, ὠ "Ελληνε ὑπέλαδον, Η 2 κ&ν ἀπέσβη· ή δέ αὐξει <Κ«Ι>b οὐκ έστιν ένθα οὐκ έστιν. ΦημΙ ■ τοίνυν τήν πίστιν, είτε ὑπδ ἀγάπη έθεμελιώθη είτε καί ὑπδ φόβου, η φασιν οί κατήγοροι, Βείόν τι είναι, μήτε ὑπδ ἀλλη φιλία κοσμική διασπωμένην μήτε ὑπδ φόΒου παρόντο δια- 3 λυομένην. *Η μέν γάρ αγάπη τή πρδ τήν πίστιν φιλία τού πιστού ποιεί, ή δέ πίστι έδρασμα αγάπη ἀντεπάγουσα τήν I εὐποιίαν· 'ότε καί τοϋ νόμου παιδαγωγό φόβο , ἀφ* ὠν ' πισ-ξ- 4 τεύεται, καί φόθο είναι πιστεύεται. El γάρ έν τώ ένεργείν τδ είναι δείκνυται, 8 δέ μέλλων καί απειλών, ούχί δέ ενεργών καί παρών, πιστεύεται καί [τό] ΗΙ είναι πιστευόμενο ούκ αύτδ τή πίστεω γεννητικό , ο γε πρδ αύτή αξιόπιστο είναι δοκιμασθεί .

34.1 Θεία τοίνυν ή τοσαύτη μεταβολή έξ ἀπιστία πιστόν τι<να>*' γενόμενον καίτή έλπίδι καί τώ φόβω πιστεΟσαι. Καί δή ή πρώτη πρδ σωτηρίαν νεΟσι ή πίστι ήμίν αναφαίνεται,:" μεθ' ήν φόβο τε καί ελπί καί μετάνοια σύν τε έγκρατεΐβ καί ὑπομονή προκόπτουσαι ἀγουσιν ήμα έπί τε αγάπην έπί 2 τε γνώσιν. ΕΙκότω ούν δ απόστολο Βαρνάβα α ἀφ* οδ ›

a. <ὠ > Tengblad
b. <xxi> Polior
‹·. ἰὐποιιαν ors... φόδο , ιο' ὠν... sic interpungere proponit Nautili : ιντοιίαν, 5τ«... çiiSoç ἀφ' ὠν... Sthblin
‹l. [τό] Slahlin
e. πνα Mayor ; τι I.

1. l *Tim.,* 1, 18-19.
2. Ainsi font les gnostiques, à qui la simple foi ne suffit pal ; cf. *Slrom.,* V, in. 18; G.C.S. II, p. 337 ; VU, xvi, 97; G.C.3. III, p. 69. OniGÈNE, *In Joann.,* V, S, p. 105 Pr.

ties le beau combat, en gardant la foi et une bonne conciencе ; certains, y ayant renoncé, ont fait naufrage dans la foi i l, parce qu'ils ont souillé par leur incrédulité cette conscience qui leur venait de Dieu.

30 1. Il n'y a donc plus de raison d'accuser la foi comme quelque chose de commun, de facile et de vulgaire s, et en outre de fortuit. Si, en effet, la chose était humaine, comme les Grecs l'ont supposé, elle se serait éteinte ; mais elle sc répand et il n'y a pas d'endroits où on ne la trouve pas. 2. J'affirme donc de la foi, soit qu'elle repose sur le fondement de la charité, soit, comme disent ses détracteurs, qu'elle repose sur celui de la crainte, qu'elle est quelque chose de divin, puisqu'elle n'est pas tiraillée par quelque affection terrestre, ni dissoute par une crainte présente. 3. Car c'est la charité qui fait les croyants par l'affection qu'elle leur donne pour la foi, mais, d'autre part, la foi, rendant à la charité son bienfait, est aussi son fondement : lorsque la crainte est le pédagogue de la loi, à partir du moment où l'on croit, l'existence de la crainte, clic aussi, est objet de foi. 4. Si, en effet, l'existence sc manifeste dans une action exercée, la crainte qui concerne l'avenir, qui menace mais n'agit pas et n'est pas présente, est objet de foi, et si son existence est objet de foi, elle n'est pas elle-même génératrice de la foi, puisque c'est la foi précisément qui la fait reconnaître comme digne d'être crue.

31 I. C'est donc une chose divine qu'un si grand changement : passer de l'incrédulité à la foi et commencer à croire par l'espérance et par la crainte. Précisément ainsi la foi nous apparaît comme le premier mouvement qui incline au salut ; après quoi, la crainte, l'espérance et le repentir, sc développant avec la maîtrise de soi et la constance, nous conduisent jusqu'à la charité et à la gnose[2]. L'apôtre

3. Sur les rapports des différentes vertus avec la foi, voir Introd., p. 17-19-

φησίν < ἐλαβον, μέρο ἐσπούδασα κατά μικρόν ὑμιν πέμψαι, ἵνα μετά τή πίστεω ὑμων τελείαν ἐχητε καί τήν γνώσιν. Τή μέν οδν πίστεω ἡμών εἰσιν οἱ συλλήπτορε φόβο καί ὑπομονή, τά δέ συμμαχοΟντα ἡμῖν μακροθυμία καί εγκράτεια. Τούτων οὖν j, φησί, < τά πρδ τδν κύριον μενόντων ἀγυώ , συνευφραΐνονται αὐτοΐ σοφία, σύνεσι , ἐπιστήμη, γνώσι >.
3 Στοιχείων γοθν <οὐσών>" τή γνώσεω τών προειρημένων ἀρετών στοιχειωδεστέραν εἶναι συμβέβηκε τήν πίστιν, οὐτω ἀναγκαίαν τφ γνωστική ὑπάρχουσαν, ὡ τώ κατά τδν κόσμον τόνδε βιούντι πρδ τδ £ήν τδ ἀναπνεΐν, ἅ ο' ἄνευ τών τεσσάρων στοιχείων οὐκ ἐστι 4ήν, οὐδ' ἄνευ πίστεω γνώσιν ἐπακολουθήσαι. Αϋτη τοίνυν κρηπί ἀληθεία .

a. <οὐσδν> Schwarlx

Barnabe a donc raison de dire : « De ce que j'ai reçu, j'ai tâché de vous faire part un peu dans cette lettre, afin qu'avec votre foi vous ayez aussi la perfection de la gnose. Or notre foi a pour aides la crainte et la constance, et nos alliés sont la longanimité et la maîtrise de nous-mêmes. Ces vertus, dit-il, demeurent-elles pures devant le Seigneur, elles trouvent la joyeuse compagnie de la sagesse, de l'intelligence, de la science et de la gnose » *. 3. Ce qu'il en faut conclure, en tout cas, c'est que, les vertus susdites étant les cléments de la gnose, la foi est encore plus fondamentale, aussi necessaire au gnostique que la respiration, pour vivre, à celui qui vit dans notre monde; et comme sans les quatre éléments il n'est pas possible de vivre, de même sans la foi il n'y a pas de gnose. La foi est donc la base de la vérité *.

1. *Ép, de Barn.,* 1,5; 2, 3.
2. Cf. *Introd.,* p. 19 ; *Foi et Gnose,* p. 49.

VU

22 1 Θl δέ τοΟ φόδου κατηγοροΟντε κατατρέχουσι τοΟ νόμου, εί δέ τοΟ νόμου, δήλόν που ώ καί τοΟ δεδωκότο τδν νόμον θεοΟ. Τρία γάρ ταΟτα έξ ανάγκη ύφέστηκεν περί" τδ ύποκείμενον, 2 ό διοικών, ή διοίκησι , τδ διοικοΰμενον. Εί γοΟν καθ' ύπόΟεσιν έξέλοιεν τδν νόμον, ανάγκη δήπου έκαστον 8 άγεται ύπδ έπιθυμία , ήδονή χαρισάμενον άμελεΐν μέν τοΟ καλό έχοντο , ύπερφρονεΐν δέ τού θείου, άσεβειν δέ άμα και άδικείν άοεώ άποσκιρτήσαντα τή αλήθεια .

3 Ναι, φασίν, άλογο εκκλισι δ φόβο έστί καί πάθο . Τ(σύ λέγει ; Καί πώ δν σοι Ετι σώζοιτο ουτο ό δρο διά λόγου δοθείση μοι τή εντολή ; 'Εντολή δέ Απαγορεύει, τδν φόβον έπαρτώσα διά παιδείαν τών ούτω έπιδεχομένων νουθετεΐσ-

4 θαι. Ού τοίνυν άλογο ό φόβο , λογικό μέν ουν· πώ γάρ οί, παραινών « ού φονεύσει , ού μοιχεύσει , ού κλέψει , ού ψευδομαρτυρήσει x ;

Άλλ' εί σοφίζονται τά όνάματα, εύλάβειαν καλούντων οτ φιλόσοφοι τδν τοΟ νόμου φόβον, εύλογον οδσαν έκκλισιν.

33,1 Όνοματομάχου τούτου ούκ άπδ τρόπου δ Φασηλίτη έκάλει

a. .τιρϊ Hiller : τλ'Λ L

1. Π s'agit des stoïciens, pour qui la crainte est une passion déraisonnable, indigne du sage (v. ci-dessous, 3 ; *Stoic. vel. {rag»).,* 175, 631 ; Chrysit·ι·ι·, *jragm. mor.,* 411). Cette formule reparaît plusieurs fois chez Clément, *Péd.,* I, xiu, 1 ; G.C.S. 1, p. 150 ; *Strom.,* Il, jx. 40 ; IV, ni, 11 ; G.C.S. II, p. 253). Contre les stoïciens, Clément justifie d'après l'Ecriture la crainte de Dieu (Cf. *supra,* n, 4).

2. £>.,20, 13-1 fi.

3. Les stoïciens appellent *circonspection* (εύλΐὸ:·.*) cette · abstention raisonnable» qu'Aristote (II·;:. α ἰτών 1250 b 12} rattachait Λ la τ.υφρ',τύ-,τ, (5/. *vet. {ragm.,* Ill, 175, 431 ; Cicéron, *Tuse.,* IV, C, 13 ; Plutarque, *Mor.,* 1037 fj.

Chapitre VII

Justification de la crainte de Dieu.

1. Ceux qui disent du mal de la crainte attaquent 32
la loi. et s'ils attaquent la loi, il est assez évident qu'ils attaquent aussi Dieu qui a donné la loi. Car il faut bien qu'il y ait ces trois choses par rapport à l'objet en question ; celui qui gouverne, son gouvernement, ce qui est gouverné. 2. En tout cas, si l'on supprimait par hypothèse la loi, il s'ensuivrait bien nécessairement que tout homme qui se laisse conduire par le désir, négligerait, en s'abandonnant au plaisir, ce qui est bien, mépriserait ce qui est divin, vivrait à la fois dans l'impiété et l'injustice parce qu'ilse serait écarté sans crainte des voies de la vérité.

3. — Oui, disent-ils, la crainte est une abstention déraisonnable et une passion. — Que dis-tu ? Et comment pourrais-tu encore maintenir cette définition, quand le commandement m'a été donné par le Logos ? Le commandement défend et, pour leur formation, il suspend lu crainte sur la tête de ceux qui sont susceptibles ainsi d'être avertis. 4. La crainte n'est donc pas déraisonnable, elle est en vérité conforme au Logos ; comment ne le serait-elle pas quand elle exhorte à « ne point tuer, à ne point commettre d'adultère, à ne point voler, à ne point porter de faux témoignage » 2 ?

Mais s'ils veulent sophistiquer avec les noms, que les philosophes appellent circonspection la crainte de la loi, puisqu'elle est une abstention fondée en raison3 ! 1. Dis- 33
putcurs de mots ! Critolaos de Phasélis n'avait, pas tort de les appeler ainsi. Voilà maintenant qu'à ceux qui nous

Dans le langage biblique et chrétien, Γ<ύλ«δ£!« est la crainte de Dieu *(Héb.,* 5, 7 ; 12, 28 . *Polyc.,* 6. 3J.

Κριτόλαο . 'Αστεία μέν ουν ήδη καί καλλίστη πέφηνε τοί
2 έγκαλοϋσιν ήμίν ή εντολή δνόματο εναλλαγή νοηθείσα. Ή οϋν εύλάβεια λογική δείκνυται, του βλάπτοντο έκκλιοι ουσα, έξ ή ή μετάνοια τών προημαρτημένων φύεται. < Άρχή γάρ σοφία φόβο κυρίου, σύνεσι δέ άγαθή πάσι τοί ποιοϋσιν αύτήν. ϑ Τήν σοφία λέγει ποίησιν, ή έστι φόβο θεοΟ δδο-
3 ποιών ει σοφίαν. Et δέ ό νόμο φόβου έμποιητικό , άρχή σοφία γνώσι νόμου, καί ούκ έστιν άνευ νόμου σοφό "Ασοφοι τοίνυν οί -παραιτούμενοι τδν νόμον, ώ Επεται άθεου
•| αύτού λογίξεοθαι. Παιδεία δέ άρχή σοφία . « Σοφίαν δέ καί παιδείαν ασεβεί έξουθενήσουσιν ο, λέγει ή γραφή.

34,1 Τίνα δέ τά φοβερά ό νόμο καταγγέλλει, Οεασώμεθα. Et μέν τά μεταξύ αρετή καί κακία , οΐον πενίαν καί νόσον καί άδοξίαν καί δυσγένειαν καί δσα παραπλήσια, ταΟτα μέν καί οί κατά πόλιν νόμοι προτείνοντε επαινούνται, καί τοί έκ Περιπάτου τρία γένη τών αγαθών είσηγουμένοι καί τά τούτων έναντία λογιξομένοι είναι κακά άρμόνιο ήδε ή
2 δόξα· ήμιν δέ δ δοθεί νόμο τά τώ δντι κακά άποφεύγειν προστάττει, μοιχείαν, άσέλγειαν, παιδεραστίαν, άγνοιαν, αδικίαν, νόσον ψυχή , θάνατον, ού τδν διαλύοντα ψυχήν άπδ σώματο , άλλά τδν διαλύοντα ψυχήν άπδ άληθεία · οειναί γάρ καί φοβεραί τώ δντι κακίαι αυται καί αί άπδ τούτων ένέργειαι·
3 Χ ού μήν άδίκω > έκτείνεσθαι « δίκτυα πτερωτοϊ » λέγουσιν ο' χρησμοί οί θειοι, κ αύτοί γάρ α'μάτων μετέχοντε Οησαυ-
4 ρίξουσιν έαυτοί κακά· » πώ ουν ίτι ούκ άγαθδ δ νόμο πρό τινων αιρέσεων λέγεται έπιβωμένων τδν Λπόστολον λέγοντα e διά γάρ νόμου γνώσι αμαρτία λ ; Πρδ οϋ φαμεν·

1. Pγoρ.,1, 7 ; Ps.,110,10.
2. Prop., 1, 17.
3. Aristote *[Elit.* jVrc., l, 8, 1098 b 12) distingue les biens extérieurs, les biens du corps, les biens de)'Amc. Cf. *Strom.,* IV, xxvi, 166;G.C.S. II, p. 322.
4. Proc., 1, 17-18 (LXX).
5. *Rotn.,* 3, 20. Au dire d'OnicÈNU, *In Rom. Co/nm.,* III, G ; P. G., 14, 941, Marcion utilisait ce texte pour condamner la Loi.

blâmaient, le commandement apparaît agréable et très beau, dès lors qu'ils se le représentent sous un autre nom. 2. On montre alors que In circonspection est raisonnable, puisque celui qui faisait le mal s'en abstient, d'où naît le repentir des fautes précédentes. « Car la crainte du Seigneur est principe de sagesse, et une bonne intelligence pour tous ceux qui la pratiquent » x. Il parle de la pratique de la sagesse, qui consiste dans la crainte de Dieu menant à la sagesse. 3. Or si la loi engendre la crainte, le principe de la sagesse est la connaissance de la loi, et il n'y a pas de sage sans la loi. Ils manquent donc de sagesse, ceux qui cherchent à écarter la loi, et par conséquent ils sont à considérer comme athées. 4. La discipline est principe de sagesse ; mais u les impies, dit l'Écriture, mépriseront la sagesse et la discipline »2.

34 1. Examinons les choses effrayantes que la loi nous annonce. Si ce qui est intermédiaire entre la vertu et le vice, comme la pauvreté, la maladie, une réputation obscure et une basse naissance, et toutes situations semblables, si tout cela les lois de la cité le mettent en avant avec éloge, les Pcripatéticiens alors, qui enseignent trois espèces de biens et considèrent leurs contraires comme des maux, se trouvent d'accord avec cette opinion 3 ; 2. mais pour nous, la loi qui nous a été donnée nous prescrit d'éviter les véritables maux, l'adultère, l'impudicité, la pédérastie, l'ignorance, l'injustice, la maladie de l'âme, la mort, non pas celle qui sépare l'âme du corps, mais celle qui sépare l'âme de la vérité ; voilà les vrais défauts, redoutables et effrayants, comme sont aussi leurs effets ; 3. «il ne faut pas tendre injustement», disent les oracles divins, « des filets devant la gent ailée », « car, partageant ces crimes, on s'amasse pour soi-même des trésors de maux»4. 4. Comment donc encore la loi n'csl-elle pas dite bonne par certains hérétiques qui invoquent cette parole de l'Apôtre : « C'est la loi qui a donné la connaissance du péché ◊ 6 ? A ceux-là nous affirmons : la

ô νόμο οὐκ ἐποΐησεν, ἀλλ* εδειξεν τήν ἁμαρτίαν· προστάξα
γὰρ & ποιητέον ἠλεγξε τὰ μή ποιητέα. Ἀγαθοῦ δέ τό μέν
σωτήριον ἐκδιδάξαι, τδ δέ δηλητήριου ἐπιδείξαι, καί τώ μέν
χρήσθαι συμβουλεΟσαι, τδ δέ ἀποφυγείν κελεῦσαι.

35,1 Αὐτίκα δ Απόστολο , 8ν οὐ συνιασι, γνώσιν εἶπεν αμαρτία I
2 διά νόμου πεφανερώσβαι, οὐχί ὑπόστασιν ε'ληφέναι. Πῶ δ'
οὐκ αγαθό δ παιδεύωυ νόμο , « δ παιδαγωγό ει Χριστόν » ,
δοθεί , ἵνα δή ἐπιστρέψωμεν διά φόβου παιδευτικό κατευδυ- S
3 νόμενοι πρδ τήν διά Χριστού τελείωσιν : ıı Οὐ βούλομαι »,
φησίν, « τδν 9άνατον τού αμαρτωλού ὠ τήν μετάνοιαν .
αὐτοΟ ». Μετάνοιαν δέ έντολή ποιεί κωλυτική μέν τών μή
1 ποιητέων, έπαγγελτική δέ τών εὐεργεσιών. Θάνατον, o'Ιμαι, 1
τήν ἄγνοιαν λέγει· καί « δ εγγύ κυρίου πλήρη μαστίγων· » ό
συυεγγίζων δηλονότι τή γνώσει κινδύνων, φόΒων, ἀνιών, θλί- I
ψεων διά τόν πόθον τή αλήθεια Απολαύει· « υιό γάρ πεπαι- J
δευμένο σοφό Απέβη, καί διεσώθη Από καύματο υ'ιό νοή- j
5 μων, υιό δέ νοήμων δέξεται έντολά ». Καί Βαρνάβα δ /
απόστολο ıı οὐαί οt συνετοί παρ' έαυτοί καί ενώπιον αὐτών 1
επιστήμονε » προστάξα έπήγαγεν· ά πνευματικοί γενώμεδα, Ί
ναό τέλειο τώ θεώ. Ἐφ' "όσον έστίυ έφ' ήμίν, μελετώμεν τδν
φόβον του βεοΟ καί φυλάσσειν ἀγωνιζώμεθα τά έντολά αὐ-
τοΟ, ἵνα έν τοί δικαιώμασιν αὐτοΟ εὐφραυΟώμεν ». Ὅθεν
♦ Αρχή σοφία φόβο δεοϋ β δείω λέλεκται.

1. Idée stoïcienne (cf. *Pédag.,* l, ııı, 8; vin, 65; G.C.S. I, p. 95, J
128; *Strom.,* I, xxv, 166; S.C. p. 164) que Clément combine ici I
avec S. Pau) (J?om,, 5, 13 : 7, 7) pour montrer qno lu Loi n'eSl pas
la cause du péché.

2. *Gai.,* 3, 24.

3. *Ez.,* 33, I 1 ; ci. 18, 23 et 32, souvent cités par Clément ; v. P-
ex. *infra* xv, 68.

4. Ci. *Judith,* 8, 27. Clément interprète ce texte dans le sens de
son idéal r. gnostiquO » ; celui qui s'approche de la *gnose* (le texte
porte : du *Seigneur* !) doit s'attendre à des souffrances de tout
genre, * à cause de son désir do la vérité ». Cf. *supra.* n, 4.

5. *Prov.,* 10, 4 sq. (LXXJ. Clément entend ici, d'après les LXX,
le feu comme symbole du châtiment.

6. *le.,* 5, 21.*

loi n'a pas fait, mais elle a montré le péché ; car ayant, prescrit ce qu'il fallait faire, elle a réprouvé ce qu'il ne fallait pas faire l. 5. Or il appartient à ce qui est bon d'enseigner ce qui est salutaire, et de montrer ce qui est pernicieux, de conseiller la pratique de l'un et d'inviter à fuir l'autre.

I. Ainsi l'Apôtre, qu'ils ne comprennent pas, dit que 35
la connaissance du péché a été mise en évidence par la loi, mais que ce n'est pas de la loi que le péché tient son existence. 2. Et comment la loi ne serait-elle pas bonne, dans son rôle d'éducatrice, elle qui a été donnée comme « le pédagogue qui conduit au Christ » !, afin que, droitcment formés par la crainte, nous nous dirigions vers la perfection qui sc réalise par le Christ. 3. « Je ne veux pas, dit Γ'Ecriture, la mort du pécheur, mais son repentir » '. Le commandement crée le repentir, en interdisant ce qu'il ne faut pas faire, et en prescrivant les bonnes actions. 4. C'est l'ignorance, je suppose, qu'il appelle mort ; et. « celui qui est près du Seigneur est couvert de coups de fouet » * : c'est évidemment celui qui s'approche de la gnose, car il jouit, ù cause de son désir de la vérité, d< s dangers, des craintes, des afflictions, des accablements ; «en effet, un fils bien élevé est devenu sage, un fils prudent a échappé au feu, et un fils prudent accueillera les commandements » 5. 5. El l'apôtre Barnahé, ayant cité d'abord ce texte : « Malheur à ceux qui sont intelligents à leurs propres yeux et. qui sc croient pourvus de science b ·, ajouta : « Devenons spirituels, un temple parfait pour Dieu. Autant qu'il est en nous, exerçons-nous à la crainte de Dieu et luttons pour garder ses commandements, afin de trouver la joie dans scs justifications b D'où la parole divine : « La crainte de Dieu est principe de sagesse b 8.

7. Xp. *de Barn.,* 4, 11 ; cf. *h.,* 33, 8.
8. Proc-, 1, 7.

VIII

36,1 Ἐνταῦθα οἱ ἀμφὶ τον Βασιλείδην τοὺτο εξηγοὺμενοιτο ρητὸν αὐτὸν φασιν "Αρχοντα ἐπακούσαντα τήν φάσιν τοΟ διακονουμένου πνεύματο ἐκπλαγήναι τὼ τε ἀκούσματι καί τφ θεάματι παρ' ἐλπίδα εὐηγγελισμένου, καί τήν εκπληξιν αὐτοῦ φόβον κληθήναι αρχήν γενόμενον σοφία φυλοκρινητική τε καί διακριτική καί τελεστική καί ἀποκαταστατική - οὐ γὰρ μόνον τὸν κόσμου, ἀλλα καί τήν εκλογήν Οιακρΐυα δ επί πάσι προ-
2 πέμπει. *Ἔοικε δέ καί Οὐαλεντίυο ἐν τινι ἐπιστολή τοιαυτὰ τινα ἐν νὼ λαδὼν αὐται γράφειν ταῖ λέξεσι· « Καί ὡσπερεί φόβο επ' εκείνου τοὺ πλάσματο ὑπήρξε τοι ἀγγέλοι , ὁτε μείζονα ἐφθέγξατο τή πλάσεω διά τδν ἀοράτω ἐν αὐτδ σπέρμα δεδωκότα τή ἄνωθεν οὐσία καί παρρησιαζόμενον·
3 οὕτω καί ἐν ταῖ γευεαι τὼν κοσμικών ανθρώπων φόβοι τὰ
4 ἐργα τὼν ανθρώπων τοι πσιοϋσιν ἐγένετο, οἱον ἀνδριάντε καί εικόνε καί πάνθ' δ χείρε ἀνύουσιν ει ὀνομα θεοΟ· εἴ γὰρ ονομα 'Ανθρώπου πλασθεί Ἀδὰμ φόβον παρέσχεν προόντο 'Ανθρώπου, ὠ δή αὐτοΟ ἐν αὐτὼ καθεστὼτο , καί κατεπλάγησαν καί ταχὺ τὸ ἐργου ἠφάνισαν. »[2]

1. Cf. *Extraits de Théodole,* 16 ; S- C., p. 88-89 ; cl *infra,* 38, 1. Pour Basilide, ('Archonte, chef des mauvais anges et dieu des Juifs (Cf. Ikènék, *Adv. Haer.,* I, 26, 6), assistant au baptême de Jésus, aurait été frappé de stupeur en voyant la colombe et en entendant la voix céleste, et Cette crainte aurait donné naissance à Fcon *Sophia* (x sagesse»}, selon une exégèse fantaisiste de *Pro».,* 1, 7.

2. Sur cc passage do Valentin, qui n'est pas sans rapport avec l'exégèse de Basilide, voir F. M. Sagnaan, *La gnose valentinienne,* Paris, 1967, p. 121-122; et cf. le fragment d'Héradêon cité pari Origène *(Joli. Comm.,* XIII, 50, p. 278-279 Pr.), SaGNard, *op. cil,,* p. A89. Selon ce mythe, les anges du démiurge auraient créé Phommc à leur insu, une semence spirituelle aurait été déposée dans l'homme: quand ils s'en aperçurent, les anges furent saisis d'effroi, part"

Chapitre VIII

Même sujet, à propos des opinions de Basilide et de Valentin.

1. C'est ici que les sectateurs de Basilide, expliquant 36
ce texte de l'Ecriture, disent que l'Archonte lui-même, ayant entendu parler l'Esprit dans son rôle de ministre *, fut stupéfait d'être évangélisé par audition et vision à la fois, au delà de toute espérance ; que sa stupeur fut appelée Crainte, et que celle-ci est devenue le principe d'une Sagesse qui distingue les hommes en catégories, les perfectionne et les rétablit dans l'état originel ; car ce n'est pas seulement le monde mais c'est aussi l'élite que le maître suprême émet par sélection. 2. C'est aussi, semble-t-il, après avoir conçu ces mêmes pensées que Valentin, dans une lettre, écrit expressément ceci : «Comme si les anges s'étaient mis à craindre cette créature, lorsqu'elle fit entendre des paroles dépassant sa condition créée, grâce «à celui qui avait mis en elle invisiblement une semence de l'essence d'en haut, et qui parlait librement ; 3. de même, au temps des générations d'hommes cosmiques, les œuvres humaines devinrent, pour ceux qui créaient les hommes, des objets de crainte, par exemple les statues et les images, et tout ce que des mains accomplissent au nom de Dieu ; 4. ainsi Adam, formé au nom de l'Homme, inspira la crainte de l'IIomme préexistant, en tant que ce dernier résidait en lui ; ils furent donc frappés de terreur et firent rapidement disparaître leur œuvre ?2.

qu'ils voyaient en lui le représentant de l'homme archétypique, «l'homme préexistant» (cf. G. Quispel, *La conception de l'homme dans la gnose Valentinienne, Eranos-Jahrbuch,* XV, 1947, p. 266-268).

37.1 Μιδ δ' οὀ'ση ἀρχή , ὠ δειχθήσεται ὕστερον, τερετίσματα Η
καὶ μινυρίσματα ἀναπλάσσοντε οϊδε οἳ ἄνδρε φανήσονται.
2 Επειδή δέ ἐκ νόμου καὶ προφητῶν προπαιδεύεσθαι διὰ κυρίου
τὼ Οεὼ συμφέρειν εδοξεν, « ἀρχή σοφία φόβο » εϊρηται
α κυρίου », παρὰ κυρίου διὰ Μωυσέω δοθεί τοί ἀπειθοϋσι I
καὶ σκληροκαρδίοι · οΟ γὰρ οὐχ αίρει λόγο , τιθασεύει τού-
3 του φόβο . °Ο καὶ προίδὼν ἀνωθεν δ παιδεὕων λόγο ἑκα- I
τέρω τὼν τρόπων, ἐκκαθαίρων οἰκείω ει θεοσέβειαν, ἡρμο-
4 σεν δργανον. *Ἐοτι μέν οδν ἡ μέν εκπληξι φόβο ἐκ φαντα- ι
σία ασυνήθου ἡ ἐπ* ἀπροσδοκήτω φαντασία, οίον αγγελία , |
φόβο δέ ὠ <ἐπί> γεγονότι ἡ δντι[ἡ']θαυμασιότη * ὑπερ- ·'
5 βάλλουσα. Οὐ συνορώσι τοίνυν εμπαθή ποιήσαντε δι' ἐκπλή- A|
ξεω τον μέγιστον καὶ πρδ αυτὼν ανυμνούμενου θεόν καὶ πρό »
6 γε τή ἐκπλήξεω ἐν ἀγνοια γενόμενον. Εἰ δή ἀγνοια πρόκα- I|
τήρξε τή ἐκπλήξεω , εἰ δ* ἡ 2κπληξι καὶ ὁ φόβο ἀρχή J|
σοφία "φόβο τοΟ θεοί) k γεγένηται, κινδυνεύει τή τε σοφία 4
τοΟ θεοθ καὶ τή κοσμοποιία ἀπάση , αλλὰ καὶ τή ἀποκα- '
ταστάσεω αυτή τή εκλογή ἀγνοια προκατάρχειν αἰτιώδη . ·■
38.1 Πότερον ουν τὼν καλὼν ἡ φαὐλων ἡ ἀγνοια ; Ἀλλ'εἰ μέν .

8. ©χντασΐχ, ο'ον ἀγγιλΐχ;, ço'So; 31 ὠ <Jx!> γίγ. ἡ δντ· [η] Οχυ- |
μχσ. scripsi : φαντασίζ, **j** καὶ ἀγγ., φο'.ο; 3: ὠ γιγ η οντι η 0. I. I
Sliililin (G. G. >.) φα·/τ«σ:ζ, τέ</Λυ > καὶ ',·-<·ιλὶ·α φ'Χο . < τ:> pi |
ὠ γ·ν. η qvr·. ἡ] 0. Schwartz, ὡστ ζχ: ἀγ'ἰλἰζ Stiihlin 1
(B. K. V.)
b. [φονο τοϋ 0io5] Mayor ***B***|

1. Contre le dualisme gnostique, la foi chrétienne ailirtno abso- «
luinoDt l'unité du principe divin, créateur et sauveur. Et c'cst le
même Logos pédagogue qui forme les hommes tantôt parla raison,
tantôt par la crainte. Clément n'a pas développé expressément le
sujet qu'il annonce ici ; v. pourtant *Slrom.,* V, xtv, 8'J, 115, 133;' „
G.C.S. IT, p. 385, 404, 416. où il cite des philosophes et des poète» ■
qui enseignent un unique principe du monde.

2. Pro·-., I, 7 et *Pa.*. 110, 10.

3. Définition empruntée aux stoïciens (Ch k v s ippe, *St. vct. (r.,* 411) et ù Aristote *[Top.,* IV, 5, 126 b 17).

4. Ce thème de *rapocalaslase,* a restauration a de toutes choses à la fui des temps, est familier λ tous les systèmes gnostiques (cf. v.

1. Mais puiqu'il n'y a qu'un seul principe », ainsi qu'on 37
le montrera plus tard, il apparaîtra clairement que ces auteurs n'ont produit que des balbutiements et des gazouillis. 2. Quand il eut paru bon à Dieu de faire, par l'intermédiaire du Seigneur, de la loi et des prophètes une propédeutique, on a dit que « la crainte du Seigneur était principe de sagesse 2, puisque cette crainte était, par l'intermédiaire de Moïse, un don du Seigneur aux indociles et aux endurcis de cœur ; car ceux que la raison ne saisit pas, la crainte les apprivoise. 3. Prévoyant cela dès le début, le Logos éducateur a, de ces deux manières, harmonisé son instrument, le préparant par une purification appropriée ù la vraie piété. litre frappé de stupeur, c'est craindre à la suite d'une représentation inhabituelle ou à propos d'une représentation inattendue, par exemple celle qu'apporte un message, et craindre, c'est s'étonner de façon excessive à propos de quelque chose qui s'est produit ou qui existe 5. Ils ne comprennent donc pas qu'ils ont soumis aux passions, en lui prêtant cette stupeur, le très grand Dieu qu'ils célèbrent eux-mêmes, et qu'ils lui attribuent, avant ccttc stupeur, l'ignorance. 6. Or si l'ignorance a précédé la stupeur, et si celle-ci comme la crainte a été le principe de la sagesse, il y a chance pour que l'ignorance ait précédé comme principe et comme cause la sagesse de Dieu et la création tout entière, et en outre l'apocatastase de l'élite elle-même ·.

1. Mais celte ignorance est-elle celle de choses bonnes 38
ou celle de choses mauvaises ? Si c'est l'ignorance de choses bonnes, pourquoi la stupeur y met-elle un terme ?

g. F. M. Sagnard, *La gnose Valentinienne,* p. 362. 432, 492, etc.). 11 s'agit ici plus spécialement du retour et du o repos o de l'u élite », c'est-à-dire des gnostiques qui ont bénéficié d'un choix privilégié. Cf. *Simm.,* III, ix, 3 ; G.C.S. II, p. 225. Plus tard, avec Origine et Grégoire do Nysso, le terme *d'apocatastase.* prendra un sons théologique précis.

τόυ καλών, τί -παύεται έκπλήξει; Καί παρέλκει δ διάκονο αύτοί καί τδ κήρυγμα καί τδ βάπτισμα. El δέ τών φαύλων,
2 πώ των καλλίστων αίτιον τδ κακόν : Et μή γάρ προϋπήρχεν άγνοια, ούκ αν δ διάκονο καιήλθεν, ούδ' άν έκπληξι εΐλε τδν "Αρχοντα, ω αύτο'ι λέγουσιν, ούδ' αν αρχήν σοφία έκ τοϋ φόβου έλαβεν εί τήν φυλοκρίνησιυ τή τε έκλογή τών
3 τε κοσμικών. El δέ *δ* φόβο τού -προόντο 'Ανθρώπου έπιβούλου τού αφετέρου πλάσματο πεποίηκε τού αγγέλου , ώ ένιδρυμένου τώ δημιουργήματι άοράτου τού σπέρματο τή άνωθεν ούσία , ή ύπολήψει κενή παρεζήλωσαν, δπερ άπίθανον, άγγέλου δημιουργία ή έπιστεΰΒησαν οΐου τέκνου τινδ
4 αύθέντα γενέσθαι, άγνοιαν πασαν κατεγνωσμένου - ή προγνώσει ένεχόμενοι κεκίνηνται, άλλ' ούκ &ν έπεβούλευσαν δε* ου έπεχείρησαν, ζ> προέγνωσαν, ούδ' άν κατεπλάγησαν τδ έργου
5 τδ αύτών έκ προγνώσεω τδ άνωθεν σπέρμα νευοηκότε · ή τδ τελευταίου γυώσει πεποιθότε έτόλμησαν, δ καί αύτδ άδύυατον, μαθόντε τδ διαφέρον <τού >· τώ έν πληρώματι Άνθρώπω έπιβουλεύειν, έτι καί τώ|, « κατ' εικόνα ο, έν ώ καί τδ άρχέτυπον καί, δ c συν τή γνώσει τή λοιπή, άφθαρτου παρειλήφεσαν.

39 1 Τούτοι τε ούν αύτοί καί έτέροι τισί, μάλιστα δέ τοί άπδ Μαρκίωνο έμβοδ ούκ έπαίουσιν ή γραφή· « ό δέ έμοβ άκούων άναπαήσεται επ' ε'ρήνη πεποιθώ , καί ησυχάσει
2 άφόθω άπδ παντό κακοΟ. » Τϊτοΐνυν τδν νόμου βούλονται;

a. <τοΰ>- τώ Nautin : τό* L Slühlin
b. τώ Nauti» : τύι l. Sliihlin
c. δ I,: τό StShlin (qui legit sine interponet. : κα: το ούν... λοιπή αφΟ.)

1. Tout ceci so réfère aux mythes gnostiques (basilidicns et Valentiniens) que Clément a rapportés au § 36 : les anges, ou l'archonte, puissances mauvaises et créatrices, effrayés par l'apparition soudaine du Christ sur lequel est descendu l'Esprit (le «ministro»), et jaloux de la grandeur de l'Homme, qui a reçu la «semence» d'en haut (F. M. Sagnaud, *op. cit.,* p. 137-138 ; G. Quispkl, *art. cit.,* p. 268-269). On notera les allusions à la hiérarchie et à la liturgie gnostiques (le baptême). Cf. Clément d'Alkxandri *Extraits de Thiodote,* n. 76-86, ot p. 229-239.

Et ils n'ont pas besoin de ministre, ni de prédication ni de baptême. Si c'est l'ignorance de choses mauvaises, comment le mal est-il cause des œuvres les plus belles ? 2. Car si l'ignorance n'avait pas précédé, le ministre ne serait pas descendu, cl la stupeur n'aurait pas, comme ils le disent, saisi l'Archonle, cl. la crainte n'aurait pas été pour lui principe de sagesse pour distinguer ceux de l'élite parmi les cosmiques. 3. Mais si la crainte de l'IIomme préexistant a rendu les anges hostiles à leur propre créature, parce que cet ouvrage contenait invisible la semence de l'essence d'en haut, ou bien c'est par une vaine supposition qu'ils ont été jaloux : cl précisément il est incroyable que des anges aient été condamnés à ignorer complètement une création dont ils avaient reçu mission d'être les auteurs, comme si c'était leur enfant ; 4. ou bien c'est une prescience qui les a possédés et mus : mais alors ils n'auraient pas insidieusement cherché ce moyen d'agir contre celle chose qu'ils connaissaient d'avance, et ils n'auraicnl pas été stupéfaits devant leur propre œuvre, ayant reconnu grâce à leur prescience la semence d'en haut; 5. ou bien, en dernier lieu, c'est une connaissance (la gnose) qui les a persuadés d'accomplir leur forfait — hypothèse qui est, à son tour, impossible, puisqu'ils auraient appris ce qu'il y a d'exorbitant à comploter contre l'IIomme du Plérôme, et aussi contre l'homme qui est. « à l'image s, en qui on leur eût dit que réside l'IIomme archétype et — en accord avec tout le reste de la gnose — immortel

1. C'est donc à ces gens-là et à certains autres, mais 39
surtout aux sectateurs de Marcion, que l'Ecriture cric, bien qu'ils n'écoulent pas : « Celui qui m'écoute reposera en paix dans la confiance, et il jouira de la tranquillité sans craindre aucun mal » *. 2. Que veulent-ils donc que soit la loi ? Mauvaise ? Non, ils ne le diront pas,

2. 1, 33.

Κακόν μέν οὐν οὐ φήσουσι, δίκαιον δέ, διαστέλλοντε τδ ἀγα-
3 θόν τοθ δικαίου. ‘Ο δέ κύριο φοβείσθαι τό κακόν προστάττων οὐ κακφ τό κακόν ἀπαλλάττει, τώ δέ έναντίφ τό έναντίον
4 καταλύει. Ἀγαθύ δέ κακόν εναντίον, ὠ δίκαιον ἀδίκω. Εἰ τοίνυν κακών αποχήν® ἀφοβίαν ειρηκεν ήν δ τοθ κυρίου φόβο ἐργάζεται, ἀγαθδν δ φόβο , καί δ ἐκ τοθ νόμου φόβο οὐ μόνον δίκαιο , ἀλλα καί αγαθό κακίαν ἀναιρών φόβω δέ ἀφοβίαν εἰσάγων οὐ πάθει ἀπὰΟειαν, -παιδεία δέ μετριοπάθειαν
5 εμποιεί. Ἐπάν οδν ἀκούσωμεν· « τίμα τδν κύριον καί ἰσχύσει , πλήν δέ αὐτοθ μή φοβοΟ ἄλλον », τδ φοβείσθαι ἁμαρτάνειν, ἐπεσθαι δέ ται ὑπδ Θεού δοθείσαι ἐντολαΐ τιμήν εἶναι τοθ ΟεοΟ ἐκδεχόμεθα.

40,1 Δέο δέ ἐστι φόβο θείου. Ἀλλ’ εἰ καί πάθο ὁ φόβο , ὠ βούλονται τινε [ἀτι φόβο ἐστί πάθο \ οὐχ δ πα φόβο πάθο . ‘Η γοΟν δεισιδαιμονία πάθο , φόβο δαιμόνων οὐσα
2 ἐκπαθών τε καί ἐμπαθών· ἐμπαλιν ουν ὁ τοθ ἀπαθοΟ ΘεοΟ φόβο ἀπαθή · φοβείται γὰρ τι οὐ τδν θεόν, ἀλλα τό ἀποπεσεΐν τοθ θεοΟ· δ δέ τοΟτο δεδιώ τδ τοί κακοί περιπεσειν φοβείται καί δέδιεν τά κακά· ὁ δεδιώ δέ τδ πτώμα ἀφθαρτον
3 ἑαυτόν καί ἀπαθή εἶναι βούλεται. ‹ Σοφό φοβηθεί ἐξέκλινεν από κακοΟ, δ δέ ἀφρων μίγνυται πεποιθώ », ἡ γραφή λέγει· αυθί τε ‹ ἐν φόβω κυρίου ελπί ἰσχύο » φησίν.

a. ἀπο/ήν Sliihlin : «py.tfr l. ἀ-σλλαγην Poller
b. [δτ: φοβοί ἐστι κάβο] oniill. rnihi vid.

1. Prop., 7, 1.
2. Cette réflexion permet à Clément de justifier aux yeux des stoïciens la « crainte de Dieu », et de leur montrer qu'elle n'est pas une « passion», mais qu'elle conduit â l’incorruptibilité et à Γ «a·pathie ».
3. Prou., 14, 16, 26 (LXX).

certes, mais qu'elle est juste, car ils distinguent le bon du juste. 3. Or le Seigneur, quand il prescrit de craindre le mal, ne nous fait pas échanger le mal avec le mal, mais il anéantit le contraire par son contraire. Et le mal est contraire au bien, comme le juste à l'injuste. 4. Par conséquent, s'il a dit qu'on est débarrassé des maux par cette absence de crainte qu'engendre la crainte du Seigneur, celte crainte est un bien, et la crainte qui vient de la loi n'est pas seulement juste : clic est aussi bonne parce qu'elle écarle la malice. En conduisant à l'absence de crainte par la crainte, ce n'est donc pas par une passion qu'il produit l'apalbie, mais c'est par une mesure éducative qu'il provoque la maîtrise des passions. 5. Quand donc nous entendons l'Écriture nous dire : « Honore le Seigneur et tu seras fort, sauf lui ne crains personne [a] nous comprenons que c'est la crainte de pécher et la docilité aux commandements donnés par Dieu, qui constituent, l'honneur rendu à Dieu.

1. Le mot « déos [d] désigne la crainte du divin. Mais, 40
même si la crainte est aussi une passion, comme certains le veulent, toute crainte n'est pas une passion. La superstition, en tout cas, est une passion, puisqu'elle est la crainte des démons, eux-mêmes agités par leurs passions dans les sens les plus opposés. 2. Par contre la crainte du Dieu qui est sans passion, est exempte de passion ; car ce qu'on craint, ce n'csl pas Dieu, mais c'est d'être séparé de Dieu [4] ; et celui qui éprouve cette crainte, craint d'être victime de toute sorte de maux et redoute le mal ; celui qui redoute la chute veut pour soi l'incorruptibilité et l'apathie. 3. « Le sage, dit l'Écriture, a été gardé du mal par la crainte, et l'insensé se souille par présomption [b] ; et encore : « C'est dans la crainte du Seigneur qu'est l'espérance de la force » [3].

IX

41,1 'Ανάγει γοΟν δ τοιοΟτο φόδο έττί τε τήν μετάνοιαν επί τε τήν έλπίδα. 'Ελπί δέ προσδοκία άγαθών ή άπόντο άγαθοΟ εύελπι . Άμέλει καί ή <εί μετάνοιαν" εύ> εμπτωσία ι' λαμβάνεται ει ελπίδα, ήν έπί τήν αγάπην χειραγωγείν μεμαΟή-
2 καμεν. Αγάπη δέ ομόνοια άν εΐη τών κατά τδν λόγον καί τόν βίον καί τδν τρόπον ή συνελόντι φάναι κοινωνία βίου ή έκτένεια φιλία καί φιλοστοργία μετά λόγου δρθοΟ περί χρήσιν έταίρων. Ό δέ εταίρο ετερο έγώ· ή καί άδελφού τού τώ αύτω λόγω άναγεννηθέντα προσαγορεύομεν,
3 Παράκειται δέ τη άγάπη ή τε φιλοξενία, φιλοτεχνία τι
4 οδσα περί χρήσιν ξένων· ξένοι δέ δν ξένα τά κοσμικά. Κοσμικού γάρ τού εί γήν ελπίζοντα καί τά σαρκικό επιθυμία έξακούομεν· « μή συσχηματίζεσθε », φησίν ό άπόστολο , «, τώ αίώνι τούτω, άλλα μεταμορφοϋσθε τή άνακαινώσει τοΟ νοό , ει τδ δοκιμάζειν ύμδ τί τδ θέλημα τοΟ Βεοϋ, τδ
5 άγαθδν καί εύάρεστον καί τέλειον. » 'Αναστρέφει τοίνυν ή φιλοξενία περί τδ ωφέλιμον τοί ξένοι , ξένοι δέ οί έπίξενοι, έπίξενοι δέ οί φίλοι, φίλοι δέ οΐ άδελφοί· « φίλε κασίγνητε »
6 φησίν "Ομηρο · "Η τε φιλανθρωπία, δι' ήν καί ή φιλοστοργία, φιλική χρήσι άνθρώπων ύπάρχουσα, ή τε φιλοστοργία, φι-

a. <£t» μχτάνο:αν> Slühlin <«? πίσπν> Schwartz
b. εύίμ?πωσία Sylburg : έμτπωσία L

1. Cf. Ps. Platon, *Défin.,* 413 a. Définition empruntée ausi bien à Aristote {Tji/t. jVic., 1. VIII et IX} qu'aux stoïciens (Ciint sjppe, */ragm. mor.,* 292, Arnim ; etc.).
2. *Kom.,* 12, 2.
3. CL *Iliade,* 4. 155 ; 5, 539, rte.

Chapitre IX

Que les vertus s'accompagnent les unes les autres, et qu'elles sont toutes reliées à la foi.

1. Une telle crainte, en tout cas, conduit au repentir 41
et à l'espérance. Or l'espérance, c'est une attente des biens, qui espère un bien absent. L'inclination < au repentir >, elle aussi, se ramène à l'espérance, dont nous avons appris qu'elle guide jusqu'à la charité. 2. Et la charité est sans aucun doute unanimité en tout ce qui concerne la raison, la vie et les mœurs, ou, pour le dire en un mot, une communauté de vie l, ou bien une persévérance de l'amitié et de l'affection, accompagnée d'une droite raison, dans le commerce de ces compagnons qu'on appelle «etairoi». «Etairos» veut dire : un autre moi; comme nous appelons frères ceux qui ont été régénérés par le même Logos.

3. Toute proche de la charité est la pratique de l'hospitalité, qui est un certain savoir-faire dans la façon de traiter les étrangers : or sont étrangers ceux à qui les biens de ce monde sont étrangers. 4. Car nous entendons par mondains, ceux qui mettent leur espérance dans les choses de la terre et les désirs charnels : « Ne vous conformez pas, dit l'Apôtrc, au siècle présent, mais transformez-vous par le renouvellement de l'esprit, afin que vous éprouviez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui est agréable, ce qui est parfaits '. 5. La pratique de l'hospitalité s'intéresse donc à tout ce qui est utile aux étrangers reçus comme hôtes ; or ceux qui reçoivent l'hospitalité sont des hôtes, et les amis sont des hôtes, et les frères sont des amis : « Frère ami d, dit Homère 3. 6. L'amour des hommes, dont dépend l'affection, étant une manière amicale de traiter les hommes,

λοτεχνία τι οὐσα περί στέρξιν φίλων ἡ οικείων, συμπαρομαρτοΟσιν ἀγάπη.

42,1 Et δ' δ τὼ δντι ἀνθρωπο ὁ ἐν ἡμῖν ἐστιν δ πνευματικό , φιλαδελφία ἡ φιλανθρωπία τοί τοΟ αὐτοΟ πνεύματο κεκοινωνηκόσιν στέρξι δ' αυ τήρησί ἐστιν εὐνοία ἡ ἀγαπήσεω , ἀγάπησι δέ ἀπόδεξι παντελή , καί τδ ἀγαπ&σθαι" ἀρέσκεσ-
2 θαι τὼ ἠθει b, ἀγόμενόν τε καί ἀπαγόμενον· ἀγονται δέ εἰ ταὐτότητα δι' δμόνοιαν, επιστήμην οδσαν κοινών ἀγαθών· καί
3 γάρ ἡ ομογνωμοσύνη συμφωνία γνωμών. Καί « ἡ ἀγάπη » φησίν « ἀνυπόκριτο ἐστω ἡμῖν, αὐτοί τε ἀποστυγούντε τδ πονηρόν γινώμεθα, κολλώμενοι τὼ ἀγαθὼ τή φιλαδελφία τε » καί τὰ ἑξή ἑω « εἰ δυνατόν, τδ ἐξ ὑμών, μετά πάντων ἀνθρώπων ειρηνεύοντε ». "Επειτα ο ρή νικώ » λέγει κ ὑπδ τοΟ
4 κακοΟ, αλλά νίκα ἐν τὼ ἀγαθὼ τδ κακόν ο. Ἰουδαίοι τε δ αὐτδ ἀπόστολο μαρτυρείν δμολογει α ὁτι ζήλου ΘεοΟ ἐχουσιν, ἀλλ' οὐ κατ' ἐπίγνωσιν· ἀγνοοΟυτε γάρ τήν τοΟ θεοΟ δικαιοσύνην, καί τήν ιδίαν ζητοΟντε στήσαι, τή δικαιοσύνη
5 τοΟ θεοὐ οὐχ ὑπετάγησαν· » οὐ γάρ τδ βούλημα τοΟ νόμου εγνωσάν τε καί ἐποίησαν, ἀλλ' δ ὑπέλαβου αὐτοί, τούτο καί βούλεσθαι τδν νόμον ὠήθησαν· οὐδ' ὠ προφητεύοντι τὼ νόμω ἐπίστευσαν, λόγω δέ φιλώ καί φόβω, ἀλλ' οὐ διαθέσει καί πίστει ἠκολούθησαν· « τέλο γάρ νόμου Χριστό εἰ δικαιοσύνην », δ ὑπδ νόμου προφητευθεί , « παντί τὼ πιστεύοντι ».

η. ἀγαπϊοΟαι I. : αγαπάν Slâhlin
b. τΛ <αντω>· ηθι·. ἀγομ. Schwartz

1, Cf. Ps. Plato. *Di'fiti.,* 413 li.
2. *Rom..* 12, 9-18, 21.
3. *Rom..* 10, 2·3.
4. Le sens de la Loi clail de «prophétiser» cl d'annoncer Christ (cf. *Rom.,* 10, 4. cite ici). Les Juifs l'ont entendue exclut vemonl dans son sens littéral, sans intelligence de son sens spiritu {« le sentiment intérieur de la foi ») ; aussi y cherchant. « leur propr justice», ils sc sont égarés. Celte exégèse rejoint, en l'adoucissant colle de *Vltp. de Rarncbé.* Au *Slrom..* VI, xv. 131 ; G.C.S. H

et ccttc affection elle-même, qui est une sorte de savoir-faire dans la tendresse qu'on a pour des amis ou des proches, accompagnent la charité.

1. Si l'homme véritable qui est en nous est l'homme 42
spirituel, l'amour des hommes est un amour fraternel pour tous ceux qui participent du même Esprit ; d'autre part la tendresse consiste à conserver de la bien\rcillancc ou une affection cordiale pour quelqu'un ; or ccttc dernière est. une acceptation totale et le fait d'être l'objet de ccttc affection consiste à plaire par tout, son comportement l ; 2. et les hommes sont amenés à l'identité par la conformité des sentiments, qui est une science des biens communs ; la similitude de pensée, en effet, est une harmonie des jugements. 3. « Que notre charité, dit l'Écriturc, soit sans hypocrisie, et nous-mêmes, soyons remplis d'horreur pour le mal, nous attachant fortement au bien par l'arnour fraternel...) et ce qui suit, jusqu'à : « s'il est possible, autant qu'il dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes». — «Ne sois pas vaincu, dit-elle ensuite, par le mal ; mais triomphe du mal par le bien ›*. 4. Aux Juifs le même Apôtre reconnaît pouvoir rendre ce témoignage « qu'ils ont du zcle pour Dieu, mais pas selon une connaissance parfaite : méconnaissant, en effet, la justice de Dieu, et cherchant «à établir leur propre justice, ils ne sc sont pas soumis à la justice de Dieu ›› 5. Car ils n'ont pas connu ni exécuté la volonté de la loi, mais cc qu'ils ont imaginé eux-mêmes, ils se sont figuré que c'était cela que voulait la loi ; et ils n'ont pas cru à la loi en tant qu'elle prophétisait, mais ils ont obéi à la parole toute nue 4 et à la crainte, et non pas au sentiment intérieur et à la foi ; « c'est qu'en effet la fin de la loi, c'est le Christ, pour la justification de tout homme qui croit », le Christ qui a été prophétisé par la loi.

p. 498, Clément opposera de mémo 0 la lecture toute nue » à l'interprétation « gnostique » de l'Écriturc.

43 1 "09εν εϊρηται τούτοι παρά Μωυσέω - « έγώ -παραξηλώσω
ύμΑ έπ' ούκ έθνει, έπ' έθνει Ασυνέτω παροργιώ ύμδ », τώ
2 εί ύπακοήν δηλονότι εύτρεπεί γενομένω. Καί διά 'Ησαΐου
« εύρέθην » λέγει « τοί εμέ μή ξητοΟσιν, έμφανή έγενόμην
τοί έμέ μή έπερωτώσι », -πρδ τή τοΟ κυρίου -παρουσία δη-
λαδή, μεθ' ήν καί τώ Ισραήλ έκείνα τά προφητευθέντα
οίκείω λέγεται νθν < έξεπέτασα τά χειρά μου δλην τήν
3 ήμέραν έπί λαόν Απειθούντα καί Αντιλέγοντα. » Όρδ τήν
αιτίαν τή έξ έθνών κλήσεω σαφώ -πρδ τοΟ προφήτου
Απείθειαν τοΟ λαοί) καί Αντιλογίαν είρημένην ; ΕΪΘ' ή άγαΟό-
4 τη καί έπί τούτοι δείκνυται τοΟ θεοΟ- φησί γάρ δ Απόστο-
λο - « Αλλά τώ αύτών παραπτώματι ή σωτηρία τοί έθνεσιν
εί τδ παραζηλώσαι αύτου 0 καί μετανοήσαι βουληθήναι.
5 Ό Ποιμήν δέ απλώ έπί τών κεκοιμημένων ΟεΙ τήν λέξιν
δικαίου οίδέ τινα έν έθνεσι καί έν Ίουδαίοι ού μόνον πρδ
τή τοΟ κυρίου παρουσία , Αλλά καί πρδ νόμου κατά τήν πρδ
θεόν εύαρέστησιν, ώ Άбελ, ώ Νώε, ώ εϊ τι έτερο δί-
44,1 καιο . Φησί γοбν τού Αποστόλου καί διδασκάλου τού κηρύ-
ξαντα τδ δνομα τοΟ υίοΟ τοΟ ΟεοΟ καί κοιμηθέντα τή δυνά-
2 μει καί τή πίστει κηρΟξαι τοί προκεκοιμημένοι . Εΐτα
έπιφέρει- ι: καί αυτοί έδωκαν αύτοι τήν σφραγίδα τού κηρύγ-
ματο . Κατέβησαν ουν μετ' αύτών εί τδ ύδωρ καί πάλιν Ανέ-
βησαν- Άλλ' ουτοι ξώντε κατέβησαν καί πάλιν ξώντε
Ανέβησαν- έκείνοι δέ οι προκεκοιμημένυοι νεκροί κατέβησαν,
3 ξώντε δέ ανέβησαν- Διά τούτων ουν έζωοποιήθησαν καί
έπέγνωσαν τδ δνομα τοΟ υίοϋ τοΟ θεοΟ. Διά τοΟτο καί συνα-
νέβησαν μετ' αύτών καί συνήρμοσαν εί τήν οίκοδομήν τοΟ
πύργου καί Αλατόμητοι συνωκοδομήθησαν- έν δικαιοσύνι

1. *Deui.,* 32, 21, cite d'après *Bom.,* 10, 19.
2. *lu.,* 65, 1, 2, d'après *Bom.,* 10, 20-21.
3. *Bom..* 11, 11.

1. C'est pourquoi il leur a été dit par Moïse :« J'exci- 43
ferai votre jalousie pour ce qui n'est pas un peuple, je provoquerai votre colère contre un peuple sans intelligence » l, à savoir celui qui s'est montré tout prêt, à entendre. 2. Et il est dit par Isaïe : « J'ai etc trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas » 3 ; il s'agit évidemment, du temps qui a précédé la venue du Seigneur, après laquelle Israël mérite maintenant d'entendre ces paroles prophétiques : « J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et. contredisant ». 3. Vois-tu comment le prophète explique l'appel de ceux qui viennent des Gentils ? Il dit clairement que c'est h cause de l'indocilité et de la contradiction du peuple. Ensuite sc montre aussi la bonté de Dieu à leur égard ; 4. l'Apôtre dit en effet : « Mais par leur chute le salut est arrivé aux Gentils de manière à provoquer la jalousie d'Israël » 3 et sa volonté de repentir.

5. Le Pasteur, tout naturellement, quand il parle de ceux qui sont morts, sait qu'il y a des justes parmi les Gentils et parmi les Juifs, non seulement avant la venue du Seigneur, mais encore avant la loi, scion que l'on pouvait plaire à Dieu, comme le firent Abel, Noé et les autres justes. 1. Il dit donc que les apôtres et les didascales, 44
qui avaient prêché le. nom du Fils de Dieu et étaient morts, prêchèrent par sa puissance et par la foi en lui, à ceux qui les avaient précédés dans la mort. 2. Il ajoute ensuite : « Et ils leur donnèrent le sceau, objet de leur prédication. Ils descendirent donc avec eux dans l'eau et en remontèrent, mais ils y descendirent, vivants et en remontèrent vivants, tandis que ceux qui les avaient précédés au tombeau, descendirent, dans l'eau morts et en remontèrent vivants. 3. C'est donc par le ministère de ces hommes
l que les morts reçurent la vie et connurent le nom du Fils de Dieu. Voilà pourquoi, après être montés en leur compagnie. ils s'adaptèrent à la construction de la tour et

<γάρ>· ἐκοιμήθησαν καὶ ἐν μεγάλη ἁγνεία, μόνην δὲ τὴν
4 σφραγίδα -ναύτην οὐκ εσχον. * « Ὅταν γὰρ ἔθνη τὰ μὴ νόμον
εχοντα φύσει τὰ τοΟ νόμου ποιώσιν, ουτοι νόμον μὴ ἔχοντε
εαυτού εἰσι νόμο η κατὰ τδν Απόστολον.

45,1 Ὧ μέν οδν ἀντακολουθοϋσιν ἀλλήλαι αἱ ἀρεταί, τί χρή
λέγειν, ἐπιδεδειγμένου ἤδη ὡ πίστι μέν ἐπί μετανοία ἐλπίδι
τε, εὐλάθεια δέ ἐπί πίστει, καί ἡ ἐν τούτοι επιμονή τε καὶ
ἀσκησι ἅμα μαθήσει συμπεραιοΟται ει ἀγάπην, ἡ δέ τή
2 γνώσει τελειοΟται; Εκείνο δέ ἐξ Ανάγκη παρασημειωτέον
ὡ μόνον τδ θειον σοφδν εἶναι φύσει νοεισθαι χρή' διδ καί ἡ
σοφία δύναμι θεού ἡ διοάξασα τήν αλήθειαν· κάνταϋθά που
3 εἰληπται ἡ τελείωσι τή γνώσεω . Φιλεί δέ καί Αγαπά τήν
Αλήθειαν ὁ φιλόσοφο , ἐκ τοΟ θεράπων εἴναι γνήσιο δι* αγά-
πην ἤδη φίλο νομισθεί .

4 Ταύτη δέ ἀρχή τδ Οαυμάσαι τὰ πράγματα, ὡ Πλάτων ἐν
Θεαιτήτω λέγει, καί Ματβία ἐν ται Παραδόσεσι παραινών
« θαύμασον τὰ παρόντα », βαθμόν τοΟτον πρώτον τή ἐπέ-
5 κείνα γνώσεω ὑποτιθέμενο · ἡ κάν τώ καθ' Εδραίου εὐαγ-
β γελίω « δ Οαυμάσα βασιλεύσει » γέγραπται « καί ὁ βασιλεύ-
σα ἀναπαήσεται ». 'Αδύνατον οὐν τδν ἀμαθή. δστ' αν μένη
ἀμαθή , φιλοσοφεΐν δέ], τόν γε μή ἔννοιαν σοφία εἰληφότα,

1. Hermas, *Pasteur,* Sim. IX, 16, 5-7 (trad. Lelong, légèrement modifiée). Le « sceau » est le baptême (v. *supra* p. 41, n. 2) ; sur la prédication «aux esprits en prison», ci. 1 *Pierre,* 4, 19, et Bo Rbicke, *The disobedient spirits and Christian baptism,* Lund, 1948.

2. *Rom.,* 2, 14.

3. Ci-dessus, vi, 27, 1-2 : ix, 41. *Introd.,* p. 20.

4. L'olïort (χοκησ:) et l'étude (ν,ά&ησιι) sont les conditions nécessaires du progrès, moral aussi bien qu'intellectuel. Cf. Platon, *Prot.,* 323 d. *Rêp.,* VII. 53G b; Si. *vet. fr.,* 225 (*Strom.,* I, VI, 34), 278. CL encore ci-dessous, et *Strom.,* VI, xji, 96. Sur les rapports entre la charité et la gnose, voir *Introd.,* p. 21 ; *Foi et Gnose,* p. 123-124.

5. *Théctèle* 155 d.

6. *Les Traditions de Matthias* sont un apocryphe gnostique connu par Hippolyte *(Philos.,* VII, 20), et cité plusieurs fois par Clément *(Strom.,* III, iv, 26 : texte de saveur nettement encratite ; IV, vi, 35 ; VII, xm, 82; XVII, 108, qui signale que les gnostiques prô-

purent entrer, comme eux, dans la bâtisse, sans avoir besoin d'être taillés : ils s'étaient endormis dans la justice et dans une grande pureté, il ne leur avait manqué que ce sceau » x. 4. « Car lorsque des Gentils, qui n'ont pas la loi, accomplissent, naturellement les prescriptions de la loi, ils sont, sans avoir de loi, une loi pour eux-mêmes » *, ainsi que le dit l'Apôtre.

1. Qu'ainsi les vertus s'accompagnent les unes les 45
autres, est-il besoin de le dire, quand on a déjà montré 3
(pic la foi s'exerce à propos du repentir et de l'espérance, la circonspection à propos de la foi, et que leur pratique persévérante, à toutes, jointe à l'effort et à l'étude aboutit à la charité, et que celle-ci trouve sa perfection dans la gnose ? 2. Mais on doit faire cette remarque bien nécessaire, qu'il faut se représenter le seul divin comme possédant naturellement la sagesse ; c'est pourquoi aussi la sagesse est cette puissance de Dieu qui nous a enseigné la vérité ; et c'est bien là qu'est réalisée la perfection de la gnose. 3. Or le philosophe aime et chérit la vérité, ayant obtenu, après avoir été serviteur, d'être désormais considéré, à cause de la charité, comme un ami authentique.

4. Le commencement de la gnose, c'est d'admirer les êtres, comme dit Platon dans le *Théétète* ·, et Matthias dans les *Traditions* ♦ quand il invite à « admirer ce qui est présent », établissant ainsi le premier degré de la gnose à venir ; 5. comme il est. écrit dans *VEvangile selon les Hébreux* 7 : « Celui qui aura admiré, régnera et celui qui aura régné, se reposera ». G. Il est donc impossible que l'ignorant, tant qu'il reste ignorant, soit philosophe, du

tendent se rattacher à des traditions venues de Matthias). Il a été retrouve récemment parmi les textes gnostiques coptes découverts en Hniite-tëgyptc (J. Dobessi: et Togo Mina, *Vigiliae Christianae,* 3, 1949, ρ. 134).

7. *Evangile scion les Hébreux,* fr. 16. Handmann, *Texte u. Uniera.* 5, 3. p. 94.

φιλοσοφία οὐση δρέξεω τοΟ δντω δντο καί τών εί τοΟτο
7 συντεινόντων μαθημάτων. Κ&ν τδ ττοιείν καλώ ή τισιυ έξησ-
κημέυον, ἀλλά τδ ἐτιίστασθαι, ὠ χρηστέον καί -ποιητέον, καί
συνεκτιονητέον, καθδ καί δμοιοΟταί τι θεώ, θεφ λέγω τφ
σωτήρι, θερατχεύων τδν τών δλων θεδυ διά τοΟ ἀρχιερέω
λόγου, δι' ου καθοραται τά κατ' αλήθειαν καλά καί δίκαια.
Εὐσέδεια * * " £στι τιράξι έπομένη καί ἀκόλουθο Θεώ.

a. * * lacunam unius lin. suppon. Slahlin

moins celui qui n'a pas conçu une idée de la sagesse, la philosophie étant, le désir de Vôtre véritable et des connaissances qui tendent vers lui. 7. Quoique certains se soient bien exercés à agir, il faut encore y ajouter des efforts pour savoir comment user des choses et comment agir, de même aussi qu'on devient semblable à Dieu, je veux dire au Dieu Sauveur, en rendant un culte au Dieu de l'univers par l'intermédiaire du Logos grand prêtre, qui nous permet de voir ce qui est véritablement beau et juste. La vraie piété * * * * est une action qui suit les traces de Dieu.

46,1 Τριών τοίνυν τούτων άντέχεται δ ήμεδαπδ φιλόσοφο , I
■πρώτον μέν τή θεωρία , δεύτερον δέ τή τών εντολών έπι- :i
τελέσεω , τρίτον άνδρών άγαθών κατασκευή · ά δή συνελθόντα
τόν γνωστικόν έπιτελεί. Ό τι δ' αν ένδέη τούτων, χωλεύει S
2 τά τή γυώσεω . "Οθεν θείω ή γραφή φησι· « καί εΐπεν κύ- I
ριο πρδ Μωυσήν λέγων· λάλησον τοί υίοί 'Ισραήλ καί 'Λ
3 έρεί προ αύτού · έγώ κύριο ό θεό ύμών· κατά -<τά> 5
επιτηδεύματα γή Αίγύπτου, έν ή κατωκήσατε tv αύτή, ού У
ποιήσετε· καί κατά τά έπιτηδεύματα γή Χαναάν, εί ήν έγώ
4 εΙσάγω ύμα έκεΐ, ού ποιήσετε· καί τοί νομίμοι αύτών ού '
■πορεύσεσΟε· τά κρίματά μου ποιήσετε καί τά προστάγματά j
μου φυλάξεσθε, πορεύεσθαι έν αύτοι · εγώ κύριο δ θεό
5 ύμών. Καί φυλάξεσθε πάντα τά προστάγματά μου, καί ποιή- |
σετε αύτά. Ό ποιήσα αύτά άνθρωπο ζήσεται έν αύτοι · έγώ
κύριο δ Βεδ ύμών. »

47,1 Εΐτ' ούν κόσμου καί απάτη είτε παθών καί κακιών σύμδο- J
λον Αίγυπτο καί ή Χανανίτι γή, ών μέν άφεκτέον, όποια δέ "l
έπιτηδευτέον ώ θεία καί ού κοσμικά, έπιδεΐκνυσιν ήμιν τδ fi
2 λόγιου. "Οταν δέ εΐπη «. δ ποιήσα άνθρωπο ζήσεται έ| ?
αύτοι », τήν τε Εβραίων αύτών έπανόρθωσιν τήν τε τών ·
πέλα , ήμών αύτών, συνάσκησίν τε καί προκοπήν ζωήν λέγει, ■
3 αύτών τε καί ήμών. « Οί γάρ νεκροί τοί παραπτώμασν- j
4 συζωοποιοΟνται Χριστώ » διά τή ήμετέρα διαθήκη . Πολ-^Λ

1. Cf. *Sirom.,* VII, i, 4 ; G.G.S. III, p. 5 ; Foi *et Gnose,* p.
2. *Lév.,* 18, 1-5, interprété d'après l'nu.oN, *De congr. erudit.* ■ g»·., 8G.
3. *Léo.,* 18, 5 (Gai., 3,12).

Chapitre X

La « philosophie » chrétienne.

1. Notre philosophe s'attache donc à ces trois choses 1: 46
d'abord à la contemplation, en second lien à l'accomplissèment des commandements, troisièmement à la formation d'hommes vertueux ; ces trois choses réunies réalisent le gnostique. Que l'une d'elles manque, quelle qu'elle soit, c'est une gnose boiteuse. 2. D'où cette parole, vraiment inspirée par Dieu, dans l'Écriturc : « Le Seigneur dit à Moïse ces mots : Parle aux fils d'Israël et tu leur diras : C'est moi le Seigneur, votre Dieu 2 ; 3. vous ne suivrez point, dans vos actions, les manières de faire de la terre d'Égypte, où vous avez habité : et vous ne suivrez pas les manières de faire de la terre de Chanaan, où je vais vous introduire ; 4. et vous ne vivrez pas selon leurs coutumes ; vous exécuterez mes décisions et vous garderez mes prescriptions, pour y conformer votre conduite ; c'est moi le Seigneur, votre Dieu. 5. Et vous garderez toutes mes prescriptions, et vous les accomplirez. L'homme qui les aura accomplies vivra par elles. C'est moi le Seigneur votre Dieu ».

1. Que l'Égypte et la terre de Chanaan soient le sym- 47
bole du monde et de l'erreur, ou celui des passions et des vices, ce passage nous montre qu'il faut s'écarter d'elles et nous indique quel doit être noire genre de vie pour qu'il soit divin et non pas mondain. 2. Et lorsqu'il dit : « L'homme qui les aura accomplies, vivra par elles » il parle de l'amendement des Hébreux eux-mêmes et de celui de leurs voisins, c'est-à-dire de nous-mêmes, et il dit que cet amendement, avec l'ascétisme et le progrès, assurent notre vie à tous, à eux comme à nous. 3. « Car ceux qui sont morts par leurs péchés sont vivifiés avec le

λάκι δέ έπαναλαμβάνουσα ή γραφή τό < έγώ κύριο ό θεό υμών » δυσωπεί μεν διατρεπτικώτατα, επεσθαι διδάσκουσα τώ τά έυτολά δεδωκδτι Βεφ, ύπομιμνήσκει δέ ήρέμα ζητειν τδν θεδν καί ώ οΐόν τε γινώσκειν έπιχειρείν, ήτι &ν εϊη θεωρία μεγίστη, ή έτχοιιτική, ή τό δντι έπιστήμη, ή άμετάτιτωτο λόγω γινόμενη. Αβτη &ν εϊη μόνη ή τή σοφία γν«σι , ή ουδέποτε χωρίζεται ή δικαιοπραγία.

Christ a l grâce à notre Alliance. 4. Reprenant souvent le texte : « C'est moi le Seigneur votre Dieu l'Écriture cherche à nous émouvoir de la façon la plus efficace, en nous apprenant à obéir au Dieu qui a donné les commandements, et elle nous fait doucement penser à nous mettre en quête de Dieu et à nous efforcer de le connaître le plus possible, ce qui est sans doute la plus haute contemplation, celle de l'époptic, la science véritable, celle qu'aucun raisonnement n'est plus capable d'ébranler*. En cela seulement peut consister la connaissance (gnose) de la sagesse, qui n'est jamais séparée de la pratique de la justice.

1. *Eph.,* 2, 5.

2. Cf. la note ci-dessus, § 9, Clément combine ici des expressions bibliques l« connaître Dieu », γινώσκειν), platonicienne» (contemplation, O'ι.φία), et le langage de» mystères (époptie). Cf. W. Vôlicer, *op. cil.,* p. 311-312, 405.

XI

48 I Ἀλλ' ἡ μέν των οἰησισόφων, εἴτε αιρέσει εἶεν βάρβαροι εἴτε οἱ -παρ' "Ελλησι φιλόσοφοι, « γνώσι φυσιοί ? κατὰ τδν I απόστολον· πιστή δέ ἡ γνωσι ἡτι αν εἴη επιστημονική *δπδ-* δειξι τών κατὰ τήν ἀληΟή φιλοσοφίαν παραδιδομένων. Φήσαι- μεν δ' αν αὐτήν λόγον εἰναι τοι ἀμφισθητουμένοι *ἐκ τών;* 2 ὁμολογουμένων ἐκποριξοντα τήν πίστιν. Πίστεω δ' οὐση διττή , τή μέν επιστημονική , τή δέ δοξαστική , οὐθέν κωλύει ἀπόδειξιν ὀνομάξειν διττήν, τήν μέν ἐπιστημονικήν, τήν δέ δοξαστικήν, ἐπεί καί ἡ γνώσι καί ἡ πρόγνωσι διττή λέγεται, ἡ μέν ἀπηκριθωμένην Αχούσα τήν ἑαυτή φύσιν, ἡ δέ 3 ελλιπή. Καί μή τι ἡ παρ' ἡμιν ἀπόδειξι μόνη αν ειη αληθή , &τε ἐκ θείων χορηγούμενη γραφών, τών Ιερών γραμμάτων καί τή « θεοδιδάκτου ο σοφία κατὰ τδν ἀπόστολον ; Μάθησι γοΟν καί τδ πείθεσθαι ταῖ ἐντολαῖ , δ ἐστι πιστεύειν τώ θεφ. Καί ἡ πίστι δύναμί τι τού θεοΟ, Ισχύ ουσα τή αλήθεια .

49,1 Αὐτίκα φησίν- « εάν ἐχητε πίστιν ὡ κόκκον σινάπεω , μεταστήσετε τδ δρο · » καί πάλιν· « κατὰ τήν πίστιν σου γενηθήτω σοι· » καί 3 μέν θεραπεύεται προσλαθών τή πίστειι. τήν ϊασιν, ο δέ νεκρό ἀνίσταται διά τήν τοΟ πιστεύσαντο 2 'ὁτι ἀναστήσεται ἰσχύν. *Η δέ δοξαστική ἀπόδειξι ἀνθρωπική τέ ἐστι καί πρδ τών Ρητορικών γινόμενη επιχειρημάτων ἡ

1. i *Cor.,* 8, 1. Clement distinguo donc à côté de la fausse sagem<! des philosophes païens une gnose chrétienne, mais hétérodoxe» (" hérétiques barbares »). C'est en face des uns et des autres qu'il *entend* établir son idéal du vrai ο gnostique ». Il définit ici la gnose*, connue en que nous appellerions une ‹ théologie » (Foi *et gnow, p.* 56-57, 60-62).
2. I 77»«., 4.' 9.
3. *Matlh.,* 17, 20.
4. *Malth.,* 9, 29 : et cf. encore *Le,* 18, 42 ; *Jn,* 11,44.

Chapitre XI

De la certitude dans la foi.

1. Si la gnose des gens qui se croient sages — héré- 48
tiques barbares ou philosophes grecs —, est, selon l'Apôtre, une « gnose qui enfle », elle apparaît, au contraire, disposée à croire, cette gnose dont on peut dire qu'elle est une démonstration scientifique des vérités transmises par la vraie philosophie. Et nous pourrions affirmer d'elle, qu'elle est une démarche de la raison qui procure la foi en des vérités devant lesquelles on hésite, en partant de celles qui sont reconnues. 2. Si la foi est double, l'une scientifique et l'autre conjecturale, rien n'empêche de distinguer deux démonstrations, l'une scientifique, l'autre conjecturale — puisque l'on parle aussi et de gnose et de prégnose — la première possédant dans sa perfection sa propre nature, la seconde l'ayant incomplète. 3. Et n'est-il pas probable que, seule, la démonstration que nous faisons soit vraie, puisqu'elle vient des saintes Écritures, des saintes lettres et de la sagesse que l'Apôtre appelle « enseignée par Dieu » *? 4. En tout cas, c'est aussi une façon de s'instruire que d'obéir aux commandements, ce qui est croire à Dieu. Et la foi est bien une puissance de Dieu, puisqu'elle est la force de la vérité.

1. A ce sujet l'Écriture dit : « Si vous avez la foi comme 49
un grain de sénevé, vous transporterez la montagne 93 ; et encore : « Qu'il te soit fait selon ta foi »*; et l'un est guéri, acquérant la guérison par sa foi, et le mort ressuscite à cause de la force de celui qui a cru qu'il ressusciterait. 2. La démonstration conjecturale est humaine et le fruit d'argumentations de rhétorique ou encore de

3 καί διαλεκτικών συλλογισμών. Ἡ γάρ ἀνωτάτω ἀπόδειξι , ἡν ἡνιξάμεθα επιστημονικήν, πίστιν ἐντίθησι διά τή τών γραφών παραθέσεώ τε και διοίξεω ταΐ τών μανθάνειν δρεγο-
4 μένων ψυχαΐ , ἡτι ἀν ειη γνώσι . Et γάρ τά παραλαμβανόμενα πρδ τδ ζητούμενον ἀληθή λαμδάνεται, ὡ αν θεία δντα καί προφητικά, δηλόν που ὡ καί τδ συμπέρασμα τδ ἐπιφερόμενον αὐτοι ακολούθω ἀληθέ ἐπενεχθήσεται- καί ειη αν ὀρθώ ἡμίν ἀπόδειξι ἡ γνώσι .

50.1 Ἡνίκα γοΟν τή ουρανίου καί θεία τροφή τδ μνημόσυνου ἐν στάμνω χρυσώ καθιεροΟσθαι προσετάττετο, « τδ γόμορ ß φησί < τδ δέκατου τών τριών μέτρων ἡν Ἐν ἡμιν γάρ αὐτοι τρία μέτρα, τρία κριτήρια μηνύεται, αϊσθησι μέν αισθητών, λεγομένων δέ <καί>· δνομάτων καί ρημάτων δ
2 λόγο , νοητών δέ νοΟ . 'Ο τοίνυν γνωστικό ἀφέξεται μέν τών κατά λόγον καί τών κατά διάνοιαν καί τών κατά αϊσθησιν καί ενέργειαν αμαρτημάτων, ἀκηκοώ δπω « ὁ ιδών πρδ επιθυμίαν ἐμοίχευσεν >, λαβών τε ἐν νω ὡ « μακάριοι οί καθαροί τή καρδία, δτι αὐτοί τδν θεόν δψονται κάκείνο ἐπιστάμενο 'ότι « ού τά εισερχόμενα ει τδ στόμα κοινοί τδν ἀνθρωπον, ἀλλα τά ἐξερχόμενα διά τού στόματο εκείνα κοινοί τδν ἀν-
3 θρωπον* ἐκ γάρ τή καρδία εξέρχονται διαλογισμοί)». ΤοΟτ', οΤμαι, τδ κατά θεόν αληθινόν καί δίκαιον μέτρου, ω μετρεϊται τά μετρούμενα, ἡ τδν ἀνθρωπον συνέχουσα δεκά , ἡν ἐπί
4 κεφαλαίων τά προειρημένα τρία ἐδήλωσεν μέτρα. Εϊη δ* &ν σώμά τε καί ψυχή αΐ τε πέντε αισθήσει καί τδ φωνητικόν καί σπερματικόν καί τδ διανοητικόν ἡ πνευματικόν ἡ δπω καί βούλει καλείν.

51.1 Χρή δέ ὡ έπο είπείν τών ἀλλων πάντων ὑπεραναβαίνον-

1. Cf. ci-doesus, § 68, 2.
2. *Ex.,* 16, 3G, interprété d'après Philon, De *congr. érudit, gr.,* 100.
3. *Matlh.,* 5. 28 ; 5, 8 ; 15,11-19.

syllogismes dialectiques. 3. Car la démonstration supérieure, celle que nous avons désignée par le mot scientifique1, confère la foi en présentant les Ecritures et en les ouvrant aux âmes désireuses d'apprendre — tout ce en quoi consiste assurément la gnose. 4. Si, en effet, les arguments apportés à la solution d'un problème sont reçus comme vrais, tels que peuvent être des arguments qui s'appuient sur Dieu et les prophéties, il est assez évident que la conclusion qui leur est jointe, sera par suite également vraie ; et l'on n'aurait pas tort de dire que la gnose est une démonstration.

1. Lorsqu'il était prescrit de consacrer en souvenir, 50
dans un vase d'or, quelque chose de la nourriture céleste et divine, il est dit, dans le texte, que «le gomor est le dixième des trois mesures »2. Ces trois mesures, en effet, désignent en nous-mêmes trois critères : la sensibilité qui juge des sensibles, la raison qui juge des paroles, noms et mots, et l'esprit qui juge des choses spirituelles. 2. Le gnostique s'abstiendra donc des fautes de la raison, de la pensée, de la sensation et de l'activité, ayant entendu dire comment « Celui qui regarde avec concupiscence, commet l'adultère »', gardant présent à l'esprit cette autre sentence : ‹ Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'eux-mêmes, ils verront Dieu », et sachant encore que : « Ce ne sont pas les choses qui entrent dans la bouche qui souillent l'homme, mais ce sont celles qui sortent par sa bouche, qui souillent l'homme ; car c'est du cœur que viennent les intentions. » 3. Voilà bien, je pense, la mesure véritable et juste selon Dieu, celle qui mesure tout ce qui est mesuré, la décade résumant l'homme, bref, celle que nous désignaient les trois mesures dont nous avons parlé. 4. Ce seraient donc le corps et l'âme, les cinq sens, la faculté de la parole, celle de la procréation, la faculté intellectuelle ou spirituelle, quel que soit le nom que tu veuilles lui donner.

1. Or il faut, pour ainsi dire, dépasser tout le reste et, 51

τα ἐπί τδν υοΟν 'ίστασθαι, ὡσπερ ἀμέλει κἀν τὼ κόσμω τά εννέα μοίρα ὑπερπηδήσαντα , πρώτην μέν την διά τών τεσσάρων στοιχείων έν μιδ χώρα τιθεμένων διά τήν ϊσην τροπήν, δπειτα δέ τά ἑπτά τά πλανωμένα τήν τε ἀπλανή ἑνάτην, ἐπί τδν τέλειον ἀριθμδν τδν ὑπεράνω τών εννέα, τήν τδèj" δεκάτην μοίραν, ἐπί τήν γνώσιν ἀφικνείσθαι τοΟ θεοί), συνε-
2 λδντι φάναι μετά τήν κτίσιν τδν ποιητήν ἐπιποθοΟντα . Διά τοῦτο αἳ δεκάται τοῦ τε οἴφι τών τε Ιερείων τώ θεω προσεκομίζοντο, καί ή τού πάσχα εορτή ἀπδ δεκάτη ἠρχετο, παν-
3 τδ πάθους καί παντό αίσθητοΟ διάθασι οδσα. Πέπηγεν οὖν τή πίστει δ γνωστικό , ὁ δέ οἰησίσοφο ἑκών τή ἀληθεία οὐχ ἁπτεται ἀστάτοι καί ἀνιδρύτοι ὁρμαϊ κεχρημένο .
4 Εικότω ουν γέγραπται- « ἐξήλθεν δέ Κάιν ἀπδ προσώπου τοΟ θεοΟ καί ὠκησεν έν γή Ναίδ κατέναντι Ἐδέμ* » ἑρμη-
5 νεύεται δέ ή μέν Ναίδ σάλο , ή δέ Ἐδέμ τρυφή· πΐστι δέ καί γνώσι καί ειρήνη ή τρυφή, ή δ παρακούσα εκβάλλεται, ο δέ οἰησίσοφο τήν ἀρχήν οὐδέ ἐπαίειν βούλεται τών θείων ἐντολών, ἀλλ' οἷον αὐτομαθή ἀφνιάσα ει σάλον κυμαινόμενον ἑκών μεθίσταται, εἰ τά θνητά τε καί γεννητά καταβαίνων ἐκ τή τοΟ ἀγεννήτου γνώσεω , ἀλλοτε ἀλλοια δοξάζων.
6 « ΟΪ δέ μή ὑπάρχει κυθέρνησι , πίπτουσιν ὡσπερ φύλλα· » δ λογισμό καί τδ ἡγεμονικδν ἀπταιστον μένον καί καθηγούμενον τή ψυχή κυβερνήτη αὐτή εἴρηται· ὁντω γάρ ἀτρέπτω πρδ τδ ἀτρεπτον ἡ προσαγωγή.

52.1 Οὑτω « 5Αβραάμ έστώ ήν απέναντι κυρίου καί ἐγγίσα εἶπεν· » καί τώ Μωυσει λέγεται « σύ δέ αὐ ιοΟ στήθι μετ'

[81] Wendland Stâlilin δη I.owth

1. Tout ceci d'après Pnii.ox, iδ., 102-106. Philon entend la Pâque, *passage* de l'ange de lahvch, du passage de la mer Rouge, et l'interprète allégoriquement du *dépassement* p.'iixs·;) de tout le sensible {ci- *De migr.,* 25). Par Clément, celte interprétation so I transmettra à Orîgènc, S. Ambroise. S. Augustin (J. Daniélov, *Sacramentum futuri,* Paris, 1950, p. 182, n. 1).

2. *Gen.,* 4, 16 d'après Pnn.o.\·, *De post. Caïni,* 22.

remontant au delà, s'arrêter à l'esprit, tout comme, dans le monde aussi, sautant les neuf autres parties la première, celle qui est constituée parles quatre éléments placés dans un seul lieu à cause de leur égale évolution, puis les sept autres qui sont errantes et la neuvième qui est fixe on atteint le nombre parfait, celui qui est au delà des neuf premiers, c'est-à-dire la dixième partie, la connaissance de Dieu, cl, pour tout dire en un mot. on désire, après la créature, parvenir au Créateur. 2. C'est pourquoi le dixième de l'éphah et des victimes était offert à Dieu, et la fête de la Pâque commençait au dixième jour, qui marque le dépassement de toute passion et de tout objet sensible *. 3. Le gnostique est donc solidement établi dans la foi, tandis que celui qui se croit sage ne s'attache pas volontiers à la vérité, n'ayant que des élans incertains et capricieux. 4. Ce qui justifie la parole de l'Écriture : « Caïn sortit de devant la face de Dieu et habita dans la terre de Naïd, en face de l'Edcn a 9 ; or Naïd veut dire agitation et Eden délices ; 5. ces délices, hors desquelles le désobéissant est rejeté, sont la foi, la gnose et la paix ; et celui qui se croit sage, commence par ne pas même vouloir entendre les commandements divins, mais, tel un homme rétif qui sait tout par lui-même, il s'en va, de son plein gré, sur une mer agitée et. enflée, descendant de la connaissance de l'Être inengendré aux êtres mortels et engendrés, passant continuellement d'une opinion à une autre. G. « Ceux à qui manque une autorité qui les gouverne, tombent- comme des feuilles » 5 ; la réflexion et l'élément directeur de l'âme, qui dirige celle-ci sans faire de faux pas, sont appelés le pilote de l'âme : car c'est réellement par l'immuable que l'on est conduit vers l'immuable.

1. Ainsi u Abraham sc tenait-il debout en face du Soi- 52
gneur, puis, s'étant approché, il parla ›; cl il est dit à

3. *Prw.,* 11, 14.

2 ἐμοΟ ». ΟΙ δὲ ἀμφὶ τδν Σίμωνα *πῦ*› ‘Εστώτι,.δν σέδουσιν, ἐξο-
3 μοιοΟσθαι <τδν> τρόπον βούλονται. Ἡ πίστι ουν ἡ τε γνώ-
σι τή ἀληθεία αἰεί κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ωσαύτω ?χειν κατα-
4 σκευάℓουσι τήν ἑλομένην αὐτὰ ψυχήν. Συγγενέ δὲ τώ ψεύ-
δει μετὰδασι <καΙ>· εκτροπή καὶ ἀπόστασι , ὡσπερ τώ
5 γνωστικό ηρεμία καὶ ἀνάπαυσι καὶ ειρήνη. Καθάπερ οδν τήν
φιλοσοφίαν ὁ τύφο καὶ ἡ οιησι διαδέδληκεν, ούτω καὶ τήν
γνωσιν ἡ ψευδή γνώσι ἡ [τε] ὁμωυύμω καλουμένη, περὶ
ἡ ὁ ἀπόστολο γράφων « Ζ› Τιμόθεε », φησίν, « τήν παρα-
θήκην φύλαξον, ἐκτρεπόμευο τὰ βεδήλου κενοφωνία καὶ
αντιθέσει τή ψευδωνύμου γνώσεω , ἡν τιυε ἐπαγγελλόμενοι
6 περὶ τήν πίστιν ἠστόχησαν ‹Ι. Ὑπδ ταύτη ελεγχόμενοι τή
φωνή οἱ ἀπδ των αιρέσεων τὰ πρδ Τιμόθεου ἀθετοΟσιν
7 ἐπιστολά . Φέρε οδν εἰ δ κύριο « αλήθεια » καὶ κ σοφία καὶ
ούναμι θεού », ὡσπερ οδν ἐστι, δειχθείη 'ότι τώ δντι γνωστικό
ο τοϋτου ἐγνωκώ καὶ τδν πατέρα τδν αὐτοΰ δι’ αὐτοϋ·
συναίσδεται γὰρ τοΟ λέγοντο · ε χείλη δικαίων ἐπίσταται
ὑψηλά ».

Moïse : « Pour toi, tiens-toi ici avec moi » ». 2. Et les sectateurs de Simon [3] veulent conformer leur façon de vivre à celui qu'ils honorent sous le nom de l'Être Stable. 3. La foi et la connaissance (gnose) de la vérité établissent donc l'âme qui les a obtenues, dans des dispositions toujours constantes et pareilles. 4. De même nature que l'erreur sont le changement, la déviation et la défection, tout comme sont naturellement liées à la gnose la tranquillité, le repos et la paix. 5. Aussi l'orgueil et la présomption ont-ils calomnié la philosophie, de la même manière que la gnose a été calomniée par la fausse gnose, qui porte le même nom qu'elle, et dont parle FApôtre quand il écrit : « Timothée, garde le dépôt, évitant les discourt· vains et profanes, et les oppositions de cette fausse gnose, dont font profession quelques-uns qui ont ainsi erré dans la foi ». 6. Parce que cette parole les accuse, les hérétiques rejettent les *Éptlres à Timolhéo. 'I.* Eh bien ! si le Seigneur est. « vérité, sagesse et puissance de Dieu » [4] - et il l'est en vérité — puissions-nous montrer qu'un vrai gnostique est celui qui connaît ce Seigneur et par lui son Père ; car il entend aussi cette parole : « Les lèvres des justes connaissent des vérités sublimes [5].

1. C'en., 18, 22 ; *Dent.,* 5, 31, cités d'après I'-u l o n, *De post. Cain!,* 27.
2. Une secte gnostique prétendait se rattacher à Simon le Magicien (.4c/., 8, 9-24), qui pent, passer pour un représentant de la gnose préchrélionne. Hippolyte *(Philos.,* VI, 12) confirme le renseignement donné ici par Clément.
3. I *Tim.,* G, 20.
4. I *Cor.,* 1, 24.
5. *Pro».,* 10. 21.

XII

53.1 Τή δέ πίστεω καθάπερ τοΟ χρόνου διττών δυτών εὕροιμεν αν διττά ἀρετά συνοικούσα ἀμφω. ΤοΟ γάρ χρόνου τώ μέν παρωχηκότι ή μνήμη, τώ δέ μέλλουτι ελπί έστι· πιστεύομέν δέ τά παρωχηκότα γεγονέναι καί τά μέλλοντα έσεσθαι· ἀγαπώμέν τε αυ, ούτω έχειν τά παρωχηκότα πίστει
2 πεπεισμένοι, τά μέλλοντα έλιιίδι ἀπεκδεχόμενοι. Διά πάντων γάρ ή αγάπη τώ γνωστικό) πεφοίτηκεν ενα Βεδυ ειδότι· β καί Ιδού, πάντα δσα δεδημιούργηκε λίαν καλά » ο'Ιδέν τε καί θαυμάζει' θεοσέδεια δέ προστϊθησι « μήκο βίου » καί « φόβο
3 κυρίου προστίθησιν ήμέρα >. Ὼ ούυ αί ήμέραι μόριον βίου τοΟ κατ' έπανάβασιυ, ούτω καί ὁ φόβο τή ἀγάπη ἀρχή κατά
4 παραύξησιν πίστι γινόμενο , εἶτα ἀγάπη- ἀλλ' ούχώ φοβούμαι τδ Βηρίον καί μισώ διττοΟ τυγχάυοντο τοΟ φόβου), ὡ δέ καί τδυ πατέρα δέδια, δυ φοδοΟμαι ἀμα καί αγαπώ· πάλιν, φοβούμενο μή κολασθώ, έμαυτδυ αγαπώ, αίρούμενο τδυ φόβου· ὁ<δέ> φοβούμενο προσκόψαι τω πατρί ἀγαπδ αύ-
5 τόν. Μακάριο οδν ο πιστό γίνεται, ἀγάπη καί φόβω κεκραμένο · πίστι δέ Ισχύ εί σωτηρίαν καί δύναμι ει ζωήν αἰώυιον.

54.1 Πάλιν ή προφητεία πρόγνωσί έστιυ, ή δέ γνώσι προφητεία νόησι , οίου γνώσι των έκείυοι προεγυωσμένων ὑπδ

1. *Gen.,* 1, 31.
2. Aw., 3, 16.
3. *Pro».,* 10, 27.
4. CL *Rom.,* 1, 16.
5. Le gnostique possède la connaissance des aons cachés do l'Écnturc *{Foi et Gnose,* p. 69-70 ; Vüi.ker. *op. ci!.,* p. 306 ; ci. *Barnabé,* 6. 9 ; Hermas, Vîv-, II, 2, I).

Chapitre XII

Double objet de la foi et de la gnose selon qu'elles envisagent le passé ou l'avenir. De la crainte et de l'amour dans le présent.

1. Si la foi comme le temps se dédouble, nous pouvons 53
trouver dans l'une et dans l'autre deux vertus. Dans la partie du temps qui est passée habite la mémoire, et dans celle qui est à venir l'espérance ; d'autre part, nous savons par la foi que le passé a existé et que l'avenir sera ; et. par ailleurs nous aimons, persuadés par la foi que le passé est de telle ou telle façon, et soutenus par l'espérance dans l'attente de l'avenir. 2. En effet partout, la charité accompagne le gnostique, car il connaît un Dieu unique : « El voici, tout ce qu'il a créé est très beau » 1 ; (le gnostique donc) connaît et il admire ; la piété procure «une longue vie *2, et « la crainte du Seigneur augmente le nombre des jours » 3. De même que les jours sont une portion de la vie qui progresse, de même la crainte est le commencement de la charité, puisqu'elle se développe d'abord en foi, puis en charité. 4. Pourtant la crainte est double : je crains une bête féroce et la hais, tandis que je crains mon père et qu'avec cette crainte je l'aime ; par ailleurs, si je crains d'être châtié, je m'aime moi-même, optant pour la crainte ; tandis que celui qui craint d'offenser son père, aime son père. 5. Heureux donc celui qui devient croyant, par un mélange d'amour et de crainte : la foi est une force qui sauve 1 et une puissance qui mène à la vie éternelle.

1. La prophétie, à son tour, est une prégnose, et la 54
gnose est l'intelligence de la prophétie 4 — la gnose, par exemple, de cc que les prophètes ont connu d'avance

2 τοθ προφαίνοντο τὰ πάντα κυρίου. Ἡ τοίνυν γνώσι τών
προαγορευθέυτων τριττήν ἐνδείκνυται τήν ἐκβασιν, ἡ γεγο-
3 νυΐαυ πάλαι ἡ ἐνεστηκυΐαυ ἤδη ἡ εσεσθαι μέλλουσαν. Εἴϊ Ο' at
μέν ακρότητε ὑποπεπτώκασι πίστει ἡ τελεσθέντων ἡ ἐλπιζο-
μένων, πειθώ δέ παρέχει ἡ ἐνεστηκυια ενέργεια πρδ τήν
1 βεβαίωσιν ἀμφοίν τοιν ἀκροιν. Εἰ γάρ μια ©ίση τή προφη-
τεία τδ μέν ἤδη τελείται, τδ δέ πεπλήρωται, πιστόν έντεΟθεν
5 καί τδ ἐλπιζόμενον καί τδ παρωχηκδ ἀληθέ . Πρότερον γάρ
ένεστδ ήν, εἶτα ἡμίν παρώχηκεν, ὡ είναι καί τήν των
παρωχηκότων πίστιν κατάληψιν παρωχηκότο , καί τήν τών
έσομένων ἐλπίδα κατάληψιν επομένου πράγματο . Τά δέ
συγκαταθέσει οὐ μόνου οί ἀπδ Πλάτωνο , ἀλλα καί οι ἀπδ
τή Στοά ἐφ' ἡμίν εἶναι λέγουσιν.

55,1 Πάσα οὖν δόξα καί κρίσι καί ὑπόληψι καί μάθησι , οἷ
ζώμεν καί σύυεσμεν αἰεί τω γένει τών ανθρώπων, συγκατάθε-
σί έστιν· ἡ δ' οὐδέν ἄλλο ἡ πίστι εἴη ἄν, ἡ τε απιστία
ἀπόστασι οδσα τή πίστεω , δυνατήν δείκνυσι τήν συγκατά-
θεσίν τε καί πίστιν· ἀνυπαρξία γάρ στέρησι οὐκ αν λεχθείη.
2 Κἀν τι τάληθέ σκοπή, εὑρήσει τδν ἄνθρωπον φύσει διαβε-
θλημένου μέν πρδ τήν τού ψεύδου συγκατάθεσιν, ἐχοντα δέ
3 ἀφορμά πρδ πίστιν τάληθοϋ . ι. Ἡ τοίνυν συνέχουσα τήν
ἐκκλησίαν a, ὡ φησιν δ Ποιμήν, κ ἀρετή ἡ πίστι έστί, δι*.
ἡ σώζονται οἱ εκλεκτοί τοθ θεοΟ- ἡ δέ ἀνδριζομένη ἐγκρά-ij
τεια. "Επεται δ' αὐταϊ ἀπλδτη , επιστήμη, ακακία, σεμνό-
τη , ἀγάπη· Πασαι δέ αυται πίστεώ εἰσι θυγατέρε 3.

.| Καί πάλιν· « προηγείται μέν πίστι , φόβο οέ οἰκοδομεί,
τελειοι δέ ἡ ἀγάπη ». e Φοθητέον ουν τδν κύριον », λέγει, ζ εἰ
5 οἰκοδομήν, ἀλλ' οὐ τδν διάβολον εἰ καταστροφήν ». Ἔμπαλιν
δέ· « τὰ μέν ἔργα τοθ κυρίου, τουτέστι τά έντολά , ἀγαπη-

1. CuiiYsippE, *[ragni. phys.,* 992, Arnini.
2. Hermas, P7»·., III, 8, cité approximativement.
3. N'est pas textuellement dans Hermas, toc. ciL— *Edifie* n'est pas à prendre au sens moralisant du mot, il s'agit de la construction de l'édifice spirituel (cf. I *Cor.,* 8, 1).

grâce au Seigneur qui manifeste tout d'avance. 2. La gnose des événements prédits révèle donc une triple étape : une étape passée depuis longtemps, une autre actuelle maintenant, une autre qui se produira. 3. De plus, les extrêmes relèvent du domaine de la foi, qu'il s'agisse des choses accomplies ou des choses espérées, et l'activité actuelle donne la conviction qui confirme les deux extrêmes. 4. En effet, si dans l'unité de la prophétie une partie se réalise maintenant et que l'autre soit déjà accomplie, ce qu'on espère est alors objet de foi, et le passé est vrai. 5. Car d'abord quelque chose était présent, qui ensuite est devenu passé, en sorte que la foi au passé en est aussi la compréhension, et que l'espérance de l'avenir est la compréhension d'une chose à venir. Or pour les assentiments intellectuels, ce ne sont pas seulement les Platoniciens, mais aussi les Stoïciens qui disent qu'ils dépendent de nous 1.

1. Toute opinion, tout jugement, toute conjecture, 55
tout effort de comprendre, ces actes par lesquels nous vivons et sommes toujours de la race humaine, sont, assentiment. Mais celui-ci ne peut pas être autre chose que la foi, et l'incrédulité. étant le renoncement à la foi, montre que l'assentiment et la foi sont possibles ; car on ne saurait parler de privation de ce qui n'existe pas. 2. Et si l'on considère le vrai, on trouvera que l'homme répugne naturellement à donner son assentiment à l'erreur, mais qu'il a des dispositions à croire le vrai. 3. « La vertu qui maintient l'Église, dit le Pasteur, c'est la foi, laquelle sauve les élus de Dieu ; la vertu qui a une attitude virile, c'est la continence. Après elles viennent la simplicité, la science, l'innocence, la pudeur et la charité. Toutes ces vertus sont filles de la foi » 3.

4. Et encore : « La foi marche en avant, la crainte édifie, la charité parfait tout, a3 « Il faut donc craindre le Seigneur, dit-il, pour édifier, mais non pas le diable, ce qui mène à la ruine ». 5. El encore : « Il faut aimer et

τέον καί ποιητέον, τά δέ έργα τοΟ διαβόλου φοδητέον καί οὐ Ποιητέον· ὁ μέν γάρ τοὺ ΟεοΟ φόβο παιδεύει καί εἰ ἀγάπη᾽ ἀποκαβίστησιν, ὁ δέ τών τοΟ διαβόλου έργων μίσο έχεισύνοι κον ».

(i ‘Ο δέ αὐτδ καί τήν μετάνοιαν « σύνεσιν r᾽ είναι φησ ·(μεγάλην· μετανοώ·; γάρ έφ᾽ οἳ έδρασεν οὐκέτι ποιεί ἡ λέγει βασανι£ων δέ έφ' οΤ ἡμαρτεν τήν έαυτου ψυχήν ἀγαθοερ γεί ». ·i “Αφεσι τοίνυν αμαρτιών μετανοία διαφέρει, ἀμφω δέ δεϊκνυσι τά έφ᾽ ἡμίν ».

accomplir les œuvres du Seigneur, c'est-à-dire les commandements, mais craindre et ne pas accomplir les œuvres du diable ; car la crainte de Dieu forme à la charité et y rétablit, tandis que celle des œuvres du diable entraîne avec soi la haine a1.

6. Le meme auteur dit que le repentir témoigne « d'une grande sagacité : quand on se repent, en effet, de ce qu'on a commis, on ne le fait ni ne le dit plus, et en mortifiant son âme à propos de ses fautes, on fait le bien » « Le pardon des fautes 2 diffère donc du repentir mais tous deux montrent ce qui est en notre pouvoir ».

1. Cf. *Mand.,* VU, 1-4.
2. Cf. *Mand.,* IV, 2, 2.
3. Cf. *Mand.,* IV, 3. Le « pardon des fautes » (ἀφιϊι) est donné au baptême, le «repentir» (μετάνοιι) est la pénitence faite personnellement pour les fautes commises après le baptême (cï. *infra* xv, 70, 3).

XIII

56.1 Τδν ουν είληφότα τήν Αφεσιν των αμαρτιών ούκέτι Αμαρτάνειν χρή. 'Επί γάρ τή πρώτη καί μόνη μετάνοια τών Αμαρτιών (α&τη Αν εϊη τών προ'Οπαρξάυτων κατά τδν έθυικδν καί πρώτον βίον, τδν εν Αγνοια λέγω) αύτίκα τοί κληΒε'ίσι πρόκειται μετάνοια ή καθαίρουσα τδν τόπον τή ψυχή άπδ τών
2 πλημμελημάτων, ΐνα ή πίστι θεμελιωθή. » Καρδιογνώστη « δέ ών ό κύριο καί τα μέλλοντα προγινώσκων τό τε εύμετάβολον τοΟ Ανθρώπου καί τό παλίμβολον καί πανούργου τοΟ διαβόλου Ανωθεν άρχήθεν προείδεν, ώ ζηλώσα επί τή άφέσει τών Αμαρτιών τδν Ανθρωπον προστρίψεταί τινα αίτια τών Αμαρτημάτων τοί δούλοι τοΟ θεοΟ, φρονίμω πονηρευόμενο , όπω δή καί αυτοί συνεκπέσοιεν αύτώ.

57.1 "Εδωκεν ουν Αλλην έτι τοί καν τή πίστει περιπίπτουσί τινι πλημμελήματι πολυέλεο ώυ μετάνοιαν δευτέραν, ΐν' εϊ τι έκπειρασθείη μετά τήν κλήσιν, βιαοθεί δέ καί κατασοφισ-
2 θεϊ , μίαν δτι κ μετάνοιαν Αμετανόητου » λάθη. «'Έκουσίω γάρ άμαρτανόντων ήμών μετά τδ λαβειν τήν έπίγνωσιν τή αλήθεια , ούκέτι περί Αμαρτιών απολείπεται Ουσία, φοβερά δέ τι εκδοχή κρίσεω καίπυρδ ζήλο έσθίειν μέλλοντο τού ύπεναντίου . »

1. Tout le développement qui suit s'inspire de très près d'Hermas (Λία/td., IV, 3}, qui est le a lieu » classique sur la pénitence au u0 siècle. Comme Hermas, Clément admet une «seconde pénitence» (57, 1) pour les péchés commis après le baptême ; mais, comme Hermas encore, il refuse que cette pénitence puisse être réitérée (Cf. *Mand.,* IV, 3, 6). Ce n'est pas un véritable repentir que celui qui retombe sans cesse pour se repentir encore (59, 1). Pas plus qu'Hermas, Clément ne nous donne d'indications sur le caractère sacramentel et ecclésiastique de cette seconde pénitence (cf. en dernier lieu, B. Poschmann dans *Handbuch der Dûgnxengeschichte,* IV, 3, Freiburg, 1951, p. 33, et Vülkf.r. *up, cil.,* p. 172, n. 1).

Chapitre XIII

Repentir et responsabilité.

L II faut donc que celui qui a reçu le pardon de scs 56
fautes ne pèche plus x. Car, en plus de la première et unique pénitence des fautes—ils'agit assurément de ceux qui menaient auparavant une première vie païenne, je veux dire une vie plongée dans l'ignorance — en tout cas, à ceux qui ont été appelés est proposée une pénitence qui purifie de ses erreurs le lieu de leur âme, afin qu'y soit bien établie la foi. 2. Le Seigneur ayant la « connaissance des cœurs)a, et d'avance celle de l'avenir, a prévu depuis toujours et do loin les chutes trop faciles de l'homme et la fourberie astucieuse du diable ; il savait comment celui-ci, jaloux de l'homme à cause du pardon accordé à ses fautes, susciterait aux serviteurs de Dieu des occasions de péchés, par des calculs pleins de méchanceté, afin qu'eux aussi vinssent à partager sa chute.

1. Dieu donc, dans sa grande miséricorde, a accordé 57
à ceux qui, même en possession de la foi, tombent en quelque erreur, une seconde pénitence, afin que, si quelqu'un, tenté après son élection, souffrait violence et illusion, il obtînt encore « une pénitence sans repentance ». 2. « En effet, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice à offrir pour nos fautes, mais il n'y a qu'à attendre dans la crainte le jugement et le feu courroucé qui doit dévorer les rebelles » *.

2. *Ad.* 15, 8.
3. Cf. H *Cor., 'I,* 10.
4. *Héb.,* 10. 25 (trad. Osty, *Iss Épîtres,* Parie, 1945).

3 Αi δέ συνεχεί καί έπάλληλοι έπΐ τοΐ άμαρτήμασι μετάνοιαν ούδέν τών καθάπαξ μή πεπιστευκότων διαφέρουσιν ή μόνφ τώ συναίσθεσθαι δτι άμαρτάνουσι· καί ούκ οΐδ' όπότερον αύτοίν χείρον, ή τδ είδότα άμαρτάνειν ή μετανοήσαντα έφ'
4 οΐ ήμαρτεν πλημμελεΐν αυΒι · τώ έλέγχεσθαι γάρ εκατέρωθεν ή αμαρτία φαίνεται, ή μέν επί τώ πραχθήναι καταγινωσκομένη πρδ τοΟ εργάτου τή άνομία , ή δέ τδ πραχθησόμενον προγινώσκοντο ώ φαΟλον έπιχειρουντο . Καί δ μέν θυμφ χαρίζεται ϊσω καί ήοονή, ούκ άγνοών τίσι χαρίζεται· δ δέ έφ' οΐ έχαρίσατο μετανοών, εΐτα παλιόδρομων αδθι εί ήδονήν, συνάπτει τώ τήν αρχήν έκουσίω έξαμαρτάνοντι· έφ' ώ γάρ τι μετενόησευ. αδθι τοΟτο ποιών, ου πράοσει κατεγνωκώ , τοΟτο έκών έπιτελει.

58.1 'Ο μέν οδν έξ εθνών καί τή προδιότητο εκείνη έπί τήν •πίστιν δρμήσα άπαξ έτυχεν άφέσεω άμαρτιών· δ δέ καί μετά ταΟτα άμαρτήσα , εΐτα μετανοών, καν συγγνώμη τυγχάνη, αίδεΐσθαι δφείλει, μηκέτι λουόμενο εί άφεσιν άμαρ-
2 τιών. Δει γάρ ού τά είδωλα μόνον καταλιπείν & πρδτερον έξεΒείαζεν, άλλά καί τά έργα τοΟ προτέρου βίου ιι τδν ούκ έξ αιμάτων ούδέ έκ θελήματο σαρκό », έν πνεΰματι δέ άνα-
3 γεννώμενον· δπερ ειη αν το μή εί ταύτδν ύττενεχθένταπλημμέλημα μετανοήσαι- μελέτη γάρ έμπαλιν άμαρτιών τδ πολλάκι μετανοειν καί έπιτηδειότη εί εύτρεψίαν έξ άνασκησία .

59.1 Δόκησι τοίνυν μετάνοια , ού μετάνοια, τδ πολλάκι αίτείσθαι συγγνώμην έφ' οΐ πλημμελουμεν πολλάκι · < δικαιοσύνη δέ άμώμου όρΒοτομεί δδού », κέκραγεν ή γραφή. Καί πάλιν αδ· « ή τοΟ άκάκου δικαιοσύνη κατορθώσει τήν όοδν αύτοΟ ».
2 Ναι μήν « καθώ οίκτείρει πατήρ υιού , φκτείρησεν κύριο

1. Ce sens temporel de επι τω avec l'infinitif est très rare., Cf. Mossbachem, *PrÜpositioncn ti. Pr.-aàverb...,* Erlangen, 1931, p. 78 [Cl. M.).
2. *Jn,* 1, 13.
3. *Prov.,* 11, 5.
ò. *Ib.,* selon une autre traduction.

3. Se repentir continuellement et successivement de ses fautes équivaut à n'avoir jamais eu la foi, sauf que cela comporte la conscience du péché ; et je ne sais pas ce qu'il y a de pire, ou bien de pécher consciemment, ou bien, après s'être repenti de scs fautes, d'errer à nouveau ; 4. en effet, on est convaincu d'être coupable des deux côtes : d'une part, parce que la condamnation est portée, au moment même d'agir ', par l'auteur de la faute, d'autre part, parce que, connaissant d'avance la malice de ce qu'on va faire, on l'entreprend tout de même. L'un code peut-être à la colère et à la volupté, sans ignorer à quoi il cède ; i'autre, regrettant ce à quoi il a cédé, et ensuite se jetant ù nouveau dans la volupté, rejoint celui qui dès le début pèche volontairement ; car ce dont on s'est repenti, si on le fait à nouveau, on l'accomplit volontairement, puisqu'on a condamné ce qu'on fait.

1. L'un, ayant passé de la gentilité et de cette pre- 58
micro vie à la foi, a obtenu d'un seul coup la rémission de scs fautes ; l'autre qui, même après cela, a péché mais ensuite se repent, doit craindre, bien qu'obtenant le pardon, puisqu'il ne peut plus être lavé par le baptême pour la rémission de ses fautes. 2. Car il faut abandonner non seulement les idoles qu'on tenait auparavant pour divines, mais encore les actions de sa vie précédente, si l'on est régénéré « non du sang ni de la volonté de la chair»2, mais dans l'Esprit ; ce qui est bien le cas de quelqu'un qui sc repent sans être retombé dans la même faute ; 3. au contraire, c'est se préparer à pécher que de se repentir souvent et c'est aussi se disposer à la versatilité par défaut d'asccse.

1. C'est donc une apparence de repentir, non pas un 59
repentir que de solliciter souvent le pardon des fautes que nous commettons souvent ; « la justice ouvre des chemins sans reproche » ', cric l'Ecriturc. Et encore : « La justice de l'innocent dirigera ses pas » 4. 2. Et,en vérité, «comme le père s'apitoie sur ses fils, le Seigneur s'est apitoyé sur

3 τού φοΒουμένου αὐτδν » ὁ Δαβὶδ γράφει· « οἱ σπείροντε » ουν « ἐν δάκρυσιν ἐν αγαλλιάσει θεριοΟσι » τὼυ ἐν μετανοία ἐξομολογουμένων· « μακάριοι γὰρ πάντε οἱ φοβούμενοι τδν
4 κύριον ». Ὁρ8 τδν ἐν τὼ εὐαγγελίω ἐμφερὴ μακαρισμόν; ὡ Μὴ φοΒοΟ », φησίυ, κὸταν πλουτήση ἀνθρωπο , καὶ βταν τιληθυνθὴ ἡ δὸξα τοΟ οἰκου αὐτοΟ· ὸτι οὐκ ἐν τὼ ἀποθνησκειν αὐτδν λήψεται τὰ πάντα, οὐοὲ συγκαταβήσεται αὐτὼ ἡ δὸξα
5 αὐτοϋ ». « ’Εγὼ δὲ ἐν τὼ ἐλέει σου εἰσελεύσομαι εἰ τδν οἸκόν σου, -προσκυνήσω πρδ ναδν ἁγιόν σου ἐν φὸ8ω σου. Κύριε, ὁδήγησόν με ἐν τῆ δικαιοσύνη σου >.

θ ‘Ορμὴ μέν ουν φορὰ διάνοια επί τι ἡ ἀπὸ του· πάθο δὲ πλεονάξουσα ορμὴ ἡ ὑπερτείνουσα τὰ κατὰ τδν λὸγου μέτρα, ἡ δρμὴ ἐκφερομένη καὶ ἀπειθῆ λὸγω· παρὰ φὺσιν οὖν κίνησι ψυχῆ κατὰ τὴν πρδ τδν λὸγον ἀπείθειαν τὰ πάθη (ἡ δ’ ἀπὸστασι καὶ 2κστασι καὶ απείθεια ἐφ’ ἡμὶν. ὡσπερ καὶ ἡ ὑπακοή ἐφ’ ἡμὶν· διδ καὶ τὰ ἐκούσια κρίνεται.· αὐτίκα καθ’ εν ἑκαστον των παθὼν εἴ τι ἐπεξίοι, ἀλογου ὀρέξει εὔροι Sv αὐτὰ.

ceux qui le craignent » », écrit David ; 3. ainsi « ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'ailé* grosse « 1, parmi ceux qui confessent, leurs fautes dans le repentir ; « bienheureux, en effet, tous ceux qui craignent le Seigneur » 3. Vois-tu la béatitude toute semblable qui, est dans l'Evangile ? 4. a Ne crains pas, dit l'Ecriture, quand un homme s'est enrichi et quand la gloire de sa maison s'est accrue; car, à sa mort, rien ne le retiendra, et sa gloire ne descendra pas avec lui (dans la tombe) »4 5. « Et moi, par la miséricorde, j'enlierai dans ta maison, je me prosternerai devant ton sacré sanctuaire, rempli de crainte à ton égard. Seigneur, dans la justice, conduis-moi » 8.

6. Une impulsion est un mouvement du cœur vers quelque chose ou se détournant, de quelque chose ; une passion est une impulsion développée ou dépassant les limites de la raison, ou bien une impulsion qui s'emporte et n'obéit plus à la raison ; les passions sont donc un mouvement de l'âme au delà de son état naturel, en tant qu'elle n'obéit plus à la raison — mais cette abstention et défection (vis-à-vis de la raison), cette désobéissance dépendent, de nous, tout comme l'obéissance aussi est en notre pouvoir ; et c'est pourquoi les actes volontaires sont passibles de jugement. Ainsi, que l'on suive une à une chaque passion, on trouvera qu'elle est un désir déraisonnable

1. *Ps.,* 102, 13.
2. *Ps.,* 125, 5.
3. *Ps.,* 127. 1.
4. *Ps.,* 48. 17-18.
5. *Ps.,* 5, 8-9.
6. Définitions stoïciennes. *Si.* rei. *fr.,* III, 377, 378.

XIV

βθ 1 Τδ γοΟυ ἀκούσιον οὐ κρίνεται (διττόν δέ τοΟτο, τδ μέν γινόμενου μετ᾽ ἀγνοια , τδ δέ ἀνάγκη · ἐπεί πω αν καί δικάσεια περί τών κατά τού ἀκουοίου τρόπου ἁμαρτάνειυ
2 λεγομένων ; “Η γάρ αὐτόυ τι ἡγυόησεν, ὠ Κλεομένη καί
3 Ἀθάμα οί μανέντε , ἡ τδ πράγμα 8 πράσσει, ὠ Αϊσχύλο τά μυστήρια ἐπί σκηνή ἐξειπών ἐν ‘Αρείω κριθεί ούτω
4 ἀφειΒη ἐπιδείξα αὐτδν μή μεμυημένου, ἡ τδ περ<1δν>* πράττεται ἀγυοήσα τι , ὡσπερ δ τδν ἀντίπαλον ἀφεί καί
5 ἀποκτείνα οικείου ἀντί τοΟ πολεμίου, ἡ τδ ἐν τίνι πράττεται, καθάπερ ὁ ταϊ ἐσφαιρωμέναι λόγχαι γυμναζόμενο καί
G ἀποκτείνα τιυά τοΟ οόρατο ἀποΟαλόντο τήν σφαίραν, ἡ τδ παρά τδ πώ , ὠ δ ἐν σταδίω ἀποκτείνα τδν ἀυταγωυισ-
7 τήν (οὐ γάρ θανάτου, ἀλλά νίκη χάριν ἡγωυίζετο';, ἡ τδ οὗ ἕνεκα πράττεται, οἷου ὁ ιατρό δεδωκεν ἀντίδοτον ὑγιεινήν καί ἀπέκτεινεν, δ δέ οὐ τούτου χάριν δέδωκεν, ἀλλα τοΟ σώσαι.

61,1 Ἐκράτει μέν οὐυ ὁ νόμο τότε καί τδν ἀκουσίω φονεύσαυτα ὠ τδν ἀκουσίω γονορρυή, ἀλλ᾽ οὐ κατ᾽ ἴσου τώ ἑκου-
2 σίω . Καίτοι κἀκείνο ὠ ἐπί ἑκουσίω κολασθήσεται, εἴ τι μεταγάγοι τδ πάθο ἐπί τήν ἀλήθειαν* τώ δντι γάρ κολαστέο δ ἀκρατη τοΟ γονίμου λόγου, ο καί αὐτδ πάθο ἐστί ψυχή

a. “ὁ "ιρ<i δν>> Schwartz : δπ«ρ L

1. Tout ceci s’inspire «l’Aristotr, *Éth. Nie.,* Ill, 2, p. Till a, cité très largement. Comme S. Ihïnre (ΛΛ». *Ilae.r.,* IV, 37, 1-2}, Clément montre que nier lu liberté comme le font les gnostiques, c'est rendre vains les châtiments aussi bien que les récompenses (cf. *Strom.,* 1, xvn, 83-84, S. C. p. 110 ; II, xvi, 75).

2. Sur ces épisodes, cf. Hérodote, VI, 75 ; Oviue, *Mitant.,* IV, 516.

Chapitre XIV

De l'acte involontaire.

1. En tout cas, on ne juge pas ce qui est involontaire 1 60
— et cet involontaire arrive de deux façons : dans l'ignorance ou par nécessité — ; car comment pourrait-on porter une sentence contre ceux dont on dit qu'ils commettent des fautes involontairement ? 2. Ou bien, en effet, on ne se connaît plus soi-même, comme Cléomcnc et Athamas qui étaient transportés de fureur[2] ; 3. ou bien on ne sait pas ce qu'on fait, comme Eschyle racontant les mystères sur la scène : jugé à l'Aréopage, il fut absous quand il eut prouvé qu'il n'avait pas été initié ; 4. ou bien on ignore de qui il s'agit, comme celui qui ayant laissé aller son adversaire, tue un ami au lieu de l'ennemi ; 5. ou bien avec quoi l'on agit, comme celui qui, s'exerçant avec des javelines mouchetées, tue quelqu'un parce que sa lance a perdu sa mouche ; 6. ou bien on ignore le comment, comme celui qui, au stade, tue son partenaire — car il ne luttait pas pour tuer mais pour vaincre — ; 7. ou encore le résultat, comme le médecin qui a donné un antidote salutaire et fait mourir, ce qui n'était pas le but de sa médication, qui devait, au contraire, sauver.

1. La loi, autrefois, s'en prenait même au meurtrier 61
involontaire 3, comme à celui qui involontairement souffrait de pertes séminales 4, mais non pas autant qu'à celui qui agissait, volontairement. 2. D'ailleurs, dans le premier cas aussi, l'homme sera châtié comme d'une faute volontaire, si l'on interprète sa passion (pour voir) la réalité vraie (qu'elle signifie) ; car, en fait, on doit châtier

3. *Nombr.,* 35, 22-25 ; *Deut.,* 19, 5.
4. *Levit.,* 15,16 ; 22, 4.

ἀλογον, ἐγγὺ Αδολεσχία Ιόν· « πιστό δέ ήρηται πνοή κρύπτειν πράγματα ». Τά προαιρετικά τοίνυν κρίνεται.

3 « Κύριο γάρ ἐτάζει καρδία καί νεφρού · » καί δ α ἐμδλέψα πρδ ἐπιθυμίαν χ· κρίνεται. Διό « μηδέ ἐπιθυμήση » λέγει καί « δ λαό ουτο τοί χείλεσί με τιμά » φησίν, « ή δέ
4 καρδία αὐτών πόρρω ἐστίν απ' ἐμοΟ ». Εί αὐτήν γάρ ἀφορά τήν γνώμην ὁ Θεό , ἐτιεί καί τήν Λώτ γυναίκα ἐπιστραφεΐσαν μόνον ἐκουσίω ἐπ! τήν κακίαν τήν κοσμικήν κατέλιπεν Αναίσθητου, ὠ λίθον δείξα ἀλατίνην καί στήσα εί τό μή πρόσω χωρειν, οὐ μωράν καί ἀπρακτον εΙκόνα, ἀρτΟσαι δέ καί στΟψαι τόν πνευματικώ διοράν δυνάμενον.

celui qui ne retient pas la parole féconde, (défaut) qui est bien aussi dans l'âme une passion déraisonnable, puisqu'il se rapproche du bavardage : « Le fidèle préfère garder les choses cachées sans en souiller mot » [1]. Ce sont donc les actes délibérés qui sont jugés.

3. « Le Seigneur, en effet, scrute les cœurs et les reins » [2]. Et c'est celui «qui a regardé avec convoitise »[3] qui est jugé. C'est pourquoi il est dit : « Ne convoite pas »[4], et : « Ce peuple m'honore des lèvres, niais son cœur est loin de moi » [5]. 4. Car Dieu regarde jusqu'aux sentiments intimes puisqu'il a rendu insensible la femme de Lot [6], qui s'était seulement tournée volontairement vers la malice du monde ; il lui donna l'apparence d'une pierre salée et l'immobilisa sur place, statue non pas stupide et inutile, mais destinée à affiner le sens et à stimuler la vigueur de l'homme capable d'un regard spirituel.

1. Aw.» 11,13.
2. *Ps.,* 7. 10, etc.
3. Wfltrtft., 5, 28.
4. *Ex.,* 20, 17.
5. *is.,* 29, 13 : *Mailh.,* 15, 8.
6. *Gen.,* 19, 26. d'après PintON, *De xtjtun.,* I, 247.

62 1 8' ἑκούσιον ἡ τὰ κατ' δρεξίν ἐστιν ἡ τὰ κατὰ προαίρεσιν ἡ τδ κατὰ διάνοιαν. Αὐτίκα παράκειταί πω ταΟτα ἀλλήλοι ,
2 αμάρτημα, ἀτύχημα, αδίκημα. Καί ἐστιν αμάρτημα μέν φέρε εἰπειν τδ τρυφητικώ καί ἀσελγώ βιοῦυ, ἀτύχημα δέ τδ φίλον ὠ -πολέμιον ὑπ' ἀγνοια βαλεἰν, αδίκημα δέ ἡ τυμθωρυχία ἡ ἡ
3 ιεροσυλία. Τδ δέ ἀμαρτάνειν ἑκ τοΟ ἀγνοεἰν κρίνειν ὅ τι χρή •ποιεἰν συνίσταται, ἡ τοΟ ἀδυνατεΐν ποιεἰν, ὡσπερ ἀμέλει καί βόθρω -περι-πί-πτει τι ἤτοι ἀγνοήσα ἡ ἀδυνατήσα ὑπερθήναι
4 δι' ἀσθένειαν σώματο . 'Αλλ' ἐφ' ἡμῖν γε ἡ τε πρδ τήν παιδειαν ἡμών παράστασι ἡ τε πρδ τὰ ἐντολά ὑπακοή.

63,1 *Πν εἰ μή μετέχειν βουληθείημεν θυμώ τε καί ἐπιθυμία ἐκδότου σφ& αυτού ἐπιδδντε , ἀμαρτησόμεθα, μάλλον δέ
2 ἀδικήσομεν τήν ἑαυτών ψυχήν. Ὁ μέν γάρ Λάιο εκείνο κατὰ τήν τραγωδίαν φησίν-

λέληθεν δέ με οὐΒέν τώνδε δν σύ νουθετεί ,
γνώμην δ' ἐχοντά με ἡ φύσι βιάζεται·

3 τουτέστι τδ ἑκδοτον γεγενήσθαι τώ πάθει. Ἡ Μήδεια δέ καί αὐτή δμοίω ἐπί τή σκηνή βο9·

καί μανθάνω μέν οἵα δράν μέλλω κακά,
θυμδ δέ κρείσσων των ἐμών βουλευμάτων.

1. Ληιετοτβ, *Élh. Eiul„* 2, 7, ρ. 1233 η 23. Pour la suite, ci. *Éth. Nie.,* V, 10, p. 1135-1136 ; *Bhèf.,* I, 13. p. 1376 h 5-10. — Plus bas (62, 4}, Clément répète que l'obéissance est en notre pouvoir, ἐφ χμ:ν; cf. *supra,* vi, 26, 3. L'homme est responsabln do scs propres actes ; cf. *Slrotn.,* 1, i, '· ; S. C. p. 46 ; la faute est volontaire; ἐχών ἀακρτχνο*, *Pêd.,* I, vin, 69. citant Platon, /?<*/>., X»; 617 c ; cf. encore 69,2.

Ayant traduit χιιάιτ/.μχ par 0 faute #, j'ai aussi employé le môme mot pour rendre ἁμαοτία — qu'on traduit ordinairement,

Chapitre XV

De l'acte volontaire. De repentir et du pardon.

62 1. Le volontaire correspond ou bien à un désir, ou bien il une détermination, ou bien à une idée '. En tout cas trois choses sont assez proches l'une de l'autre : la faute, le malheur et le crime. 2. C'est une faute, par exemple, de vivre dans la mollesse et la débauche ; un malheur de frapper un ami comme si c'était un ennemi, par ignorance ; un crime de violer un tombeau ou un sanctuaire. 3. Commettre une faute vient de ce qu'on ne sait pas juger de ce qu'on doit faire, ou de l'impossibilité de le faire, tout comme si quelqu'un tombe dans une fosse, ou parce qu'il n'a pas connu son existence, ou parce qu'il n'a pas pu la franchir à cause de sa faiblesse physique. 4. Mais ce qui, du moins, est en notre pouvoir, c'est le zèle de nous former, et l'obcissance aux commandements.

63 1. Si nous ne voulons pas assurer cette part, mais que nous nous livrions nous-mêmes à la colère et à la convoitise, nous commettrons des fautes, ou plutôt nous commettrons une injustice criminelle envers notre propre âme. 2. Le fameux L.aios dit en effet dans la tragédie : «Rien ne m'a échappé de ce que tu me reproches, mais, j'ai beau le savoir, la nature me fait violence » 2 ; c'cst-à-dire qu'il est livré à la passion. 3. Médée, elle aussi, sur la scène, pousse un cri pareil : « Je sais quels maux je vais accomplir, mais la passion est plus furie que mes résolutions » '.

dans la langue du N. T., par c péché », mot qui ne convient pas ici, du moins dans un bon nombre de phrases de Clément 'Cl. M.j.

2. Euripide, *Chrysippe,* **fr. 840.**

3. Id., *Médée,* **1078.**

•l Ἀλλ' οὐδέ Αϊα σιωπιΐ, μέλλων δέ ἑαυτόν ἀποσφάττειν κέκραγεν· οὐδέν οCν ἡν πήμα ἐλευθέρου ψυχήν δάκνον οὑτω ἀνδρό ὠ ἀτιμία.

ΟΟτω πέπονθα καί με συμφύρουσα<ἀεί> *
βαθεια κηλί ἑκ βυθών ἀναστρέφει
λύσση πικροί κέντροισιν ἠρεθισμένον.

64,1 Τοὐτου μέν ουν ὁ θυμό , μυρίου δέ ἀλλου ἡ επιθυμία τραγωδει, τήν Φαίδραν, τήν "Ανθειαν, τήν Ἐριφύλην,

ἡ χρυσόν φίλου ἀνδρό ἐδέξατο τιμήεντα.

2 Τόν γάρ κωμικόν εκείνον Θρασωνίδην ἀλλη σκηνή « παιδισκάριόν με » φησίν « εὐτελέ καταδεδούλωκεν ».

3 Ἀτύχημα μέν οὖν παράλογό ἐστιν αμαρτία, ἡ δέ ἀμαρτία ἀκούσιο αδικία, αδικία δέ ἑκούσιο κακία. "Εστιν οδν ἡ μέν
| ἀμαρτία ἐμόν ἀκούσιον. Διό καί φησιν· « ἀμαρτία γάρ ὑμών οὐ κυριεύσει· οὐ γάρ ἐστε ὑπό νόμον, ἀλλ' ὑπό χάριν », τοι ἤδη πεπιστευκόσι λέγων, « 8τι τώ μώλωπι αὐτοΟ ἡμεί ϊἀθη-
a μεν ». Ατυχία δέ ἐστιν ἀλλου ει ἐμέ πρδξι ακούσιο , ἡ δέ ἀδικία μόνη εὑρίσκεται εκούσιο εἴτε ἐμή εἴτε ἀλλου.

65,1 Ταὐτα δ' αἰνίσσεται τών αμαρτιών τά διαφορά ὁ ψαλμωδό μακαρίου λέγων ὠν δ θεό τά μέν ἀπήλειψεν ἀνομία τά δέ ἐπεκάλυψεν αμαρτία , οὐκ ἐλογίσατό τε τά ἄλλαι καί ἀφήκε τά λοιπά . c Γέγραπται γάρ· ‘μακάριοι ὠν ἀφέθησαν αἱἀνομίαι, καί ὠν επεκαλύφθησαν αἱ ἁμαρτίαι* μακάριοι ἀνήρ ὠ οὐ μή λογίσηται κύριο αμαρτίαν, οὐδέ εστιν ἐν τί στόματι αὐτοΟ δόλο '· ουτο δ μακαρισμό ἐγένετο επί τού' ἐκλελεγμένου ὑπό τοΟ θεοΟ διά ἸησοΟ Χρίστου τού κυρίο

j. ουμἰὑρονοα <χ·iζ> Schwai'iz ; σομφοροϊοα I.

1. Auteur tragique inconnu, fr. 110.
2. Homère, *Od.,* XI, 327.
3. Ménandre, *fr.* 338.
4. Cf. Aristote, *Éth. Nie.. tbid.*
5. *lïoin.,* 6, 14.

4. Ajax, lui non plus, ne garde pas le silence, et il vocifère quand il va s'égorger lui-même ; c'est qu'il n'y avait pas de douleur pour mordre l'âmc d'une homme libre autant que le déshonneur : « Voilà ma souffrance ! montant des profonds abîmes de mon être un mal horrible me trouble et me bouleverse, la rage de ses aiguillons amers m'exaspère ! » *.

I. Ceux-ci, c'est la colère qui les rend tragiques ; beau- 64
coup d'autres, c'est la convoitise, telles Phèdre, Anthée, Ériphyle «qui, pour prix de son cher mari, reçut l'or précieux»*. 2. Et. à Thrasônidès, ce fameux personnage comique, une autre scène prête ces paroles : « Une vile petite esclave m'a réduit en esclavage»3.

3. Un malheur est donc une faute où la raison n'a pas de part ; la faute est. un crime involontaire ; et le crime est une malice volontaire. La faute est donc mienne sans que je le veuille ⁴. 4. C'est pourquoi l Ecriture dit encore : « La faute ne vous tiendra pas sous son empire ; car vous n'êtes pas sous le régime de la loi, mais sous celui de la grâce »⁵ — il parle à ceux qui déjà ont la foi — « parce que nous avons été guéris par scs meurtrissures » ·. 5. Le malheur est l'action involontaire d'un autre contre moi, et le crime seul apparaît volontaire soit de ma part, soit du fait d'un autre.

L Ce sont ces différences dans les fautes que désigne 65
le Psalmiste quand il dit le bonheur de ceux dont Dieu a effacé les iniquité.' et dont il a caché les fautes ⁷, n'ayant pas imputé les unes, et ayant pardonné toutes les autres. 2. « Car il est écrit : 'Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées, cl dont les fautes ont été cachées : bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'imputera pas de faute, et dans la bouche de qui il n'y a point de ruse ' : cette béatitude retomba sur ceux qui avaient été élus de

6. /#.,53,5.
7. Cf. *Ps.,* 31,1.

3 ἡμών ». « Καλύπτει μέν γάρ ἀγάπη πλήθο ἁμαρτιών », ἀπαλείφει δέ δ α τήν μετάνοιαν μάλλον τού αμαρτωλού ἡ τδν θάνατον αἴρούμενο ».

66.1 Ού λογίζονται δέ δσαι μή κατά προαίρεσιν συνίστανται* « δ γάρ ἐπιθυμήσα ἤδη μεμοίχευκε » φησίν. Ἀφίησίτε τά ἁμαρ-
2 τία δ κ φωτίζων » λόγο * « καί ἐν τώ καιρώ ἐκείνώ, φησίν ὁ κύριο , ζητήσουσιν τήν αδικίαν Ισραήλ, καί ούχ ὑπάρξει, καί τά αμαρτία Ιούδα, καί ού μή εὑρεθώσιν », « δτι τι ώσπερ εγώ ; Καί τί ἀντιστήσεται κατά πρόσωπόν μου ; »
3 Ὁρά ενα θεδν καταγγελλόμενον ἀγαθόν, των κατ᾽ αξίαν ἀπο-
4 νεμητικόν τε καί ἀφετικδν αμαρτημάτων. Φαίνεται δέ καί Ιωάννη ἐν τή μείζονι επιστολή τά διαφορά των αμαρτιών ἐκδιοάσκων ἐν τούτοι * « εάν τι ἴδη τδνάὐελφδν αὐτοῦ ἁμαρτάνοντα ἁμαρτίαν μή πρδ θάνατον, αιτήσει, καί δώσει αὐτώ
5 ζωήν, τοί ἁμαρτάνουσι μή πρδ θάνατον » είπεν* « έστι γάρ αμαρτία πρδ θάνατον* ού περί εκείνη λέγω, Ύνα ἐρωτήση τι . Πάσα αδικία αμαρτία έστί, καί έστιν ἁμαρτία μή πρδ θάνατον ».

67.1 Ἄλλα καί Δαβίδ καί πρδ Δαβίδ δ Μωυσή τών τριών δογμά-των τήν γνώσιν ἐμφαίνουσιν διά τούτων· α μακάριο ἀνήρ δ ούκ ἐπορεύθη ἐν βουλή ἀσεδών », καθώ οί ιχθύε πορεύονται ἐν σκάτει εἴ τά βάθη* οί γάρ λεπίδα μή ἐχοντε , ὠν ἀπαγορεύει Μωυσή ἐφάπτεσθαι, κάτω τή θαλάσση νέμονται*
2 « ούδέ ἐν δδώ ἁμαρτωλών έστη », καθώ οί δοκοΟντε φοβείσθαι τδν κύριον ἁμαρτάνουσιν ὠ ὁ χοίρο · πεινών γάρ κραυ-
3 γάζει, πληρωθεί δέ τδν δεσπότην ού γνωρίζει* « ούδέ ἐπί καθέδραν λοιμών ἐκάθισεν », καθώ τά πτηνά ει αρπαγήν

1. Ire *Ép. de Clément,* 50, 6-7, citant *Ps.,* 31,1-2.
2. I *Pierre,* 4, 8.
3. *Ézéch.,* 18, 23, etc.
4. *Mtilth.,* 5, 28.
5. Cf. *Jn,* 1, 9.
6. *Jér.,* 50, 20.
7. *Jir.,* 49, 19.
8. *IJn,* 5,16-17.
9. *Ps.,* 1, 1 et sq.
10. *Livit.,* 11, 10-1*2 ; *Dent.*. 14. 10.

Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur » *. 3. « La charité couvre une multitude de fautes » 2, et il les efface, celui « qui préfère le repentir du pécheur à sa mort »

1. Les fautes ne sont pas imputées qui n'arrivent pas 66
selon une détermination volontaire : « car, dit-il, celui qui a convoité, a déjà commis l'adultère » 4. Il remet les fautes, le Logos « illuminateur » * ; 2. «et, en ce temps-là, dit le Seigneur, ils chercheront le crime d'Israël, et il n'y en aura pas, et les fautes de Juda, et ils n'en trouveront pas « ·, « car qui est comme moi ? Et qui se dressera devant ma face ? » '. 3. Tu vois annoncé un Dieu unique et bon, qui rétribue selon les mérites et remet les fautes. 4. Il est évident aussi que Jean, dans sa plus longue épître, enseigne les différences dans les fautes par ces mots : «Si quelqu'un voit son frère commettre une faute qui n'aille pas à la mort, il priera et il lui donnera la vie — à ceux, dit-il, dont les fautes ne vont pas jusqu'à la mort ; 5. car il y a une faute qui va jusqu'à la mort ; ce n'est pas d'elle que je parle, pour qu'on prie, 'fout crime est une faute, et il y a une faute qui ne va pas à la mort » ".

1. Mais David aussi et, avant David, Moïse témoignent 67
de la connaissance de ces trois vérités en ces termes : « Heureux l'homme qui n'a pas marché dans le conseil des impies » tout comme les poissons se déplacent, au milieu des ténèbres jusque dans les profondeurs ; cc.ux qui, en effet, n'ont point d'ccailles et auxquels Moïse défend de toucherl0, cherchent leur pâture au fond de la mer. 2. « Et qui ne s'est pas tenu sur le chemin des pécheurs », comme ceux qui, tout en paraissant craindre le Seigneur, pèchent comme le porc ; celui-ci, en effet, quand il a faim, pousse ses grognements, mais, une fois repu, il ne reconnaît pas son maître n. 3. a Et qui ne s'est pas assis sur le siège des pestiférés », comme les oiseaux prêts à fondre

11. *Ép. de Barnabi,* **10, 3, citée largement.**

ἑτοιμα. Παρήνεσε δέ Μωυση · « οὐ φάγεσθε χοίρον οὐδέ ἀετὺν οὐδέ δξύπτερον οὐδέ κόρακα οὐδέ πάντ' ἰχθύυ θ οὐκ ἐχει
4 λεπίδα ἐν αὐτὼ ». Ταὐτα μέν ὁ Βαρνάβα . Ἀκήκοα δ* ἐγωγε σοφοὺ τὰ τοιαὐτα ἀνδρὸ « βουλήν μέν ασεβών » τὰ ἐθνη λέγοντα , « οδόν δέ ἁμαρτωλὼυ » τήν Ιουδαϊκήν ὑπόληψιυ καί « καθέδραυ λοιμών » τὰ αιρέσει Ακλαμβάνοντο .

68.1 "Ετερο δέ κυριώτερον ἐλεγεν τδν μέν πρώτον μακαρισμόν τετάχθαι ἐπί τών μή κατακολουθησάντου ται γνώμαι ται πονηραι , ται ἀττοστατησάσαι τού θεού, τδν δεύτερον δέ επί τών τή « εὐρυχώρω καί πλατεία οδώ » ούκ ἐμμενόντων ἡ τών ἐν νόμω τραφέντων ἡ καί τών ἐξ εθνών μετανευοηκότων- « καθέδρα δέ λοιμών » καί τὰ θέατρα καί τὰ δικαστήρια εἴη ἀν <ἡ>, δπερ καί μάλλον, ἡ ἐξακολούθησι ται πονηραι καί ται λυμαντικαΐ ἐξουσίαι καί ἡ κατὰ τὰ ἐργα αὐτών
2 κοινωνία. « Ἀλλ* ἡ ἐν τὼ νόμω κυρίου τδ θέλημα αὐτού· » δ Πέτρο ἐντώ Κηρύγματι « νόμον καί λόγον » τδν κύριου προσειπεν.

3 Δοκει δέ καί ἀλλω τριών αποχήν ἁμαρτία τρόπων διδάσκειν δ νομοθέτη , τών μέυ ἐν λόγω διά τών ιχθύων τών ἀναὐδων· ἐστι γάρ τὼ δντι οὐ σιγή λόγου διαφέρει- « ἐστι καί σιγή ἀκίνδυυον γέρα - » τών δέ ἐν ἐργω διά τών ἁρπακτικών καί σαρκοβόρων ὀρνέων· * * χοίρο " « βορβόρω ἡδεται » καί κόπρω- καί χρή μηδέ « τήν συνείδησιν » εχειν « μεμολυσμένηυ ».

69.1 ΕΙκότω οὖν φησίν δ προφήτη - « οὐχ οὐτω », φησίν, ·· οἱ

a. * * * χοίρο; I. : <τι5ν ο:ανοία *ζ·.i* χοίρου- ὁ γάρ> χοίρο; SUîblin Schwartz

1. Z-óviΛ, 11, 7-13 ; ZW., Iὸ, 8 sq.. cités d'après £>. *de Harnabl* 10,1.

2. Clément fait à plusieurs reprises allusion à cet cnseigncinen d'un *sage* ou d'un *ancien* (s'agit-il de Pantènc ?) : cî. *Ecl. Proph.* 50 ; *Hypotyp.,* Ill ; Eusèue, *11. E.,* VI. Iὸ, ὸ.

3. Cf. *Matlh.,* 7, 13.

4. La *Prédication de- Pierre,* ou *Kerygma Petri,* est un apocryphe du ii® siècle, vraisemblablement égyptien. Clément en a

sur leur proie. Moïse a fait celte recommandation : « Ne mangez pas le porc, ni l'aigle, ni l'épervier, ni le corbeau, ni tout poisson qui n'a pas d'écaille sur lui » l. Tel est le texte de Barnabe. 4. Mais, pour ma part, j'ai entendu dire à un sage * ce qui suit : « Le conseil des impies » désigne les Gentils ; « le chemin des pécheurs », la croyance juive : et « la chaire des pestiférés », les hérésies. Telle est son interprétation.

1. Un autre disait plus exactement que la première 68
béatitude concernait ceux qui n'ont pas adhéré aux opinions perverses, renégates à l'égard de Dieu ; la deuxième, ceux qui ne s'attardent pas dans «le chemin spacieux et large » », ou bien ceux qui ont été élevés selon la loi, ou bien encore ceux de la Gcntilité qui se sont repentis : quant à «la chaire des pestiférés », ce serait les théâtres et les tribunaux, ou bien plutôt encore l'adhésion aux puissances perverses cl nocives, et la participation à leurs œuvres. 2. « Mais sa volonté est dans la loi du Seigneur » ; Pierre, dans sa *Prédication* *. a nomme le Seigneur « loi et logos ».

3. D'une autre façon aussi, semble-t-il, le législateur enseigne à éviter trois sortes de fautes : les fautes de paroles par les poissons muets ; car il y a réellement des cas où le silence l'emporte sur la parole ; « il y a aussi, pour le silence, une récompense sans danger » 5 ; les fautes en actes par les oiseaux rapaces cl carnassiers ; < les fautes de pensée par le porc, car > le porc « prend son plaisir dans la fange » * el le fumier : et il ne faut pas avoir «la conscience souillée »

1. Le prophète dit. donc avec raison : « Il n'en est 69
pas ainsi des impies, mais ils sont comme la poussière

conservé quelques fragments. Celui-ci a etc déjà cite *Slroni.,* Γ, xxix. 182 : S. C. p. 177.

5. Simonide, */r.,* 6G. cite déjà *Péd.* I, vn, 58.

6. Hêraclite, *l'r.,* 13, Dicls.

7. I *Cor.,* 8, 7.

Ασεβεί , ἀλλ' ἡ ὡσεί χνοΟ Sν ἐκρίπτει ὁ Ανεμο ἀπδ προσώπου τή γή . Διά τοΟτο οὐκ ἀναστήσονται ασεβεί ἐν κρίσει » (οἱ ἤδη κατακεκρψένοι, ἐπεί « δ μή πιστεύων ἤδη κέκριται »), « οὐδέ οἱ Αμαρτωλοί ἐν βουλή δικαίων β (οἱ ἤδη κατεγυωσμένοι ει τδ μή ἐνωβήναι τοί ἀπταίστω βεβιωκόσιν|, « δτι γινώσ-
2 κει κύριο δδδν δικαίων, καί οδό Ασεβών ἀπολείται ». Πάλιν δ κύριο δείκνυσιν ἀντικρυ ἐφ' ἡμιν καί τά παραπτώματα καί τά πλημμελήματα, τρόπου θεραπεία καταλλήλου τοί πάθεσιν Υποτιθέμενο , πρδ τών ποιμένων ἐπαυορθοῦσθαι βουλόμενο ἡμ& , διά 'Ιεζεκιήλ αἰτιώμενο αὐτών, οἵμαι, τινά ἐφ'
3 οἳ οὐκ ἐτήρησαν τά ἐντολά · « τδ ἠσβενηκδ οὐκ ἐνισχύσατε » καί τά εξή έω « καί οὐκ ἠυ ὁ ἐπιζητών οὐδέ δ ἀποστρέφων- β « μεγάλη γάρ χαρά παρά τώ πατρί ἐνδ ἁμαρτω-
4 λοΟ σωθέντο », ὁ κύριό φησι. Ταύτη πλέον επαινετό δ 'Αβραάμ οτι « ἐπορεὐΟη καθάπερ ἐλάλησεν αὐτώ ὁ κύριο β.

ηθ 1 'Εντεύθεν ἁρυσάμενό τι τών παρ' Ἕλλησι σοφών τδ) « ἑπου θεώ β ἀπεψΟέγξατο. « Οἱ δέ εὐσεδεί » φησίν Ἡσαία
2 « συνετά ἐβουλεύσαντο ». Βουλή δέ έστι ζήτησι περί τοΟ πώ ἀν ἐν τοί παροΟσι πράγμασιν δρβώ διεξάγοιμεν, εὐβουλία δέ φρόνησι πρδ τά βουλεύματα. ΤΙ δέ ; Οὐχί καί δ θεδ , μετά τήν ἐπί τώ Κάιν συγγνώμην ακολούθω οὐ πολλώ υστέρου τδν μετανοήσαντα 'Ενώχ εισάγει δηλών δτι συγγνώμϊ μετάνοιαν πέφυκε γεννάν ; 2[illegible] συγγνώμη δέ οὐ κατά ἀφεσιν ἀλλά κατά ϊασιν συνίσταται. Τδ δ' αὐτδ γίνεται κάν τή κατ
4 τδν Ἀαρών τοΟ λαού μοσχοποιία. ἘντεΟθέν τι τών πα; "Ελλησι σοφών « συγγνώμη τιμωρία κρείσσων » ἀπεφθέγξατ ὡσπερ ἀμέλει καί τδ « ἐγγύα, πάρα δ' ἀτα β ἀπδ τή Σολ<

1. *.In,* 3, 18.
2. *Ps.,* 1, 4-6.
3. *Ézéch.,* 34, 4-6.
4. Ci. *Le,* 15, 7, 10.
5. *Gen.,* 12, 4.
6. Pythagore.
7. Zs.,32,8.
8. Exégèse de *Gen.,* 5, 24, empruntée à Philon, *De Abrah.,* 17.
9. Pittacos, of. Djog. L.xiincE 1,76.

que soulève le vent à la surface de la terre. C'est pourquoi les impies ne se lèveront pas au jugement » — eux qui déjà ont été jugés, puisque « celui qui ne croit pas est déjà jugé » 1—, « ni les pécheurs dans le conseil des justes j ceux qui ont déjà été condamnés pour ne s'être pas réunis avec ceux qui ont vécu dans l'innocence —, « parce que l Seigneur connaît le chemin des justes et que le chemin des impies sera détruit»*. 2. Encore une fois le Seigneur montre ouvertement que nous sommes responsables de nos chutes et de nos manquements, quand il propose des modes de guérisons adaptés à nos passions, quand il veut que nous soyons corrigés par nos pasteurs, et quand il reproche, par Ezéchicl, à certains d'entre eux, je crois, de n'avoir pas observé les commandements : 3. « Vous n'avez pas fortifié les faibles », et ce qui suit, jusqu'à : «et il n'y avait personne pour les rechercher, personne pour les retenir » 3 ; « car il y a une grande joie chez le Père pour un seul pécheur qui est sauvé » ♦, dit le Seigneur. 4. C'est ainsi qu'Abraham mérite d'autant plus d'éloges qu'a il a marché selon ce que lui avait dit le Seigneur » *.

I. C'est là qu'un sage parmi les Grecs a puisé ce qu'il 70
a exprimé dans la sentence : « Suis Dieu :> °. « Les hommes pieux, dit Isaïe, ont délibéré d'une façon intelligente » '. 2. Or la délibération consiste à rechercher la façon de se conduire correctement dans les circonstances présentes, et une bonne délibération, c'est la prudence appliquée aux décisions. 3. Mais quoi ? Dieu, apres le pardon accordé à Caïn, n'introduit-il pas presque immédiatement à la suite Énoch qui s'est repenti ', indiquant ainsi que le pardon engendre naturellement le repentir ? Le pardon ne s'entend pas de la rémission, mais de la guérison. La même chose se produit aussi à propos de la fabrication du veau (d'or) parle peuple, au temps d'Aaron. 4. C'est ce qui a inspiré à un sage parmi les Grecs la sentence : « Le pardon est meilleur que le châtiment »· ; tout comme celle-

μώντο φωνή λεγούση · « υἱέ, ἐὰν ἐγγυήσῃ σὸν φίλον, παραδόσει σήυ χεῖρα ἐχθρῳ· παγὶ γὰρ ἀυδρὶ ἰσχυρὰ τὰ ἰδια
5 χείλη, καὶ ἀλίσκεται £ήμασιν ἰδιου στόματο ». Μυστικότερου δέ ἠδη τὸ ιι γνώθι σαυτόν » ἐκεῖθεν ειληπται· ιι εἰδε τὸν ἀδελφόυ σου. εἰδε τὸν θεόν σου ι».

71 1 Ταὐτη που « ἀγαπήσει κύριον τὸν θεόν σου ἐξ ὅλη καρδία καὶ τὸν πλησίον σου ὡ σεαυτόν χ· ἐν ταὔται λέγει τοὶ ἐυτολαι 2λον τὸν νόμον καὶ τοὺ προφήτα κρέμασθαί τε καὶ
2 ἐξηρτήσθαι· Συνάδει τούτοι κἀκείνα· α ταΟτα λελάληκα ὑμῖν, ἵνα ἡ χαρὰ ἡ ἐμή πληρωθή. Αβτη δέ ἐστιν ἡ ἐντολή ἡ
3 ἐμή, ἵνα αγαπάτε ἀλλήλου καθὼ ἠγάπησα ὑμὰ · » β ἐλεήμων γὰρ καὶ οἰκτίρμων δ κύριο ι·, καὶ c χρηστό κύριο τοὶ σύμπασι ». Σαφέστερου δέ τὸ α γνώθι σαυτόν » παρεγγυών ὁ
4 Μωυσή λέγει πολλάκι · « πρόσεχε σεαυτὼ ·ιι Ἐλεημοσύυαι ουν καὶ πίστεσιν ἀποκαθαίρονται αμαρτίαι* τὼ δέ φόθω κυρίου ἐκκλίνει πὰ ἀπὸ κακού. » « Φόβο δέ κυρίου παιδεία καὶ σοφία.]»

ci encore : « Donne une caution, le malheur est là », vient de la parole de Salomon :« Mon fils, si lu donnes caution pour ton ami, tu livreras ta main à ton ennemi; car c'est un solide filet pour un homme que ses propres lèvres, et il est prisonnier des paroles de sa propre bouche » *. 5. Déjà un peu plus mystérieux est le « Connais-loi toi-même », qui vient de ce texte : «Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu » a.

71 1. Ainsi sans doute «tu aimeras le Seigneur Ion Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme loi-même » 3 : il est dit qu'à ces commandements sont suspendus et rattachés la loi tout entière et les prophètes. 2. D'accord avec ce texte, celui-ci encore : « Je vous ai dit cela afin que ma joie soit complète (en vous). C'est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés » ' ; 3. « car le Seigneur est miséricordieux et sait s'apitoyer » *, et « le Seigneur est bon pour tous » Transmettant plus clairement le « Connais-loi toi-même », Moïse dit souvent : « Fais attention à toi-même » '. 4. « Les fautes sont purifiées par les actes de miséricorde et de foi ; c'est la crainte du Seigneur qui détourne tout homme du mal » R. « Or la crainte du Seigneur est discipline et sagesse » n.

1. *Prop.,* 6, 1.
2. Parole du Seigneur qui n'a pas été conservée dans les Évangiles canoniques : elle est encore citée par Clémjbnt, *Strom.,* I, xix, 94 ; S. C. p. 120, et par Tertuiiie N, *De oral.,* 26 : » Vidisti Iratrcm tuum, vidisti Dominum tuum » (Resch, *Agrapha,* n° 65, p. 296). Tout ce paragraphe tend à montrer que les plus nobles sentences des philosophes viennent «le l'Écriture.
3. *MaUh.,* 22, 37, etc.
4. ./n, 15, 11-12.
5. *Ps.,* 110, 4.
6. *Ps.,* 144, 9.
7. *Gen.,* 24, 6 ; £z., 10, 28, etc.
8. *Prop.,* 15, 27.
9. *Prop.*. 16, 4 ; *Sag. Sir.,* 1, 27.

XVI

72.1 ἘνταΟθα πάλιν ἐπιφὐονται οἱ κατήγοροι χαράν καὶ λύπην πάθη ψυχή λέγοντε · τήν μέν γάρ χαράν εὐλογον ἐπαρσιν ἀποδιδόασι καὶ τδ ἀγάλλεσθαι χαίρειν ἐπὶ καλοι , τδ δέ ἐλεο λύπην ἐπὶ ἀναξίω κακοπαθοΟντι, τροπά δέ εἰναι ψυχή καὶ 2 πάθη τά τοιαΟτα. ‘Ημεῖ δέ, ὠ εοικεν, οὐ παυόμεθα τά τοιαΟτα^ σαρκικώ νοοΟντε τά γραφά καὶ ἀπδ τών ἡμετέρων παθών ἀναγόμενοι, τδ βούλημα τοθ απαθού ΘεοΟ ομοίω 3 τοῖ ἡμεδαποι κινήμασιν ἀπεκδεχόμενοι. ‘Ω δ’ημεῖ ἀκοΟσαι δυνατοί, ούτω ἐχειν ἐπὶ τοθ παντοκράτορα ὑπολαμθά- 4 νοντε , ἀθέω πλανώμεθα. Οὐ γάρ ὠ ἐχει τδ θειον, ούτω οἴόν τε ἡν λίγεσθαι· ἀλλ᾽ ὠ οἴόν τε ἡν ἐπαίειν ημά σαρκῖ πεπεδημένου , ούτω ἡμίν ἐλάλησαν οἱ προφήται συμπεριφερομένου σωτηρίω τή τών ἀνθρώπων ἀσθενεία τοθ κυρίου.

73.1 ἘπεΙ τοίνυν βούλημά ἐστι τοϋ θεοΟ σώζεσθαι τδν ταῖ ἐντολαῖ πειθήνιον τόν τε ἐκ τών αμαρτημάτων μετανοοΟντα, χαίρομεν δέ ἡμεῖ επὶ τή σωτηρία ημών, τδ χαρτδν ἡμών ἐξιδιοποιήσατο δ διά τών προφητών λαλήσα κύριο , καθάπερ ἐν τώ εὐαγγελίω φιλανθρώπω λέγων « ἐπείνασα καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεϊν, ἐδίψησα καὶ ἐδώκατέ μοι πιεῖν δ γάρ ἐνί τούτων 2 τών ἐλαχίστων πεποιήκατε, ἐμοί πεποιήκατε ῃ. “Ωσπερ οδν

1. Les stoïciens, qui ne peuvent admettre les anthropomorphisme de l’Écriture qui prête à Dieu des « passions » humaines. Mais le expressions bibliques ne sont pas à prendre ou sens littéral, elle ont un sens figuré.

2. *Matth.,* 25, 35 et sq.

Chapitre XVI

Que nous ne pouvons pas parler de Dieu sans un certain anthropomorphisme. De la condescendance divine.

1. Mais nous voici encore la proie des accusateurs 1 72
quand certains viennent nous dire que joie et tristesse sont des passions de l'âme ; ils définissent en effet la joie une exaltation raisonnable, cl disent qu'être dans l'allégresse, c'est se réjouir des belles choses, tandis que la pitié est une tristesse à propos de quelqu'un qui souffre sans l'avoir mérité, et que les sentiments de cette sorte sont des vicissitudes et. des passions de l'âme. 2. De notre côté, semble-t-il, nous n'arrêtons pas de comprendre charnellement les Ecritures, et de nous en référer à nos propres passions pour concevoir la volonté du Dieu sans passion à la ressemblance des mouvements de notre âme ! 3. Or, si nous attribuons au Tout-Puissant la manière dont nous sommes capables d'entendre, nous commettons une erreur impie. 4. Car ce n'est pas selon le mode d'être du divin qu'il était, possible de parler de lui ; mais selon que, prisonniers de la chair, il nous était possible d'entendre, ainsi nous ont parlé les prophètes, le Seigneur
i s'accommodant, pour notre salut, à la faiblesse humaine.

1. Puisque donc c'est la volonté de Dieu de sauver 73
celui qui est docile aux commandements cl celui qui se repent de ses fautes, et que nous nous réjouissons de notre propre salut, ce motif de noire joie, le Seigneur se l'est approprié, quand il a parlé par les prophètes, tout comme, dans l'Evangile, il a dit avec amour des hommes : « J'ai eu faim et vous m'avez donne à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; car ce que vous avez fait à l'un de ces tout petits, c'est à moi que vous l'avez fait »s.

τρέφεται μή τρεφόμενο διά τδ τεθράφθαι 'όνπερ βούλεται, οὐτω ἐχάρη μή τραπεί διά τδ ἐν χαρά γεγονέναι τδν μετα-
3 νενοηκότα ὠ ἐδούλετο. Ἐπεί δέ πλουσίω ἐλεεί ἀγα9δ ὠν δ 6εδ τά τε ἐντολά διδού διά νόμου, * " διά προφητών καί προσεχέστερον ἤδη διά τή τοΟ υιού παρουσία σώ&ων καί ἐλεών. ὠ εἴρηται, τού ἠλεημένου , κυρίω τε ελεεί δ κρειττων τδν ἐλάσσω, καί κρειττων μέν ἀνθρωπο ἀνθρώπου οὐκ ἀν εἴη, καθδ ἀνθρωπο πέφυκεν, κρειττων δέ δ θεδ τοΟ ἀνθρώπου κατά πάντα, εἰ τοίνυν δ κρειττων τδν ἡσσω ἐλεεί,
4 μόνο ἡμδ ὁ θεδ ἐλεήσει. Κοινωνικό μέν γάρ ἀνθρωπο ὑπδ δικαιοσύνη γίνεται καί μεταδίδωσιν ὠν ἐ'λαδεν παρά τοΟ θεού διά τε φυσικήν εὐνοιαν καί σχεσιν διά τε τά ἐντολά
74,1 αι πείθεται· ὁ θεδ δέ οὐδεμίαν ἐχει πρδ ἡμα φυσικήν σχεσιν, ὠ οἱ των αιρέσεων κτίσται θέλουσιν, οὐτ' ει ἐκ μή δντων τιοιοίη.οὐτ᾽ εἰ ἐξ ὑλη δημιουργοίη, ἐπεί τδ μέν οὐδ᾽ ὁλω δν, ἡ δέ κατά πάντα ἑτέρα τυγχάνει τού θεού, ει μή τι μέρο αὐτού καί δμοουσίου ἡμά τφ 9εώ τολμήσει λέγειν·
2 καί οὐκ οἰδ' δπω ἀνέξεταί τι ἐπαίων τούτου θεόν ἐγνωκώ , ἀπιδών ει τόν βίον τδν ἡμέτερον, ἐν 8σοι φυρόμεθα κακοι .
3 Εϊη γάρ αν οὐτω , 'ὠ μηδ᾽ εἴπειν θέμι . μερικώ ἀμαρτάνων δ θεό , εϊ γε τά μέρη τού ὁλου μέρη καί συμπληρωτικά τού δλου,
4 εἰ δέ μή συμπληρωτικά, οὐδέ μέρη εἴη αν. 'Αλλά γάρ φύσει ι(πλούσιο ὠν ὁ θεό ἐν ἐλέω » διά τήν αὐτοΟ αγαθότητα κήοεται ἡμών μήτε μορίων δντων αὐτού μήτε φύσει τέκνων.

a. ◆: ≺ νουθετώ·/ τ; 2> Schwartz

1. Cf. *Rom.,* 9, 15 ; *Ex.,* 33, 19.

2. Contre les gnostiques, pour qui l'homme est comme une emanation de la nature divino (cf. ^υ-:χή σχεπ , ὁμοουσίόυτ τω Ûs:o)r Clément souligne la gratuité absolue de l'amour de Dieu pour l'homme. Ci. Volkeu, «/>. *ctt.,* p. 79-31. Sur l'emploi du «consubstantiel » (ὁμοουσιο) par le3 gnostiques, voir Ptoléméb, *Lettre ‹r Flora,* 8, (éd. Quispel, S. C. 24, p. 69, 99) ; Ibénée, *Ado. Haer.,* T, 5, 1. 5, etc. ; Clément, *Extraite de Théodote,* 42, 3 ; 50,j l ; 58, l (éd. Sagûard, S. C. 23. p. 151, 163, 177} ; *Strom.,* IV, xm,i 91. Voir en dernier lieu I. Ortiz de Ubbina, *El Simbolo Niceno,* Madrid, 1947, p. 183-189.

3. *Eph.,* 2, 4.

2. De même qu'il est nourri sans l'être parce qu'est nourri celui qu'il veut, de même il s'est réjoui sans subir de changement, parce qu'était dans la joie celui qui s'était repenti comme il le voulait. 3. Il est richc en miséricorde, le Dieu qui, dans sa bonté, donne les commandements par la loi, < exhorte > par les prophètes, cl aujourd'hui, d'une façon beaucoup plus proche, par la présence de son fds, sauve et prend en pitié, ainsi qu'on l'a dit, ceux dont il a eu pitié [1] ; de la sorte, et comme, à proprement parler, c'est le supérieur qui a pitié de l'inférieur, et que l'homme, en tant qu'homme, ne saurait être supérieur à l'homme, tandis que Dieu est supérieur à l'homme en tout, si donc le supérieur a pitié de l'inférieur, Dieu seul aura pitié de nous. 4. L'homme, en elfel, de par la justice, aime à partager et il communique ce qu'il a reçu de Dieu, à cause d'une bienveillance et d'une disposition naturelles, cl aussi à cause des commandements auxquels il obéit. 1. Mais Dieu n'a, avec nous, 74
aucune relation de nature, comme le veulent les fondateurs des hérésies — ni s'il nous a faits du néant, ni s'il nous a fabriqués à partir de la matière, puisque l'un n'a absolument aucune existence et que l'autre se trouve totalement différente de Dieu ; — à moins que quelqu'un n'ose dire que nous sommes une partie de lui et de la meme substance que Dieu [2] ; 2. mais je ne sais pas comment quelqu'un supportera d'entendre cette parole s'il a une fois connu Dieu et s'il regarde notre vie et dans quels maux nous sommes plongés. ‹3. Dans cette hypothèse, en effet, Dieu — ce qu'il n'est pas permis de dire — serait en partie auteur de fautes, si, en vérité, les parties d'un tout, sont parties intégrantes du tout ; mais, si elles ne le sont pas, il ne saurait y avoir de parties. 4. Cependant, Dieu qui, par sa nature, « est riche en miséricorde » [3], à cause de sa bonté, prend soin de nous, sans que nous soyons ni des parties de lui, ni scs enfants par nature.

75,1 Καί δή ἡ μεγίστη τή τοϋ θεοθ ἀγαθότητο ἐνδειξι αὐτη τυγχάνει, δτι οὐτω ἐχδντων ἡμών πρδ αὐτδν καί φύσει
2 ῃ ἀπηλλοτριωμένων » παντελώ δμω κήδεται. Φυσική μέν γάρ ἡ Πρδ τά τέκνα φιλοστοργία τοί ζώοι ἡ τε ἐκ συνήθεια τοι δμογνώμοσι φιλία, θεοθ δέ ὁ ἔλεο ει ημά πλούσιο τού κατά μηδέν αὐτώ προσήκοντα , τή οὐσία ημών λέγω ἡ φύσει ἡ δυνάμει τή οικεία τή οὐσία ἡμών, μόνω δέ τώ ἔργον εἶναι τοΟ θελήματο αὐτοΟ· καί δή τδν ἑκόντα μετά ἀσκήσεω καί διδασκαλία τήν γνώσιν τή ἀληθεία ἐπανηρημένον εἰ
3 υιοθεσίαν καλεί, τήν μεγίστην πασών προκοπήν. « Παρανομίαι δέ ἀνδρα ἀγρεύουσι, σειραι δέ τών ἑαυτοΟ αμαρτιών ἑκαστο σφίγγεται », καί δστιν ὁ θεδ ἀναίτιο · καί τώ δντι « μακάριο ἀνήρ ο καταπτήσσει πάντα δι' εὐλάθειαν ».

1. Et précisément, c'est la plus grande manifesta- 75
lion de la bonté de Dieu, quand nous lui sommes ainsi, par nature, tout â fait «étrangers ≺≺ qu'il prenne soin pourtant de nous. 2. Il est naturel que les animaux aient de la tendresse pour leurs petits, et que l'amitié naisse de la vie commune entre ceux qui ont mêmes sentiments; mais si Dieu, lui, est riche en miséricorde pour nous qui n'avons aucun rapport à lui, je veux dire quant «à notre être réel, ni quant à la nature ou à la puissance propre de eet être, c'est seulement parce que nous sommes l'œuvre de sa volonté ; et, précisément, celui qui volontairement s'est élevé, grâce à l'ascèse et à l'enseignement, jusqu'à la connaissance (gnose) de la vérité 2, il l'appelle à l'adoption filiale qui est le progrès suprême. 3. « Les transgressions de l'homme l'enserrent dans un filet, et chacun ressent l'étreinte des liens de scs propres fautes » 3 ; cl Dieu n'en est pas responsable ; et, de fait, heureux l'homme qui se fait petit devant toutes choses par circonspection n «.

1. *Eph.,* 4, 18.

2. Cf. *supra,* ix, 45. Le terme suprême de l'effort (ασχησ·-) et de l'étude (;χάθτ,σ:<) est la *a* gnose » ; mais, pour Clément, qui transpose en langage chrétien ces notions philosophiques, le terme de ce progrès, c'est l'adoption filiale, don gratuit de Dieu.

3. *Prov.,* 5, 22. u Dieu n'en est pas responsable » : ci. Platon, *Hip.,* X, 617 e, cité plusieurs fois par Clément. Voir *supra,* xv, 62, 1, et note.

4. *Prov.,* 28, 4.

XVII ·

76.1 Ὧ oSv ἡ ἐπιστήμη ἐπιστητική ἐστιν ἐξι , ἀφ* ἡ τδ ἐπίστασθαι συμβαίνει, γίνεται δέ ἡ κατάληψι αὐτή ἀμετάπτωτο ὑπδ λόγου, οϋτω καί ἡ ἀγνοια φαντασία ἐστιν εἴκουσα, μεταπτωτική ὑπό λόγου, τά δέ μεταπίπτον ὠ καί τδ συνασ-
2 κούμενον ἐκ λόγου ἐφ' ἡμῖν. Παράκειται δέ τή ἐπιστήμη ἡ τ' ἐμπειρία καί ἡ εἰ'δησι σύνεσί τε καί νόησι καί γνώσι .
3 Καί ἡ μέν εἴδησι επιστήμη τών καθ' ὅλου κατ' είδο εἰη &ν· ἡ δέ ἐμπειρία επιστήμη περιληπτική, ὡστε καί οἷόν έστιν ἑκαστον πολυπραγμονειν· νόησι δε ἐπιστήμη νοητού* καί σύνεσι ἐπιστήμη συμολητοΟ ἡ σύμδλησι ἀμετάπτωτο ἡ συμδλητική δύναμι ὠν φρόνησί ἐστι καί ἐπιστήμη, καί ενό καί ἑκάστου καί πάντων των εἰ ευα λόγον γνώσι δέ ἐπιστήμη τοΟ ουτο αὐτοΟ ἡ ἐπιστήμη σύμφωνο τοι γινομένοι · I
ἀλήθειά τε ἐπιστήμη ἀληθού , ἡ δέ ἐξι τή ἀληθεία ἐπισ- I
77.1 τήμη αληθών. 'Η δέ ἐπιστήμη διά τοΟ λόγου συνίσταται καί5
ἀμετάπτωτό ἐστιν ἀλλω λόγω. i'Ενταύθα τήν γνώσιν πολύ-1
πραγμουεΐ. ' '
2 Α δέ μή ποιοΟμεν, ἠτοι διά τδ μή δύνασθαι οὐ ποιούμεν ἡ
3 διά τό μή βούλεσθαι ἡ δι' ἀμψότερα. Οὐχ Ιπτάμεθα μέν o3νι(, ἐπειδή οὐτε δυνάμεθα οὐτε βουλόμεΟα· οὐ νηχόμεθα δέ φέρ* εἰπεῖν ἀρτι, ἐπειδή δυνάμεθα μέν. οὐ βουλόμεθα δέ· οὐκ ἐσμέν>

a. ἰνταδΟχ-πολυ-ρ.] qnae verba seel. Potter Stahlin el omill. i mihi vid.

1. Ετυτητιζν , mot très rare, sinon unique. : Liddel-Scot ■Tones ne le mentionnent pas. Estienne, Passow, Bailly, etc., rei voient seulement A ce passage 'Cl. >(.].

Chapitre XVII

Connaître et vouloir.

I. Comme la science est une disposition stable à sa- 76
voir *, qui permet le fait de savoir, et qu'elle comporte une saisie compréhensive de son objet qu'une raison même ne peut pas changer, de même l'ignorance est une représentation approximative, qu'une raison peut changer; or ce qui change, comme ce qui est confirmé par une raison, dépend de nous. 2. A côté de la science, il y a l'expérience et ce que les Grecs appellent -Εησι; et. σύνδσι , puis la νόησι et la γνώσι . 3. ΙΛιόησι- est sans doute une science des êtres de l'univers selon leur espèce ; Γέμ,ζδφίχ est une science descriptive telle qu'il est possible. avec clic, de considérer attentivement chaque être ; la νόησι est une science de l'intelligence ; la σύν*σι est une science des rapports possibles, ou bien la détermination ferme de ces rapports, ou bien la capacité d'établir les rapports des êtres auxquels on pense ou qu'on connaît, d'un chacun et de tous ceux qui se rapportent à une seule idée ; la γνώσι est la science de l'être lui-même ou la science adaptée aux contingents ; la vérité est la science du vrai, et la possession de la vérité est lu science des choses vraies. 1. Or, la science existe grâce à *la* raison 77
et idle ne peut être changée par une antre raison.

2. Ce que nous ne faisons pas. c'est, ou bien parce que nous ne pouvons pas, ou bien parce que nous ne voulons pas, ou bien pour ces deux causes. 3. Ainsi nous ne volons pas parce que ni nous ne le pouvons, ni nous ne le voulons: nous ne nageons pas, à vrai dire pour le moment, parce que, tout en le pouvant, nous ne le voulons pas ; nous ne sommes pas comme le Seigneur, parce que, tout

4 δέ ὠ δ κύριο , ἐπειδή βουλόμεθα μέν, οὐ δυνάμεθα δέ. α Οὐ-
δεί γὰρ μαθητή ὑπέρ τδν διδάσκαλον, ἀρκετόν δέ ἐάν γενώ-
μέθα ὠ δ διδάσκαλο », οὐ κατ' οὐσίαν, ἀδύνατον γὰρ ἰσον
εἶναι πρδ τήν ὑπαρξιν τδ θέσει τὼ φύσει, τφ δέ ἀιδίου γεγο-
νέναι καί τήν τών δντων θεωρίαν ἐγωκέναι καί υἱού προση-
γορευσθαι καί τδν πατέρα ἀπδ τών οἰκείων καθορ&ν μόνον.
5 Προηγείται τοίνυν πάντων τδ βούλεσΟαι· αἱ γὰρ λογικαί δυνά-
μει τοΟ βούλεσΟαι διάκονοι πεφύκασι· « θέλε, » φησί, * καί
δυνήση· » τοΟ γνωστικοΟ δέ καί ἡ βούλησι καί ἡ κρίσι καί ἡ
C δσκησι ἡ αὐτή. Ε' γὰρ αἱ αὐταί <αἱ>· προθέσει , τὰ αὐτὰ
καί τὰ δόγματα καί αἱ κρίσει , 'ίνα δή ὠσιν αὐτὼ καί οἱ λόγοι
καί δ βίο καί δ τρόπο ἀκόλουθοι τί| ἐνστάσει· e καρδία δέ
εὐΟεΐα ἐκέ,ητεϊ γνώσει » καί ἐκείνων ἐπαΐει. « *0 θεδ δεδί-
δαχέν με σοφίαν καί γνώσιν ἁγιων ϊγνωκα. ῃ

en le voulant, nous ne le pouvons pas. 4. Car « aucun disciple n'est au-dessus du maître, mais il suffit que nous devenions comme le maître » [1], non pas quant, à l'être meme, ear il est impossible que soient égaux quant à l'existence, ce qui est Dieu par adoption et ce qui l'esl par nature, mais bien par le fuit de devenir éternels, de jouir de la connaissance contemplative des êtres, d'être appelés fils et, appuyés sur ce qui lui appartient en propre [2], de voir le Père seul. 5. Or, pour tout cela, la volonté, marche en avant ; car les facultés raisonnables sont naturellement au service de la volonté. « Veuille, dit l'Écriture, et tu pourras » 3; pour le gnostique, c'est une même chose que de vouloir, de juger et de s'exercer. G. En effet, si ses intentions sont les mêmes, scs principes et scs jugements seront aussi les mêmes, en sorte que scs paroles et sa vie et sa conduite seront conforme à son orientation ; « le cœur droit cherche à connaître » [4] et il est attentif à ce qu'il connaît. « Dieu m'a enseigné la sagesse et j'ai connu la science des saints » [5].

1. Cf. *Malth.,* 10, 24.
2. C'est-à-dire appuyés sur le Fils. Cf. *Foi ei Gnose,* p. 99 ; \V. VüLKP.n, *op. ci/.,* p. 406, et n. 2, qui cite des textes caractéristiques du *Protreplique.*
3. On ne voit pas bien à quel texte il est fait ici allusion. Tl csl remarquable que pour Clément l'intelligence est au service de la volonté : ceci permet de juecr exactement son « intellectualisme ».
4. *Prw.,* 27, 21 a (LXX).
5. *Prov.,* 24, 26 (LXX) ; of. *Sag.,* 10. 10.

XVIII ·

78.1 Προφανεί μέν ουν καί πάσαι <αι>· άλλαι άρεταί, αΐ παρά τώ Μωυσεΐ άναγεγραμμέναι, αρχήν °Ελλησι παντό τοϋ ήθικοΟ τόπου παρασχόμεναι, άνδρείαν λέγω καί σωφροσύνην καί φρόυησιν καί δικαιοσύνην καρτερίαν τε καί ύπομονήν καί τήν 2 σεμνότητα καί εγκράτειαν τήν τε έπί τούτοι ευσέβειαν. Άλλ! ή μέν εύσέδεια παντί που δήλη τδ άνωτάτω καί πρεσβύτατον 3 αΐτιου σέδειν καί τιμάν [καί] διδάσκουσα. Καί δικαιοσύνην δέ αύτύ ο νόμο παρίστησι παιδεύων τήν τε φρόνησιν διά τή τών αισθητών ειδώλων άποχή καί τή πρδ τδν ποιητήν καί πατέρα τών 'όλων προσκληρώσεω % άφ' ή δόξη οΐον πηγή 4 πάσα σύνεσι αύξεται. « Θυσϊαι γάρ ανόμων βοέλυγμα κυρίφ, εύχαί δέ κατευθυνόντων δεκταί παρ' αύτω ». Έπεί « δεκτή παρά θεώ δικαιοσύνη μάλλον ή Ουσία ».

79.1 ΤοιαΟτα καί τά παρά 'Ησαία· ιι τί μοι πλήθο τών θυσιών ύμών; λέγει κύριο ρ, καί πάσα ή περικοπή· «. λΟε πάντα σύνδεσμον αδικία · αύτη γάρ θυσία 8εώ δεκτή, καρδία συντετριμ- 2 μένη καί ζητοΟσα τόν πεπλακότα ». « Ζυγά δόλια βδέλυγμα έναντι θεού, στάθμιον δέ δίκαιου δεκτόν αύτω. » 'Εντεύθεν

a. προοζληρώτ.ω; Polter ;scd. Philon) Sliihlin : ζροοζλϊ'σίωι L προσκλίσΐω Sylbui'g

1. Aux quatre vertus » cardinales ıı des Grecs, Clément en ajout* d'autres, pour terminer par la *pi.ftfl,* qui est. «au-dessus de tout» Ainsi déjà Philon (De *durubim,* 96). W. Voi.KRR, *op. ci·!.,* p. 298 n. 3.
2. Cf. *Strom.,* VII, i, 2. Formule de Ph il o n , *De fort..*
3. *Prov.,* 15, 8.
4. *Prov.,* 16, 7 (LXX).
5. *Is.,* I, 11.
G. Cf. 58, 6 et P*-., 50, 19,

Chapitre XVIII

Excellence morale et spirituelle de la loi de Moïse, si l'on entend bien les divers sens de ses préceptes ; quelques exemples.

1. Il est assez évident que toutes les autres vertus aussi, 78
décrites par Moïse, ont fourni aux Grecs le point de départ de leur matière éthique, je veux dire : le courage, la tempérance, la prudence, la justice, l'endurance et la patience, la pudeur et la continence, et. par-dessus tout la piété '. 2. Celle-ci, en vérité, et chacun le voit bien, apprend à vénérer et à honorer la Cause la plus élevée et la plus ancienne 3. Pour la justice, c'est la loi elle-même qui la suscite par son action éducatrice, ainsi que la prudence, en éloignant l'homme des idoles sensibles et en lui assignant pour but d'aller à celui qui est le Créateur et le Père de l'univers ; et c'est à partir de celte pensée, comme d'une source, que sc développe toute intelligence. 4. « Les sacrifices des impies sont un objet de dégoût pour le Seigneur, mais les prières de ceux qui marchent droit lui sont agréables » Car « Dieu a pour agréable la justice plutôt que le sacrifice » *.

1. Pareil est aussi cc texte d'Isaïe : « Que me fait la 79
multitude de vos sacrifices ? dit le Seigneur»5, et toute la péricope : « délie tout lien d'injustice; car ce qui est un sacrifice agréable au Seigneur, c'est un cœur broyé et qui cherche son Créateur » ·. 2. « Des fléaux truqués sont un objet de dégoût devant le Seigneur, mais une balance juste, il l'agrée » 7. C'est d'après cela que Pylhagore recommande de «ne pas outrepasser (la mesure

7. *Prov.,* **11. 1.**

3 « ζυγόν μή ὑπερβαίνειν * Πυθαγόρα -παραινεί. Δικαιοσύνη δέ δολία εἴρηται ἡ τών αιρέσεων επαγγελία, καί « γλώσσα μέν ἀδικων ἐξολείται, στόμα δέ δικαίων ἀποστάζει σοφίαν ». Ἀλλὰ
4 γάρ « τού σοφού καί φρονίμου φαύλου καλοΟσιν ». Μακράν δ' αν ειη περί τών ἀρετών τούτων μαρτυρία παρατίθεσθαι,
5 ἁπάση ταὐτα ἐξυμνούση τή γραφή . Ἐπεί δ* ούν τήν μέν ανδρείαν βρίζονται επιστήμην δεινών καί ού δεινών καί τών μεταξύ, τήν δέ σωφροσύνην εξιν ἐν αἱρέσει καί φυγή σώζουσαν τά τή φρονήσεω κρίματα, -παροικείται [τε] τή μέν ανδρεία ἡ τε ὑπομονή, ἡν καρτερίαν καλοΟσιν, επιστήμην ἐμμενετέωνκαιούκ ἐμμενετέων, ἡ τε μεγαλοψυχία, ἐπιστήμη τών συμβαινόντων ὑπεραίρουσα, ἀλλα καί τή σωφροσύνη ἡ εὐλάβεια, ἐκκλισι ουσα σύν λόγω.

80 1 Φυλακή δέ τών εντολών, τήρησι ούσα αὐτών ἀδλαδή , περιποίησί ἐστιν ασφαλεία βίου. Καί ούκ ἐστιν ἀυευ ανδρεία
2 καρτερικόν είναι ούδέ μήν ἀνευ σωφροσύνη ἐγκρατή. ἈντακολουθοΟσι δέ ἀλλήλαι αἱ. ἀρεταί, καί παρ' ὠ αἱ τών ἀρετών ἀκολουθίαι, παρά τούτω καί ἡ σωτηρία, τήρησι ουσα τοΟ ευ
3 ἴχουτο . Εικότω 2τι περί τούτων διαλαβόντε τών ἀρετών περί πασών αν εἴημεν ἐσκεμμένοι, ὁτι δ μίαν ἐχων ἀρετήν
4 γνωστικώ πάσα ἐχει διά τήν ἀντακολουθίαν. Αὐτίκα ἡ ἐγκράτεια διάθεσί ἐστιν ανυπέρβατο τών κατά τόν δρθόν λόγον φανέντων. Ἐγκρατεύεται δέ δ κατέχων τά παρά τδν ὀρβδν l λόγον δρμά ἡ δ κατέχων αὐτδν ὡστε μή ὁρμάν παρά τδν δρθόν l
5 λόγον. Σωφροσύνη δέ αὔτη ούκ ἀνευ ἀνδρεϊα , επειδή ἐξ ἐντο-] λών γίνεται επομένη τώ διατεταγμένω * λ Βεώ φρόυησί τε . καί ἡ μιμητική τή θεία διαθέσεω δικαιοσύνη, καθ' ἡν ἐγκρα- J τευόμενοι καθαροί πρδ εὐσέβειαν καί τήν ἐπομένην ἀκολού- l

1. Ρυτπλοοπκ, *Symb.,* 2.
2. *Pro».,* 10, 31.
3. *Prof.,* 16. 21.
4. Définition stoïcienne. Cf- *nupra,* vu, 32.
5. CL ix, 45.
6. Texte corrompu : il manque probablement plusieurs mots à l'endroit indiqué, et re qui précède (ἰπειδή...) n'est pas non plus très satisfaisant [CL M.j.

fixée par) le fléau a *. 3. Une justice fourbe, c'est le nom donné à la profession de foi hérétique, et « la langue des hommes injustes sera détruite, tandis que la bouche des justes distille la sagesse » *. C'est que (les injustes) «traitent de sots les sages et les prudents »s. 4. Mais il serait trop long de produire des textes au sujet de ces vertus : c'est toute Γ'Ecriture qui fait leur éloge. 5. Comme on définit le courage la science des choses redoutables, des choses non redoutables et. des intermédiaires, la tempérance une attitude qui, en choisissant ou en évitant, suit les jugements de la prudence, on adjoint au courage la patience, qu'un appelle endurance, c'est-à-dire science de ce qu'il faut supporter et ne pas supporter, et la magnanimité, science qui permet de dominer les événements; enfin, à côté de la tempérance on met aussi la circonspection qui évite (le mal) sur le conseil de la raison ·.

1. Garder les commandements, ce qui veut dire : les 80
observer sans faute, procure la sécurité de la vic. Il n'est pas possible, sans courage, d'être endurant ni non plus sans tempérance, d'être continent. 2. Les vertus s'accompagnent réciproquement5, et celui qui possède cette compagnie des vertus, jouit aussi du salut, qui est. la conservation d'un bon état. 3. Il va de soi que, si nous parcourions successivement ces vertus, nous pourrions faire, à propus de toutes, celle constatation : celui qui en possède une à la manière du gnostique, les possède toutes à cause de leur enchaînement réciproque. 4. Ainsi la continence est une disposition à ne dépasser jamais ce qui paraît conforme à la droite raison. Est continent celui qui contient les impulsions non conformes à la droite raison, ou bien celui qui se contient lui-même, en sorte qu'il n'est pas entraîné au delà de la droite raison. 5. C'est une tempérance qui ne va pas sans courage, parce que des commandements naissent la prudence qui suit Dieu ordonnateur (de toutes choses ?) ·, et. la justice, imitatrice des dispositions divines ; continents selon celte justice,

θω τώ θεό πράξιν στελλόμεθα, ἐξομοιούμενοι τφ κυρίω κατά
81 1 τδ δυνατόν ήμΐν, ἐπικήροι τήν φύσιν ὑπάρχουσιν. ΤοΟτο δέ
ἐστι « δίκαιον καί δσιον μετά φρονήσεω γ^νέσθαι)›. Ἀνεν-
δεέ μέν γάρ τδ θείου καίἀπαθέ . δθεν οὐδέ ἐγκρατέ κυρίω ·
οὐ γάρ υποπίπτει πάθει -ποτέ, ΐυα και κράτηση τοΟδε· ή δέ
ήμετέρα φύσι ἐμ-παθή οδσα εγκράτεια δεΐται, δι' ή πρδ τδ
δλιγοδεέ συνασκουμένη συνεγγίζειυ πειρδται κατά διάθεσιν
2 τή θεία φύσει. 'Ο γάρ σπουδαίο ὑλιγοδεή , ἀθανάτου καί
θνητή φύσεω μεθόριο , τδ μέν ένδεέ διά τε τδ σώμα διά τε
τήν γένεσιν αὐτήυ ἔχων, δλίγων δέ διά τήν λογικήν εγκράτειαν
3 δεΐσθαι δεδιδαγμένο . ἘπεΙ τίνα λόγον ἔχει τδ ἀπειπεΐν τδν
νόμον ἀνδρΐ γυναικδ ἀμπεχόνην ἀναλαμθάνειν ; *Η οὐχί ἀν-
δρειζεσθαι ήμά βούλεται μήτε κατά τδ σώμα και τά ἔργα
4 μήτε κατά τήν διάνοιαν καί τδν λόγον ἐκθηλυυομένου ; Ἡρρε-
νώσθαι γάρ τδν αλήθεια σχολάζοντα ἐν τε ὑπομοναΐ ἐν τε
καρτερίαι κάν τώ βίω κάν τφ τρόπω κάν τφ λόγω κάυ τή
ἀσκήσει νύκτωρ τε καί μεθ' ημέραν καί, εΐ που μαρτυρίου δι*
αίματο χωροϋντο ἐπικαταλάδοι χρεία, βούλεται.
82 1 Πάλιν εΐ τι , φησί, νεωστί δειμάμευο οικίαν οὐκ ἐφθη
εἰσοικίσασθαι, ή ἀμπελώνα νεόφυτον ἐργασάμευο μηδέπω τοΟ
καρποΟ μετείληφεν, ή παρθένον ἐγγυησάμενο οὐδέπω ἐγημεν,
τούτου ἀφεΐσθαι τή στρατεία δ φιλάνθρωπο κελεύει νό-
2 μο , στρατηγικό μέν, ὡ μή περισπώμενοι πρδ τά ἐπιθυ-
μία ἀπρόθυμοι τώ πολέμω ἐξυπηρετώμεν (ελεύθεροι γάρ τά

1. Ce texte de Platon, *Thèct.,* 176 a b, où se rencontrent l'idéal grec et l'idéal chrétien de «divinisation», a été cité plus de vingtfoist par Clément (cf. p. ex. *infra,* xix, 100 ; xxn, 131, 133, 136). Clément; accentue ici la note chrétienne en remplaçant le mot *Dieu* par *te Seigneur* (Cf. J. Gnoss, *La divinisation du chrétien d'après les Pères* i *grecs,* Paris, 1938, ρ. 46, 160, etc.; M. J. Concak, *La déification dans*I *la tradition spirituelle de VOricnt,* in *Vie Spir.,* 43 (1935), p. 91-107)..?

2. Ceci, et ce qui suit jusqu'à 100, 2, est inspire de Philon, *De virtutibus,* que Clément suit pas à pas (voir les notes de Stahlin»» *h. I.,* et l'index, t. IV, p. 48-49). Ici, *De fort.,* 3. L'idéal du gnostiquo est d'imiter le Dieu «sans passion a des stoïciens.

3. *Dcut.,* 22, 5.

4. D'après Philon, *ib.,* mais l'allusion au martyre donne une note spécifiquement chrétienne.

nous marchons purs vers la piété et nous sommes préparés à une activité conforme aux indications divines, assimilés an Seigneur autant que nous le pouvons », tout en restant mortels dans noire nature. 1. Voilà ce qu'on appelle 81
« être juste et saint avec prudence ». La divinité, en effet, est sans besoin et sans passion ', et par conséquent n'est pas à proprement parler continente ; car elle n'est jamais exposée à une passion, en sorte qu'elle ait à la dominer ; mais notre nature qui est passionnée, a besoin de la continence, par laquelle, s'exerçant à n'avoir besoin que de peu de choses, elle s'efforce de s'approcher, par une disposition habituelle, de la nature divine. 2. L'homme vertueux a besoin de peu, étant sur la frontière des natures immortelle et mortelle, soumis au besoin à cause de son corps et de sa naissance même, mais instruit à n'avoir besoin que de peu à cause de la continence dictée par la raison. 3. Pour quel motif, en effet, la loi interdit-elle à l'homme de revêtir un habit de femme ?' N'csl-ce pas qu'elle veut que nous soyons virils, sans nous efféminer quant au corps, quant aux travaux, quant aux sentiments, quant à la raison ? 4. Elle veut que celui qui fréquente la vérité reste mâle dans la patience et l'endurance, dans sa vie, dans ses mœurs, dans scs paroles et dans sa conduite, de nuit et de jour, et. si une fois le surprenait la nécessité de rendre témoignage par son sang 4.

1. La loi dit encore : si quelqu'un, ayant récemment 82
construit une maison, n'y a pas encore achevé son installation, ou si quelqu'un ayant travaillé une jeune vigne n'a pas encore recueilli de son fruit, ou si quelqu'un étant fiancé à une jeune fille ne l'a pas encore épousée, ceux-là, la loi, qui est humaine, ordonne de les renvoyer de l'armée ; 2. mesure digne de la sagesse du général, de peur que, tiraillés par l'objet de nos convoitises, nous ne servions dans la guerre sans aucun zèle — car on ne s'expose sans hésitation aux dangers que si l'on est libre des

3 δρμά οἱ ἀπροφασίστω τοῖ δεινοῖ ἐπαπολυόμενοι), φιλανθρώπω δέ, επειδή τά κατά τού πολέμου ἀδηλα, ἀδικον εἶναι λογισάμενο τδν μέν μή δνασθαι τών αὐτοΟ πόνων, ἑτερον δέ τά τών καμόντων ἀταλαιπώρω λαβεῖν.

83.1 "Εοικεν δέ δ νόμο καί τήν τή ψυχή ἐμφαίνειν ἀνδρείαν, δεῖν νομοθετών τδν φυτεύσαντα καρποΟσθαι καί. τδν οἰκοδομησάμενον οἴκεῖν καί τδν μνώμενον γαμεῖν, οὐ γάρ ατελεί τά ελπίδα τοῖ ἀσκήσασι κατά τδν λόγον τδν γνωστικόν κατα-
2 σκευάζει· « τελευτήσαντο » γάρ καί ζώντο u ἀυδρδ ἀγαθοῦ οὐκ ἀπόλλυται ἐλπί ο. « 'Εγώ », φησί, * τού εμέ φιλοῦντα ἀγαπώ », ἡ σοφία λέγει, « οἳ δέ εμέ ζητοΟντε εὑρήσουσιν
3 εἴρήνην » καί τά ἑξη . Τί δέ ; Οὐχί αἱ Μαοιηναίων γυναίκε τώ κάλλειτώ σφών πολεμοῦντα τού Εδραίου ἐκ σωφροσύ-
4 νη δι'ἀκρασίαν ει ἀθεότητα ὑπηγάγοντο; Προσεταιρισάμεναι γάρ <αὐ^>τού ἐκ τή σεμνή ἀσκήσεω εἰ ἡδονά ἑταιρικά τώ κάλλει δελεάσασαι ἐπί τε τά τών ειδώλων θυσία ἐπί τε τά ἀλλοδαπά ἐξέμηναν γυναίκα · γυναικών δέ ἀμα καί ἡδονή ἡττηθέντε ἀπέστησαν μέν τοθ Οεοῦ, ἀπέστησαν δέ καί τοθ νόμου, καί μικροΟ δεῖν δ π& λεώ ὑποχείριο τοῖ πολεμίοι γυναικείο στρατηγήματι ἐγεγόνει, ἐω αὐτοῦ κιν-
84.1 δυνεϋοντα ἀνεχαίτισε νουθετήσα φόβο . Αὐτίκα οἱ περιλειφθέντε φιλοκινδύνω τδν ὑπέρ εὐσεδεία ἀγώνα ἀράμενοι κύριοι κατέστησαν τών πολεμίων. « Αρχή ουν σοφία θεοσέβεια, σύνεσι δέ ἀγίων προμήθεια, τδ δέ γνώναι νόμον διανοία ἐστίν αγαθή ».

2 Οἱ τοίνυν ἐμπαθοΟ φόβου περιποιητικόν τδν νόμον ὑπολαβόντε οὐτε αγαθοί συυιέναι οὐτε ἐνενόησαν τφ δντι τδν νόμον. I « Φόβο γάρ κυρίου ζωήν ποιεί. 'Ο δέ πλανώμενο ὀδυνηθή-

1. 20, 5-7, glosô d'après Philon, ii·.
2. Prop., 11, 7.
3. Prop., 8, 17. JI
ὐ. *Nombr.,* 25, interprété d'après Philon, *lJc* pî/« 3/., I, 295; *De fort.,* 7-8.
5. Prop., 9, 10.

impulsions de la nature l ; — 3. mesure humaine aussi, parce que, tenant, compte des incertitudes des combats, elle estime injuste que l'un ne tire pas profit de ses propres travaux tandis que l'autre recueille, sans supporter de fatigues, les biens de ceux qui ont peiné.

1. La loi paraît donc aussi désigner le courage de 83
l'âme, quand elle établit que celui qui a planté doit récolter, celui qui a bâti habiter, et celui qui est prétendant épouser, car elle ne rend pas vaines les espérances de ceux qui se sont exercés (à vivre) selon la raison gnostique ; 2. « mort et vivant, l'homme de bien ne voit pas périr son espérance ·› ». « Pour moi, dit la Sagesse, j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui me cherchent trouveront la paix u, et la suite3. 3. Mais quoi ? Les femmes des Madianites n'ont-elles pas, par leur propre beauté, séduit les Hébreux qui combattaient, les faisant passer par la débauche de la tempérance à l'impiété · ? 4. C'est après être devenues leurs amies et les avoir, par l'appât de leur beauté, tirés d'une conduite honnête jusqu'aux plaisirs des courtisanes, qu'elles les ont rendus fous au point, de sacrifier aux idoles et de se livrer à des femmes étrangères ; dominés à la fois par ces femmes et. par le plaisir, ils se détournèrent de Dieu, ils se détournèrent aussi de. la loi, et peu s'en fallut que le peuple tout entier ne tombât au pouvoir des ennemis grâce à ce stratagème féminin, jusqu'à ce que la peur, les rappelant à eux, les fît se cabrer en face du danger qui les menaçait. 1. Alors ceux qui 84
restaient, menant avec hardiesse la lutte pour la religion, reprirent la maîtrise sur les ennemis. «La piété est donc principe de sagesse, l'intelligence est la science des choses saintes, et il appartient à un cœur vertueux de connaître la loi »s.

2. Ceux donc qui soupçonnent la loi de provoquer une crainte qui est une passion déréglée, ni ne sont assez vertueux pour comprendre la loi, ni, en fait, ne l'ont bien comprise. « Car la crainte du Seigneur donne la vie. Celui

3 σεται έν πόνοι οΓ ούκ έπισκέπτεται γνώσι . » *Αμέλει μυστικό δ Βαρνάβα « ό δέ θεό , ό τοΟ παντό κόσμου κυριεύων », φησί, « δώη καί ύμιν σοφίαν και σύνεσιν, επιστήμην, γνώσιν τών δικαιωμάτων αύτοΟ, ύπομονήν. Γίνεσθε ουν θεοδίδακτοι, έκζητοΟντε τι ζητεί δ κύριο άφ' ύμών, ίνα εϋρητε έν ήμέρα κρίσεω ». Τού τούτων έπηβόλου if. Αγάπη τέκνα καί ειρήνη n γνωστικώ προσηγόρευσεν.

4 Περί τε τή μεταδόσεω καί κοινωνία πολλών δντων <λόγων2>" άπόχρη μόνον τοΟτο είπειν, 8τι ό νόμο Απαγορεύει Αδελφώ δανείζειν (αδελφόν ύνομάζων ού μόνον τδν έκ τών αύτών φόντα γονέων, άλλά καί 8 άν ομόφυλο ή όμογνώμων τε καί τοΟ αύτου λόγου κεχοινωνηκώ), ού δικαιών έκλέγειν τόκου έπί χρήμασιν, αλλά άνειμέναι χερσί καί γνώμαι

5 χαρίζεσθαι τοί δεομένοι . Θεό γάρ δ κτίστη τοιάσδε χάριτο · ήδη δέ δ μεταδοτικό καί τόκου άξιολόγου λαμβάνει, τά τιμιότατα τών έν άνθρώποι , ήμερότητα, χρηστότητα, μεγαλόνοιαυ, εύφημίαν, εύκλειαν.

85,1 ^Αρ* ού δοκεί σοι φιλανθρωπία είναι τδ παράγγελμα τοΟτο ώσπερ κάκείνο, « μισθόν πένητο αύθημερόν άποδιδόναι » ; 'Ανυπερθέτω δείν διδάσκει έκτίνειν τδν έπί ται ύπηρεσίαι μισθόν· παραλύεται γάρ, οΐμαι, ή προθυμία τοΟ πένητο

2 άτροφήσαντο πρδ τούπιόν. *Ετι, φησί, δανειστή μή έπιστή χρεώστου οικία, ένέχυοον μετά βία ληψόμενο , άλλ' S μέν

3 έξω προφέρειν κελευέτω, δ δέ £χων μή άναδυέσθω. *Εν τε τώ άμήτω τά άποπίπτουτα των δραγμάτων άναιρεϊσδαι κωλύει τού κτήτορα , καθάπερ κάν τώ θερισμώ ύπολείπεσθαί τι παραινεί άτμητου, διά τούτου εδ μάλα τού μέν κτήτορα ει

a. <λόγων>» Schwartz

1. Ci. *Pro».,* 19, 23 (LXX).
2. /ip. *de Harnabè,* 21.
3. *Ex.,* 22, 24 ; *I.ëvil.,* 25. 36-37- Tout ceci, jusqu'à 96, d'après pjnr.oN, *De carit.,* à qui Clement emprunte les textes do la Loi et les commentaires qu'il en donne.
4. *Dent.,* 24, 15.
5. *Deut.,* 24, 10.
6. *Lév.,* 19, 9, etc.

qui erre souffrira de peines que la gnose n'a pas lieu d'examiner»1. 3. C'est, sans doute le sens mystique de ces paroles de Barnabe : « Que Dieu, qui domine le monde entier, vous donne à vous aussi la sagesse et. l'intelligence, la science, la connaissance de ses arrêts, la patience. Soyez donc les disciples de Dieu, vous enquérant de ce que le Seigneur vous demande, afin que vous trouviez au jour du jugement'). Ceux qui en étaient là, Barnabe les a appelés, dans un sens gnostique, « enfants de la charité et de la paix » *.

4. Comme on a beaucoup < parlé > des échanges et. des partages, il suffit de dire ceci, à savoir que la loi défend de prêter avec intérêt à un frère 3 (et elle nomme frère non pas seulement celui qui est. né des mêmes parents, mais encore celui qui est de la même tribu, de la même croyance et qui participe au même logos) ; elle n'estime pas juste qu'on perçoive des intérêts sur des capitaux, mais elle veut que, mains et cœurs ouverts, on donne gratuitement à ceux qui ont besoin. 5. Car Dieu est le créateur de celte gratuite ; et ainsi, celui qui fait part de ses biens, perçoit des intérêts estimables, les plus précieux qui soient parmi les hommes : la mansuétude, la bonté, la magnanimité, la bonne renommée et la gloire.

1. N'est-ce pas, à ton avis, une question d'humanité 85
que ce précepte, par exemple : « Payer le jour même son salaire au pauvre»4? (L'Écriture) enseigne qu'il faut, payer aussi sans délai le salaire dû aux services ; c'est que, je crois, le zèle du pauvre pour le travail à venir se relâche quand il souffre de la faim. 2. Elle demande encore que le créancier ne sc présente pas à la demeure du débiteur pour prendre un gage par la force, mais qu'il invite à l'apporter dehors, et que celui qui possède ce gage ne sc dérobe pas5. 3. Pendant la moisson, elle interdit aux propriétaires de ramasser ce qui tombe des gerbes, tout comme elle recommande aussi de laisser dans le champ du blé non coupé ° ; et par là elle apprend très bien

κοινωνίαν καί μεγαλοφροσύνην συνασκών έκ τοΟ προΐέναι τι τών Ιδίων τοί δεομένοι , τοί πένησι δέ αφορμήν πορίζων τροφών.

86.1 Όρα όπω ή νομοθεσία τήν τοΟ θεοθ δικαιοσύνην άμα καί αγαθότητα καταγγέλλει τού πασιν άφθόνω χορηγοΰντο τά
2 τροφό : "Εν τε αύ τή τρυγή τδ έπιέναι πάλιν τά καταλειφθέντα δρεπομένου καί τδ τά άποπιπτούσα ώώγα συλλέγειν κεκώλυκεν· τά δ' αύτά καί τοί έλάα συλλέγουσι διατάσ-
3 σεται. ΝαΙ μήν καί αί δεκάται τών τε καρπών καί τών θρεμμάτων εύσεδείν τε ει τδ θειον καί μή πάντα είναι φιλοκερδεί , μεταδιδόναι δέ φιλανθρώπω καί τοί πλησίον έδίδασκον. Έκ τούτων γάρ, οίμαι, τών άπαρχών καί οί ιερεί διετρέφοντο.

•I Ήδη οΰν συνίεμεν εί ευσέβειαν καί ει κοινωνίαν καί εί δικαιοσύνην καί εί φιλανθρωπίαν παιδευομένου ήμδ πρδ
5 τοΟ νόμου; *Η γάρ; Ούχί διά μέν τοΟ έδδόμου έτου άργήν άνίεσθαι τήν χώραν προστάττει, τού πένητα δέ άδεώ τοί κατά θεδν φυείσι καρποι χρήσθαι έκέλευεν, τή φύσεω τοί βουλομένοι γεωργούση ; Πώ ουν <οὐ>* χρηστό δ νόμο
0 καί δικαιοσύνη διδάσκαλο ; Πάλιν τε αυ τώ πεντηκοστό έτει τά αύτά έπιτελεΐν κελεύει, S καί τφ έδδόμω, προσαποδιδού έκάστω τδ ίδιον εϊ τι έν τώ μεταξύ διά τινα περίστασιν άφηρέθη χωρίον, τήν τε έπιθυμίαν τών κτδσθαι ποθούντων περιοριΖζων χρόνω μεμετρημένω καρπώσεω τού τε πενία μακρδ
7 ύποσχόντα δίκην μή διά βίου κολάζεσθαι έθέλων. « Έλεημοσύναι δέ καί πίστει φυλακαί βασιλικαί », e εύλογία δέ εί κεφαλήν τοΟ μεταδίδοντα » καί I δ έλεών πτηχού μακαρισθήσεται », 8τι τήν αγάπην ένδείκνυται εί τδν 8μοιον διά

a. <οὐ> lien cl

1. *Lev.,* 19. 10.
2. *Lév.,* 27, 30, etc., glosé d'après Philon, *ib.*
3. Celte insistance il souligner le caractère positii cl pédagogl· de la Loi est dirigée contre les gnostiques cl contre Marcion.
4. *Ex.,* 23,10; Léo., 25, 24.
5. LA·., 25. 8· 13.

aux propriétaires à partager avec largesse, en laissant passer quelque chose de leurs biens aux indigents, et elle fournil aux pauvres une occasion de trouver leur subsistance.

1. Vois-tu comment la législation proclame « à la fois 86
la justice et la bonté de Dieu, qui distribue généreusement à tous leur nourriture ? 2. Par ailleurs, pendant la vendange, il a défendu aux vendangeurs de revenir à ce qui a été oublié et de ramasser les grains tombés ; et il prescrit la même chose aux ramasseurs d'olives[1]. 3. A vrai dire, les dîmes aussi, prélevées sur les fruits et les troupeaux, enseignaient à honorer la Divinité et à n'être pas absolument attaché au gain, à partager même par humanité avec le prochain *. Ces prémices en effet, je crois, servaient aussi à l'entretien des prêtres.

Comprenons-nous maintenant que la loi nous formait à la piété, à la générosité, à la justice et à l'amour des hommes[3] ? 5. Est-ce vrai ? Ne prescrit-elle pas, tous les sept ans, de laisser la terre en jachère, et n'invitait-elle pas les pauvres à prendre sans crainte les produits de la providence divine, la nature se faisant cultivatrice pour ceux qui le voulaient[4] ? Comment donc la loi < n' >est-elle < pas > bonne et maîtresse de justice ? 6. Et elle invite encore à faire tous les cinquante ans la même chose que la septième année ; elle restitue à chacun son domaine propre·, si, dans l'intervalle, il en a été privé par quelque vicissitude, limitant ainsi la cupidité de ceux qui désirent acquérir, en mesurant le temps de jouissance, et ne voulant pas que ceux qui ont subi une longue pauvreté, soient punis toute leur vie. 7. « Aumônes et témoignages de confiance sont la garde des rois»·, «la bénédiction est sur la tête de celui qui partage»[6] et «celui qui a pitié des petits sera proclamé

6. *Prov.,* 20, 28.
7. *Prov.,* 11, 26.

τήν Αγάπην τήν πρδ τδν δημιουργόν τοΟ τών Ανθρώπων γένου .

87,1 "Εχει μέν οΰν καί αλλα εκδόσει τά προειρημένα φυσικωτέρα περί τε Αναπαύσεω καί τή Απολήψεω τή κληρονο-
2 μία , Αλλ' ούκ έν τώ παρόυτι λεκτέαι. 'Αγάπη δέ πολλαχώ νοείται διά πραότητο , διά χρηστότητα , δι' ύπομονή , δι' Αφθονία καί Αζηλία , δι' άμισία , δι' άμνησικακία · άμέρισ-
3 τό έστιν έν πάσιν, Αδιάκριτο , κοινωνική. Πάλιν ν. εάν ϊδη » φησί « τών οικείων ή φίλων ή καθόλου ών γνωρίζει ανθρώπων έν έρημία πλανώμενον ύποζύγιον, Απαγαγών Αποδο . Καν οΰν τύχη μακράν άφεστώ δ δεσπότη , μετά τών σαυτοθ διαφυλάξα Αχρι αν κομίσηται Απόδο ». <^Διά^>' φυσικήν κοινωνίαν διδάσκει τδ εύρημα παρακαταθήκην λογΐζεσθαι μηδέ μνησικακειν τώ έχθρω.

88,1 « Πρόσταγμα κυρίου πηγή ζωή », ώ αληθώ , « ποιεί έκκλίνειν έκ παγίδο θανάτου ». Τί δέ ; Ούχί τού έπήλυδα Αγαπάν κελεύει, ού μόνου ώ φίλου καί συγγενεί , Αλλ' ώ
2 έαυτού , κατά τε σώμα καί ψυχήν : Ναι μήν καί τά έθνη τετίμηκεν καί τοί γε κακώ πεποιηκόσιν ού μισοπονηρει. *Αντικρυ γοΟν φησίν· « ού βδελύξη Αιγύπτιον, δτι πάροικο έγένου κατ' Αίγυπτον », ήτοι τδν εθνικόν ή καί πάντα τόν
3 κοσμικόν Αιγύπτιον προσειπών· τού τε πολεμίου , καν ήδη τοί τείχεσιν έφεστώτε ώσιυ έλεΐν τήν πόλιν πειρώμενοι, μήπω νομίζεσθαι πολεμίου , αχρι αν αύτού έπικηρυκευσάμενοι προσκαλέσωνται πρδ ειρήνην.

:ι. <δ:Ο Hiller

1. *Prw.,* 14, 21.
2. W. Volker fait remarquer (p. 487, n. 3, p. 491, n. 1) qu'on tout ce développement où Clément s'inspire si littéralement do Philon, ces réflexions sur *Vagapë* n'ont pas de parallèle chez le philosophe alexandrin, niais ont une résonance toute paulinienno (cf. I *Cor.,* 13) et spécifiquement chrétienne.
3. *Ex.,* 23, 4 ; *beat.,* 22, 1.
4. Pro*»., 14, 27.
5. *Ex.,* 23. 9 ; *Liv.,* 19. 33-34.
6. *Deid.,* 23, 7.

bienheureux»', parce qu'il manifeste son amour pour son semblable à cause de l'amour qu'il a pour le Créateur du genre humain.

I. Ce qui vient d'être dit est susceptible encore d'autres 87
interprétations assez naturelles concernant le repos et la façon de recueillir son héritage, mais ce n'est pas maintenant qu'il faut les énoncer. 2. La charité est conçue de bien des manières : comme douceur, comme bonté, comme patience, absence d'envie Cl de jalousie, absence de haine, oubli des injures ; elle est toujours totale, sans distinction, généreuse3. 3. Ce texte encore de l'Écriture : «Si tu vois une bête de somme errant dans le désert, et qui appartienne à l'un de tes voisins ou amis ou, en un mot, à quelque homme que tu connais, emmène-la et rcnds-la. Et si son maître se trouve absent pour longtemps, garde-la avec les bêtes jusqu'à ce qu'il soit revenu ; alors tu la rendras »3. Par cette générosité naturelle, (l'Écriture) enseigne à considérer l'objet trouvé comme un dépôt, et à ne pas garder rancune à son ennemi.

1. « Un précepte du Seigneur est comme une source de 88
vie 'J ; en toute vérité, « il permet d'échapper au filet de la mort » ·. Mais quoi ? N'invite-t-il pas à aimer les étrangers, non seulement comme des amis et des parents, mais comme soi-même, quant au corps et quant à l'âme * ? 2. El même n'a-t-il pas honoré aussi les Gentils et n'est-il pas sans rancune à l'égard de ceux qui ont mal agi ? En bout cas, il dit clairement : « Tu n'auras pas de dégoût pour l'Égyptien, parce que tu as été un étranger reçu en Egypte » % désignant à vrai dire, par le mot « Égyptien » le Gentil ou meme tout habitant du monde ; 3. les ennemis, même quand ils menacent déjà les remparts et s'efforcent de prendre la ville, (on ne doit) pas encore les regarder comme des ennemis, tant qu'on ne leur a pas envoyé des hérauts pour les inviter à la paix

7. *Deut.,* 20, 10.

1 ΝαΙ μήν καί τή αίχμαλώτω ού τιμά ὑβριν δμιλειν κελεύει, ἀλλα « τά λ' ήμέρα ἐπιτρέψα φησί « πενθήσαι οθ βούλεται, μεταμφιάσα ὑστερον ὠ γαμετβ νόμω συνέρχου· » οὐτε γάρ ἐφ* iiθρει τά συνουσία οὐδέ μήν διά μισθαρνίαν ὠ εταίρα , ἀλλ' ή διά μόνην τών τέκνων τήν γένεσιν γίνεσθαι
89.1 τά δμιλία ἀξιοι. Ὀρδ φιλανθρωπίαν μετ᾽ εγκράτεια : Τώ ἐρώντι κυρΐω τή αιχμαλώτου γεγονότι ούκ επιτρέπει χαρίζεσθαι τή ηδονή, ἀνακόπτει δέ τήν ἐπιθυμίαν διαστήματι μεμετρημένω καί προσέτι ἀποκείρει τή αιχμαλώτου καί τά τρίχα , ἵνα τδν ἐφύθριστον δυοωπήση ἑρωτα· et γάρ λογισμό
2 ἀναπείθει γήμαι, καί γενομένη αίσχρα ἀνθέξεται. Ἐπειτα εάν τι τή επιθυμία κατάκορο γενόμενο μηκέτι κοινωνειν τή αιχμαλώτω καταξιώση, μηδέ πιπράσκειν ταύτην ἐξείναι διατάττεται, ἀλλα μηδέ ἔτι θεράπαιναν ἐχειν, ἐλευθέραν δέ είναι καί τή οἰκετία ἀπαλλάττεσθαι βούλεται, ὠ μή γυναικδ ἑτέρα ἐπεισελθούση πάθη τι τών κατά ζηλοτυπίαν ἀνηκέστων.

90.1 Τί δέ ; ΚαΙέχθρών ὑποζύγια ἀχθοφοροθντα συνεπικουφίζειν καί ουνεγείρειν προστάσσει πόρρωθεν διδάσκων ήμδ ὁ κύριο ἐπιχαιρεκακίαν μή ἀσπάζεσθαι μηδέ ἐφήδεσθαι τοί ἐχθροΐ , ἵνα τούτοι ἐγγυμνασαμένου ὑπέρ τών εχθρών προσεύχεσθαι
2 διδάξη. Οὐτε γάρ φθονεΐν καί ἐπί τοί τοΟ πέλα ἀγαθοί λυπεΐσθαι προσήκεν οὐδέ μήν επί τοί τοῦ πλησίον κακοΐ ἡδονήν καρποΟσθαι. « Καν πλανώμενον μέντοι?, φησίν, «εχθρού τίνο ὑποζϋγιον κύρη , τά τή διαφορά παραλιπών ὑπεκκαύματα ἀπαγαγών ἀπόδο . » Τή γάρ ἀμνηστία 2πεται ή καλο-
3 κάγαθία, καί ταΰτη ή τή ἐχθρα διάλυσι . ’Εντεύθεν εί

1. *Dent.,* 21,10-14.
2. *Et.,* 23, 5 : *Deui.,* 22. 6.
3. Cf. *Matlh.,* 5, 44.
4. *Et .,* 23, 4 ; *Dad.,* 22. 1.

4. De même, il est recommandé de ne pas avoir avec une captive des relations qui l'humilient, mais, « apres lui avoir permis pendant trente jours de pleurer ceux qu'elle veut, donne-lui le lendemain d'autres vêtements et approche-toi d'elle légalement comme d'une épouse»1. Car (l'Écriture) n'autorise pas les accouplements qui déshonorent, ni les courtisanes mercenaires, mais seulement les relations conjugales pour la procréation des enfants.

1. Vois-lu ce sens humain uni à la continence ? A l'amant 89
qui est le maître de sa captive, (l'Ecriture) ne permet pas de céder à la volupté, mais elle refoule sa convoitise par un délai déterminé, et, en plus, elle fait couper les cheveux de la captive, afin de faire honte à un amour injurieux : si, en effet, à la réflexion (le maître) se décide à l'épouser, il la prendra pour femme même si elle n'est plus belle.

2. Ensuite, si quelqu'un, ayant satisfait sa convoitise, ne croit plus devoir vivre avec sa captive, (la loi) fixe qu'il ne peut pas la vendre, qu'il ne peut même pas non plus la garder comme servante ; elle veut que celte femme soit libre, et exclue de la domesticité, de peur que, si une autre femme entre dans la maison, elle n'ait à souffrir quelqu'une des implacables vexations de la jalousie.

J. Mais quoi ? Le Seigneur nous prescrit de soulager 90
et de relever sous leur charge même les bêtes de somme de nos ennemis, pour nous apprendre de loin à ne pas accepter le plaisir causé par le malheur d'autrui, et à ne pas nous réjouir aux dépens de nos ennemis a; par là il enseigne aux hommes qui se sont exercés à ces services, à prier pour leurs ennemis3. 2. En effet, il ne convient pas d'être jaloux, ni de s'affliger du bonheur de ses voisins, ni non plus de goûter du plaisir à voir le malheur du prochain. « Que si, en vérité, dit. l'Écriture, tu trouves errante la bête d'un ennemi, laisse tout cc qui peut alimenter le feu de votre différend, ramène la bêle et rends-la »4. Ln tel pardon laisse l'honneur d'une bonne conduite et ainsi se dissipe notre inimitié. 3. Par là, nous sommes

ομόνοιαν καταρτιζόμεθα, ή δέ <1 εὐδαιμονίαν χειραγωγεί. KSv τινα ἐξ ἔθου εχθρόν ὑπολάθη , παραλογιζόμενον δέ τοθ- | τον ἀλόγω ήτοι επιθυμία ή καί θυμώ καταλάθη , ἐπίστρεψον αὐτδν εί καλοκάγαθίαν.

91.1 *Αρα ήδη καταφαίνεται φιλάνθρωπο καί χρηστό δ νόμο , « δ εί Χριστόν παιδαγωγόν, » θεό τε δ αὐτό ἀγαθδ μετά δικαιοσύνη , απ' αρχή εί τέλο έκάστω γένει προσφυέ εί 2 σωτηρίαν κεχρημένο « Ἐλεάτε, » φησίν ὁ κύριο , ο ϊνα ἐλεηθήτε- ἀφίετε, ϊνα ἀφεθή ὑμιν ὡ ποιείτε, οὐτω ποιηθή- σεται ὑμϊν· ὡ δίδοτε, οὐτω δοθήσεται ὑμιν ὡ κρίνετε, οὐτω κριθήσεσθε· ὡ χρηστεύεσθε, οὐτω χρηοτευθήσεται ὑμιν· φ μέτρω μετρεϊτε, ἀντιμετρηθήσεται ὑμϊν. » 3 νΕτι τού -<έπί> ‘ τροφή δουλεύοντα ἀτιμάζεσθαι κω- λύει, τοί τε έκ δανείων καταδουλωθεΐσιν εκεχειρίαν τήν εί 4 πάν δίδωσιν ένιαυτώ έδδόμω. ’Αλλά καί ικέτα έκδιδόναι εί κόλασιν κωλύει. Παντό ουν μάλλον ἀληθέ τδ λόγιον έκεϊνο· « ὡσπερ δοκιμάζεται χρυσό καί ἀργυρο εί κάμινον, οὐτω εκλέγεται καρδία ἀνθρώπων κύριο .» Και «δ μέν ἐλεήμων ἀνήρ μακροθυμεί, ἐν παντί τε μεριμνώντι ενεστι σοφία· ἐμπε- σεΐται γάρ μέριμνα ἀνδρί νοήμονι, φροντιστή τε ὠν ζωήν ζητήσει· καί δ ζητών τδν θεόν εὐρήσει γνώσιν μετά δικαιοσύνη , ο'ι δέ όρθώ ζητήσαντε αὐτδν ειρήνην ευρον ».

92,1 Ἐμοί δέ δοκεϊ καί Πυθαγόρα τδ ήμερον τδ περί τά ἀλογα ζώα παρά τοΟ νόμου είληφέναι. Αὐτίκα τών γεννωμένων κατά τε τά ποίμνα κατά τε τά αίπόλια καί βουκόλια τή παρα- χρήμα ἀπολαύσεω , μηδέ έπί προφάσει θυσιών <λαμθάνον-

a. <iiϊi> Mangey

1. *Gal.,* 3, 24.
2. Conglomérat de divers textes évangéliques, que Clément a pu emprunter tel quel à la Ire *Epitre de Clément.*
3. *Lév.,* 25, 39, etc.
4. *Prov.,* 17, 13.
5. Cf. *Prov.,* 19, 8 (LXX) ; 14, 23 ; 17,12 ; 16, 8.
6. *Ex.,* 23, 19, etc., et sur Pvthagore, cf. Plutarque, *Mor.,* p. 993 a.

disposés à la concorde, qui, elle, mène au bonheur. Que si lu considères quelqu'un habituellement comme ton ennemi, cl que lu le surprennes entraîné dans une erreur déraisonnable par la convoitise ou la colère, convertisse à une conduite vertueuse.

1. Et maintenant la loi n'apparaît-ellc pas humaine et 91
bienfaisante, «elle qui guide vers le Christ» ', cl ce même Dieu n'apparaît-il pas bon avec justice, s'occupant de près de chaque génération, du commencement à la fin, pour la mener au salut ? 2. «Soyez miséricordieux, dit le Seigneur, afin que vous obteniez miséricorde : pardonnez afin qu'il vous soit pardonné ; comme vous faites, ainsi vous sera-t-il fait ; comme vous donnez, ainsi vous sera-t-il donné ; comme vous jugez, ainsi serez-vous jugés ; comme vous serez bienfaisants, ainsi le sera-t-on pour vous ; selon la mesure dont vous userez, il vous sera mesuré à votre tour»4.

3. (La loi) empêche qu'on méprise ceux qui, pour vivre, s'adonnent à des travaux serviles, cl à ceux qui ont été asservis pour déliés elle accorde tous les sept ans une totale libération3. 4. Mais les suppliants aussi, elle interdit de les châtier. Plus que lout est donc vraie cette sentence : «Comme l'or et l'argent sont éprouvés dans le feu, ainsi le Seigneur fait son choix parmi les hommes, d'après leur cœur » «. 5. Et. « le miséricordieux est longanime, et en tout homme sérieux réside la sagesse ; le sérieux, en effet, envahira le cœur de l'homme intelligent, et. celui-ci, connaissant sa responsabilité, cherchera la vie ; or celui qui cherche Dieu, trouvera la gnose avec la justice, et ceux qui l'ont bien cherché, ont trouvé la paix »

1. Il me semble que Pythagorc aussi a pris dans la loi 92
cette douceur qu'il a pour les animaux sans raison °. Par exemple il interdit de lirer profit immédiatement des petits qui sont nés dans les troupeaux de moutons, de chèvres ou de bœufs, pas même sous le prétexte de sacri-

τα , ἀπέχεσθαι διηγόρευσεν, ἐκγόνων τε ἕνεκα καὶ μητέρων, εἰ ἡμερότητα τδν ἀνθρωπον κάτωθεν ἀπδ των ἀλόγων
2 ζώων ἀνατρέφων. « Χάρισαι γοΟν », φησί, › τή μητρί το ἔκγονον καν επτά τά πρώτα ἡμέρα . » El γάρ μηδέν ἀναιτίω γίνεται, γάλα δέ ἐπομθρείται ταΐ τετοκυίαι ει διατροφήν των ἐκγόνων, <δ>· ἀποσπών τή τοϋ γάλακτο οικονομία τδ
3 τεχθέν ἀτιμάζει τήν φύσιν. Δυσωπείσθωσαν ουν νΕλληνε καί εϊ τι ἕτερό ἐστι τοΟ νόμου κατατρέχων, εϊ δ μέν καί ἐπ' ἀλόγων ζώων χρηστεύεται, ο'ι δέ καί τά των ἀνθρώττων ἐκτι-] Θέασιν εκγονα, καίτοι μακρόθεν καί προφητικό ἀνακόπτοντο αὐτών τήν ἀγριότητα τοΟ νόμου διά τή προειρημένη ἐντο-
4 λή . El γάρ τών ἀλόγων τά εκγονα διαζεύγνυσθαι τή τεκούση πρδ τή γαλακτουχία ἀπαγορεύει, πολύ πλέον επ' ἀνθρώπων τήν ὠμήν καί ἀτιθάσευτον προθεραπεύει γνώμην, Ἰν' ει καί τή φύσεω , μαθήοεω γοΟν μή καταφρονώσιν.

93,1 Ἐρίφων μέν γάρ καί ἀρνών ἐμφορείσθαι ἐπιτέτραπται, καί τι ἴσω ἀπολογία τώ διαζεύξαντι τή τεκούση τδ εκγονον· ἡ δέ τοΟ παιδίου ἔκθεσι τίνα τήν αιτίαν ?.χει ; Ἐχρήν γάρ μηδέ τήν ἀρχήν γήμαι τώ μηδέ παιδοποιεΐσθαι γλιχομένω ἡ
2 δι' ἡδονή ἀκρασίαν παιδοκτόνον γεγουέναι. Πάλιν αὐ ὁ χρηστό νόμο ἀπαγορεύει ἡμέρα τή αὐτή συγκαταΟύειν ἔκγονον καί μητέρα. Εντεύθεν καί 'Ρωμαίοι, εϊ καί τι ἔγκυο καταδίκασαJ θειη τήν επί θανάτω, οὐ πρότερον ἐώσιν υποσχείν τήν τιμωρίαν
3 πρίν ἡ ἐκτεκεΐν. *Αντικρυ γοΟν καί δσα τών ζώων κυοφορεί δ νόμο οὐκ ἐπιτρέπει ἀχρι αν ἀποτέκη σφαγιάζεσΟαι, μακρόΟεν ἐπισχών τήν ευχέρειαν τών εϊ ἀνθρωπον ἀδικούντων
4 Οὐτω ἀχρι καί τών ἀλόγων ζώων τδ επιεικέ ἀπετεινεν, *ivc

a. <A3tu6xvo>Ta;, e Philon.

1. *Ex.,* 22, 30 ; 22. 27.
2. *Lèv.,* 22, 28.
3. Ci. par ex. Plutauque, A/or, p. 552 fl, qui nous apprend quelle, en effet, était In loi en Égypte cl à Athènes. Cl. encore la *Passif)* des saintes Perpétue et Félicité, 15 (Ed. Krügcr, p. 41} : ◗ non licet praegnantes pugnae repraesentari », où l'éditeur L. Hosltcin (1663}

fiées, et cela à cause des petits eux-mêmes et de leurs mères, élevant ainsi l'homme à la douceur en partant d'en bas, des animaux sans raison. 2. « En tout cas, dit-elle, laisse le petit à sa mère jusqu'à la lin dos sept premiers jours »1. Car, si rien ne se produit sans raison, et si le lait, chez celles qui ont mis bas, ruisselle pour nourrir leurs rejetons, celui qui arrache le nouveau-né à ce lait providentiellement disposé pour lui outrage la nature. 3. Que les Grecs rougissent done, et tous ceux qui transgressent la loi, si elle est bonne même pour les animaux sans raison, cl si eux, ils exposent jusqu'aux petits des hommes, bien que, depuis longtemps et avec l'autorité prophétique, la loi ait repoussé leur férocité par le précepte que nous avons dit. 4. Cette loi, en effet, défend d'écarter de leur mère avant l'allaitement les petits des animaux sans raison, et *n fortiori* prémunit les hommes contre cette disposition cruelle et sauvage, afin que, s'ils méprisent la nature, ils respectent au moins les principes qu'ils ont appris.

1. Il est permis de se rassasier de la chair des chevreaux 93
et des agneaux, et c'est peut-être une excuse pour celui qui sépare le petit de sa mère l ; mais quelle raison a-t-on d'exposer un petit enfant ? Il aurait fallu, en effet, commencer par ne pas se marier, si l'on souhaitait, ne pas engendrer, plutôt que de devenir, par intempérance dans la volupté, meurtrier d'enfants. 2. Autre chose encore : la loi, qui est bonne, défend de sacrifier le même jour le petit cl sa mère. C'est pourquoi les Romains, si une femme enceinte vient à être condamnée à mort, ne lui font pas subir sa peine avant qu'elle ait accouché '. 3. En lout cas, c'est en termes explicites que la loi défend de tuer toute femelle qui est enceinte, avant qu'elle ait mis bas, réfrénant par ce biais l'inclinai ion de ceux qui sont prêts à nuire à l'homme. 4. Ainsi (la loi) a étendu la

cite des textes d'Ulpien (1, 3 et 18) qui sc réfère à un reserit d'Hadrien.

ἐν τοῖ ἀνομογενέσιν ἀσκήσαυτε -πολλή τιυι περιουσία φιλανθρωπία ἐν τοῖ δμογενέσι χρησώμεθα.

94.1 Οἶ δέ καί περιλακτίζουτε τά γαστέρα πρδ τή ἀποτέξεω ζώων τινών, ἵνα δή γάλακτι ἀνακεκραμένην σάρκα 0οινάζωνται. τάφον των κυοφορουμένων τήν εἰ γένεσιν κτισθείσαν μήτραν πεποιήκασι, διαρρήδην τοΟ νομοθέτου κελεύοντο
2 « ἀλλ* ουδέ ἐψήσει ἀρνα ἐν γάλακτι μητρο αὐτοΟ >· μή γάρ γινέσΟω ἡ τοΟ ζώντο τροφή ἡδυσμα τοΟ ἀναιρεΟέντο ζώου, φησίν ἡ σάρξ', μηδέ τδ τή ζωή αἴτιον συνεργδν τή τοΟ σώματο καταναλώσει γινέσθω.
3 'Ο δέ αὐτδ νόμο διαγορεύει λ βοΟν ἀλοώντα μή φιμοΟν »·
4 δει γάρ καί κ τδν εργάτην τροφή ἀξιοΟσθαι». 'Απαγορεύει τε ἐν ταὐτφ καταζευγνύναι πρδ ἀροτον γή βοΟν καί 5νον, τάχα μέν καί τοΟ περί τά ζώα ανοικείου στοχασάμενο , δηλών δ' ἅμα μηδένα των ἑτεροεθνών ἀδικειν καί ὑπδ ζυγόν ἀγειν,
5 οὐδέν ἐχοντα αἰτιάσαοθαι ἡ ἀτι τδ αλλογενέ , ὁπερ ἐστιν ἀναίτιον, μήτε κακία μήτε ἀπδ κακία ὁρμώμενον. Ἐμοί δέ δοκεί καί μηνύειν ἡ ἀλληγορία, μή δεῖν επ' ἴση καθαρώ καί ἀκαΟάρτω, πιστφ τε καί ἀπίστω τή τοΟ λόγου μεταδιδόναι γεωργία , διότι τδ μέν ἐστι καθαρόν, δ βοΟ , ονο δέ τών ἀκαΟάρτων λελόγισται.

95.1 Δαφιλευόμενο δέ τή φιλανθρωπία δ χρηστό λόγο μηδέ ὁσα τή ἡμέρου ὕλη ἐστί, δευδροτομεῖν ταΟτα προσήκον εἶναι διδάσκει, μηδέ μήν κείρειν ἐπί λύμη στάχυν πρδ τοΟ θερισμοΟ, ἀλλά μηδέ συνόλω καρπόν ἡμερου διαφθείρειν μήτε τδν <τή > γή μήτε τδν τή ψυχή - οὐδέ γάρ τήν τών πόλε-
2 μίων χώραν τέμνειυ ἐδ. Ναι μήν καί γεωργικοί παρά τοΟ νόμου καί ταΟτα ὠφέληνται- κελεύει γάρ τά νεόφυτα τών δέν-

1. *Ex.,* 23 ; 19 ; *faut.,* 14, 21 ; ci. Puwarqub, Λ/or., p. 997 a.
2. *faut.,* 25, 4 ; cf. *Malth.,* 10, 10.
3. *Veut.,* 22, 10.
4. Cf. *faut.,* 20, 19-20.

pratique de l'équité aux animaux sans raison, afin que, nous y exerçant à propos d'êtres d'une autre espèce, nous ayons une large mesure de sentiments humains à l'égard de nos congénères.

94 1. Ceux qui écrasent, à coups de pieds le ventre de certains animaux avant, la parturition, pour se régaler du mélange de la viande avec le lait, font de la matrice créée pour donner la vie, la tombe des fœtus, malgré les ordres exprès du législateur : « Tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère»[1]. 2. Car il ne faut, pas, comme le dit l'Écriture), que la nourriture du vivant devienne l'assaisonnement de la bête tuée, et que la cause de la vie soit, complice de la destruction du corps !

3. La même loi prescrit de ne «pas museler le bœuf qui écrase le blé »[2] : car il faut aussi « réserver à l'ouvrier so nourriture ». 4. Elle défend de mettre ensemble sous le joug pour le labourage le bœuf et l'âne[3], visant peut-être la disparité qui existe entre ces animaux, mais montrant, en même temps, à ne pas léser et à ne pas mettre sous le joug aucun homme différent de nous, pour le seul motif qu'il est d'une autre race, ce dont, on n'est pas responsable, ce qui n'est pas un vice, ni la conséquence d'un vice. 5. Cette allégorie signifie encore, me semble-t-il, qu'il ne faut pas admettre à travailler dans cette agriculture du Logos également le pur et l'impur, le croyant et l'incroyant, puisque l'un est au nombre des animaux purs — le bœuf — et l'âne au nombre des impurs.

95 1. Richement doué de sentiments humains, le Logos bienfaisant enseigne qu'il ne convient pas d'abattre aucun arbre d'une espèce cultivée, ni de couper par vandalisme les tiges des épis avant la moisson, ni non plus de détruire complètement une récolte, fruit de la culture, récolte de la terre ou récolte de l'âme : et il ne permet pas davantage qu'on rase le pays des ennemis[4]. 2. En vérité les cultivateurs eux aussi trouvent leur profil, sur cc point, à lire

δρων ἐπὶ τριετίαν ἐξῆ τιθηνεισθαι τὰ τε περιττὰ ἐπιφύσει ἀποτέμνοντα, ὑπὲρ τοῦ μὴ βαρυνόμενα πιέζεσθαι καὶ ὑπὲρ τοῦ μὴ κατακερματισμένη τῇ τροφῇ δι' ἐνδειαν ἐξασθενειν. γυροῦν τε καὶ περισκάπτειν, ὡ μηδὲν παραβλα-
3 στάνον κωλύῃ τὴν αὔξησιν. Τὸν τε καρπὸν οὐκ ἐδ δρέπεσθαι ἀτελῆ ἐξ ἀτελῶν, ἀλλα μετὰ τριετίαν ἐτει τετάρτω καθιερώσοντα τὴν ἀπαρχὴν τω θεφ μετὰ τὸ τελεωθῆναι τὸ δένδρον.

96,1 Εἴη δ' αν ουτο ὁ τῇ γεωργία τύπο διδασκαλία τρόπο, διδάσκων δειν τὰ παραφύσει τῶν αμαρτιῶν ἐπικόπτειν καὶ τὰ συναναθαλλούσα τω γονῖμω καρπῷ ματαία τῇ ἐννοία πόα, ἐστ* αν τελειωθῇ καὶ βέβαιον γένηται τὸ ερνο τῇ πίσ-
2 τεω. Τφ ,τε]ᾼ γὰρ τετάρτω ἔτει, ἐπεὶ καὶ χρόνου χρεία τῷ κατηχούμενα» βεβαίω, ἡ τετρὰ τῶν ἀρετῶν καθιεροῦται τῷ θεῷ Ⅱ τῇ τρίτῃ ἤδη μονῇ συναπτούσῃ ἐπὶ τὴν τοῦ κυρίου τετάρτην ὑπόστασιν.

3 Θυσία δέ αἰνέσεω ὑπέρ δλοκαυτώματα. « ΟΟτο γὰρ σοι», φησί, « δίδωσιν ἰσχὺν ποιήσαι δύναμιν. » Εάν δέ φωτισθῇ σοι τὰ πράγματα, λαβὼν καὶ κτησάμενο ἰσχὺν ἐν γνώσει ποίει
l δύναμιν. 'Εμφαίνει γὰρ διὰ τούτων τὰ τε αγαθὰ τὰ τε

η. |τε' Slahlin
h. 0ἰω», * * lacuii. snppor.il Schwartz propter τε praecedent.

1. La *tétrade* des vertus désigne les quatre vertus cardinales des stoïciens, rapprochées ici allégoriquement des quatre années au bout desquelles on peut consacrer à Dieu les prémices d'un arbre fruitier. C'est an bout d'une longue formation, à la fois morale et doctrinale, que le gnostique, qui possède enfin la *tétrade* cl lu perfection des vertus, peut être consacré à Dieu. Mais que veut dire celle phrase énigmatique : « La troisième demeure louchant déjà la quatrième *hypostase* du Soigneur » ? G. L- Prestige (Jourzj. *of Theol. Stud.,* 30, 1029, p. 270-272 ; *God in Patristic Thought,* 2Ⅱ éd., London, 1952, p. 164-165) a montre qu'.■-'j-.-.'Jt-'.z n'est pas à prendre ici dans son sens philosophique d7iypos'<r.*« (a substance I concrète», ou « objectivité »), mais dans le sens de «station», « demeure ». Après que le néophyte a passe par les trois étapes préliminaires de sa formation, il atteint la quatrième et dernière demeure qui est le repos dans le Christ auquel il s'csl uni. Il ne s'agit donc pas

la loi ; elle les invite, en effet, à soigner les jeunes arbres d'une façon continue jusqu'à leur troisième année, à les amender de leurs pousses superflues, afin qu'ils ne soient, pas accables par le poids, et qu'ils ne s'affaiblissent pas par manque d'une nourriture trop partagée, à bêcher et à creuser tout autour d'eux, en sorte qu'aucune plante parasite ne gêne leur croissance. 3. (La loi) ne permet pas qu'on cueille un fruit encore imparfait sur des arbres imparfaits, mais (elle veut) qu'apres trois ans, on consacre, à la quatrième année, les prémices de la récolte ‹i Dieu, quand l'arbre vient d'atteindre sa perfection.

1. Cette image empruntée à l'agriculture peut nous 96
être une sorte de leçon : elle nous enseigne la nécessité de retrancher les excroissances des fautes, et cette vainc végétation de lu pensée qui croît en même temps que les fruits naturels, jusqu'à ce que le jeune plant de la foi ait acquis sa taille parfaite et sa solidité. 2. C'est, en effet, à la quatrième année — car le temps aussi est nécessaire à une solide formation catéchuménale — que la tétrade des vertus est consacrée à Dieu, la troisième étape touchant déjà la quatrième qui est la demeure du Seigneur[1].

3. **I**'n sacrifice de louange vaut mieux que les holocaustes[2]. «Car, dit (l'Écriture), c'est lui qui Le donne la force d'exercer ta puissance »[3]. Si tes actions ont été illuminées, que tu aies reçu et. acquis des forces, exerce ta puissance dans la connaissance (gnose). 4. En effet, il

tic *Vhypostuse* ou personne du Christ. Les explications de Pottelu, A. et de C. Bigg, *The Christian PlafonislS oj Alexandria,* 2e cd. Oxford, 1913, p. 97, n. 3, sont donc à écarter. Il ne semble pas non plus qu'il l'aille, comme le faisait Prestige dans son premier article, voir ici une allusion au catcchutncnat et au baptême.

2. C.f. *Ps„* 49. 23 ; 50, 18.

3. *Dent.,* 8, 18. W. Volker observe ici (p. Gô el η. 1) que Clément a écrit *illuminées*(φ·>τ:ιό.') là où Philon avait *vigoureuses* (ἰὐοωστ7.) ; il y a sans doute ici une transposition volontaire et une allusion au baptême.

δωρεὰ παρὰ τοΟ θεοΟ χορηγεἰσθαι καἰ δεἰν ἡμὰ , διακόνου γευομένου τή θεἰα χἀριτο , σπεἰρειν τὰ τού ΒεοΟ εὐ-ποιἰα καἰ τού -πλησιἀζοντα κατασκευἀζειν καλού τε καἰ αγαθού , ἵυα ὠ θτι μἀλιστα ὁ μέν σὠφρων τού εγκρατεἰ , ὁ δέ ἀν~ δρεἶο τού γενναίου συνετού τε δ φρὀνιμο καἰ δἰκαιο τού δικαίου ἐκτελή.

est manifeste par là que les biens et les dons nous sont distribués par Dieu, et que nous devons, étant devenus serviteurs de la grâce divine, semer les bienfaits de Dieu cl rendre excellents ceux qui nous approchent, afin que le plus possible celui qui est tempérant, mène à leur perfection les chastes, celui qui est courageux les généreux, celui qui est prudent les intelligents, et celui qui est juste les justes.

NIX

97.1 Ουτό έστιν ό ν κατ' εικόνα καί όμοίωοιν », ό γνωστικό , δ μιμούμενο τδν θεόν καθ' 'όσον οΐόν τε, μηδέν παραλιπών τών *ει* τήν ένδεχομένην δμοίωσιν, έγκρατευόμενο , ύπομένων, δικαίω βιού , βασιλεύων τών παθών, μεταδιδού ών έχει, ώ
2 οΤό τέ έστιν, εύεργετών καί λόγω καί i'ργω. Οδτο »ί μέγιστο », φησίν, « έν τή βασιλεία δ àν ποιή καί διδάσκη » μιμούμενο τδν θεόν τώ παραπλήσια χαρίζεσθαι· κοινωφελεί γάρ αί τοθ
3 Οεο0 δωρεαί. « °Ο δ' αν έγχειρή τι πράσσειν μεθ' ύπερηφανία , τδν Οεδν παροξύνει. » φησίν· αλαζονεία γάρ ψυχή έστι κακία, άψ' ή καί τών άλλων κακιών μετανοείν κελεύει αρμόζομένοι τδν βίον έξ άναρμοστία τιρδ τήν άμείνω μετα-
98.1 θολήν διά τών τριών τούτων, στόματο , καρδία , χειρών. Σύμβολου δ' αν εί'η ταΟτα. πράξεω μέν αι χειρε , βουλή δέ ή καρδία καί λόγου <^τό>· στόμα.

Καλώ ουν έπί τών μετανοούντων εϊρηται τδ λόγιον εκείνο·
0 τδν Οεδν ε'ίλου σήμερον είναι σου θεόν, καί κύριο εϊλετό σε σήμερον γενέσθαι λαόν αύτφ. » Τδν γάρ σπεύδοντα θεραπεύειν
2 τδ δν Ικέτην δντα έξοικειοϋται δ θεό . Καν ει ή τδν άριθ- I μόν, έπ' ίση τώ λαώ τετίμηται· μέρο γάρ ών τού λαοΟ συμπληρωτικό αυτού γίνεται, άποκατασταθεί έξ ου ήν, καλει-

1. *Gen.,* 1, 2G, et pour lu suite, of. encore Philon, *De car.,* 23, 24. L'aspiration platonicienne à *imiter Dieu autant que pos-j sible* (cf- *Théèl.* 176 a b, et *supra,* xvtir, 80, 5 cl note) so combiné ici avec les données bibliques. Le gnostï<jur-, chrétien parlait, pratique toutes les vertus du philosophe stoïcien.

2. *Matlh.,* 5, 19.

3. A'omôr., 15, 30 (LXX).

4. Cf. *Dent.,* 30, 14. Tout, ceci et ce qui suit vient encore de Philon, *De paeti.,* 2. Cf. *Prolr.,* x, 109, 3 ; S. C. p- 1 <7.

5. Ci. *Dent.,* 26, 17-19. On remarquera dans les lignes qui suivent,

Chapitre XIX

Comment le gnostique est un imitateur de Dieu.

1. C'est le gnostique qui est «à l'image et ressem- 97
blance » », lui qui imite Dieu autant que possible, n'omettant rien de ce qui peut contribuer à imprimer en lui cette ressemblance, pratiquant la continence, la patience, menant une vie juste, régnant sur scs passions, partageant ce qu'il possède autant qu'il le peut, bienfaisant par la patole et par l'action. 2. Cet homme sera « très grand, dit (l'Écriture), dans le royaume (de Dieu), qui aura fait et enseigné » *, parce qu'il imite Dieu en répandant des bienfaits semblables (aux siens) ; les dons de Dieu, en effet, doivent servir à tous. 3. « Mais celui qui se met à agir avec orgueil, irrite Dieu»[3], dit (encore l'Ecriture); car l'ostentation est un vice de l'âme, dont nous sommes invités à nous repentir ainsi que des autres vices, en substituant à la discordance de notre vie une meilleure harmonie, au moyen de ces trois instruments que sont la bouche, le cœur et les mains. 1. Ces trois choses sont 98
assurément des symboles : les mains de l'action ; le cœur de la volonté ; la bouche de la parole[4].

Fort à propos il a été dit au sujet de ceux qui se repentent : « Tu as choisi aujourd'hui Dieu pour être ton Dieu, et le Seigneur t'a choisi aujourd'hui pour être son peuple » *. Car Dieu introduit dans sa familiarité celui qui s'efforce de servir l'Être dans une attitude suppliante. 2. Meme s'il est un par le nombre, il est l'objet d'autant d'estime que le peuple ; car, étant partie du peuple, il devient celui qui complète le peuple, une fois rétabli à

une allusion, extrêmement vague d'ailleurs, à la pénitence, et à la réintégration du pécheur repentant dans le peuple de Dieu.

3 ται δέ καί έκ μέρου τδ πάυ. Αΰτη δέ ή ευγένεια έν τώ έλέσ- 1
θαι καί συνασκήσαι τά κάλλιστα οιαδείκνυται. Έπεί τί τδν
Άδάμ ώφέλησεν ή τοιαύτη αύτοΟ εύγένεια; Πατήρ δέ αύτοΟ |
4 θνητό ούδεί · αύτδ γάρ ανθρώπων τών έν γενέσει πατήρ. Τά *
μέν αισχρά ουτο προθύμω εΐλετο επόμενο τή γυναικί, τών
δέ άληθών καί καλών ήμέλησεν έφ' οί θνητόν Αθανάτου βίου, g
άλλ' ούκ εΐ τέλο , άνθυπηλλάξατο.

99,1 Νώε δέ δ μή ούτω γενόμενο ώ δ Άδάμ επισκοπή θεία i
διασώζεται· ψέρων γάρ αύτδν άνέθηκε τώθεώ. Τόν τε 'Αβραάμ J
έκ τριών παιδοποιησάμενου γυναικών ού δι' ήδονή άπόλαυσιν, η
δι' ελπίδα δε, οίμαι, τοΟ πληΟΟναι τδ γένο έν άρχή, ει
μόνο διαδέχεται κληρονόμο τών πατρώων αγαθών, οί δέ άλλοι £
διωκίοθησαν τή συγγένεια · εκ τε αύτοΟ διδύμων γενομένων I
δ νεώτερο κληρονομεί εύάρεστο τώ πατρί γενόμενο , καί 1
τά εύχά λαμβάνει, δουλεύει δέ δ πρεσδύτερο αύτφ· άγαθδν <
3 γάρ μέγιστον τώ φαύλω τδ μή αυτεξούσιον. 'Η δε οΙκονομία i
αβτη καί προφητική καί τυπική. "Οτι δέ τοΰ σοφού πάντα !
έστί, σαφώ μηνύει λέγων· « διότι ήλέησέν με δ θεό , έστι μοι J
πάντα. » Ένδ γάρ δειν δρέγεσθαι διδάσκει, διΩ οδ τά πάντα Λ
100,1 γέγονεν καί τοί άξίοι τά έπηγγελμένα υέμεται. Κληρονόμον
οδν τδν σπουδαίου γευόμενου τή βασιλεία συμπολίτην διά
τή θεία σοφία αναγράφει καί τών πάλαι δικαίων, τών κατά
τδν νόμου καί πρδ νόμου νομίμω βεδιωκότων, ών αΐ πράξει
– νόμοι γεγόνασιν ε' ήμα . Πάλιν τε αυ βασιλέα τδν σοφόν)

1. La « noblesse » (ευγένεια) d'Adam, ids de Dieu, consistait, clans la libel lé qui lui permettait do choisir ce qu'il y a de plus beau. Mais Adam n'a pus su se servir de ce don divin. Pour les Pères grecs, | c'est par sa liberté que l'homme est »:à l'image de Dieu»: «liberae t sententiae ab initio est homo, et liberae sententiae est Deus, cui ad g similitudinem factus » (Iuênér, *Adv. Hacr.,* IV, 27, 1, 4}.

2. Tout ceci vient de Philox, *De nobil.,* 3-4.

3. *Gen.,* 33, 11. On remarquera que Clément n'emploie pas ici les mots *économie, prophétie, type.,* dans leur sens chrétien tradi-® lionne). Il ne s'agit pas ici de l'histoire du salut (économie), ni du ; rapport entre les deux Dispositions, dont l'une est l'annonce pro-'S^ phétique ou la ligure (type) de l'autre, mais du rapport entre les faits de Phistoire biblique et les enseignements moraux qu'ils sont/

sa place, dans le peuple dont il faisait partie, car le tout aussi tire son nom de la partie. 3. Cette noblesse apparaît dans le fait de choisirl et de pratiquer ce qu'il y-a de plus beau. Or quel profil Adam a-t-il tiré du fait d'avoir une telle noblesse ? Il n'avait aucun père mortel ; puisque lui-même était le père des hommes qui sont, engendrés. 4. Il s'est pourtant empressé de choisir ce qu'il y a de laid, à la suite de sa femme, et il a négligé le vrai et le beau ; et c'est pourquoi il a reçu en échange d'une vie immortelle une vie mortelle, mais non pas définitivement telle.

I. Noé, qui ne vint pas à l'existence comme Adam, 99
est sauvé par la providence divine ; car de lui-même il s'est offert à Dieu. Quant à Abraham qui eut des enfants de trois femmes, non pas pour jouir de la volupté, mais, je crois, parce qu'il espérait, au début, multiplier sa race, il n'a pour successeur et pour héritier des biens paternels qu'un seul de ses fils : les autres furent dispersés chacun loin de sa parenté ; 2. et des deux jumeaux qui naissent de celui-là, le plus jeune hérite parce qu'il plaît à son père, et il reçoit les bénédictions, tandis que le plus âgé sert son cadet ; c'est d'ailleurs un très grand bienfait pour l'homme mauvais de n'être pas indépendant. «. 3. Cette économie est prophétique et typique. Que tout appartiént au sage, elle l'insinue clairement- par ces mots : «Parce que Dieu a eu pitié de moi, tout m'appartient»3. Elle enseigne ainsi qu'il faut rechercher celui-là seul par qui tout existe et qui attribue à ceux qui en sont dignes, l'objet des promesses. 1. Quand donc l'homme de bien 100
est devenu héritier du royaume, elle le désigne, par l'intermédiaire de la divine Sagesse, comme un concitoyen de ces anciens justes qui ont vécu selon la loi et conformément à la loi dès avant, la loi, et dont les actions sont devenues pour nous des lois. 2. Par ailleurs, enseignant

censés signifier. L'allégorie philonicnnc *sc* substituo à la *r.* typologie » chrétienne.

διδάσκων -ιού μή δμοφύλου ποιεί λέγοντα αύτώ· « βασιλεύ παρά θεοθ σύ έν ήμίν εΐ, » έθελουσίω γμώμη τών άρχομένων διά ζήλον άρετή ύπακουόντων τώ σπουδαία.

3 Πλάτων δέ δ φιλόσοφο , ευδαιμονίαν τέλο τιθέμενο l › όμοίωσιν θεώ » φησιν αυτήν είναι κ κατά τδ δυνατόν », εΐτε at καί συνδραμών πω τώ δόγματι τοΟ νόμου (« αί γάρ ρεγάλαν φύσει καί γυμναί παθών εύστοχοΟσί πω περί τήν αλήθειαν, » ώ φησιν ό Πυθαγόρειο Φίλων τά Μωυσέω εξηγούμενο), εΐτε καί παρά τινων τότε λογίων άναδιδαχθεί ατε μαθήσεω Λ ▮ αεί διψών. Φησί γάρ δ νόμο · α όπίσω κυρίου του θεού ύμών 4 πορεύεσθε καί τά έντολά μου φυλάξετε. » Τήν μέν γάρ l έξομοίωσιν δ νόμο ακολουθίαν δνομάζει* ή δέ τοιαύτη ακολουθία κατά δύναμιν έξομοιοί. u Γίνεσθε », φησιν ό κύριο , ! « έλεήμονέ καί οϊκτίρμονε , ώ ό πατήρ ύμών δ ούράνιο ,ϊ 101.1 οίκτίρμων έστιν. » Εντεύθεν καί οί ΣτωϊκοΙ τδ ακολούθω τή I φύσει ζην τέλο είναι ^δογμάτισαν, τδν θεόν εί φύσιν μετο- f νομάσαντε άπρεπώ , έπειδή ή φύσι καί εΐ φυτά καί εί I σπαρτά καί εΐ δένδρα καί εΐ λίθου διατείνει.

2 Σαφώ τοίνυν εΐρηται· « άνδρε κακοί ού νοοΰσι νόμον, οί δέ άγαπώντε νόμον προδάλλουσιν έαυτοί τείχο . » « Σοφία › γάρ u πανούργων έπιγνώσεται τά δδοΰ αυτή , άνοια δέν άφρόνων έν πλάνη. » « ΈπΙ τίνα γάρ έπιθλέψω άλλ' ή επί τδν πράου καί ήσύχιον καί τρέμοντά μου τού λόγου ; » ή προφη- · τεία λέγει.

1. Thème stoïcien traditionnel. repris maintes fois par Philon,! (v. les notes de Stahlin, *h. L.* et VV. Volkiih, *Philo,* p. 319 et n. 1),. et rapproché ici do *Gcn-,* 23, G. Cf.ci-dessus, § 97, l : le gnostique ? règne sur scs passions.

2. *Tliêèl.,* 176 b.

3. Philon, *De vita M.,* I, 22. Clément tient à souligner ici l« ron-J contre de Platon avec Γ Écriture, cl admet la possibilité d'un·?, influence directe.

4. *Deul.,* 13, 14.

5. *Le,* 6. 39.

6. Phikm avait déjà fait ce rapprochement entre la formule biblique et le principe stoïcien (De *migr. Abrah.,* 127 et sq., et ci. *Strom.,* V, xiv, 94-95) : mais Clément met ici une pointe de po|fl

que le sage est roi *, elle représente ceux qui ne sont pas de celte race lui disant : «Tu es roi chez nous de la part de Dieu », et ces sujets, de leur propre mouvement, obéissent, par une émulation vertueuse, à l'homme de bien.

3. Platon le philosophe, proposant comme fin le bonheur, dit qu'il consiste «à ressembler à Dieu autant que possible »2; peut-ctre se rencontre-t-il ainsi avec le principe de la loi — « car les grands génies, dépouillés de passions, atteignent directement, pour ainsi dire, la vérité »3, comme le dit Philon le Pythagoricien dans l'explication du texte de Moïse — ; peut-être aussi s'cst-il laissé enseigner en son temps par certains savants, puisqu'il avait toujours soif d'apprendre. 4. La loi dit, en effet : « Marchez derrière le Seigneur votre Dieu, et gardez mes commandements »♦. La loi appelle, en effet, l'assimilation une marche à la suite ; et celle-ci rend semblable autant qu'il est possible. « Soyez, dit le Seigneur, pleins de miséricorde et de pitié, comme votre Père du Ciel est miséricordieux))3. 1. C'est pourquoi les Stoïciens ont décrété 101
que la fin n (de l'homme) est de vivre conformément à la nature, intervertissant ainsi les noms de Dieu et de la nature, d'une manière indécente, puisque le domaine de la nature, ce sont les plantes, les semences, les arbres et les pierres.

2. Il a donc été dit clairement : « Les méchants ne comprennent, pas la loi, mais ceux qui aiment la loi se prémunissent derrière un rempart»7. Car «la sagesse des habiles connaîtra scs voies, et la folie des insensés (sera) dans l'égarement »8. Et la prophétie dit encore : «Vers qui regarderai-je sinon vers l'homme doux, tranquille, et qui tremble devant mes paroles ?° ».

inique antistoîcienne, soulignée par lu citation do S. Luc : le gnostique chrétien est miséricordieux.

7. *Prou.,* **28, 4-5.**
8. *Prov.,* **14, S.**
9. *1$.,* **66, 2.**

3 Τριττὰ δέ εϊδη φιλία διδασκόμεθα, καί τούτων τδ μέν •πρώτον καί ἀριστον τδ κατ* αρετήν στερρά γάρ ἡ ἐκ λόγου ἀγάττη· τδ δέ δεύτερον καί μέσον <τδ> κατ' αμοιβήν· κοινωνικόν δέ τοΟτο καί μεταδοτικόν καί βιωφελέ - κοινή γάρ ἡ ἐκ χάριτο φιλία- τδ δέ ὑστατον καί τρίτου ἡμεί μέν τδ ἐκ συνη-
102,1 βεία φαμέν, οϊ δέ τδ καθ' ἡδονήν τρετιτδυ καί μεταβλητόν. Καί μοι οοκεί παγκάλω Ἱππόδαμο ὁ Πυθαγόρειο γράφειw a τδν φιλίαν ἀ μέν ἐξ ἐπιστάμα θεών, ἀ δ' ἐκ παροχα ἀνθρώπων, 5 δέ ἐξ ἀδον& ξώων. » ΟὐκοΟν ἡ μέν τί ἐστι φιλοσόφου φιλία, ἡ δέ ἀνθρώπου, ἡ δέ ξώου.

2 Τώ γάρ δντι εϊκών τοΟ θεού ἀνθρωπο ευεργετών, ἐν ὠ καί αὐτδ εὐεργετεΐται- ὡσπερ γάρ δ κυβερνήτη ἁμα σφξει καί σφξεται. Διά τοΟτο 8ταν τι αἴτών τύχη, ού φησι τώ διδόντι· «καλώ ἐδωκα », ἀλλά· « καλώ εϊληφα . » Ούτω λαμβάνει 3 μέν δ διδού , δίδωσι δέ δ λαμόάνων. « Δίκαιοι δέ οἰκτείρουσι καί ἐλεοΟσι, » « χρηστοί δέ ἐσονται οἰκήτορε γη , ϊικακοι δέ ὑπολειφθήσονται ἐπ' αὐτή , οἱ δέ παρανομοΟντε ἐξολοθρευ-
4 θήσονται ἀπ| αὐτή . *a* Καί μοι δοκεΐ τδν πιστόν προμαντευόμενο "Ομηρο εἰρηκέναι « δδ φίλω. » <Φϊλω μέν κοινωνητέον, ϊν' Ιτι καί μάλλον περιμένη φίλο ,^> | ἐχθρώ δέ ἐπικουρητέον, Υνα μή μείνη εχθρό - επικουρία γάρ εὐνοια μέν συν-
5 δείται, λύεται δέ ἐχΟρα. Ἀλλ' ‹ εΐ καί προθυμία πρόκειται, καθδ εὰν £χη εὐπρόσδεκτο , ού καθδ ούκ εχει. Ού γάρ ϊνα ἄλλοι ἀνεσι , ὑμιν δέ θλίψι · ἀλλ' ἐξ ἰσότητο ἐν τώ νΟν καιρώ ῾ καί τά εξή , ο Ἐσκόρπισεν, ἐδωκεν τοί πένησιν, ἡ

a. <φίλω μ«ν..... φίλο;> *e* Sacr. Parali.

1. Division stoïcienne {Chrysippe, *{ragm. mur.,* 9, Arnim), qui ne coïncide pas exactement avec colle d'Aristote *{fith. Sic.,* 8, 3), qui distingue l'amitié selon qil'elle est fondée sur l'utilité, le plaisir ou la vertu.
2. Cf. *Prou.,* 21. 26.
3. Cf. *Prou.,* 2, 21-22.
4. Cf. *Odyssée,* 17, 415 et 345.
5. 11 *Cor.,* 8, 12 b-14.

3. On nous apprend qu'il y a trois espèces d'amitié1, et parmi elles la première et la meilleure est celle qui est conforme à la vertu ; car l'affection qui procède de la raison est solide ; la seconde et moyenne est celle qui est fondée sur l'échange : elle est généreuse, elle partage cl est. utile à la vie ; commune, en effet, est cette amitié qui procède de la complaisance ; la dernière cl troisième, nous disons qu'elle provient de l'habitude, tandis que les autres (les philosophes) prétendent qu'elle va et vient, change selon la volupté. 1. Il me semble qu'Hippodamos le 102
Pythagoricien a tout à fait raison d'écrire que « des amitiés l'une naît de la science des dieux, l'autre des services des hommes, et la troisième des voluptés animales ». L'une est donc l'amitié du philosophe, l'autre de l'homme, et la dernière des animaux.

2. En réalité, l'homme est une image de Dieu quand il est bienfaisant, et en cela lui-rnème reçoit un bienfait; tout comme le pilote à la fois sauve et est sauvé. C'est pourquoi, lorsque quelqu'un qui demande, obtient, il ne dit pas à celui qui donne : « Tu as bien donné », mais «Tu as bien reçu ». C'est ainsi que celui qui donne, reçoit, et que celui qui reçoit, donne. 3. «Les justes sont pleins de pitié et de miséricorde »2, « les habitants de la terre seront bons, et ceux qui ne sont pas mauvais seront laissés sur la terre, tandis que les transgresseurs de la loi en seront exterminés»3. 4. Il me semble qu'Homère désigne d'avance le croyant quand il dit : « Donne à un ami»4. < Il faut donner à un ami, afin qu'il demeure et devienne toujours plus ami >. mais il faut secourir un ennemi, afin qu'il ne reste pas ennemi ; l'entr'aide en elfcl resserre les liens de la bienveillance et délie l'inimitié. 5. Mais, « s'il y a de la bonne volonté, elle est bien accueillie dans la mesure où elle a quelque chose, non pas si elle n'a rien. Car le but n'est pas qu'il y ail aisance pour d'autres et pour vous gêne ; mais égalité dans les circonstances présentes »', et la suite. « Il a répandu (les biens) de tous

6 δικαιοσύνη αὐτοΟ μένει εις τδν αιώνα » ἡ γραφή λέγει. Τφ γάρ ε κατ᾽ εικόνα καί δμοίωσιν, » ὡ καί πρόσΟεν εἰρήκαμεν, οὐ τδ κατά σώμα μηνύεται, οὐ γάρ θέμις 9νητδν ἀΟανάτφ ἐξομοιοΟσθαι, ἀλλ* ἡ κατά νοῦν καί λογισμόν, ω καί τήν πρδς τδ εὐεργετεῖν καί τήν -προς τδ ἄρχειν δμοιότητα -προσηκόντως
7 δ κύριος ἐνσφραγίζεται· οὐ γάρ αἱ ἡγεμονίαι σωμάτων -ποιότησιν, αλλά διανοίας κρίσεσι κατορβοῦνται·

βουλαῖ γάρ ἀνδρών (δσίων) εὖ μέν οἰκοὐνται -πόλεις, εὐ δ* οἴκους.

côtés, il a donné aux pauvres, sa justice demeure éternellement. » 1, dit l'Écriture. 6. Celle-ci, par l'expression « à l'image et ressemblance », comme nous l'avons dit plus haut, ne désigne pas ce qui est selon le corps, car il n'est pas permis d'assimiler le mortel à l'immortel, mais ce qui est selon l'esprit et la raison, là où le Seigneur peut marquer convenablement, comme un sceau, la ressemblance de sa bienfaisance et celle de son autorité ; 7 car la rectitude d'une bonne direction ne dépend pas des qualités du corps mais des jugements de l'esprit : « C'est le conseil des saints qui fait le bon gouvernement des cités, et le bien-être des foyers » 2.

1. II *Cor.,* 9, 9 (Pi.,111, 9).
2. Euripide, *Antiope,* fragm. 200.

103,1 "Η γε μήν καρτερία καί αυτή εί τήν θείαν έξομοίωσιν βιάζεται δι* ύπομονή «Απάθειαν καρπουμένη, εΐ τω εναυλα τά έπί <ζτών περΓ>Α τόν Άνανίαν Ιστορούμενα, <Sν εί καί
2 Δανιήλ δ προφήτη ήν, θεία πίστεω πεπληρωμένο . Βαβυλώνα ώκει Δανιήλ, καθάπερ ό μέν Αώτ τά Σόοομα. τήν Χαλδαίων δέ γήν δ 'Αβραάμ δ μετ' ύλίγον « φίλο τοΟ θεού ».
3 Κατήγαγεν ούν εί όρυγμα θηρίων έμπλεων τδν Δανιήλ ό Βαβυλωνίων βασιλεύ , άνήγαγε δέ αύτδν άβλαβή ό απάντων βασιλεύ δ πιστδ κύριο . Ταύτην κτήσεται τήν ύπομονήν δ γνωστικό ή γνωστικό , εύλογήσει πειραζόμενο ώ δ γενναίο
104 1 Ίώθ· ώ 'Ιωνά εύξεται καταπινόμενο ύπδ κήτου , καί ή πίστι αύτδν άποκαταστήσει Νινευίται προφητεύοντα- κ&ν μετά λεόντων καθειρχθή, ήμερώσει τά θηρία, καν εί πΟρ έμβληθή, δροσισθήσεται, άλλ' ούκ έκπυρωθήσεται· μαρτυρήσει νύκτωρ, μαρτυρήσει μεθ' ήμέραν· έν λόγω, έν βίω, έν τρόπω μαρτυ-
2 ρήσει· σύνοικο &ν τώ κυρίω « όαριστή » τε καί συνέστιο κατά τδ πνεΟμα διαμενεί, καθαρό μέν τήν σάρκα, καθαρό δέ
3 τήν καρδίαν, ηγιασμένο τδν λόγον, ιι Ό κόσμο τούτω », φησίν,

η. <τΛν η«ο·> Slîihlin

1. *Dan.,* 1,17.

2. *Is.,* 41, S ; *.Jac.,* 2, 23 ; ire *Ép. de Clément,* 10, 1 ; 17, 2. Cette interprétation, qui se trouve aussi chez Philon, revient, à plusieurs reprises chez Clément, voir en particulier *supra,* v, 20.

3. *Dan.,* 6, 16-23.

4. *.Job,* 1, 21.

5. *Jonas,* 2, 3-10 ; 3, 2-4.

6. Le gnostiquc est le martyr partait, qui «rend témoignage» par toute sa vie. Ci. tout le IV° *Stromate,* et particulièrement IV,

Chapitre XX

Rôle indispensable de l'ascétisme.

1. La fermeté d'âme, elle aussi, s'efforce vigoureuse- 1Q3
ment à la ressemblance divine puisqu'elle jouit de l'apathie en pratiquant la patience ; c'est clair pour qui a encore dans l'oreille les récits concernant les compagnons d'Ananias, dont l'un était le prophète Daniel, tout plein d'une foi divine. | 2. Daniel habitait Babylone, comme Lot Sodome, et Abraham, qui (devint) peu après « l'ami de Dieu»2, la terre des Chaldécns. 3. Le roi de Babylone fit donc descendre Daniel dans une fosse pleine de bêtes sauvages, mais le Roi universel, le fidèle Seigneur l'en fit remonter sain et sauf 3. 4. C'est cette patience qu'acquerra le gnostiquc en tant que gnostiquc ; il bénira s'il est éprouvé, comme le noble Job4; J. comme Jonas il 104
priera s'il est avalé par un monstre et sa foi le fera restituer pour parler en prophète aux Niniviles " ; et s'il est enfermé avec des lions, il apprivoisera ces bêtes sauvages, et s'il est jeté dans le feu, il sera couvert de rosée, mais non pas dévoré par le feu ; il rendra témoignage ' la nuit, il rendra témoignage le jour ; en paroles, par sa vie, par scs moeurs, il rendra témoignage ; 2. cohabitant avec le Seigneur, il demeurera son « familier» 7 et son commensal selon Γ Esprit, pur dans sa chair, pur dans son cœur, sanctifié dans sa parole. 3. « Le monde, dit. (Γ Écriture), lui

15 [traduction dans (λ Bahdy, *Clément d'Alexandrie,* Paris, 1926, p. 309-310), nu vu, 43, qui reprend presque littéralement notre texte : « Ceux qui accomplissent les commandements du Sauveur rendent témoignage par chacune de leurs actions. » Cf. W. VOlkeb, *op. cil.,* p. 559-579.

7. Ps. Platon, *Minos,* 319 a; cf. Homère, *Odyssée,* XIX, 179.

« ἐσταὐρωται καί αὐτό τὼ κόσμω. » Οδτο τόν σταυρόν τοΟ σωτήρο περιφέρων ἐπεται κυρίω ¢. μετ' ϊχνιον ὠστε δεοιο», ἁγιο ἁγιων γενόμενο .

105,1 Πάση τοίνυν Αρετή μεμνημένο ὁ θείο νόμο Αλείφει μάλιστα τόν ἀνθρωπον ἐπί τήν εγκράτειαν, Θεμέλιον αρετών κατατιθέμενο ταύτην, καί δή προπαιδεύει ή μα ει τήν τιεριποίησιν τή εγκράτεια από τή τών ζώων χρήσεω , ἀπαγορεύων μεταλαμόάνειν τών δσα φύσει πίονα καθώπερ τό τών συών γένο εὐσαρκότατον τυγχάνον· τρυφητιώσι γάρ ή τοιαύτη
2 χρήσι χορηγείται. Λέγεται γοβν τινα τών φιλοσοφούντων ἐτυμολογοϋντα τήν υν 80ν είναι φάναι, ὠ ε' Θύσιν καί σφαγήν μόνον επιτήδειον- δεδόσθαι γάρ τώδε τφ ζώω ψυχήν πρό οὐδέν
3 ετερον ή ενεκατοΟτά σάρκα σφριγάν. Τώντε ιχθύων δμοίω Απηγόρευσε μεταλαμδάνειν, στελλών ημών τά επιθυμία εκείνων οἳ μήτε πτερύγια μήτε λεπίδε εϊσίν· εύσαρκία γάρ καί
106,1 πιότητι τών ἀλλων ιχθύων ουτοι διαφέρουσιν. 'Εντεύθεν οἶμαι καί <τόν εὐρόντα>" τά τελετά οὐ μόνον τινών ζώων ἀπαγορεύειν ἀπτεσθαι, Αλλ* έστιν ἁ καί τών καταθυομένων ὑπεζείλετο τή χρήσεω μέρη δι' α'τία 5 ϊσασιν οί μύσται.
2 Εί δή γαστρδ καί τών ὑπό γαστέρα κρατητέον, δήλον ὠ ἀνωθεν παρειλήφαμεν παρά τοΟ κυρίου διά τοΟ νόμου τήν επιθυμίαν έκκόπτειν. Γένοιτο δ' ἀν τελείω τούτο, εί τού ὑπεκκαύματο τή επιθυμία , τή ήδονή λέγω, ἀνυποκρίτω κατα-
3 γνοίημεν. ΦασΙ δέ αυτή είναι τήν έννοιαν κίνησιν λείαν καί
4 προσηνή μετά τίνο αίσθήσεω . Ταύτη δουλεύοντα τόν Μενέ-

». Schwartz

1. *Gal.,* 6, 14.
2. Ci. *Le,* 9, 23, ol Platon, *Phèdre,* p. 266 b, citant Homère, *Odyssée,* 2, 406,etc. Le martyr est le parfait imitateur du Christ (ci. Ignace i>'Antioche, *Rom.,* 4, 2 ; 5, 3 ; 6, 3; S. C. p. 130, 132, 134 et *Inlrod.,* p. 38-41).
3. Cf. Philon, *Dee.oncup.,* 4.
4. Le stoïcien Cléanthe, *fragni.,* 516, Arnim.
5. Cf. *LMI.t* **il,** 9-12 ; *Dca!.,* 9-10.
6. « Tu ne convoiteras pas n, *Ex.,* 20, 17.
7. Aristippe de Cyrêiie (Dior.. Laërce II, 85, 86; Eusède, *Prép. Ev.t* XIV, 18, 32).

a été crucifié et lui-même l'est au monde » ». C'est lui qui, portant partout la croix du Sauveur, suit le Seigneur «à la trace, comme s'il s'agissait de Dieu»2, devenu saint parmi les saints.

1. Se souvenant donc de toutes les vertus, la loi divine 105
encourage surtout l'homme à la continence8, tenant celle-ci comme la base des vertus ; et, précisément, la loi nous forme d'avance à l'acquisition de cette continence en partant de l'usage des animaux, nous interdisant de prendre de tous ces aliments qui sont naturellement graisseux, comme ceux qui viennent du porc, espèce notablement charnue ; l'usage de telles viandes, en effet, est réservé à ceux qui vivent sensuellement. 2. En tout cas un philosophe *, à ce qu'on rapporte, donnait pour étymologie de 5; le mot Οὖ , comme si le porc était seulement propre au sacrifice et à l'immolation ; cet animal, en effet, disait-il, n'a reçu la vie pour aucune autre raison que la luxuriance des chairs. 3. De même, pour contenir nos convoitises, (la loi) a défendu qu'on prit de ces poissons qui n'ont ni nageoires ni écailles 6 ; car ils dépassent de beaucoup tous les autres poissons par l'abondance de leur chair et par leur graisse. 1. C'est pour- 106
quoi, à mon avis, non seulement < l'inventeur > des initiations défendait qu'on touchât à certains animaux, mais il y a des morceaux, dans ceux qui sont sacrifiés, qu'il soustrait à la consommation pour des raisons que connaissent les mystes.

2. S'il faut dune dominer son ventre et tout ce qui est au-dessous, il est bien évident que, dès l'origine, nous tenons du Seigneur, par l'intermédiaire de la loi, ce précepte de retrancher la convoitise c. Et cela, nous le ferions parfaitement si nous condamnions sans hypocrisie le foyer de la convoitise, je veux dire la volupté. 3. La notion de volupté, d'après certains exprime un mouvement doux et agréable, accompagné d'une certaine sensation. 4. Ménélas en était l'esclave quand, dit-on, après

λέων μετὰ τὴν Ἰλίου ἰίλωσιν φασὶν ὁρμήσαντα τὴν Ἑλένην ἀνελειν ὡ κακῶν τοσούτων αιτίαν γενομένην, ὁμω οὐ κατισχΟσαι πρδξαι ἡττηθέντα τὼ κἀλλει, δι᾽ οδ επί τὴν ἀνάμνησιν
107.1 τῆ ἡδονή ἀφίκετο. “Οθεν ἐπισκώπτοντε οἱ τραγωδοποιοί δνειδιστικώ ἐπεβόησαν αὐτώ·

σὺ δ*, ὡ ἐσειδε μαστόν, ἐκΒαλών ξίφο
φίλη μ᾽ ἐδέξω, προδότιν αἰκάλλων κύνα.

Καὶ πάλιν-

‹δρ* εἰ τὸ κἀλλο ἐκκεκώφηνται ξίφη ;

2 ᾽Εγὼ δέ ἀποοέχομαι τον Αντισθένη, ι(τὴν Ἀφροδῖτην » λέγοντα « καν κατατοξεύσαιμι. εἰ λἀθοιμι, δτι πολλἀ ἡμών καλἀ
3 καὶ ἀγαθἀ γυναίκα διέφθειρεν. » Τὸν τε ἐρωτα κακίαν φησί φὺσεω - ἡ ἡττου δντε οἱ κακοδαίμουε θεὸν τὴν νόσον καλοΟσιν δείκυυται γἀρ διἀ τούτων ἡττἀσθαι τοὺ ἀμαθεστέρου δι᾽ ἀγνοιαν ηδονή , ἡν οὐ χρή προσίεσθαι, καν θεό λέγηται, τουτέστι κἀν θεόθεν επί τὴν τή παιδοποιιία χρείαν
4 δεδομένη τυγχἀνη. Καὶ δ Ξενοφὼν ἀντικρυ κακίαν λέγων τὴν ηδονήν φησιν· « ὡ τλήμον, τί δέ σὺ ἀγαθὸν οἴαΟα, ἡ τί καλὸν σκοπεί ; “Ητι οὐοέ τὴν τών ἡδέων ἐπιθυμίαν ἀναμένει , πριν μέν πεινήν ἐσθίουσα, πριν δέ οιψήν πίνουσα, καὶ ἵνα μέν
5 ἡδέω φἀγη . δψοποιού μηχανωμένη- ἵνα δέ ἡδέω πίνη , οἴνου πολυτελεί παρασκευἀζη, καὶ τοὺ βέρου χιόνα περιθέουσα ζητεί - ἵυα δέ κατακοιμηθή ἡδέω , οὐ μόνον τἀ κλίνα μαλθακἀ , ἀλλἀ καὶ τἀ ὑπόδαθρα ταῖ κλίναι παρασκευἀζη.»
108.1 "Οθεν ὡ ἐλεγεν Ἀριστων επρύ 'όλον τὸ τετράχορδον, ηδονήν, λὐπην, φὸβον, επιθυμίαν, πολλή δεί τή ἀσκήσεω καὶ μ*χη‹;᾽

1. Eἶ HἹPἶυε. *Atidiomède,* 629.
2. Id., *Oreslc,* 1287.
3. Antisthènr, *fragm.,* ΧΓ, 1.
4. Xénûphon, *Méinor.,* 11,1,30.

la prise d'Ilion, s'étant élancé pour faire périr Hélène, puisqu'elle avait été la cause de tant, de maux, il n'eut cependant pas la force de le faire, dominé par cette beauté qui le ramenait au souvenir de ses voluptés. 1. D'où 107
les moqueries des auteurs tragiques, qui lancèrent contre lui ces injures : « Pour toi, à peine aperçu son sein, tu rejetas ton épée, et lu reçus un baiser, pour tes cajoleries à cotte chienne traîtresse » *. Et encore : « Est-ce sa beauté qui a émoussé les épées ?»2.

2. Pour moi, j'approuve ces paroles d'Antisthène : π Aphrodite, je la percerais de flèches, si je la prenais, car elle a perdu beaucoup de nos femmes tout à fait vertueuses»3. 3. Et il dit que l'amour est un vice de la nature ; mais que les malheureux qui sont dominés par lui appellent cette maladie un dieu. Il montre, en effet, par ces expressions, que ce sont les moins expérimentés qui succombent, par ignorance de ce qu'est la volupté, qu'il ne faut pas approcher, même si on la dit une déesse, c'est-à-dire bien qu'elle se trouve être un don de Dieu pour servir à la procréation. 4. Et Xénophon, appelant franchement la volupté un vice, ajoute : « Malheureuse, que connais-tu de bon ou que vois-tu de beau ? Toi qui n'attends pas le désir des choses agréables, tu manges avant d'avoir faim, tu bois avant d'avoir soif, et, afin de manger avec plaisir, tu intrigues auprès des cuisiniers ; 5. afin de boire avec plaisir, lu prépares des vins somptueux, cl, en été, tu cours partout pour chercher de la neige ; afin d'avoir une couche agréable, non seulement tu prépares des lits qui soient moelleux, mais encore tu prends soin de leurs supports ».*.

1. Aussi, comme le disait Ariston, « pour tout ce tétra- 108
chorde, volupté, souffrance, crainte et désir, il faut beaucoup d'efforts et de combats »s, « car ce sont ces senti-

5. Ariston, *fragm.,* 370, *St. vcl. fr.,* T, p. 85.

ουτοι γάρ, οδτοι καί διά σπλάγχνων έσω
χωροΟσι καί κυκώσιν άνθρώπων κέαρ, »

2 n Καί γάρ τών σεμνών οίομένων είναι τού θυμού ή ήδονή
κηρίνου -ποιεί » κατά Πλάτωνα, ότι αέκάστη ήδονή τε καί .l
λύπη προσπασσαλοί τώ σώματι τήν ψυχήν » τοΟ γε μή άφορι- J
3 ζοντο καί άποσταυροΟντο έαυτδν τών παθών. « 'Ο άπολέσα
τήν ψυχήν τήν εαυτού », φησίν ο κύριο , a σώσει αύτήν, » !
ήτοι ριψοκινδύνω ύπέρ του σωτήρο αυτήν επιδιδού , ώ
αυτό ύπέρ ήμών πεποΐηκεν, ή άπολύσα αύτήν έκ τή πρό
4 τόν συνήθη βίον κοινωνία . 'Εάν γάρ άπολΟσαι καί άποστήσαι
καί άφορΐσαι (τοΟτο γάρ ό σταυρό σημαίνει) τήν ψυχήν
έθελήση τή έν τούτω τώ ζήν τέρψεω τε καί ήδονή , έξει I
αύτήν έν τή έλπίδι τή προσδοκωμένη « εύρημένην » καί ανα-
πεπαυμένην.

109,1 « Εΐη δ' άν τοΟτο μελέτη θανάτου, ΐ· εΐ μόναι ταί κατά I
ψύσιν μεμετρημέναι ορέξεσι, μηδέν ύπεροριζούσαι τών κατά
φύσιν επί τδ μάλλον ή παρά ψύσιν, ένθα τδ άμαρτητικόν φύε- 1
2 ται, άρκείσθαι βουλοίμεθα. « Ένδύσασθαι ουν δει τήν πανο- I
πλίαν τοΟ Θεοδ πρδ τδ δύνασθαι ήμδ στήναι πρό τά μεθο- ·I
δεία τοΟ διαβόλου, ύ έπεί « τά δπλα τή στρατεία ήμών ού ι
σαρκικά, άλλά δυνατά τώ θεώ πρό καθαίρεσιν δχυρωμάτων, 3
λογισμού καδαιροΟντε καί πδν ύψωμα έπαιρόμενον κατά τή d
γνώσεω τοΟ θεοΟ, καί αίχμαλωτίξοντε πδν νόημα εί τήν 3
3 ύπακοήν τοΟ Χρίστου, » δ θείο φησιν απόστολο . Άνδρό δή η
χρεία'όστι άθαυμάστω καί άσυγχύτω τοί πράγμασι χρήσε- (
ται άφ' ών τά πάθη δρμ&ται, οΐον πλούτω καί πενία καί δόξη II

1. Cf. v. WiLAMOWiTZ, *De traÿ. grace. (ragm.,* Gottingen, 1893, p. 22.

2. Platon, *Lois,* T, 633 d ; *Phédon,* 83 d : cf. *Gai.,* 5, 24.

3. *Mc.,* 8, 35.

4. H y a sans doute ici une réminiscence du vocabulaire gnostique : pour les Valentiniens, la croix, στα-.'cor, est une limite et 1
une séparation, όρο (Ibénée, .-Idv. *Haer.,* I, 2, 4 ; 3, 5 ; 4, 1 ; |
F. M. Sac.nard, *La* gnose *Valentinienne,* p. 247, 253 ; et ci. ci-dessus, j
§ 108, 2 : la clôture).

5. *Matlh.,* Il), 39.

merits qui pénètrent jusqu'aux entrailles, et bouleversent le cœur de l'homme»[1].

2. En effet, même de ceux qui passent pour sérieux, la volupté amollit le cœur comme de la cire», dit Platon, parce que « chaque plaisir et chaque douleur clouent l'âme au corps »[2], de Celui du moins qui ne se sépare pas des passions et ne se défend pas d'elles par une clôture. 3. « Celui qui a perdu sa propre vie, dit le Seigneur, la sauvera »[3], ou bien en l'exposant audacieusement pour son Sauveur comme lui-même a fait pour nous, ou bien en la libérant de toute la part qu elle prend des habitudes ordinaires. 4. Car si tu consens à libérer ta vie, à l'éloigner, à la séparer — c'est ce que signifie la croix[4] — des charmes et des voluptés qui se trouvent dans cette existence, tu lui permettras de «trouver»[5], pour s'y reposer, l'espérance qui attend.

1. « C'est ce que pourrait être la méditation de la 109
mort »*, si nous voulions nous contenter des seuls désirs proportionnes à la nature, qui ne franchissent pas les limites fixées par elle, pour avoir plus, au delà ou en dehors d'elle ; ce qui engendre les fautes. 2. « Il nous faut donc revêtir l'armure de Dieu pour pouvoir tenir en face des artifices du diable » car « les armes de notre combat ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour détruire les forteresses (ennemies) : (avec ces armes) nous ruinons les raisonnements et toutes les positions élevées qui se dressent contre la gnose de Dieu, et nous réduisons en captivité toute pensée pour la soumettre au Christ »[6] ; ce sont les termes du divin apôtre. 3. Il faut un homme qui se serve, sans s'y laisser prendre ou absorber, de ccs choses d'où jaillissent les passions, c'est-à-dire de la richesse, de la pauvreté, de la gloire, de l'ignominie,

6. Platon, *Phédon,* 81 a.
7. *Epfi.,6,* 11.
8. H *Cor.,* 1(1, 4.

καί ἀδοξία, ὑγεία καί νόσω, ζωή καί θανάτω, πόνω καί ἡδονή.
4 "Ινα γάρ ἀδιαφόρω τοί ἀδιαφόροι χρησώμεθα, πολλή ἡμιν δεί διαφορά , ἀτε προκεκακωμένοι ἀσθενεϊα πολλή καί προδιαστροφή κακή αγωγή τε καί τροφή μετά ἀμαθία προαπολελαυκόσιν.

110,1 Ὸ μέν ουν ἁπλοΟ λόγο τή καθ' ημά φιλοσοφία τά πάθη πάντα ἐναπερείσματα τή ψυχή φησίν είναι τή μαλθακή καί εἰκούση καί οἷον ἐναποσφραγίσματα τών « πνευ-
2 ματικών » δυνάμεων, πρδ ὠ « ἡ πάλη ήμιν». Ἔργον γάρ, οἶμαι, ταΐ κακούργοι δυνάμεσιν ἐνεργείν τι τή Ιδία ἐξεω παρ' ἑκαστα πειράσθαι εί τδ καταγωνίσασθαι καί ἐξιδιοποιή-,
3 σασθαι του ἀπειπαμένου αὐτά . "Επεται δ' εικότω τού μέν καταπαλαίεσθαι, όσοι δέ ἀθλητικώτερον τδν αγώνα μεταχειρίζονται, πάμμαχον ἀγωνίσασθαι καί μέχρι τού στεφάνου χωρήσαι- καί :ι αί προειρημέναι δυνάμει ἐν πολλώ τώ λύθρφ τότε δή ἀπαυδώσι θαυμάζουσαι τού νικηφόρου .

4 Τών γάρ κινούμενων τά μέν καθ' ορμήν καί φαντασίαν κινείται, ὠ τά ζώα, τά δέ κατά μετάθεσιν, ὠ τά ἄψυχα, Κινείσθαι δέ καί τών αψύχων τά φυτά μεταδατικώ φασιν εί αΦξησιν, εΐ τι αὐτοΐ ἄψυχα είναι συγχωρήσει τά φυτά.

111,1 Ἔξεω μέν οὖν οί λίθοι, φύσεω δέ τά φυτά, ορμή δέ καί φαντασία τών τε αυ δυεϊν τών προειρημένων καί τά ἄλογα
2 μετέχει ζώα. Ἡ λογική δέ δύναμι , ἰδία ουσα τή ἀνθρωπεία ψυχή , ούχ ωσαύτω τοί ἀλόγοι ζώοι ὁρμάν οφείλει, ἀλλά καί διακρίνειν τά φαντασία καί μή συναποφέρεσθαι αὐται .

χγωνίαααΟα*.— /ωρήσχΓ ἀλλ' ϊζ«: scripsi; Sliihlin (cum dubio iu loc., B. K. V.) : ἀγωνιοχμίναι χπρήσαβαι I. ἀγωνισάμενοι — χωρήσαντΐ; Lowlh

1. Formules stoïciennes.
2. *Eph.,* 6, 12.
3. Formules stoïciennes (Cjiu y sjppe, *fragm. phys.*. 714. Arnim), que Clément a pu emprunter à Pu ii.o n, *Leg. alleg.,* II, 22, etc,. On retrouvera les même? idées et les mêmes formules chez Omg è n e, *De Prine.,* Ill, 1, 2 : *De oral.,* G, 1. CL R. Ca Dio u, *Introduction au système d'Origène,* p. 78, n. 2.

de la santé et de la maladie, de la vie et de la mort, de la peine et du plaisir. 4. Car c'est pour user avec indifférence des choses indifférentes l que nous avons besoin d'une grande supériorité, comme des êtres diminués d'avance par une faiblesse considérable et bénéficiant déjà, en même temps que de l'ignorance, d'une perversion causée par une direction et une éducation mauvaises. 110

1. Or notre philosophie conçoit tout simplement chaque passion comme une empreinte faite dans l'âme molle et sans résistance, et une sorte de sceau des puissances «spirituelles», contre lesquelles «nous sommes en lutte »*. 2. Car c'est l'œuvre, à mon avis, des puissances maléfiques de tâcher de produire dans chaque être quelque chose de leur propre état, pour vaincre et réduire à leur discrétion ceux qui les ont. rcnoncécs. 3. Il s'ensuit naturellement que certains sont vaincus dans la lutte, mais que tous ceux qui abordent le combat avec de meilleures dispositions, sc battent avec toutes les armes, et parviennent jusqu'à la couronne ; et les puissances susdites, au milieu du sang et de la poussière, cèdent alors, pleines d'admiration pour les vainqueurs.

4. Des êtres qui se meuvent, les uns le font selon un instinct cl une representation imaginative, comme les êtres vivants, les autres par une translation, comme les êtres inanimés. Mais, pour cc qui est des êtres inanimés, (certains) disent aussi que les plantes se meuvent par un mode de déplacement qui les fait croître, si du moins on leur concède que les plantes sont inanimées. 1. Ainsi les 141
pierres ont. en partage un état, les plantes une nature, cl les animaux sans raison un instinct et une imagination, cl en plus les deux autres propriétés qui viennent d'être dites. 2. La force de la raison, qui est propre à l'âme humaine, n'impose pas des impulsions comme en onl les animaux sans raison, mais elle oblige encore à discerner les représentations et à ne pas sc laisser entraîner avec elles 3.

3 Αι τοίνυν δυνάμει , περί ών είρήκαμεν, κάλλη καί δόξα καί μοιχεία καί ήδονά καί τοιαύτα τινά φαντασία δελεαστικό προτείνουσι ται εύεπιφόροι ψυχαΐ , καθάπερ οί ἀπελαύνοντε τά θρέμματα Οαλλού προσείοντε , εΐτα κατασοφισάμεναι τού μή διακρίνειν δυνηθέντα τήν άληθή άπά ψεύδου ηδονήν καί το έπίκηρόν τε καί έφύδριστον άπδ τοΟ 4 αγίου κάλλου άγουσιυ δουλωσάμεναι. Έκάστη δέ απάτη, συνεχώ έναπερειδομένη τή ψυχή, τήν φαντασίαν έν αύτή τυποΟται. Καί δή τήν εΙκόνα έλαθεν περιψέρουσα τού πάθου ή ψυχή τή αιτία άπό τε τοΟ δελέατο καί τή ήμών συγκαταθέσεω γινόμενη .

112.1 Οΐδ' άμφΙτδν Βασιλείδην προσαρτήματα τά πάθη καλείν είώθασι, πνεύματα <τέ> " τινα ταΟτα κατ' ουσίαν ύπάρχειν προσηρτημένα τή λογική ψυχή κατά τινα τάραχον καί σύγχυσιν άρχικήν, άλλα τε αΰ πνευμάτων νόθου καί ετερογενεί φύσει προσεπιφύεσθαι τούτοι οΐον λύκου, πιθήκου, λέοντο , τράγου, ών τά Ιδιώματα περί τήν ψυχήν φανταξόμενα τά έπιθυμία τή ψυχή τοι ξώοι έμφερώ έξομοιοΟν λέγου- 2 σιν· ών γάρ ιδιώματα φέρουσι, τούτων τά έργα μιμούνται, καί ού μόνον ται δρμαι καί φαντασίαι τών άλόγων ζώων προσοίκειοΟνται, άλλα καί φυτών κινήματα καί κάλλη ζηλοΟσι διά 113.1 τό καί φυτών ιδιώματα προσηρτημένα φέρειν. ετι ' δέ καί έξεω ίδιώματα, οΐον άδάμαντο σκληρίαν.

a. Schwartz <γάρ> Wilamowitz
b. Στ: Stiihlin Wilamowilz : ΐχ« I.

1. «La confusion et le désordre originels ont, selon Basilide, permis aux passions, qui sont des esprits par essence (des demons) de s'accrocher à l'aine raisonnable. Les passions sont, des *appendices* (άπαρτήματα). Plus tard, probablement pendant les réincarnations successives, d'autres entités sont survenues, qui forment la bête humaine, la nature du loup, du singe, du lion et du bouc : les réincarnations diverses ont laissé les particularités des animaux dans les couches inferieures de l'âme, qui apparaissent à l'âme et lui inspirent des désirs bestiaux» (G. Qvispel, *L'homme gnostique,*

3. Or les puissances dont nous avons parlé, proposent aux âmes qui y sont inclinées, des beautés, des louanges, des adultères, des voluptés, et des images de cette sorte, pleines de séductions, tout comme ceux qui, emmenant leurs bêtes, agitent devant elles de la verdure ; ensuite ces mêmes puissances, quand elles ont trompé artificieusement ceux qui sont incapables de discerner la vraie volupté de la fausse, la beauté périssable et méprisable de celle qui est sainte, n'ont plus qu'à conduire des esclaves. 4. Chaque illusion, restant longtemps imprimée dans l'âme, y forme sa représentation. Et l'âme, sans s'en apercevoir, porte de côté et d'autre l image de sa passion ; et tout cela s'explique à la fois par l'appât et par notre consentement.

1. Les sectateurs de Basilide ont l'habitude d'appeler 112
les passions des êtres adventices : ce sont essentiellement, d'après eux, certains esprits attachés à l'âme raisonnable à l'occasion et au début d'un certain trouble cl d'un certain bouleversement ; puis d'autres esprits d'une nature bâtarde et hétérogène ont apparu comme des parasites à côté des premiers, par exemple des esprits de loup, de singe, de lion, de bouc, dont les dispositions propres, par leur fantasmagorie autour de l'âme, tendent, disent-ils, à rendre ses convoitises toutes pareilles à celles des animaux l ; 2. ceux dont on porte ainsi (avec soi) les dispositions propres, on en imite les actes, et non seulement on se familiarise ainsi avec les instincts et les représentations imaginatives des animaux sans raison, mais encore on rivalise avec les mouvements et la beauté des plantes, parce qu'on porte aussi, attachées (à son âme), des dispositions de plantes, 1. et même des dispositions sta- 113
tiques, comme la dureté du diamant.

Eranos-Jahrbitch, XVI, 1948, p. 128). Quispel fait remarquer quo Basilide a hellénisé (et christianise) et exprimé en formules platoniciennes un mythe gnostique primitif *(ib.* et p. 96).

2 Ἀλλα πρδ μεν τδ δόγμα τούτο διαλεξόμεθα ὑστερον, δπηνίκα -περί ψυχή διαλαμδάνομεν· νῦν δέ τοΟτο μόνον παρασημειωτέον, ὡ δουρείου τινδ ἱππου κατά τδν ποιητικόν μΟθον εἰκόνα σώζει δ κατὰ Βασιλείδην ἀνθρωπο , ἐν ἑνί σώματι τοσοὑ-
3 των πνευμάτων διαφόρων στρατὸν ἐγκεκολπισμένο . Αὐτο γοΟν ὁ τοΟ Βασιλείδου υιό Ισίδωρο ἐν τῷ Περί προσφυοΟ ψυχή συναισθόμενο τοΟ δόγματο οἷον ἑαυτοῦ κατηγορών
* γράφει κατά λέζιν* α εάν γάρ τινι πείσμα δώ , ὁτι μή ἐστιν ἡ ψυχή μονομερή , τή δέ τών προσαρτημάτων βία τὰ τών χειρόνων γίνεται πάθη, πρόφασιν οὐ τήν τυχοΟσαν ἔξουσιν οἱ μοχθηροί τών ἀνθρώπων λέγειν· «.ἐθιάσθην, ἀπηνέχθην, ἄκων ἑδρασα, μή βουλόμενο ἐνήργησα, » τή τών κακών επιθυμία αυτοί ἡγησάμενοι καί οὐ μαχεσάμευοι ται τών προσαρτημάτων
114,1 βῖαι . Δει δέ, τῷ λογιστικῷ κρείττονα γενομένου , τή ἐλάττονο ἐν ἡμίν κτίσεω φανήναι κρατούντα . » Δύο γάρ δή ψυχά ὑποτίθεται καί ουτο ἐν ἡμίν, καθάπερ οἱ Πυθαγόρειοι, περί ὡν ὑστερον ἐπισκεψδμεθα.
3 Αλλά καί Οὐαλεντῖνο πρό τινα ἐπιστέλλων αὐταῖ λέξεσι γράφει περί τών προσαρτημάτων· ϥ ει δέ ἐστιν ἀγαθό , ου παρρησία ἡ διά τοΟ υἱοΟ φανέρωσι , καί δι' αὐτοΟ μόνου δύναιτο ἀν ἡ καρδία καθαρὰ γενέσθαι, παντὸ πονηρού πνεύμα-
1 το ἐξωθουμένου τή καρδία . Πολλά γάρ ἑνοικούντα αὐτή πνεύματα οὐκ ἐδ καθαρεύειν, ἑκαστον δέ αὐτών τὰ ἰδια ἐκτελεῖ ἔργα πολλαχώ ἑνυθριζόντων ἐπιθυμίαι οὐ προσηκούσαι .
5 Καί μοι δοκεί 8μοιόν τι πάσχειν τῷ πανδοχεία» ἡ καρδία· καί γάρ εκείνο κατατιτραταί τε καί ορύττεται καί πολλάκι κόπρου

1. Clément a fait ailleurs allusion à ce «traité de l'àme» {cf. *Strom.*. III, in, 13 ; V, χπι, 88). S'agil-il d'un traite qu'il projetait et qu'il n'aurait jamais écrit, ou de divers développements à l'in·lcrieur des *Stromales* (ainsi pense SrÂnr.ix, *B. K.* V. 1, Munich, 1934, p. 40) ?

2. Le cheval de Truie. Allusion à la doctrine de Basilide selon laquelle l'âme contient à l'origine les germes confondus de toutes les passions. (Cf. ci-dessus, § 112, 1.|

3. Cf. W. Vôi.ker , *Quellen zur Gesckichle tier christlichcn Gnosis,* Tübingen, 1932, p. 41-42.

2. Contre celte théorie nous disputerons plus lard, lorsque nous traiterons de l'âme[1] ; maintenant qu'il suffise de noter que l'homme de Basilide perpétue l'image, selon le mythe poétique, d'un certain cheval de bois[2], puisqu'il contient dans un seul corps une si nombreuse armée d'esprits divers. 3. En tout, cas, le fils de Basilide, Isidore lui-même, dans son traité *De Vânte adventice,* adoptant celte théorie, écrit textuellement, comme s'il s'accusait, lui-même : 4. « Si tu communiques à quelqu'un celte persuasion que l'âme n'est pas simple, et que les passions des hommes pervers naissent sous la contrainte des esprits adventices, les criminels auront un prétexte tout à fait approprié pour dire : ' J'ai été forcé, entraîné, je l'ai fait malgré moi, j'ai agi sans le vouloir ', alors que d eux-mêmes ils entrent dans la convoitise du mal et ne résistent pas aux contraintes des esprits adventices. 1. Il faut donc que, devenus plus forts par ce 114
qui est en nous raisonnable, nous nous montrions maîtres de la créature inférieure qui est en nous " '. 2. Ce même Isidore suppose deux âmes en nous, toul comme les Pythagoriciens, dont nous examinerons plus lard les idées.

3. Mais Valentin aussi, écrivant à certains, dit en propres termes au sujet des esprits adventices * : « Il y a un seul être bon, et su liberté de parole, c'est sa manifestation par le Fils, et c'est par lui seul que le cœur peut être purifié, quand tout esprit mauvais est expulsé du cœur. 4. Car beaucoup d'esprits, qui y habitent, ne permettent pas de le purifier, et chacun d'eux y accomplit scs propres œuvres, en le souillant souvent par des convoitises indécentes. 5. Et il me semble que le cœur supporte quelque chose de semblable à ce qui se passe

4. Cf. F. M. Sagxahd, *La gnose Valentinienne,* p. 122-123, 560. G. Quispel, *La conception de l'homme dans la gnose Valentinienne, Eranos-.Jahrbuch,* XV, 1947, p. 258.

πίμπλαται Ανθρώπων Ασελγώ έμμενόντων καί μηδεμίαν πρόνοιαν ποιουμένων τοθ χωρίου, καθάπερ άλλοτρίου καθεστώτο .
β Τδν τρόπον τοθτον καί ή καρδία. μέχρι μή προνοία τυγχάνει, Ακάθαρτο ^οδσα; πολλών ούσα δαιμόνων οίκητήριον· έπειδάν 3έ έπισκέψηται αυτήν ο μόνο Αγαθό πατήρ, ήγίασται καί φωτί διαλάμπει, καί ουτω μακαρίζεται δ έχων τήν τοιαύτην καρδίαν, δτι δψεται τον θεόν >.

115.1 Τι ούν ή αίτια τοθ μή προνοεισθαι έξ αρχή τήν τοιαύτην ψυχήν, εΐπάτωσαν ήμίν. "Ητοι γάρ ούκ έστιν αξία (καί πω ώσπερ έκ μετανοία ή πρόνοια πρόσεισιν αύτή ;) ή φύσει σω- i
ζομένη, ώ αύτό βούλεται, τυγχάνει καί ανάγκη ταύτην έξ αρχή διά συγγένειαν προνοουμένην μηδεμίαν παρείσδυσιν τοϊ άκαθάρτοι παρέχειν πνεύμασιν, εκτό εί μή βιασθείη καί
2 ασθενή έλεγχθείη. Έάν γάρ δώ μετανοήσασαν αύτήν έλέσθαι τά κρείττω, τοθτ' εκείνο άκων έρει, δπερ ή παρ' ήμίν αλήθεια δογματίζει, έκ μεταβολή πειθήνιου, Αλλ* ούκ έκ φύσεω <γίγνεσθαι>· * τήν σωτηρίαν.
3 "Ωσπερ γάρ αί αναθυμιάσει αί τε γήθεν αί τε άπδ τελ-]
μάτων ει δμίχλα συνίστανται καί νεφελώδει συστροφά , .
ούτω αί τών σαρκικών επιθυμιών αναδύσει καχεξίαν προστρίδονται ψυχή κατασκεδαυνύουσαι τά είδωλα τή ηδονή
116.1 έπίπροσθε τή ψυχή . ΈπισκοτοΟσι γοΟν τώ φωτί τώ νοερώ έπισπωμένη τή ψυχή τά έκ τή έπιθυμία αναδύσει καί παχυνούση τά συστροφά τών παθών ένδελεχεία ήδονών.
2 Χρυσοί) δέ Απδ γή ούκ αίρεται βώλο , Αλλ' Αφεψόμενο διυλΐζεται, έπειτα καθαρό γενόμενο χρυσό ακούει, γή κεκα-

a. <γίγν£αθαι^> Stiihlin Schwartz <rvac> WiJamowitz

1. Pour Valentin, l'âme « pneumatique », connniureltc à Dieu, est tombée dans le monde psychique et matériel, auquel elle est totalement étrangère. Le regard de la Providence du Père bon la sauve à cause de celle connaturalité, et non d'une conversion personnelle, « par obéissance ». Clément affirme au contraire la liberté et la responsabilité de l'homme : « ce n'est pas la nature qui procure I
le salut. » Cf. G. Quispel, *ib.,* p. 259-262.

dans une auberge ; celle-ci, en effet, est percée de part, en part et creusée, souvent remplie de fumier, les hommes s'y conduisant sans vergogne et sans aucun ménagement pour le local, comme leur étant étranger. 6. C'est ainsi qu'est traité le cœur, tant qu'il ne rencontre pas une intervention providentielle : il est impur et l'habitation de beaucoup de démons ; mais quand le seul Père qui est bon l'a visité, il estsanclifié, il resplendit de lumière, et celui oui possède un tel cœur est béatifié parce qu'il verra Dieu ».

1. Quel est donc le motif pour quoi une telle âme 115
n'est, pas objet de providence dès le début ? Qu'ils nous le disent ! Ou bien il n'y en a pas de satisfaisant — serait-ce comme à la suite d'un repentir que la Providence abordera celle âme ? — ; ou bien elle se trouve sauvée naturellement, ainsi que le prétend Valentin, et il est nécessaire alors qu'dle soit, dès l'origine, à cause d'une connaturalité, objet de providence, et qu'ainsi elle ne laisse jamais s'introduire en elle les esprits impurs, à moins qu'il ne soit possible de la violenter et ainsi de la convaincre de faiblesse. 2. Car s'il lui accorde de se repentir et de choisir le bien, il dira, malgré lui, ce que notre Vérité affirme, savoir que c'est un changement par obéissance, mais non pas la nature qui procure le salut.

3. Comme les exhalaisons qui montent de la terre et des marais constituent des brouillards et des amas nuageux, de même les vapeurs des convoitises charnelles communiquent à l'âme une disposition mauvaise, et elles répandent devant elle les images sensibles de la convoitise. 1. Elles obscurcissent, la lumière de l'intellect. 116
quand l'âme attire à soi les exhalaisons qui montent de la convoitise et fait s'épaissir les condensations des passions par la jouissance continuelle des voluptés. 2. L'or n'est pas pris à la terre sous forme de lingot, mais la matière est. cuite, purifiée, et ensuite, une fois pure, elle s'appelle or, (c'est-à-dire) terre purifiée. « Demandez et

Οαρμένη ·. « AIτεΐσθε γάρ και δοθήσεται ύμιν » τοί έξ εαυτών έλέσθαι τά κάλλιστα δυναμένοι λέγεται.

3 "Οπω δ' ήμει τοΟ διαβόλου τά ένεργεία καί τά -πνεύματα τά άκάθαρτα εί τήν τού αμαρτωλού ψυχήν έπεισρείν ᵗ. φαμέν, ού μοι δει ττλειόνων λόγων παραθεμένω μάρτυν τόν άποστολικόν Βαρνάβαν (δ δέ τών έδδομήκοντα ήν καί συνεργό
4 του Παύλου) κατά λέξιν ώδέ -πω λέγοντα· « πρδ τού ήμά πιστεύσαι τώ Θεώ ήν ήμών τό οίκητήριον τή καρδία φθαρτόν καί άσθενέ , αληθώ οίκοδουητό ναό διά χειρό - οτι ήν ■πλήρη μέν είδωλολατρεία καί ήν οίκο δαιμόνων, διά τό
117, L τιοιείν όσα ήν εναντία θεώ. ft Τά ένεργεία ουν τά τοί δαιμονίοι καταλλήλου έπιτελειν φησι τού αμαρτωλού , ούχί δέ αύτά τά πνεύματα έν τή τού άπιστου κατοικειν ψυχή
2 λέγει. Διά τούτο καί επιφέρει· « προσέχετε, 'ίνα δ ναό τού κυρίου ένδόξω οίκοδομηθή. Πώ ; Μάθετε· λαβόντε τήν άφεσιν τών αμαρτιών καί έλπίσαντε έπί τό όνομα γενώμεθα
3 καινοί, πάλιν έξ αρχή κτιζόμενοι. » Ού γάρ οί δαίμονε ήμών απελαύνονται, άλλ* αί άμαρτίαι, φησίν. άφΐενται, δ ομοίω έκείνοι έπετελούμεν πριν ή πιστεύσαι. Εικότω ούν άντέθηκε τά έπιφερόμενα- n διό έν τώ κατοικητηρίω ήμών άληθώ δ θεό κατοικεί έν ήμιν. Πώ ; 'Ο λόγο αύτού τή πίστεω , ή κλήσι αύτού τή επαγγελία , ή σοφία τών δικαιωμάτων, αί εντολαί τή διδαχή . »

5 Οΐδα έγώ αίρέσει τινί έντυχών, καί ό ταύτη προϊστάμενο διά τή χρήσεω ΐφασκεν τή ήδονή ήδονή μάχεσθαι, αύτο-
6 μολών πρό ήδονήν διά προσποιητού μάχη ό γενναίο ουτο γνωστικό (έφασκε γάρ δή αύτόν καί γνωστικόν είναι), έπεί ουδέ

o. γη κεχαΟχρυένη L : γη: <£χ>χ<χαβαρμίνοΐ Stâhlin Scliivartz γή Z=χαθχρμ1>η Hiller

b. £-<iopti7Tengnlad Slahlin : Iπ·.σπ«φ::ν L

1. *Maith., 'Ί. Τ.* Clément, souligne ici encore que c'est x d'eux-niêines » que les hommes « choisissent » le bien.

2. Dans un fragment des *Hypotyposcs,* conservé par Euiàbo *(//, E.* II, 1, 4 ; S. C. p. 50), Clément fait aussi de Barnabe, le compagnou de Paul, un des soixante-dix disciples. Il cite ici Γ/iμ. *Barnabe,* 16, 7-9.

l'on vous donnera » \ est-il dit à ceux qui peuvent d'eux-mêmes choisir ce qu'il y a de mieux.

3. Comment, d'après nous, les activités du diable et les esprits impurs s'infiltrent, dans l'âme du pécheur, je n'ai pas besoin de beaucoup plus de mots pour le dire si je cite h- témoignage de l'apostolique Barnabe — un des soixante-dix et le collaborateur de Paul2—; il dit mot à mot ceci: *1*. « Avant que nous crussions à Dieu, l'habitation de notre cœur était périssable et faible, vraiment un temple bâti de main d'homme ; c'est qu elle était pleine d'idolâtrie et une maison de démons, car on y faisait tout ce qui était contraire à Dieu». I. Il affirme donc que les pé- 117
cheurs accomplissent des actions qui sont, en rapport avec les démons, mais il ne dit pas que les esprits eux-mêmes habitent dans l'âme de l'incroyant. 2. C'est pourquoi il ajoute : « Faites attention à cc que le temple du Seigneur soit bâti glorieusement. Comment cela ? Apprenez-le : ayant reçu le pardon de nos fautes et mis notre espérance dans le nom (du Seigneur), soyons nouveaux, comme recréés à l'origine ». 3. Car ce ne sont pas les démons qui sont chasses de nous, mais ce sont les fautes, dit-il, qui sont pardonnées, celles que nous commettions, comme eux, avant de croire. 4. Il a donc raison d'opposer ce qui suit : « C'est pourquoi dans notre demeure intime Dieu réside vraiment, il est en nous. Comment ? Parson Logos, objet de noire foi, par l'invitation de sa promesse, par la sagesse de ses jugements, par les commandements de sa doctrine ».

5. Je sais, quant à moi, avoir rencontré une certaine hérésie, dont le chef assurait combattre la volupté par l'usage de la volupté, déserteur passant au camp de la volupté à la faveur d'un combat simulé : quel noble gnostiquc c'était3 ! 6. car il affirmait qu'il était, lui aussi,

3. Certains gnostiques, en effet, se livraient sans scrupule, à l'immoralité. Cf. Ikënéi:, *Atlv. Huer.,* I, 13, 6 ; 26, 3 : II, 14, 4 ; etc.

μέγα ἐλεγεν τδ ἀπέχεσθαι ἡδονή μή πεπειραμένου, ἐν αὐτή δέ γενόμενον μή κρατεἰοθαι, δθευ γυμνάζεσθαι δι' αυτή ἐν
118,1 αὐτή. Ἐλἀυθανευ δέ εαυτόν κατασοφιζόμενο δ ἀθλιο τή
2 φιληδόνω τέχνη. Ταὐτη δηλονότι τή δόξη καί 'Αρίστιππο ὁ Κυρηναίο προοέδαλλεν τοΟ τήν αλήθειαν αὐχουντο σοφιστοΟ. Ὀνειδιζόμενο ουν επί τώ συνεχώ ὁμιλείν τή εταίρα τή Κορινθία, ι έχω γάρ . έλεγεν ν Λαίδα καί οὐκ εχομαι ὑπ' αυτή , ή
3 ΤοιοΟτοι οέ καί οί φάσκουτε εαυτού Νικολάω δπεσθαι, ἀπομνημόνευμά τι τάνδρδ φέρουτε έκ παρατροπή τδ « δειν παρα-
4 χρήσθαι τή σαρκί ». Ἀλλ' ὁ μέν γενναίο κολούειν δειν έδήλου τά τε ἡδονά τά τε επιθυμία καί τή ἀσκήσει ταὐτη καταμαραίνειν τά τή σαρκδ ὁρμά τε καί επιθέσει . Οἳ οέ εἰ ηδονήν τράγων δίκην έκχυθέντε , οἷον έφυθρίζουτε τώ σώματι, καθηουπαθοΟοιυ, οὐκ εἰδότε ὁτι τδ μέν ^ακοϋται φὐσει ρευστόν 5ν, ἡ ψυχή δέ αὐτών έν βορθόρω κακία κατορώρυκται, δόγμα ἡδονή αὐτή , οὐχί δέ ἀνδρδ ἀποστολικοΟ
6 μεταδιωκόντων. Τίνι γάρ οδτοι Σαοδαυαπάλλου διαφέρουσιν ; Ου τον βίον δηλοι τό επίγραμμα·

ταΟτ' ἴ!χω δσσ' εφαγον καί έφὐθρισα καί μετ* ἐρωτο
τέρπν' ἐπαθον, τά δέ πολλά καί δλθια κεἰνα λέλειπται.
Καί γάρ ἐγώ σποδό εἰμι, Νίνου μεγάλη βασιλεύσα .

Καθόλου γάρ οὐκ ἀναγκαίον τδ τή ἡδονή πάθο , επακολούθημα δέ χρείαι τισί φυσικαΐ . πείνη, δίψει, δίγει, γάμω.

1. Anecdote célèbre, rapportée par Diog. La»rce, 11, 75; cf. Stobùe, *Elût.,* 17, 18.

2. Selon une tradition rapportée par S. Irénée |.-lîlp. *Ifaer.,* 1, 26, 3), les Nicolaïtos, que signale *l'Apocalypse* |2, fi et 15), se rattacheraient à Nicolas, un des sept diacres. Clément entend ici dans un sens ascétique le mot qu'on lui prêtait et qu'on interprétait dans un sens licencieux. iCÏ. *Strom.,* III, iv. 25, 26, cité par Eusêiif, *U. E.* III, 19; S. C. p. 139-140). Pour les gnostiques, l'âme, totalement étrangère au corps, ne peut être souillée par les vices de celui-ci, pas plus que l'or n'cSl souille par le fumier dans lequel il serait enfoui *[Adv. Ilaer.,* I, 6, 2).

3. Expression empruntée à Platon, 7?ép., VII, 533 d.

gnostique — ; d'après lui, en effet, ce n'est pas une grosse affaire que de s'abstenir de la volupté quand on n'en a pas l'expérience, mais le difficile, c'est, au milieu de la volupté, de n'être pas vaincu par elle, et c'est pourquoi il s'exerçait à y vivre en la pratiquant. 1. A son insu H8 il se laissait tromper, le malheureux, par les sophismes artificieux de la volupté. 2. C'est à celte opinion, évidemment, que se ralliait aussi Aristippe de Cyrènc, se rangeant aux côtés du sophiste qui se vantait d'avoir la vérité. Comme on lui reprochait de fréquenter continuellement sa maîtresse corinthienne : « Je possède Lais, disait-il, mais sans qu'elle me possède » '. 3. Tels sont aussi ceux qui prétendent suivre Nicolas, en mettant eu avant un certain mot célèbre de cet homme, qu'ils détournent de son sens : « Il faut abuser de la chair ·»'. 4. Mais ce digne homme signifiait qu'il fallait restreindre les voluptés, les convoitises, et, par cette ascèse, exténuer les instincts et les attaques de la chair. 5. Eux au contraire, apres s'être abandonnes à la volupté comme des boucs, déshonorant pour ainsi dire leur corps, vivent plongés dans la mollesse, sans savoir que le corps, dont la nature est de passer, se désagrège, tandis que leur âme est ensevelie dans un bourbier de vices ', cela parce qu'ils suivent les principes de la volupté elle-même et non pas ceux de l'homme apostolique. 6. En quoi diffèrent-ils de Sardanapale, dont la vie apparaît bien dans cette épigramme : « Je possède tout ce que je mangeai, tous les excès que je commis, et tous les plaisirs que j'éprouvai dans l'amour, mais tous ces bonheurs sont de reste! Voilà que je suis poussière, après avoir régné sur la grande Ninive ! » 4.

7. En somme, éprouver le plaisir n'est pas nécessaire, mais c'est la conséquence de certains besoins physiques, de la faim, de la soif, (de ceux que créent) le froid, le

4. Épigramme attribuée à Choerilo» de Jasos (Prechr, *Inner, grace. nielr.,* **p. 183** ; **n. 232).**

149.1 Et γοΟν ταὐτη δίχα πιείν οϊόν τε ήν ή τροφήν προσίεσθαι ή
2 παιδοποιειν, ἐδείχθη Su οὐδεμία ἑτέρα χρεία ταὐτη . Οὐτε γὰρ ἐνέργεια οὐτε διάθεσι ουδέ μήυ μέρο τι ήμέτερον ή ήδονή, ἀλλ' ὑπουργία ἑνεκα παρήλθευ εί τδν βίου, ὡσπερ
3 τού ἀλα φασί τή παραπέψεω τή τροφή χάριν. "Η δέ ἀφηνιάσασα καί τοΟ οἰκου καταρατήσασα ··· πρώτην επιθυμίαν γεννά, ἐφεσιυ καί δρεξιυ οδσαν ἀλογον τοΟ κεχαρισμένου αὐτή, ■<ο^> 4 καί τδν Επίκουρου τέλο είναι τοΟ φιλοσόφου *ἀνέ-*
4 πεισε θέσθαι τήν ήδονήυ. Θειάζει γοΰν « σαρκδ ευσταθέ
5 κατάστημα καί τδ περί ταὐτη πιστόν ελπισμα ». Τί γάρ ἑτερον ή τρυφή ή φιλήδονο λιχνεία καί πλεονασμό περιέρ-
6 γο πρδ ήδυπάθειαν ἀνειμένων: Ἐμφαντικώ *δ* Διογένη εν τινι τραγωδία γράφει·

οἱ τή ἀυάυδρου καί διεσκατωμένη
τρυφή ὑφ' ήδοναισι σαχθέντε κέαρ
πονείν θέλοντε οὐδέ βαιά.

καί τά ἐπίτοὐτοι δσα α'σχρώ μέν εϊρηται, ἐπαξίω δέ τών φιληδόνων.

120.1 Διό μοι δοκεί ὁ θείο νόμο ἀναγκαίω τδν φόβον ἐπαρτάν, ἵν' εὐλαβεία καί προσοχή τήν ἀμεριμνίαν ὁ φιλόσοφο κτήσηται τε καί τηρήση, ἀδιάπτωτό τε καί ἀναμάρτητο ἐν πδσι
2 διαμένων. Οὐ γάρ ἄλλω ειρήνη καί ελευθερία περιγίνεται ή διά τή ἀπαύστου καί ἀναπαυδήτου πρδ τά τών παθών
3 ήμών ἀντιμαχήσει * Οδτοι γάρ οί ἀνταγωνισταί παχεί καί Ὀλυμπικοί σφηκών ὠ εἰπεΐυ εἰσι δριμύτεροι, καί μάλιστα ή ήδονή, οὐ μόνου μεθ' ήμέραν, ἀλλα καί νύκτωρ ἐν αὐτοί τοί

a. scripsi Usencr Stahiin
I). <ὑπο;Λονή«>· vel <ἵνστάσΐM:>· Schwartz <ἰφοδο»ί>» vel <spoe6t>Àἀç>» ἀνπμα/ήσειο Mayor

1. Formules Stoïciennes (Ci. Chrysippe, *[ragni. mor.,* 405» Arniin} : la volupté n'est que la conséquence accidentelle de certaines fonctions organiques, et n'a aucune réalité en elle-même·
2. Définition stoïcienne *(St. vet. jraçm.,* 111, 391, 396, 438) ; cf. *Ped.,* I, xttr, 101.

mariage l. 1. En tout cas, s'il était possible de boire, ou 119
de prendre sa nourriture, ou de procréer, en excluant la volupté, on pourrait ainsi prouver qu'elle n'a aucune autre utilité. 2. Car elle n'est ni une activité, ni une disposition, ni assurément une partie de nous-mêmes, mais elle s'introduit dans la vie pour aider, comme on dit que le sel facilite la digestion des aliments. 3. .Mais, si elle est effrénée et tyrannise la maison, elle engendre d'abord la convoitise * *, qui est un élan et un désir déraisonnable vers ce qui lui plaît2, cl c'est ce qui a persuadé Epicure de rétablir comme la lin du philosophe. 1. Du moins présente-t-il comme un bien divin « une saine consistance de la chair et une confiance assurée en ce qui la concerne » 34 5. Une vie sensuelle est-elle autre chose qu'une gourmandise voluptueuse, et une surabondance superflue chez des gens adonnes aux plaisirs ? D'une manière expressive Diogène l écrit ceci dans une tragédie : «Ceux dont une mollesse efféminée et répugnante a saturé le cœur de scs voluptés, n'acceptent plus aucune peine, mémo pas les plus légères », et ce qui suit, paroles qui font rougir, mais que méritent les voluptueux.

1. Aussi bien est-il nécessaire, à mon avis, que la loi 120
divine suspende la crainte sur nos têtes, afin que le philosophe acquière et conserve, avec soin et attention, la tranquillité d'âme, demeurant partout exempt de chute et. de faute. 2. Car il n'y a ni paix ni liberté sans une résistance constante ci infatigable aux < attaques > de nos passions. 3. Adversaires écrasants et athlètes olympiques, elles sont en effet, pour ainsi dire, plus piquantes que des guêpes; telle est surtout la volupté, non seulement le jour, mais encore la nuit, dans les songes mêmes

3. Épicuhe, *fragm.,* 68. Usencr. Cf. *infra,* xxr, § 131.

4. Diogène de Sinope, auteur tragique *{Trag. grace, fr.,* p. 808) et non le cynique de Cyrène.

ἐνυπνίοι μετὰ γοητεία δελεαστικό ἐπιδουλεύουσα καί δάκ-
ἰ νουσα. Πώ ουν 2τι δίκαιοι κατατρέχειυ τοΟ νόμου "Ελληνε
5 φόβω καί αὐτοί τήν ἡδονήυ δουλοΟσθαι διδάσκοντε ; *0 γοΟν Σωκράτη φυλάσσεσθαι κελεύει τὰ ἀναιιείθοντα μή πεινώντα ἐσθίειν καί μή διψώντα τιίνειν καί τὰ βλέμματα καί τὰ φιλήματα τών καλών ὠ χαλεπότερου σκορπιών καί φαλαγγίου Ιόν ἐυιέναι πεψυκότα.

121,1 Καί 'Αντισθένη δέ μανήυαι μάλλον ἡ ἡσθήναι αἱρείται, δ τε Θηβαίο Κράτη

> τών δε ,ψησΓ κράτει ψυχή ἠβει ἀγαλλομένη,
> οὐθ' ὑπό χρυσείωυ δουλουμένη οὐΟ' ὑπ' ερώτων
> τηξιπόΟων. οὐδ' εἴ τι συνέμπορόν ἐστι φίλυδρι.

Καί τό δλον επιλέγει-

> ηδονή ἀνδραποδώδει ἀδούλωτοι καί ἀκναπτοι
> αθάνατον βασιλείαν ελευθερίαν τ' ἀγαπώσιυ.

2 Οδτο ἐν ἄλλοι εὐθυρημόνω γράφει τή εἴ τὰ ἀφροδίσια ἀκατασχέτου δρμή κατάπλασμα εἶναιλιμόν, εἴ δέ μή, βρόχον. Ζήνωνι δέ τφ Στωϊκώ τήν διδασκαλίαν μαρτυροΟσι καίτοι διασυρουτε οἱ κωμικοί ὠδέ πω -

> φιλοσοφίαν καινήν γάρ οὐτο φιλοσοφεί'
> πεινήν διδάσκει καί μαθητὰ λαμβάνει·
> εἴ ἄρτο , δψου ἴσχά , επιπιείν ὑδωρ.

122,1 Πάντε δή οδτοι οὐκ αἴσχύνουται σαφώ δμολογειν τήν ἐκ τή εὐλαβεία ωφέλειαν ἡ δέ ἀληβή καί οὐκ ἀλογο σοφία οὐ λόγοι ψιλοῖ καί θεσπίσμασι πεποιθυῖα, αλλὰ σκεπαστηρίοι ἀτρώτοι καί ἀμυυτηρίοι 'l δραστικοι , ταῖ 8είαι ἐντολαῖ , * * συγγυμυασϊα τε καί συνασκήσει μελετώσα, δύναμιν

a. χμνντηοίοι MQfizcl : μυστήριο:; l.

1. Xénopiton, *Mémor.,* I, 3, 6, 12, etc.
2. Antistiikne, *fragin.,* 65, Mullach. Chatês, *fragm.,* 3, 8, 9, 17 : « L'érôs sc calme par la faim, sinon, par le temps ; si lu no peux pas prendre ces moyens, la corde. »

où, avec des appâts fascinants, elle nous guette et nous mord. 4. Comment donc des Grecs peuvent-ils encore justifier leurs invectives contre la loi, quand ils enseignent eux-mêmes que c'cst la crainte qui asservit la volupté ? 5. Socrate, en tout cas, demande qu'on se garde de ce qui incite à manger quand on n'a pas faim, à boire quand on n'a pas soif, et de ces regards et baisers des beaux garçons qui sont capables d'instiller un poison beaucoup plus dangereux que celui des scorpions et des araignées *.

1. Antisthène préfère la folie à la volupté®, et le 121
Thébain Craies dit ceci : « Dominc-les par les fières dispositions de ton âme, sans être esclave ni de l'or, ni de l amour qui consume de désirs, ni même des criminels plaisirs qui les accompagnent ! » El se résumant, il ajoute : «Ceux qui ne se courbent pas sous l'esclavage de la volupté servile, préfèrent un royaume et une liberté immortels ». 2. Le même écrit ailleurs, avec franchise, que pour soigner l'instinct déchaîné dans les plaisirs aphrodisiaques il n'y a que la faim, sinon le nœud coulant. Et les auteurs comiques rendent ainsi témoignage â Zénon le Stoïcien pour sa doctrine, même quand ils la combattent : « Il professe en effet une philosophie nouvelle; il enseigne à avoir faim et il fait des disciples: un seul pain, comme plat une figue sèche, et là-dessus boire de l'eau »

1. Tous ceux-là ne rougissent pas de reconnaître ouver- 122
tement combien utile est la circonspection ; pourtant la sagesse vraie, qui ne va pas sans la raison, sc fie non pas à de simples paroles et oracles, mais à ces vêtements invulnérables et à ces moyens de défense efficaces que sont les commandements divins », elle pratique exercices et ascèse * * ; et ainsi elle reçoit une puissance divine dans

3. Piiil û m o n, *Com. all. [ragm.,* **II, 502.**
4. **Nouvelle justification de la Loi.**

θειαν κατὰ τδ ἐμπνεόμενου μέρο αὐτή ὑπδ τοὺ λόγου λαμ-
2 βάνει. "Ηδη γοΟν καί τοΟ ποιητικοὺ Διὰ τήν αἰγίδα γράφουσι

δεινήν, ἡν πέρι μέν πάντη Φόβο ἐστεφάυωται,
ἐν δ* "Ερι , ἐν δ' 'Αλκή, ἐν δέ κρυόεσσα Ἰωκή*
ἐν δέ τε Γοργείη κεφαλή δειυοΐο πελώρου,
δεινή τε σμερδνή τε, Διδ τέρα αἰγιόχοιο.

123. 1 Τοί δέ τδ σωτήριον διοράυ ὀρθώ δυναμένοι οὐκ οἶδα ει τι
φίλτερον φανήσεται τή τε σεμνότητο τοὺ νόμου καί τή
2 θυγατρδ αὐτοὺ εὐλαβεία . 'Αλλά γάρ "ὁταν ὑπέρτονον ἀοειν
λέγηται, ὡσπερ καί ὁ κύριο ἐπίτουον3 ἵνα μι]) τινε 'τὼν ζη-
λούντων αὐτδν ἑκτονου καί ἀπόχορδου ἀσωσιν, οὕτω ἀκούω,
οὐχ ὡ ὑπέρτονον, ἀλλα τοί μή βουλομένοι ἀναλαβεῖν τδν
θειον 4υγόν, τούτοι ὑπέρτονον- τοί γάρ ἀτόνοι καί ἀσθενι-
κοί τδ μέτριον ὑπέρτονον δοκεῖ. καί τοῖ ἀδίκοι ἀκροδῖκαιον
3 τδ ἐπιβάλλου. "Οσου γάρ διά τδ φιλικό τιρό αμαρτία ἐχειν
ἡ συγγνώμη παρεισέρχεται, οδτοιτήν ἀλήθειαυ ἀπήνειαν ὑπο-
λαμβάνουσιν καί τήν αὐστηρίαν ἀποτομίαυ, καί ἀνηλεή τδν μή
συναμαρτάνοντα μηδέ συγκατασπώμενον.

124 1 Ευ γοΟν ἡ τραγωδία ἐπί τοΟ "Αιδου γράφει-

πρδ δ' οἷον ἠξει δαίμονα ἔξερω τάχα
δ οὐτε τοὐπιεικέ οὐτε τήν χάριν
ἡδει, μόνου δ' ἰιστεργε τήν απλώ δίκην.

2 Καί γάρ εἰ μηδέπω ποιεῖν τὰ ἡμῖν προσταττόμενα ὑπδ τοΟ
νόμου οἷοί τέ ἐσμεν·', ἀλλά τοι συνορώντε , ὡ ὑποδείγματα
ἡμῖν 2κκειται κάλλιστα ἐν αὐτώ, τρέφειν καί αὐξειυ τδν ἐρωτα
τή ἐλευθερία δυνάμεθα- καί τήδε ὠφελοίμεθ' αν, κατὰ δύνα-
μιν προθυμότερου τὰ μέν προκαλούμενοι, τὰ δέ μιμούμενοι, τὰ
3 δέ καί δυσωπούμευοι. Οὐτε γάρ οἱ παλαιοί δίκαιοι κατὰ νόμου
βιώσαντε α ἀπδ δρυδ » ἠσαν « παλαιφάτου οὐδ' ἀπδ

a. iss'wvov scripsi : iss πνα» L Stiihlin
b. ἐξερί τάχα Nauck : ὡ; «ρωτά L
C. i,μ;v-iσ;A-·/Müiizfl Sliihlin : μή-io" 1.2

1. Homère, *Iliade,* **V, 739-7·'ι2 (trad. P. Mazon).**
2. Sophocle, *fratyn. inc.,* **703.**

celte partie d'ellc-mêmc qui est inspirée par le Logos. 2. Voici comment, d'ailleurs, les poêles nous décrivent, l'égide de leur Zens : « redoutable, où s'étalent, en couronne Déroute, Querelle, Vaillance, Poursuite qui glace les cœurs, et la tête de Gorgô, l'effroyable monstre, terrible, affreuse, signe de Zeus porte-égide»1.

I. A ceux qui peuvent bien discerner les moyens de 123
salut, je ne sais pas si quelque chose apparaîtra plus appréciable que le sérieux de la loi et. que la fille de la loi, la circonspection. 2. En effet, quand on dit que la loi chante trop haut tout de même que le Seigneur a une voix fortement tendue de peur que certains, parmi ceux qui s'attachent à le suivre, ne chantent hors du ton ou de façon discordante — j'entends l'expression en ce sens que ce n'est pas trop haut, sinon pour ceux qui ne veulent pas se charger du joug divin ; car c'cst à ceux qui sont détendus et faibles qu'une tension modérée paraît excessive, et c'est aux gens injustes que le simple devoir paraît une justice trop stricte. 3. Et ceux qui se laissent aller à l'indulgence parce qu'ils ont de rattachement aux fautes, regardent la vérité comme une brutalité, l'austérité comme une mutilation, et celui qui ne pèche pas et ne se laisse pas entraîner avec eux, comme un homme sans pilié.

1. La tragédie a donc raison de dire au sujet de 124
Γ liadès : «Vers quelle divinité tu iras, vite je vais te le dire : vers celle qui ne connaît ni l'équité ni la faveur, mais ne peut sc contenter que de la simple justice »s. 2. En effet, si nous ne sommes pas encore capables de faire ce que nous prescrit la loi, du moins, considérant quels très beaux modèles elle nous propose, nous pouvons entretenir cl faire grandir en nous l'amour de la liberté ; et cela peut nous aider à déployer notre zèle dans lamcsurc de nos forces, tantôt stimulés, tantôt imitateurs, tantôt pleins de confusion. 3. Car les anciens justes, qui ont vécu selon la loi, n'étaient pas « nés d'un chêne

πέτρη c. Τώ γοῦν βουληθήναι γνησίω φιλοσοφεῖν δλου αὐτού φέρουτε ανέθεσαν τώ Θεό καί « stç πίστιν ἐλογίσθησαν

125.1 Καλώ ὁ Ζήνων επί τών Ινδών ἐλεγεν Ενα 'Ινδόν παροπτώμενον ἐθέλειν <&ν> ἰδεῖν ἡ πάσα τά περί πόνου ἀπο-
2 δείξει μαθειν. 'Ημίν δέ ἀφθονοι μαρτύρων πηγαΙ ἑκάστη ἡμέρα ἐν ὀφθαλμοῖ ημών θεωρούμεναι παροπτωμένων ἀνα-
3 σκινδυλευομένων τά κεφαλά ἀποτεμνομένων. Τούτου πάντα δ παρά τοΟ νόμου φόβο ει Χριστόν παιδαγωγήσα
4 συνήσκησε τδ εὐλαβέ καί δι' αιμάτων ἐνδείκνυσΘαι. « 'Ο θεό έστη ἐν συναγωγή Θεών, ἐν μέσω δέ θεού διακρίνει. » Τίνα τούτου ; Τού ηδονή κρειττονα , τού τώνπαθών διαφέροντα , τού Εκαστον ών πράσσουσιυ ἐπισταμένου , τού γνωσ-
5 τικού , τού τοΟ κόσμου μείζονα . Καί πάλιν « ἐγώ εἰπα, θεοί έστε καί υιοί ὑψίστου πάυτε c τίσι λέγει δ κύριο ; τοί
6 παραιτουμένοι ὠ οἷόν τε πάν τδ Ανθρώπινον. Καί ὁ Απόστολο λέγει· « ὑμεί γάρ οὐκέτι έστε ἐν σαρκί, ἀλλ' ἐν πνεύματι». Καί πάλιν λέγει· « ἐν σαρκί οντε οὐ κατά σάρκα στοατευόμεθα· ὕ « σάρξ π γάρ « καί αἷμα βασιλείαν ΘεοΟ κληρονομήσαι οὐ δύνανται, οὐδέ ἡ φθορά τήν αφθαρσίαν κληρονομεί· » « ιδού δέ ὠ ἀνθρωποι Αποθνήσκετε r διελέγχον ἡμδ τδ πνεΟμα εϊρηκεν.

126.1 Χοή τοίνυν συνασκειν αὐτού ει εὐλάδειαν τών ὑποπιπτόντων τοί πάθεσι. φυγαδεύοντα κατά τού ὀντω φιλοσόφου τά πασχητιώντα τών βρωμάτων καί τήν παρά τήν κοίτην ἑκλυτον Ανεσιν καί τήν τρυφήν καί τά εί τρυφήν πάθη, * * ἄλλοι εἰναι ἀθλου βαρύ, ἡμΐν δέ ούκέτι· δώρον γάρ τοϋ ΘεοΟ
2 σωφροσύνη τδ μέγιστον. « Αύτδ γάρ εἰρηκεν, ού μή σε ἀνώ

1. Homère, *Odyssée,* XIX, 163.
2. Cf. *Gen.,* 15, 6 ; *lin/n., 'i,* 3-9.
3. Zenon, *[ragm.,* 241, Arnim.
4. *Ps„* 81. 1.
5. *Ps.,* 81, 6.
6. *Pom.,* S, 9.
7. II *Cor.,* 10, 3.
8. I *Cor.,* 15, 50.
9. *Ps.,* 81, 7.

antique ni d'un rocher»1. Mais c'est en voulant être des philosophes authentiques qu'ils allèrent à Dieu et s'offrirent à lui, tout, entiers, et a furent agrégés à lu foi»3.

1. Zenon disait fort bien. ?i propos des Indiens, qu'il 125
préférerait en voir un seul brûlé à polit feu. plutôt que d'apprendre toutes les théories sur lu souffrance 3. 2. El nous, nous avons chaque jour comme des sources surabondantes do martyrs, que nous pouvons contempler de nos yeux tandis qu'on les brûle, qu'on les empale ou qu'on les décapite. 3. Eux tous, c'est la crainte inspirée par la loi qui les a d'abord conduits au Christ, comme par la main, puis préparés à témoigner de la pieuse sagesse de leur conduite même au prix de leur sang. 4. « Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux, au milieu d'eux il jugera les dieux»4. Qui sont ces dieux? Ceux qui sont plus forts que la volupté, ceux qui remportent sur leurs passions, ceux qui connaissent chacun de leurs actes, les gnostiques, ceux qui sont plus grands que le monde. 5. Et encore, à qui le Seigneur dit-il : « Pour moi j'ai parlé, vous êtes dieux et. tous Gis du Très-Haut »8 ? A ceux qui ont répudié, autant que possible, tout l'humain. 6. Et l'apôtre dit ceci : « Vous, vous n'êtes plus dans la chair, mais dans l'esprit » °. Et encore : « Etant dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair» 7 ; car « la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, ni la corruption hériter de l'incorruplion »8. «Voici que vous mourez comme des hommes»', a dit ГEsprit pour nous confondre.

1. Il nous faut donc nous exercer nous-mêmes ù éviter 126
tout ce qui est du domaine des passions, bannissant, comme les vrais philosophes, ces nourritures qui excitent les mauvais désirs, un relâchement dissolu au lit, une vie voluptueuse et les passions qui y conduisent, ** Que ce soit pour d'autres un dur combat, mais non plus pour nous ; car la tempérance est le plus grand don d‹· Dieu. 2. « Car lui-même l'a dit, il n'y a pas de danger que je

οὐδ' οὐ μή σε εγκαταλείπω η, ἀξιου κρίνα διά τήν γνησίαν α'ίρεσιν. Οiίτω τοΐυυν ημά εὐλαδώ προσιέναι -.-.ειρωμένου
3 εκδέξεται ο « χρηστό »ι τοΟ κυρίου «. ζυγό », « έκ τιίστεω εί πίστιν » ένδ ήνιόχον κατά προκοπήν ελαύυοντο έκαστον ήμώυ ει σωτηρίαν, όπω ό προσήκων τή εὐδαιμονία περι-
4 γενηται καρπό . Γίνεται δέ 'ή] « ἀσκησι » κατά τδν Κΰον Ἱπποκράτην οὐ μόνον τοΟ σώματο , ἀλλα καί τή ψυχή < ὑγιείη π ἀοκνίη πόνων, ἀκορίη τροφή η.

η. ὑγπίη; Stühlin »cd. Hipp. ; >ùtx I. ὑγ:ι:χ; Potter

t'abandonne, il n'y a pas de danger que je le laisse » t'ayant jugé digne par un choix authentique. 3. Ainsi donc, si nous nous efforçons, avec une pieuse sagesse, d'aller à lui, nous trouverons le ajoug bienfaisant »* du Seigneur, unique conducteur qui, « de la foi à la foi »3, fait avancer progressivement chacun de nous jusqu'au terme du salut, pour que nous y cueillions, selon nos mérites, le fruit du bonheur. 4. Or il y a. selon Hippocrate de Cos, une « ascèse » non seulement, du corps, mais encore de l'âme, « un sain empressement devant la peine, une saine insatiabilité de nourriture»4.

1. *Hcbr.,* 13. 5 ; cf. *Dent.,* 31, 6, 8.
2. *Matlh.,* 11. 30.
3. *Rom.,* 1. 17.
4. Hippocrate, *lipidémies,* VI, 4-1S ; cf. Plutarque, *Moi'.,* p. 129 f.

XXI

121.1 'Επίκουρο 5έ, ἐν τὼ μή πεινήυ μηδέ διψήυ μήτε ριγοΟν τήν εὐδαιμονίαν τιθέμενο τήν ἰσόθεον ἐπεφώνησε φωνήν, ἀσεβὼ εἰπὼν ἐν τούτοι κ&ν Διΐ πατρὶ μάχεσθαι, ὡσπερ ὑών σκατοφάγων καἰ. οὐχἰ τών λογικών καἰ φιλοσόφων τήν μακαρΐαν νίκην δογματικών τών γὰρ ἀπδ τή ηδονή ἀρχομένων *
2 τού τε Κυρηναϊκού εἰναι καἰ τδν Επίκουρον· τούτου γὰρ τέλο εἰναι λέγειν διαρρήδην τδ ἡδέω ξήν, τέλειον δέ ἀγαθδν μόνον τήν ἡδονήν. Ὁ δέ Επίκουρο καἰ τήν τή ἀλγηδόνο ὑπεξαίρεσιν ἡδονήν εἰναι λέγει· αιρετόν δέ εἰναι φησιν 8 πρώτον ἐξ ἑαυτοΟ ἐφ' ἑαυτδ ἐπισπδται, πάντω δηλονότι ἐν κινήσει ὑπάρχον.
3 Δεινόμαχο δέ καἰ Καλλιφών τέλο εἰναι εφασαυ πάν τδ καθ' αὐτδν ποιεἰν ἑνεκα τοΟ ἐπιτυγχἀνειν ἡδονή καἰ τυγχάνειν, δ τε Ιερώνυμο ο Περιπατητικό τέλο μέν εἰναι τδ ἀοχλήτω ξήν, τελικόν δέ ἀγαθδν μόνου τήν εὐδαιμουίαν. Καἰ Διόδωρο δμοίω ἀπό τή αὐτή αἱρέσεω γενόμενο τέλο
128.1 ἀποφαίνεται τδ ἀοχλήτω καἰ καλώ ξήν. 'Επίκουρο μέν ουν καἰ οἰ Κυρηναϊκοἰ τδ πρώτον οἰκεΐόν φασιν ἡδονήν εἰναι· ἑνεκα γὰρ ἡδονή παρελθοΟσα, φασἰν, ἡ ἀρετή ἡδονήν ἑνε-
2 ποίησε. Κατὰ δέ του περἰ Καλλιφώντα ἑνεκα μέν τή ἡδονή παρεισήλθεν ἡ αρετή, χρόνω δέ ὑστερον τδ περἰ αὐτήν κἀλλο

1. Il a pani inutile de donner ici les références à tous les philosophes allégués par Clément, vraisemblablement, d'après quelque florilège ou quelque traité *De la fin de. l'homme* {~ερ· τέλου). Le plus souvent d'ailleurs, les recueils de fragments (p. ex. Arnim, Usener) renvoient δ Clément lui-même en ce chapitre. De toutes façons, on se référera utilement à Cicéron, *De, finibus.* De tout ce long développement sur lu définition du plaisir et du bonheur, on

Chapitre XXI

Diverses opinions des philosophes sur la fin de l'homme et son bonheur suprême.

1. Epicure | plaçait le bonheur dans le fait de n'avoir 127
ni faim, ni soif, ni froid, et à ce propos il prononça le mot d'égal aux dieux, prétendant d'une façon impie que sur ce point il rivaliserait même avec Zeus père, comme s'il avait à établir la bienheureuse victoire de porcs mangeurs d'excréments, et non pas celle des hommes raisonnables et philosophes. Car parmi ceux qui font de la volupté le principe (de leur philosophie), (nous savons ?) qu'il y a les Cyrénaïques cl Epicure ; 2. et qu'ils disent ouvertement que la lin (de l'homme), c'esl vivre agréablement, et que la volupté est le seul bien parfait. Mais Epicure dit. aussi que la suppression de la douleur est volupté ; et ce qui est souhaitable, d'après lui, c'est ce qui d'abord part de soi pour revenir à soi, et qui consiste, c'est tout à fait clair, dans un mouvement.

3. Dinomachos et Calliphon ont dit que la fin c'est faire tout ce qui dépend de soi pour obtenir la volupté et en jouir, et Hiéronymos le Péripatéticien que c'est vivre <ans trouble, et que le bonheur est le seul bien qui a valeur de fin. Pareillement Diodore, qui appartient à la même secte, déclare que la fin c'est vivre sans trouble et bien.

1. Ainsi donc Epicure avec les Cyrénaïques allirme que 128
le premier bien propre (à l'homme), c'est la volupté ; car, disent-ils, étant venue à cause de la volupté, la vertu a engendré la volupté. 2. Mais selon les disciples de Calliphon, si c'esl à cause de la volupté que la vertu est intervenue, c'est seulement un peu plus tard qu'ayant vu la

retiendra surtout que c'est â la définition platonicienne que s'arrête Clément, peur la rapprocher de l'enseignement de l'Écriture.

κατιδούσα Ισότιμον έαυτήν τή <£ρχτ|ΐ τουτέστι τή ήδονή, παρέσχεν.

3 Οι δέ περί τδν 'Αριστοτέλη τέλο ἀποδιδόασιυ είναι τδ ζήν κατ᾽ αρετήν ούτε δέ τήν εύδαιμονίαν ούτε τδ τέλο παντί τώ τήν αρετήνέχοντι παρείναι· βασανιζόμενου γάρ καίτύχαι ἀδουλήτοι περιπίπτοντα τδν σοφδν καί διά ταύτα έκ τού ζήν ασμένω έθέλοντα διαφεύγειν μή είναι μήτε μακάριον μήτ᾽
4 εύδαίμονα. Δει γάρ καί χρόνου τινδ τή αρετή· ού γάρ έν μιδί ήμερα -περιγίνεται, ή καί έν τελείω συνίσταται. έττεί μή ίστιν, ώ φασι, -παί εύδαίμων ποτέ· τέλειο δ' άν εϊη. χρόνο δ
5 ανθρώπινο βίο . Συμπληρούσθαι τοίνυν τήν ευδαιμονίαν έκ τή τριγενεία τών αγαθών. Ούτ' οδν δ πένη ούθ' ό ἀδοξο , ἀλλ᾽ ούδ᾽ δ έπίνοσο , ἀλλ᾽ ούδ' άν οίκέτη ή τι , κατ᾽ αυτού * *

129.1 Πάλιν ο᾽ αυ Ζήνων μέν δ Στωϊκδ τέλο ηγείται τδ κατ᾽ ἀρετήν ζήν, Κλεάνθη δέ τδ όμολογουμένω τή φύσει ζήν, ■<Διογένη δέ> τδ εύλογιστεϊν, δ έν τή τδν κατά φύσιν
2 εκλογή κεισθαι διελάμθανεν. "Ο τε 'Αντίπατρο δ τούτου γνώριμο τδ τέλο κεισθαι έν τώ διηνεκώ καί ἀπαραθάτω έκλέγεσθαι μέν τά κατά φύσιν, ἀπεκλέγεσθαι δέ τά παρά φύσιν
3 ὑπολαμθάνει. Ἀρχέδημό τε αδ ούτω εξηγείτο είναι τδ τέλο , <ζήν>· έκλεγόμενον' τά κατά φύσιν μέγιστα καί κυριώτατα,
4 ούχ οΐόν τε δντα ὑπερδαΐνειυ. Πρδ τούτοι ετι Παναίτιο τδ ζήν κατά τά δεδομένα ήμιν έκ φύσεω ἀφορμά τέλο ἀπεφήνατο· επί πάσί τε ό Ποσειδώνιο τδ ζήν θεωρούντο τήν τών 'όλων ἀλήθειαν καί τάξιν καί συγκατασκευάζοντα αύτήν κατά τδ δυνατόν, κατά μηδέν ἀγόμενον ὑπδ τοΟ ἀλόγου

a. <τοΰ τίλον; içixcaOxt δυ·,ήσ£τχι> Wilamowilz <jû5a:u«v> Hiller ,
b. <ΔιΟγί·Λ|; δέ> SlShlin Arnim
c. iζλ£γόμ«νο. Arnim : iχλiγομίνου; L

1. *Élh. Magn.,* I, 4 (1184 b 35); *Eth. Nit.,* I, 10 (1100 a 2); VII, 14 (1153 b 17) ; 1, 6 (1098 a 18).
2. Biens extérieurs, biens du corps, biens do l'âme.

beauté qui l'auréolait, elle voulut se mettre au même rang que son principe, c'est-à-dire que la volupté.

3. Les sectateurs d'Aristote [3] nous rapportent que la lin c'est vivre conformément à la vertu, mais que tout homme qui possède la vertu n'a ni le bonheur, ni la fin ; car, s'il est éprouvé, s'il subit des accidents involontaires, et s'il se verrait pour cela volontiers quitter la vie, le sage n'est ni susceptible d'être dit bienheureux, ni réellement heureux. 4. La vertu, en effet, a besoin aussi d'une certaine durée ; elle ne naît pas en un jour, puisqu'elle apparaît dans l'homme accompli (en âge) et qu'il n'y a jamais, comme on dit, d'enfant heureux ; mais ce qui peut passer pour un temps parfait, c'est la vie humaine (dans son ensemble). 5. Le bonheur est donc total avec trois sortes de biens'. Ce n'est pas le pauvre, ni l'homme obscur, et pas davantage le malade, et pas non plus celui qui est. domestique, selon eux, ♦*.

1. A son tour, Zenon [9] le Stoïcien pense que la fin (de 129
l'homme), c'est vivre selon la vertu, Cleanthe vivre en accord avec la nature, < et Diogène > être très raisonnable, ce qui consiste, d'après sa propre définition, à choisir ce qui est conforme à la nature. 2. Antipatros, disciple du précédent, croit que la fin consiste à choisir continuellement et constamment ce qui est conforme à la nature, et à rejeter ce qui lui est contraire. 3. De son coté, Archédèmos expliquait qu'il en était, ainsi de la fin (de l'homme) : < vivre > en choisissant les choses les plus grandes et les plus importantes selon la nature, sans qu'on puisse aller au delà. 4. Outre ces (philosophes), Panétios encore montrait la fin dans une vie conforme aux impulsions qui nous viennent de la nature ; enfin, après tous, Posidonios : la fin, d'après lui, c'est vivre en contemplant la vérité et l'organisation de l'univers, et travailler à les réaliser autant que possible, sans se laisser mener

3. Zêxon, *fragni.,* 180. Arnim ; Cikanthe, 552, Arnim.

μέρου τή ψυχή . Τιυέ δέ τών νεωτέρων Στωϊκώυ οϋτω ἀπέδοσαυ τέλο εἶναι τδ ζήυ ἀκολούθω τή τού ἀνθρώπου κατασκευή. Τί οή σοι Ἀρίστωνα <&ν> a καταλέγοιμι ; Τέλο ουτο είναι τήν ἀδιαφορίαν ἐ'φη, τδ δέἀδιάφορον απλώ αδιάφορου ἀπολείπει- ή τὰ 'Ηρίλλου ει μέσον παράγοιμ* <&ν> a; Τδ κατ' επιστήμην ζην τέλο είναι τίθησιν "Ηριλλο . Τού γάρ έκ τή 'Ακαδημία νεωτέρου ἀξιοΟσί τινε τέλο ἀποδιδόναι τήν ἀσφαλή πρδ τὰ φαντασία εποχήν. Ναι μήν Λύκων ὁ Περιπατητικό τήν αληθινήν χαράν τή ψυχή τέλο έλεγεν εἶναι, ὠ Λυκίσκο h τήν ἐπί τοϊ καλοϊ . ,Κριτόλαο δέ, δ καί αύτδ Περιπατητικό , τελειότητα έλεγεν κατά φύσιν εὑροοΟντο βίου, τήν ἐκ τών τριών γενών συμπληρουμένην τριγενικήν τελειότητα μηνύων.

130,1 Ουκουν ἐπί τούτοι ἀρκουμένου καταπαυστέον, φιλοτιμητέον δέ ὠ ένι μάλιστα καί τὰ πρδ τών φυσικών δογματιζόμενα περί τοθ προκειμένου παραθέσθαι. 'Αναξαγόραν μέν γάρ τδν Κλαζομένιον τήν θεωρίαν φάναι τοθ βίου τέλο είναι καί τήν ἀπδ ταύτη ελευθερίαν λέγουσιν'Ηράκλειτόν τε τδν Ἐφέσιου τήν εὐαρέστησιν. Πυθαγόραν δέ δ Ποντικό 'Ηρακλείδη ιστορεί τήν ἐπιστήμην τή τελειότητα τών αριθμών Γ τή ψυχή ευδαιμονίαν εἶναι παραδεδωκέναι. 'Αλλά καί οί Ἀбδηρῖται τέλο ὑπάρχειν οιδάσκουσι, Δημόκριτο μέν έν τω Περί τέλου τήν εὐθυμίαν, ήυ καί εὐεοτώ προσηγόρευσεν ίκαί πολλάκι ἐπιλέγει· « τέρψι γάρ καί ἀτερπίη ουρο ·]· ''τών περιηκμακότων »), Ἑκαταιο δέ αὐτάρκειαν, καί δή 'Απολλόδωρο ® δ Κυζικηνδ τήν ψυχαγωγίαν, καθάπερ Ναυσιφάνη τήν ἀκα-

#. <αν> DindoiT

b. Λνζίοζο Sliihliii ı B. K. V.) Wilamowitz : AiCzipoj L Λεύκιππο Sylburg

c. χοιΟμών Potter scd. Theodor : αρετών I.

‹l. oupo; <τών τ: ουμφόρων ζ.α: πόν ασύμφορων », ο προ/.εΐοба< τίλο τω βι‹·ι τών ἀνΟρώπυ τών τενεων ζα<> Diels c Slob.

e. 'Λπολλόο'.νρο Sliililin : Ἀτολλόδοτο; I.

par la partie déraisonnable de l'âme. 5. Certains des Stoïciens récents nous ont laissé cette opinion que la fin c'était vivre conformément à la constitution de Vôtre humain. 6. Pourquoi te nommer, à son tour, Ariston ? Il disail que la lin, c'était l'indifférence, mais il laisse cet indifférent tout simplement indifférencié ! 7. Ou bien citerais-je ici l'opinion de Ilérillos ? Il met la fin (de l'homme) dans une vie conforme à la science. 8. Au jugement de quelques-uns, les derniers Académiciens enseignent que la fin, c'est de se tenir fermement sur la réserve en ce qui concerne les représentations imaginatives. 9. En vérité, Lycon le Péripatéticien disait que c'était la joie vraie de l'âme, comme Lykiscos la joie que nous donnent les belles choses. 10. Et Critolaos, lui aussi Péripatéticien. disait que c'était la perfection d'une vie qui s'écoule bien selon la nature, désignant ainsi la triple perfection qui atteint sa plénitude grace aux trois genres (de biens).

1. Il ne faut pas, contents de cela, nous arrêter main- 130
tenant, mais nous efforcer, le mieux possible, d'exposer encore les théories élaborées par les physiciens sur notre sujet. 2. On dit qu'Anaxagorc de Clazomcnc mettait le but de la vie dans la contemplation et la liberté qui en découle, et Heraclite d'Éphèsc dans le parfait contentement. 3. Héraclide du Pont raconte que, d'après la doctrine de Pylhagore, Je bonheur consiste dans la science de la perfection des nombres de l'âme. 4. Mais les Abdérilains aussi enseignent l'existence d'une fin, Démocrite par exemple : dans son traité .Sur *la fin,* il la situe dans l'équilibre des sentiments qu'il appelle encore bien-être — et souvent il ajoute : «Charme et désagrément sont les limites < de l'utile et du nuisible, là où il faut placer la fin de l'homme aussi bien pour les jeunes gens que > pour ceux qui sont dans la force de l'âge » — ; 5. Hccatée (la fait consister) dans l'art de sc suffire ; et Apollodore de C.yzique, dans la satisfaction de l'âme,

ταπληξίαν· ταύτην γάρ εφη ύπδ Δημοκρίτου άθαμδίην λέγεσ-
6 8αι. "Ετι πρδ τούτοι Διότιμο τήν παντέλειαν των αγαθών,
7 ήν εύεστώ προσαγορεύεσθαι, τέλο άπέφηνεν. Πάλιν "Αντισ-
θένη μέν τήν άτυψίαν, οι δέ Άννικέρειοι καλούμενοι έκ τή
Κυρηναϊκή διαδοχή τοΟ μέν δλου βίου τέλο ούδέν ώρισμέ-
νον έταξαν, έκάστη δέ πράξεω ίδιον ύαάρχειν τέλο τήν έκ
8 τή πράξεω περιγινομένην ηδονήν. Οδτοι οί Κυρηναϊκοί τδν
'όρον τή ήδονή Επικούρου, τουτέστι τήν του άλγοϋντο
ύπεξαίρεσιν, άθετοΟσιν, νεκροί) κατάστασιν άποκαλοϋντε·
χαιρειν γάρ ημά μή μόνον έπί ήδοναΐ , αλλά καί έπί όμιλίαι
9 καί έπί φιλοτιμίαι . Ό δέ "Επίκουρο πάσαν χαράν τή ψυχή
131,1 οΐεται έπί πρωτοπαθούση τή σαρκί γενέσθαι. "Ο τε Μητρό-
δωρο έν τώ Περί τοΟ μείξονα είναι τήν παρ' ήμά αιτίαν
πρδ εύδαιμονϊαν τή έκ τών πραγμάτων « άγαθδν » φησί
« ψυχή τί άλλο ή τδ σαρκδ εύσταθέ κατάστημα καί τδ
περί ταύτη πιστόν ίλπισμα ; »

comme Nausiphane dans l'imperturbabilité; ce que, disait-on, Démocrite appelait *αΟχμ,ζίη* (l'impossibilité d'etre déconcerté). 6. Après ceux-ci, Diotime déclara que c'était la perfection des biens, qu'il nommait, bien-être. 7. D'autre part, pour Antisthene c'était la simplicité, tandis que ceux qu'on appelle les Annicêriens, issus de l'Ecole de Cyrène, ne fixèrent aucune fin déterminée de toute la vie, mais attribuèrent à chaque action, comme fin propre, le plaisir qu'elle engendre. 8. Ces Cyrénaïques rejettent la définition qu'Épicure a donnée du plaisir, c'est-à-dire la suppression de la douleur, appelant cela l'étal d'un cadavre ; car nous nous réjouissons, disaient-ils, non pas seulement des plaisirs, mais encore des relations sociales et des honneurs. 9. Mais Epicure croit que toute joie de l'àme naît d'une précédente affliction de la chair: 1. et Metrodore, dans son traité *Que notre bon-* 131
heur dépend plus de nous que des choses extérieures, dit ceci : « Le bien de l'àme, qu'est-ce autre chose qu'un état d'équilibre physique et une ferme confiance qu'il sc maintiendra » ?

XXII

Ναι μήν Πλάτων ὁ φιλόσοφο διττόν εἶναι τδ τέλο φησίν, τό μέν μεθεκτόν τε καί πρώτον *ἐν αὐτοι* ὑπαρχον τοΐ εἴδεσιν, ο δή καί τάγαθδν προσονομάζει, τδ δέ μετόχου εκείνου καί τήν ἀπ* αὐτοΟ δεχόμενου δμοιότητα, ο περί ἀνθρώπου γίνεται τού μεταποιούμενου ἀρετή τε καί τή ἀληθοϋ φιλοσοφία . Διό καί Κλεάνθη ἐν τώ δευτέρω Περί ἡδουή τδν Σωκράτην φησί παρ' ἑκαστα διδάσκειν ὠ ὁ αὐτδ δίκαιό τε καί εὐδαίμων ἀνήρ καί τώ πρώτω διελόντι τδ δίκαιον ἀπδ τοΟ συμφέροντο καταράσθαι ὠ ἀσεδέ τι πραγμα δεδρακότι· ἀσεδεί γάρ τώ δντι οί τδ συμφέρον ἀπδ τοΟ δικαίου τοΟ κατά νόμον χωρίζουτε . Αὐτδ δέ ο Πλάτων τήν εὐδαιμονίαν τδ ευ τδν δαίμονα ?χειυ, δαίμονα δέ λέγεσθαι τδ τή ψυχή ἡμών ἡγεμονικόν, τήν δέ εὐδαιμονίαν τδ τελειότατου ἀγαΟδυ καί πληρέστατου λέγει. "Οτέ δέ βίου δμολογούμευου καί σύμφωνον αὐτήν ἀποκαλει, καί 2σ0' δτε τδ κατ' ἀρετήν τελειότατου, τοΟτο δέ ἐν επιστήμη τοΟ ἀγαΟοΟ τίθεται καί ἐυ εξομοιώσει τή πρδ τδν θεόν, ὁμοίωσιν ἀποφαινόμευο 0. δίκαιον καί δσιον
6 μετά φρονήσεω εἶναι ». "Η γάρ οὐχ οὐτω τινέ τών ἡμετέρων τδ μέν « κατ' εικόνα π εὐθέω κατά τήν γένεσιν εἰληφέυαι τδν ἀνθρωπον, τδ « καθ' ὁμοίωσιν » δέ υστέρου κατά τήν τελείωσιν μέλλειν ἀπολαμβάνειν ἐκδέχονται;

1. Résumé de la doctrine de Platon, telle que pouvait la présenter la Nouvelle-Académie.
2. Cl éa n t iie, *fragm.,* 558 ; *Si.* ivt. *fr.,* J, p. 127.
3. Pl a t o n, *Tintée,* 9(l c.
4. *Lâchée,* 188 d.
5. *Thièl.,* 176 b.
G. Rien ne permet de savoir avec certitude à qui Clément fait allusion ici ; on pourrait penser à S. Ircnée, pour qui en effet l'homme a reçu, par la création, d'etre » à l'image a du Dieu, puis de devenir

Chapitre XXII

Le souverain bien de l'homme d'après Platon.

2. A vrai dire, pour le philosophe Platon *, il y a deux fins : l'une qu'on peut atteindre par participation et qui réside d'abord dans les idées elles-mêmes, et c'est ce qu'il nomme le Bien, l'autre qui est une participation de ce Bien et la ressemblance qu'on reçoit de lui, ce qui se passe pour les hommes qui se réclament de la vertu et de la vraie philosophie. 3. Et c'est pourquoi, au dire de Cléanthe, dans son second livre *De la volupté,* Socratc enseignait en toute occasion qu'un homme juste et un homme heureux ne sont qu'un seul et même homme, et il maudissait celui qui a séparé la première fois le juste et l'avantageux, comme ayant commis une espèce d'impiété ; car ils sont vraiment impies ceux qui séparent ce qui est avantageux de ce qui est juste selon la loi ·.

Platon lui-même dit que le bonheur, c'est d'avoir en bon état son «démon», et qu'on appelle «démon» la partie directrice de notre âme, et que le bonheur est le bien le plus parfait et le plus complet[3]. 5. Quand il nomme bonheur une vie qui est en accord et en harmonie avec elle-même *, et parfois aussi la perfection dans la vertu, il rapporte cela à la science du bien et à la ressemblance avec Dieu, ressemblance qui consiste, déclare-t-il, «à être juste et saint avec intelligence»[6]. 6. N'est-ce pas ainsi que, d'après l'interprétation de certains des nôtres ·, l'homme a reçu aussitôt à sa naissance « l'image », et qu'il va pins tard, à mesure qu'il devient parfait, accueillir en lui « la ressemblance » ?

« à la ressemblance » par la participation ά l'Espril *(Adv. Haer.,* V, 6, 1}. CL *Protr.,* xn, 120, 4 ; S. C. p. 190-191.

432,1 Αὐτίκα δ Πλάτων τήν δμοίωσιν ταύτην μετά ταπεινοφροσύνη ἐσεσθαι τώ ἐναρέτω διδάσκων ἐκείνόπου ερμηνεύει* « Πά
2 ὁ ταπεινών ἑαυτόν ὑψωθήσεται ». Λέγει οὖν ἐν τοί Νόμοι * « δ μέν δή θεό , ὡσπερ καί δ παλαιό λόγο , ἀρχήν τε καί μέσα καί τελευτήν τών πάντων εχων, ευθείαν περαίνει κατά ψύσιν περιπορευόμενο * τώ δέ αἰεί ξυνέπεται δίκη τών ἀπο-
3 λειπομένων τοΟ θείου νόμου τιμωρό ». Ὁρά δπω καί αυτό εὐλάβειαν προσάγει τώθείω νόμω ; Επιφέρει γοΟν* « ή ὁ μέν ευδαιμονήσειν μέλλων ἐχόμένο ξυνέπεται ταπεινό καί κε-
4 κοσμημένο). Εἶτα τούτοι τά ἀκόλουθα συνάψα καί τώ φόθψ νουθετήσα επιφέρει* « τί ουν δή πραξι φίλη καί ἀκόλουθο θεώ; Μία καί ένα λόγον ἐχουσα ἀρχαῖον, δτι τώ μέν ὁμοίω τό ὁμοιου δντι μετρίφ φίλου αν ειη, τά δέ ἀμετρα οὐτε ἀλλήλοι οὐτε τοί ἐμμέτροι . Τον οδν τώ θεώ προσφιλή γενησόμενον εἰ δύναμιν δτι μάλιστα καί αὐτόν τοιοΟτον ἀναγκαίου
133. 1 γίνεσθαι. Καί κατά τοΟτον δή τόν λόγου δ μέν σώφρων ἡμών θεώ φίλο , δμοιο γάρ, δ τε μή σώφρων ἀνόμοιό τε καί διάφορο ». Τούτο ἀρχαιον εἰναι φήσα τό δόγμα τήν ἐκ τοΟ
3 νόμου εἰ αὐτόν ἠκουσαν διδασκαλίαν ἡνίξατο. Κἀν τφ Θεαιτήτφ τά κακά « ἀμφί τήν θνητήν ψύσιν καί τόυδε τόν τόπον περιπολείν ἐξ ἀνάγκη » δού ἐπιφέρ-ι* « διό καί πειράσθαι χρή ἐνθένδε ἐκείσε φεύγειυ δτι τάχιστα* φυγή δέ δμοίωσι 0εώ κατά τό δυνατόν- δμοίωσι δέ δίκαιον καί δσιον μετά φρονήσεω γενέσθαι ».

1 Σπεύσιππό τε δ Πλάτωνο ἀδελφιδοΟ τήν εὐδαιμονίαν φησίν εξιν εἶναι τελείαν ἐν τοί κατά φύσιν ἐχουσιν ἡ εξιν ἀγαθών, ἡ δή καταστάσεω ἁπαντα μέν ανθρώπου ορεξιν

1. *Le,* 14, 11, etc.

2. IV, 715e-71Ga. Trad. E. des Places (Paris. 1951), un peu modifice pour être adaptée au texte de Clément qui déplace;) t ;Àîv:*/v, omet ovtuiv, et écrit ευθεία. Voir la note d'E. des Places sur ce passage très souvent cite dans la tradition : et l'article du même dans les *Mélanges Saunier,* Lyon, 1944, p. 34-35. (Cl. M.|. — Cf. *Prolr.,* vi, 69, 4 ; S. C. p. 135 et n. 1.

3. Trad. E. des Places, *ib.*

fi. Jd., ib., avec quelques changements.

5. *Thèit.,* 176 b.

1. D'ailleurs Platon, quand il enseigne que cette res- 132
semblance viendra à l'honnne vertueux en même temps que l'humilité, interprète en quelque façon ce mot (de l'Écriturc) : «Celui qui s'abaisse sera exalté»1. 2. En tout cas il dit dans les *Lois* 2 : « Le dieu qui a dans scs mains, suivant l'antique parole, le commencement, le. milieu et la fin de tous les êtres, va droit à son but, parmi les révolutions de la nature ; et il ne cesse d'avoir à sa suite la Justice, qui venge les infractions à la loi divine ». 3. Vois-tu comment, lui aussi, adjoint la circonspection à la loi divine ? Il continue ainsi : « Λ elle (la Justice), modeste et rangé, celui qui veut le bonheur s'attache pour la suivre » 4. Puis, ayant ajouté à cela ce qui s'y rapporte, après cet avertissement par la crainte, il poursuit : « Quelle est donc la conduite qui plaît à Dieu et qui lui est conforme ? Il n'y en a qu'une, un proverbe antique suffit à l'exprimer : nu semblable, s'il garde la mesure, le semblable sera ami, tandis que les êtres démesurés ne le sont ni entre eux ni avec les êtres mesurés. Il faut donc que celui qui veut être aimé de Dieu devienne à son tour tel que lui dans toute la mesure de ses forces. 1. Et en 133
vertu de ce principe celui d'entre nous qui est tempérant sera l'ami de Dieu, car il lui ressemble, mais l'intempérant lui est. dissemblable et hostile»4. 2. Eu disant que celle doctrine était antique, il a désigné l'enseignement qui lui était venu de la Loi. 3. Et dans le *Théétèle,* après avoir accordé que les maux « rôdent nécessairement autour de la nature mortelle et de ce lieu où nous sommes », il ajoute : « C'est pourquoi il faut s'efforcer de fuir d'ici jusque là-bas, le plus vile possible ; celle fuile consiste à ressembler à Dieu autant qu'on le peut ; et cette ressemblance à être juste et saint avec intelligence»5.

4. Speusippe, le neveu de Platon, dit que le bonheur est l'état intérieur parfait de ceux qui sont selon la nature, ou l'état des bons ; que tous les hommes ont le désir de cette condition, mais que les bons visent (efficacement)

ἐχειν, στοχάζεσθαι δέ τοὺ Αγαθοὺ τή ἀοχλησία . Εἰεν δ' ἂν αἱ ἀρεταὶ τή ευδαιμονία ἀπεργαστικαί. Ξενοκράτη τε δ Καλχηδόνιο τήν εὐδαιμονίαν ἀποδίδωσι κτήσιν τή οικεία ἀρετή καὶ τή ὑπηρετική αὐτή δυνάμεω . Εἶτα ὡ μέν ἐν ω γίνεται, φαίνεται λέγων τήν Ψυχήν· ὡ δ' ὑφ' ὧν, τὰ *ἀρετὰ* · ὡ δ' ἐξ ὧν ὡ μερών, τὰ καλὰ -πράξει καὶ τὰ σπουδαία ἰἰξει τε καὶ διαθέσει καὶ κινήσει καὶ σχέσει · ὡ δ' ὧν οὐκ ἄνευ, τὰ σωματικὰ καὶ τὰ εκτὸ . 'Ο γὰρ Ξενοκράτου γνώριμο Πολέμων φαίνεται τήν εὐδαιμονίαν αὐτάρκειαν εἶναι βουλόμενο Αγαθών -πάντων, ἡ τών -κλειστών καὶ μεγίστων. Δογματίζει γοΟν χωρὶ μεν αρετή μηδέποτε &ν εὐδαιμονίαν ὑπάρχειν, δίχα δέ καὶ τών σωματικών καὶ τών έκτδ τήν ἀρετήν αὐτάρκη προ εὐδαιμονίαν εἶναι.

134.1 Καὶ τὰ μέν ὧδε ἐχέτω, at δέ αντιρρήσει αἱ πρδ τὰ εἰρημένα δόξα κατὰ καιρόν τεθήσονται, ἡμῖν δέ αὐτοὶ εἰ τέλο ατελεύτητου ἀφικέσθαι πρόκειται πειθομένοι ταῖ ἐντολαι , τουτέστι τὼ θεώ, καὶ κατ' αὐτὰ βιώσασιν ἀνεπιλήπτω
2 καὶ ἐπιστημόνω διὰ τή τοΟ θείου θελήματο γνώσεω · ἡ τε πρδ τδν ὑρθδν λόγον ὡ οἵόν τε ἐξομοίωσι τέλο ἐστὶ καὶ ει τήν τελείαν υιοθεσίαν διὰ τοὺ υἱοΟ ἀποκατάστασι , δοξάζουσαν αεί τον πατέρα διὰ τοΟ μεγάλου ἀρχιερέω τοῦ ◊ αδελφοὺ » καὶ μ συγκληρονόμου » καταξιώσαντο ἡμά εἰπεῖν.
3 Καὶ δ μέν Απόστολο συντόμω τδ τέλο ἐν τή πρδ 'Ρωμαίου ἐπιστολή διαγράφων λέγει- « νυνὶ δέ ἐλευΟερωθέντε ἀπδ τή αμαρτία , δουλωθέντε δέ τὼ θεώ, ἐ'χετε τδν καρπόν ὑμών εἰ
4 αγιασμόν, τδ δέ τέλο ζωήν αἰώνιον· » διττήν οἐ εἴδώ τήν

1. *Hébr.,* 2, 11 ; *Rom., 't,* 17. Ces lignes réussissent à synthétiser harmonieusement les enseignements développés dans les chapitres ζ précédents. Le bonheur réside dans l'obéissance aux comman· I dements (justification de la Loi), et en même temps dans la res- I semblance à Dieu qui consiste dans la participation de notre *logos* au *Logos* divin, ce qui, dans l'économie chrétienne, revient, â être adoptés comme fils de Dieu par la médiation «lu Fils unique, à la gloire de Dieu (cf. encore p. ex. *Sfrom.,* VI, ix, 77, 5 : «assimilé au Sauveur, dans la mesure où il est permis à la nature humaine de recevoir l'image, ayant agi droitement et sans défaillance Selon le commandement... »}.

l'absence de trouble. Et ce seraient les vertus qui procureraient le bonheur. 5. Xénocrate de Chalcédoine enseigne que le bonheur consiste dans la possession d'une vertu appropriée à chacun et des moyens qui sont à son service. 6. Ensuite, comme pour dire en quoi (le bonheur) réside, il indique clairement l'âme ; sous quelles influences il se produit, les vertus : quels sont ses composants, les belles actions, les bonnes habitudes et. dispositions, les bons mouvements et. les bonnes altitudes; ce sans quoi il n'existe pas, les conditions corporelles et les circonstances extérieures. 7. Polémon, disciple de Xénocraie, montre qu'il veut mettre le bonheur dans la suffisance de tous les biens, ou des plus nombreux et des plus grands. Toutefois il établit que sans la vertu il ne saurait jamais y avoir de bonheur, mais que, indépendamment des conditions corporelles et îles circonstances extérieures, la vertu suflit au bonheur.

1. Mais en voilà assez sur ce sujet. Quant aux ré(u- 134
tâtions des opinions susdites, on les donnera à l'occasion ; pour nous, il nous est proposé d'arriver à une Cm sans fin si nous obéissons aux commandements, c'est-à-dire à Dieu, et si nous vivons conformément à ces commandements, sans reproche, éclairés par la connaissance de la volonté divine ; 2. ressembler au droit Logos autant que possible, c'est notre fin, comme d'être rétablis dans la parfaite adoption filiale par l'intermédiaire du Fils, cette adoption qui glorifie toujours le Père par le grand pontife qui, lui, a daigné nous appeler « frères ᵽ cl « héritiers » x. 3. L'Apôtre, donnant un bref aperçu de notre fin dans l'X'ptire *aux Romains,* dit ceci : « Maintenant qu'affranchis du péché vous êtes devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sanctification, et pour fin la vie éternelle»2; 4. connaissant une double espérance,

2. *Rom.,* 6, 22.

ελπίδα, τήν μέν προσδοκωμένην, τήν δέ ἀπειλημμένην, ἤδη τέλο διδάσκει τήν τή ἐλτιίδο ἀποκατάστασιν· « ἡ γάρ ὑπομονή », φησί, * δοκιμήν, ἡ δέ δοκιμή ἐλπίδα· ἡ δέ ελπί οὐ καταισχύνει, δτι ἡ ἀγάπη τοὐ 0εοΟ ἐκκέχυται ἐν ταΐ καρδίαι ἡμών διά πνεύματο ἁγίου τοΟ δοθέντο ἡμίν ». Δι' ἣν ἀγά-•πην καί <ἡ> εἰ τήν ἐλπίδα ἀποκατώστασι , ἣν ἀνάπαυσιν ἀλλαχοΟ λέγει ἀποκεισθαι ἡμίν.

135,1 Τάδμοια καί παρά τω 'Ιεζεκιήλ εὕροι αν οὐτω ἐχουτα· V ἡ ψυχή ἁμαρτάνουσα αυτή ἀποθανείται. Καί ἀνήρ 8 Sv γένηται δίκαιο καί ποίηση κρίμα καί δικαιοσύνην, ἐπί τά δρη οὐκ ἴφαγεν, καί τού οφθαλμού αὐτοΟ οὐκ ήρεν ἐπί τά εἰδωλα οἴκου 'Ισραήλ, καί τήν γυναίκα τοΟ πλησίον οὐκ ἐμίανεν, καί πρδ γυναίκα ἐν χωρισμω ακαθαρσία αυτή οὐ προσηλθεν ,' (οὐ γάρ ἐφύβριστον τήν ανθρώπου σποράν είναι βούλεται), « καί ἀνδρα », φησί, « μή κακώση, ἐνεχύρασμα ὀφείλοντο αποδώσει, ἁρπαγμα οὐ μή ἁρπάση. τδν ἀρτον αὐτοΟ πεινώντι
2 δώσει, -<καί γυμνόν περιθαλεΐ, τδ ἀργύριον αὐτοΟ ἐπί τόκω οὐ δώσει,> 4 καί πλεονασμόν οὐ λήψεται. ἐξ ἀδικία ἀποστρέψει τήν χείρα αὐτού, κρίμα αληθινόν ποιήσει ἀνά μέσον ἀυδρδ καί τοΟ πλησίον, ἐν τοί δικαιώμασί μου πορεύσεται
3 καί τά δικαιώματά μου ἐφύλαξε τοΟ ποιήσαι ἀλήθειαν· δίκαιό έστι, ζωή ζήσεται, λέγει ἀδωναί κύριο ΐ). "Ο τε 'Ησαία τδν μέν πιστεύσαντα εἰ σεμνότητα βίου, τδν γνωστικόν δέ εἰ ἐπίστασιν παρακαλων, μή τήν αὐτήν ε'ναι αρετήν ανθρώπου
4 καί θεού παριστά ωδέ φησι· 0 ζητήσατε τδν κύριον, καί ἐν τώ εὑρίσκειν αὐτδν ἐπικαλέσασθε· ἡνίκα δ' αν ἐγγίζη ὑμΐν, ἀπολειπέτω ὁ ἀσεβή τά οδού αὐτοΟ καί ἀνήρ ἀνομο τά οδού αὐτοΟ καί ἐπιστραφήτω πρδ κύριον, καί ἐλεηβήσεται » ἑω e καί τά διανοήματα ὑμών ἀπδ τή διανοία μου ».

a. <χα:-ε<ύσι·.>> ex Ezecli.

t. *Rom.,* 5, 4-5.
2. Cf. *Hibr.,l·,* 9-11.
3. *Ézich.,* 18, 4-9.
4. Reflexion stoïcienne ; cf. *Strom.,* VII, xjv, 88, 5 ; G. C. S. III, p. G3.
5. *Is.,* 55. 6-9.

celle qui attend et celle qui participe déjà, il enseigne que la fin, maintenant, c'est le rétablissement, (objet) de l'espérance; «car la patience, dit-il, produit une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance ; or l'espérance ne met point dans la confusion parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné » l. C'est à cause de cet amour aussi que se produit le rétablissement dans l'espérance dont il dit ailleurs qu'il nous est réservé comme repos s.

1. Tu pourrais trouver chez Ézccbiel des textes sein- 135
blables, tels que celui-ci : « L'âme qui pèche, celle-là mourra. Et tout homme qui est juste, qui pratique le droit cl la justice, qui n'a pas mangé sur les montagnes, qui n'a pas levé les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, qui n'a pas deshonoré la femme de son voisin, qui ne s'est pas approché d'une femme pendant l'isolement de son impureté » — car il ne veut pas que la semence de l'homme soit souillée — « tout homme, dit-il, qui ne nuit pas à un autre, qui est disposé à rendre le gage d'un débiteur. qui ne commet pas de rapine, qui est prêt à donner son pain à un alfamé, 2. < et à habiller un homme nu, qui ne veut pas donner son argent à intérêt >, ni percevoir un profil usuraire, qui veut détourner sa main de l'iniquité, et juger selon la vérité entre un homme et son voisin, celui-là marchera selon mes préceptes et il a observé mes préceptes pour accomplir lu vérité ; 3. il est juste, il vivra vraiment, dit Adonaï le Seigneur » ». Et Isaïe, invitant celui qui a cru à vivre saintement, et le gnostiquc à progresser, après avoir déclaré que la vertu de l'homme et celle de Dieu ne sont pas les mêmes *, s'exprime ainsi : 4. « Cherchez le Seigneur, et là où vous le trouvez, invoquez-le ; quand il s'approche de vous, que l'impie abandonne ses voies, et que celui qui a péché contre la loi abandonne ses voies et qu'il sc tourne vers le Seigneur, et il sera pris en pitié», jusqu'à : «et vos pensées loin de ma pensée » 4.

136.1 « ‘Ημεί » τοίνυν κατά τδν γενναίου Απόστολον « έκ πίστεω ελπίδα δικαιοσύνη άπεκδεχόμεθα. Έν γάρ Χριστό ούτε ■περιτομή τι ισχύει ούτε άκροδυστία, άλλα πίστι δι’ αγάπη
2 ένεργουμένη ». « ΈπιθυμοΟμεν δέ έκαστον ύμών τήυ αύτήν ένδείκνυσθαι σπουδήν πρδ τήν πληροφορίαν τή έλπίδο » εω « κατά τήν τάξιν Μελχισεδέκ άρχιερεύ γενόμενο εί
3 τδν αϊώνα ». Τάδμοια τώ Παύλφ καί ή πανάρετο σοφία λέγει· « δ δέ εμού άκούων κατασκηνώσει έπ* έλπίδι πεποιθώ »· ή γάρ τή έλπίδο άποκατάστασι όμωνύμω ελπί εϊρηται·
4 διδ τοΟ « κατασκηνώσει » τή λέξει παγκάλω προσεθηκε τδ « πεποιθώ », δεικνύ τδν τοιοΟτον άναπεπαυσθαι άπολαδόντα ήυ ή'λπι£ευ έλπίδα, διδ καί επιφέρει· « καί ήσυχάσει
5 άφόβω άπδ παντδ κακοΟ ». “Αντικρυ δέ ό Απόστολο έν τή προτέρατών πρδ Κορινθίου διαρρήδην φησί’ θ’ μιμηταί μου γίνεσθε καθώ κάγώ ΧριστοΟ », 'ίνα γένηται εκείνο· εί ύμεί έμοΟ, έγώ δέ ΧριστοΟ, ύμεί οδν μιμηταί ΧριστοΟ γίνεσθε,
6 Χριστό οέ ΘεοΟ. α Τήν έξομοίωσιν » τοίνυν « τώ θεώ εί δσον οΐόν τε ήυ δίκαιον καί δσιον μετά Φρονήσεω γενέσθαι » σκοπδν τή πίστεω ύποτίθεται, τέλο δέ τήυ επί τή πίστει τή έπαγγελία άποκατάστασιν. Έκ τούτων οδν αί πηγαί τών περί τέλου δογματισάντων δ προειρήκαμεν βλύζουσιν. ‘Αλλά τούτων μέν άλι .

L « Nous » donc, scion le noble Apôtre. « nous recueil- 136
Ions de la foi l'espérance de la justice. Car dans le Christ, ni circoncision ni incirconcision n'ont, de valeur, mais la foi qui œuvre par la charité » ». 2. « Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour donner à l'cspérancc son plein accomplissement », jusqu'à : « devenu selon l'ordre de Melchisédech grand-prêtre pour l'éternité»'. 3. Comme Paul s'exprime la Sagesse riche de toutes sortes de vertus : « Celui qui m'écoute se reposera avec confiance dans l'espérance » 3 ; car la réalisation de l'espérance et l'espérance sont, ici deux mots employés l'un pour l'autre. 4. C'est pourquoi, au terme «se reposera » l'auteur a eu tout à fait raison d'ajouter : « avec confiance », pour montrer que celui-là se repose qui jouit de l'espérance qu'il avait, et il peut donc ajouter : «cl il sera tranquille, sans crainte, à l'abri de tout, mal ». 5. En termes clairs et exprès, l'Apôtre dit dans la première des *ÉpUres aux Corinthiens* : « Soyez mes imitateurs comme je le suis du Christ» *, afin que se réalise ceci : Si vous êtes mes imitateurs et si, moi, je le suis du Christ, vous êtes alors les imitateurs du Christ ; or le Christ, l'est de Dieu. 6. Il admet donc comme but de la foi « la ressemblance à Dieu autant qu'il était possible de devenir saint cl juste avec intelligence », et comme fin (de l'homme) la réalisation de la promesse, réalisation qui repose sur la foi. Voilà d'où jaillissent toutes bouillonnantes les sources, que nous avons indiquées, de ceux qui ont fait des théories sur la lin. Mais assez sur ce sujet 4.

1. *Gai.,* 5, 5-6.
2. *Hébr.,* G, 11-20.
3. *Prov.,* 1, 33.
u. I *Cor.,* 11,1, rapproché du texte célèbre de Platon, *Théèl.,* 17G b.
5. Ici pourrait être la fin du Stromale : le chapitre suivant traite du mariage, qui est le principal sujet du *Stromale* III. La chose est si évidente que Clément essaie d·· justifier son partage du texte (137, 1}. (Cl. M.].

XXIII

137.1 Ἐπεὶ δὲ ἡδονή καὶ επιθυμία ὑποπίπτειν γάμο δοκεῖ, καὶ περὶ τούτου διαληπτέον. Γάμο μέν οὖν ἐστι σύνοδο ἀνδρδ καίγυναικδ ἡ πρώτη κατὰ νόμον ἐπὶ γνησίων τέκνων σπορά.

2 Ὁ γοΟν κωμικό Μένανδρο

παίδων ιφησίν) ἐπ' ἀρότω γνησίων
δίδωμί σοί γε τήν ἐμαυτοΟ θυγατέρα.

3 ΖητοΟμεν δὲ εἰ γαμητέον, 'ὁπερ τῶν κατὰ <τδ> a πρό τι πω εχειν ὠνομασμένων ἐστίν. Τίνι γὰρ γαμητέον, ὁπερ [1] καὶ πώ ἐχοντι, καὶ τίνα καὶ πώ ἔχουσαν; οὐτε γὰρ παντὶ γαμητέον οὐτε πάντοτε, ἀλλὰ καὶ χρόνο ἐστὶν εν ὡ καθήκει, καὶ πρό-

4 σωπον ω προσήκει, καὶ ηλικία μέχρι τίνο . Οὐτε ουν παντὶ γαμητέον πάσαν οὐτε πάντοτε, ἀλλ' οὐδὲ παντελὼ καὶ ἀνέδην, ἀλλὰ τὼ πω ἔχοντι καὶ οποίαν καὶ δπότε δεῖ, καὶ χάριν παίδων καὶ τήν κατὰ πάντα ὁμοίαν καὶ μὴ βία ἡ ἀνάγκη

138.1 στέργουσαν τδν ἀγαπὼντα ἀνδρα. "Οθεν δ 'Αβραὰμ φησιν ἐπὶ τὴ γυναικδ σκηπτόμενο ὡ ἀδελφή · « ἀδελφή μοί ἐστιν ἐκ πατρό , ἀλλ* οὐκ ἐκ μητρό , ἐγένετο δέ μοι καὶ ει γυναίκα », τὰ δμομητρίου μὴ δειν ἀγεσθαι πρδ γάμον διδάσκων.

2 Ἐπίωμεν δὲ ἐν βραχεῖ τήν Ιστορίαν. Πλάτων μέν οὖν ἐν

a. κατὰ<τὸ> Schwartz χατά<η> I.owlh [κατὰ] Mayor
i». *'Sziz* Hiller Stüblin

1. Ménandre, *[ragni..* 720.
2. Thème traditionnel de discussione philosophiques et rhétoriques (p. ex. Aristote, Théophraste, Plutarque, etc.). Clément semble ici encore le développer d'après quelque florilège, et l'aborde selon les catégories aristotéliciennes.
3. ton., 20, 12.

Chapitre XXII!

Les fins et les lois du mariage.

1. Comme le mariage semble être du domaine de la 137
volupté et de la convoitise, il faut aussi traiter ce sujet. Le mariage est assurément l'union d'un homme et d'une femme, mais d'abord, selon la loi, une union qui vise la procréation d'enfants légitimes. 2. D'où les paroles du comique Ménandre : « Pour une récolte d'enfants légitimes, dit-il, je te donne ma propre fille » *. 3. Or nous cherchons s'il faut se marier ', ce qui fait partie des choses qui sont nommées d'après leur disposition à quelque fin. Qui donc doit épouser, et dans quelles dispositions, et qui doit-il épouser, et dans quelles dispositions doit être celle qu'il épouse ? Car ce n'est pas tout le monde qui doit sc marier, ni en tout temps, mais il y a un temps où cela convient, et une situation personnelle à qui cela convient, et un âge jusqu'où cela convient. 4. N'importe quel homme ne doit pas non plus épouser n'importe quelle femme, ni en tout temps, et pas non plus de toutes façons et tout uniment, mais (il faut considérer) les dispositions de l'homme, quelle femme il doit épouser, quand, et que c'est pour avoir des enfants, et celte similitude totale de dispositions chez la femme, et qu'elle ne doit pas chérir par force ou nécessité l'homme qui l'aime. 1. C'est pourquoi Abraham dit de sa 138
femme, quand il la donne pour sa sœur : « J'ai de mon père une sœur, qui n'est pas enfant de ma mère, et elle est devenue encore ma femme " ', enseignant ainsi qu'on ne doit pas épouser scs sœurs utérines.

2. Mais parcourons brièvement l'histoire. Platon range le mariage parmi les biens extérieurs, organisant

τοί ικτό ἀγαθοι τάττει τόν γάμον, ἐπισκευάσα τήν Αθα-
νασίαν τοΟ γένου ἡμών καί] ο'ονεί διαμονήν τινα παισί
3 παίδων μεταλαμπαδευομένην. Δημόκριτο δέ γάμον καί παιδο-
ποιίαν παραιτειται διά τά πολλά ἐξ αὐτών αηδία τε καί
4 ἀφολκά ἀπό τών αναγκαιότερων. Συγκατατάττεται δέ αὐτώ
καί 'Επίκουρο καί όσοι ἐν ήδονή καί ἀοχλησία, ἐτι δέ καί
5 ἀλυπία τάγαθδν τίθενται. "Ετι κατά μέν τού ἀπό τή Στοά
Αδιάφορον δ τε γάμο ή τε παιδοτροφία, κατά δέ τού ἐκ τοΟ
6 Περιπάτου Αγαθόν. Συλλήβδην ουτοι μέχρι γλώττη ἀγαγόντε
τά δόγματα ήδοναΐ ἐδουλώθησαν, ο" μέν παλλακίσιν, οΐ δέ
ἑταίραι μειρακίοι τε οΐ πλειστοι κεχρημένοι. 'Η σοφή δέ
ἐκείνη τετρακτύ ἐν τώ κήπω μετά τή ἑταίρα έργοι
ἐκύδαινον τήν ήδονήν.

139,1 Οὐκ &ν ουν ἐκφύγοιεν τήν Βουζύγιον ἀράν 8σοι μή δοκιμά-
ξοντε σφίσι συμφέρειν τινά ἑτέροι ταΟτα παρακελεύονται
2 ποιείν, ή αυ τούμπαλιυ. ΤοΟτο βραχέω ή γραφή δεδήλωκεν
3 είρηκυια· «8 μισεί , δλλω οὐ ποιήσει . » Πλήν οί γάμον δοκι-
μάζοντε « ή φύσι ήμδ ἐποίησεν ⟩ φασίν « ευθέτου πρό
γάμον», ώ δήλον ἐκ τή σωμάτων κατασκευή τών τε ἀρρέ-
νων καί τών θηλειών, καί τδ « αὐξάνεσθε καί πληθύνεσθε »
4 συνεχώ ἐπιθοώνται. Εί δέ καί ταΟθ' ούτω ἐχει, ἀλλ' αισχρόν
γε αὐτοί δοκείτω καί τών ἀλόγων ξώων τδν ὑπδ ΘεοΟ δημιουρ-
γηθέντα ἀνθρωπον ἀκρατέστερον είναι, α τήν επιμιξίαν οὐ
ποιείται πρό πολλά καί ἀνέδην, ἀλλά πρό £ν καί δμόφυλον,
οΐαι αί πελιάδε καί αί φάσσαι καί τό τρυγόνων γένο καί δσα
5 τούτοι παραπλήσια. "Ετι, φασίν, δ ἀτεκνο τή κατά φύσιν

1. Platon, *Lois,* VI, 773 e, 776 ⟩ ; *Banquet,* 207 <1-208 h. Cf. Bum, dans son édition, sur 206 c.

2. Anecdote célèbre à laquelle font allusion Athénée, XIII, 588 b, et Diogène Laërce, X, \ : il s'agit d'Épicure conduisant trois de ses disciples à la courtisane Léontion.

3. Boiizygês, héros légendaire athénien, a qui la tradition attribuait l'invention de l'attelage des bœufs (Boύ -ζυγό:) et toute une législation du labour et de l'agriculture. La transgression de ces lois était menacée de la « malédiction de Bouzygès ».

4. *Tob.,* 4, 15. Cf. *Act.,* 15, 29.

5. Cf. Aristote, *Polit.,* VII, 16.

l'immortalité de notre race comme une espèce de continuité qui SC transmet des enfants aux enfants dans une sorte de course aux flambeaux *. 3. Démocrite écarte le mariage et la procréation à cause des nombreux désagréments et distractions qui en sont la suite et détournent d'occupations plus nécessaires. 4. Epicure aussi se range à ses côtés, et tous ceux qui placent, le bien dans la volupté, la tranquillité, et aussi dans l'absence de peine. 5. D'après les Stoïciens, le mariage est. indifférent et aussi la procréation, tandis que pour les Péripatéliciens c'est un bien. 6. En un mot, ceux-ci ont mis en avant leurs théories tant qu'il ne s'agissait que de parler, mais (en fait) ils furent esclaves des voluptés, les uns pratiquant, les concubines, les autres les courtisanes, et la plupart les adolescents. Et celle fameuse tétrade, si sage, dans le jardin en compagnie de la courtisane, honorait en actes la volupté ·.

1. Ils ne sauraient donc échapper à la malédiction de 139
Bouzygès 3 tous ceux qui, ne jugeant pas opportuns pour eux certains actes, en exhortent cependant d'autres à les accomplir, ou bien (ceux qui agissent) à l'inverse. 2. C'est ce que l'Écriturc a bien montré en ces quelques mots : « Ce que tu délestes, ne le fais pas à un autre » '. 3. Par ailleurs, il y a ceux qui estiment le mariage : « La nature, disent-ils, nous a fait aptes au mariage » 5, comme il ressort de la conformation physique des mâles cl des femelles, et le « Croissez et multipliez-vous » °, ils le proclament continuellement. 4. Même s'il en est ainsi, qu'ils veuillent, bien trouver honteux que l'homme, créé par Dieu, soit plus intempérant même que les animaux sans raison, lesquels ne pratiquent pas l'accouplement avec plusieurs et sans retenue, mais avec un seul et un congénère, comme les colombes, les pigeons, la race des tourterelles, cl tous les animaux qui leur ressemblent. 5. En outre, disent-ils, celui qui est sans enfant, est privé

6. *Gen.,* I. 28,

τελειότητο Απολείπεται &τε μή Αντικαταστήσα τή χώρα τδν οἰκείον διάδοχον τέλειο γάρ δ πεποιηκώ ἐξ αὐτοΟ τδν δμοιον, μάλλον δε ἐπειδάν κάκεινον τδ αὐτδ πεποιηκότα ἐπίδρ, τουτέστιν δταν ει τήν αὐτήν καταστήση φύσιν τδ τεκνωθέν τώ τεκνώσαντι.

140.1 Γαμητέον οδν πάντω καί τή πατρίδο ἑνεκα καί τή τών παίδων διαδοχή καί τή τοΟ κόσμου τδ δσον ἐφ' ἡμίν συντε-
2 τελή » καί Απαιδα, μακαρίζουσι δέ τδν ‖αμφιθαλή». At δέ σωματικαί νόσοι μάλιστα τδν γάμον αναγκαιον δεικνύουσιν· ή γάρ τή γυναικδ κηδεμονία καί τή παραμονή ή ἐκτένεια τά ἐκ τών ἀλλων οἰκείων καί φίλων εοικεν ὑπερτίθεσθαι προσκαρτερήσει , δσωτή ουμπαθεία διαφέρειν καί προσεδρεύειν μάλιστα πάντων προαιρείται, καί τώ δντι κατά τήν γραφήν
141.1 αναγκαία ο βοηθό ». 'Ο γουν κωμικό Μένανδρο καταδραμών τοΟ γάμου, ἀλλα καί τά χρήσιμα ἀντιτιθεί Αποκρίνεται τώ εἰπόντι

πρδ τδ πράγμα εχω
κακώ . Ε3. Ἐπαριστερώ γάρ αὐτδ λαμβάνει .

Εἶτ' ἐπιφέρει·

τά δυσχερή τε καί τά λυπήσαντά σε
ὀρ& ἐν αὐτώ, τά δέ αγαθά οὐκ επιβλέπει

2 καί τά εξή . Βοηθεί δέ δ γάμο καί επί τών προ3εδηκότων τώ χρόνω παριστά τήν γαμετήν ἐπιμελομένην καί τού ἐκ
3 ταύτη παίδα γηροδοσκού εκτρέφων. « Παιδε ‖ δέ

ἀνδρί κατθανόντι κληδόνε
γεγάασι· φελλοί δ' ὠ Αγουσι δίκτυον,
τδν ἐκ βυθού [καί] κλωστήρα σώξοντε λίνου

4 κατά τδν τραγικόν Σοφοκλέα. Ο'ί τε νομοθέται οὐκ ἐπιτρέπουσι

1. Homère, *Iliade,* II, 701 ; X X11, 496.

2. Cf. <7m., 2,18. Clement envisage lc manage comme le faisaient les moralistes anciens, selon son utilité sociale, cl du point de vue très égoïste du mari. Plus bas, § 143, I, il exprimera des vues un peu plus élevées.

3. Ménandre, *jragm.,* 325.

d'une perfection selon la nature parce qu'il n'a pas établi à sa place son propre successeur ; parfait, au contraire, est celui qui a créé de soi son semblable, et encore plus quand il a vu celui-là aussi avoir fait la même chose, c'est-à-dire lorsqu'il a établi celui qui a été engendré dans la même situation naturelle que celui qui l'a engendré.

1. Il faut donc de toutes façons se marier à cause soit 140
tic sa patrie, soit de la succession des enfants, soit aussi de l'achèvement du monde autant qu'il dépend de nous ; les poètes, en effet, plaignent un mariage « à moitié parfait » et sans enfant ; ils estiment heureux, au contraire, celui qui est comme «entouré d'une abondante végétation» *. 2. Les maladies physiques surtout montrent la nécessité du mariage ; car les soins d'une femme et sa constante assistance paraissent surpasser le dévouement assidu (que l'on peut attendre) des autres familiers et amis, dans toute la mesure où une femme s'attache, plus que n'importe qui, à se distinguer par la sympathie et à soutenir de sa présence ; et, en fait, elle est, selon l'Écriture « une aide i» nécessaire 2. 1. Le comique Ménandre 141
après avoir attaqué le mariage, fait aussi valoir par contre ses avantages et répond à celui qui dit : «Vis-à-vis de cette affaire je suis mal disposé. — C'est que tu la prends maladroitement». Il ajoute ensuite : «Tu y vois les difficultés et ce qui t'affligera, mais tu n'y regardes pas les avantages »3 ; et la suite. 2. Le mariage est un secours aussi pour ceux qui sont avancés en âge, puisqu'il leur assure l'épouse qui prend soin d'eux et qu'il élève des enfants nés d'elle, qui feront subsister les vieillards. 3. « Des enfants » « pour un mort sont sa renommée ; ainsi que le liège, retenant le filet, sauve des eaux profondes le réseau de lin » ; ainsi parle Sophocle le tragique *. 4. Les législateurs ne permettent pas les hautes

4. Le fragment est d'EsciiYLc, *Cho&ph.,* 505-507 (trad. P. -Mazon, modifiée au début}.

τὰ μεγίστα ἀρχὰ τοῖ μὴ γαμήσασι μετιέναι. Αὐτίκα ὁ τῶν Λακώνων νομοθέτη οὐκ ἀγαμίου μόνον ἐπιτίμιον ἔστησεν, 5 ἀλλὰ κακογαμίου καὶ δψιγαμίου καὶ μονοδιαιτησία - ὁ δὲ γενναῖο Πλάτων καὶ τροφὴν γυναικὸ ἀποτίνειν εἰ τὸ δημόσιον κελεύει τὸν μὴ γήμαντα καὶ τὰ καθηκούσα δαπάνα ἀποδιδόναι τοῖ ἀρχουσιν εἰ γὰρ μὴ γήμαντε οὐ παιδοποιήσονται, τὸ δσον ἐφ' ἑαυτοῖ ἀνδρῶν σπάνιν ποιήσουσιν καὶ καταλύσουσι τὰ τε πόλει καὶ τὸν κόσμον τὸν ἐκ τούτων.

142. 1 Τὸ δέ τοιοῦτον ασεβέ θειαν γένεσιν καταλυόντων. "Ηδη δέ ἀνανδρον καὶ ἀσθενέ τὴν μετὰ γυναικὸ καὶ τέκνων φεύγειν 2 συμβίωσιν. Ου γὰρ ἡ αποβολὴ κακόν ἐστι, τούτου πάντω ἡ κτήσι ἀγαθὸν ἐχει δl οiἰτω καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν. 'Αλλὰ μὴν ἡ τῶν τέκνων αποβολὴ τῶν ἀνωτάτω κακῶν ἐστι, ψασίν· Ἡ οδν τῶν τέκνων κτήσι αγαθόν. Εἰ δέ τούτο, καὶ ὁ γάμο .

3 "Ανευ δέ πατρὸ (φησί) τέκνου οὐκ εἴη ποτ' ἀν,
ἀνευ δέ μητρο οὐδέ συλλαβή τέκνου.

143,1 Πατέρα δέ γάμο ποιεῖ ὡ μητέρα ἀνήρ, Εὐχήν οὖν μεγίστην καὶ "Ομηρο τίθεται « ἀνδρα τε καὶ οἰκον*, ἀλλ' οὐχ απλώ , μετὰ « ομοφροσύνη » δέ τή « ἐσθλή »· ὁ μέν γὰρ τῶν ἀλλων γάμο ἐφ' ἡδυπαθεία ομονοεί, ὁ δέ τῶν φιλοσοφούντων ἐπὶ τὴν κατὰ λόγον ομόνοιαν ἀγει, ὁ μὴ τὸ εἰδο , ἀλλὰ τὸ ἠθο ἐπιτρέπων ται γυναιξὶ κοσμεἰσθαι μηδ' ὡ ἐρωμέναι χρήσθαι ται γαμεταῖ προστάττων τοῖ ἀνδράσι σκοπὸν πεποιημένοι τὴν τῶν σωμάτων υβριν, ἀλλ' εἰ βοήθειαν παντὸ τοΟ βίου καὶ τὴν ἀρίστην σωφροσύνην περιποιεῖσθαι τὸν γάμον. 2 Πυρών γὰρ οἴμαι καὶ κριθών τε αὐ κατὰ τοὺ οικείου καιρού καταβαλλόμενων σπερμάτων τιμιότερο ἐστιν ὁ σπειρό-4

1. Platon, *Luis,* VI, 774.
2. Ménandre, *fragm.,* 1085.
3. Homère, *Odyssée,* VI, 181 ; cf. Aristote, *Kcon.,* III, 4.
4. C'est-à-dire les chrétiens : ci. *sitpra,* p. 141, n. 4.

charges à ceux qui ne sont pas maries. Ainsi celui qui a donné leurs lois aux Laconiens a lixé une peine, non seulement pour celui qui n'est pas marié, mais encore pour celui qui l'est illégitimement, pour celui qui l'a été trop tard, et pour celui qui vil en célibataire. 5. Le noble Platon prescrit à celui qui ne s'est pas marié, de payer au trésor de l'État l'entretien d'une femme et de remettre aux magistrats le montant des dépenses convenables ; en effet, s'ils ne se marient pas et n'ont pas d'enfants, ces gens-là causeront, dans la mesure où cela dépend d'eux, une diminution des hommes et ils ruineront les cités et le monde qui existe par elles *.

1. Une telle conduite est impie parce qu'on supprime 142
la génération, œuvre de Dieu. Et c'est encore lâcheté et faiblesse que de fuir la vie partagée avec une femme et des enfants. 2. Car d'un acte dont l'abstention est un mal, la pratique de toutes façons est un bien : il en est ainsi également pour tout le reste. Si perdre des enfants compte parmi les plus grands maux, comme on le dit, en avoir est donc un bien. Et, dans ce cas, le mariage aussi. 3. «Sans père, il n'y aurait jamais d'enfant, et sans mère, même pas une conception Le mariage rend père comme un époux rend mère». 1. C'est donc une 143
très grande prière qu'Homère exprime (quand il fait demander) « un mari et un foyer », non pas tout uniment, mais, dit-il, « avec la précieuse concorde » '. Le mariage, pour les autres, trouve l'entente dans la jouissance voluptueuse, mais pour ceux qui pratiquent la philosophie 4, il mène à une entente selon le Logos, car il recommande aux femmes l'ornement, non pas de la beauté superficielle, mais des bonnes mœurs ; il prescrit aux maris de ne pas traiter leurs épouses comme des amantes, en se donnant pour but. de déshonorer leurs corps, mais de réserver le mariage pour l'aide de la vie tout entière et pour l'excellente vertu de tempérance. 2. Plus précieux, je crois, que des semences de blé et d'orge, jetées (sur la

μένο ἀνθρωπο , δ πάντα φὐεται, κἀκεινά γε καί νήφοντε
3 καταβἀλλουσι τἀ σπέρματα οί γεωργοί. Παν ουν ει τι £υπαρδν καί μεμολυσμένον ἐπιτήδευμα ἀφαγνιστέον τού γάμου, ὠ μή ἀνειδισθείημεν τήν των ἀλογων ζώων σύνοδον τή ανθρώπινη συζυγία συνἀδουσαν τή φὐσει μἀλλον κατἀ τόν δμολογούμε-
144.1 υου δρυ· Θορὐυτα γοΟν ἐυια αὐτών φ κελεὐεται καιρό εὐΟέω
2 ἀπαλλἀττεται καταλιπόντα τήν δημιουργίαν τή διοικήσει. Τοί τραγωδοποιού δέ ή Πολυξένη καίτοι ἀποσφαττομένη ἀναγέγραπται, αλλἀ καί « θνήσκουσα δμω πολλήν πρόνοιαν it πεποιήσθαι τοΟ « εὐσχημόνω πεσειν »,

κρὐπτουσ* S κρὐπτειν δμματα ἀρρένων ἐχρήν.

3 *Ην δέ κἀκείνρ γάμο ή συμφορἀ. Τό ὑποπεσεΐν ουν καί παραχωρήσαι τοί πάθεσιν ἐσχατη δουλεία, ὡσπερ ἀμέλει τδ κρα-
4 τείν τούτων ελευθερία μόνη. 'Η γοθν θεία γραφή τού παραβἀντα τἀ ἐντολἀ πεπρδσθαι λέγει τοί ἀλλογενέσι, τουτέστιν ἀμαρτίαι ἀνοικείαι τή φὐσει, ἀχρι αν ἐπιστρέψαντε μετανοήσωσι.

145.1 Καθαρόν ουν τδν γάμου ὡσπερ τι Ιερόν ἀγαλμα τών μιαινόντων φυλακτέον, ἀνεγειρομένοι μέν ἐκ τών iiπνων μετἀ κυρίου, ἀπιοΟσι δέ εί ὑπνον μετ' ευχαριστία καί εὐχομένοι ,

ήμέν 'ὀτ' εὐνἀζη καί δτ' ἀν φἀο ιερόν ελθη,

μαρτυρομένοι τόν κὐριον παρ' 'ὀλου ήμών τδν βίον. τδ μέν Οεοσεβεΐν τή ψυχή κεκτημένοι , τδ σώφρον δέ μέχρι καί τοΟ
2 σώματο ἀγουσιν. Θεοφιλέ γἀρ τώ δντι ἀπδ τή γλώττη ἐπί τἀ ἐργα τδ κόσμιου διαχειραγωγεΐν, οδό δέ ἐπ" αναισχυντίαν ή
3 αισχρολογία, καί τέλο ἀμφοίν ή αίσχρουργία. "Οτι δέ γαμείν ή γραφή συμβουλεὐει ουδέ ἀφίστασθαι ποτέ τή συζυγία επιτρέπει, ἀντικρυ νομοθετεί· « οὐκ ἀπολὐσει γυναίκα πλήν

1. EuniPiDE, *Hècube.* 56δ-ὐ7Ο.

2. Si celtii qui s'abandonne a scs passions se fait leur esclave, le sage, ot le gnostique, jouissent d'uno souveraine liberté : ici encore se combinent l'idéal stoïcien et l'idéal chrétien.

3. *Juges,* 2, 14, etc.

4. Hésiode, *Travaux,* 339. Sur la prière du gnostique, v. W. VôtKEB, *op. cil.,* p. 412.

terre) aux moments favorables, est le fruit de la semence humaine pour qui tous les êtres sont produits, et cette semence-là c'est avec sobriété que la jettent les (vrais) agriculteurs. 3. S'il y a quelque usage vil et. déshonorant, il faut l'exclure du mariage, car on pourrait nous reprocher que l'union des animaux sans raison est plus conforme à la nature que l'accouplement humain, si l'on sc réfère à la définition qui a été acceptée. 1. Ainsi cer- 144
tains animaux, quand ils saillissent leur femelle au moment où le commande l'instinct, se retirent aussitôt, laissant à la providence naturelle l'œuvre de création. 2. Les tragiques nous ont décrit Polyxènc, quand clic est égorgée, et même « mourante », comme ayant pris «un grand soin de tomber avec décence », cachant ce qu'il fallait cacher aux regards des mâles x. 3. Pour elle encore le mariage fut un malheur. Ainsi s'exposer et céder aux passions est la servitude, extrême, tout comme les dominer est la seule liberté 4. La divine Écriture dit de ceux qui ont enfreint les commandements, qu'ils ont été vendus aux étrangers s, c'est-à-dire aux péchés qui s'opposent à la nature, jusqu'à ce que, s'étant convertis, ils se soient repentis.

1. Il nous faut donc garder le mariage pur, comme une 145
sorte d'image sacrée, à l'abri de toute souillure : nous nous éveillerons des rêves avec le Seigneur, nous nous en irons au sommeil dans l'action de grâces et dans la prière : « Et quand tu te couches, cl quand paraîtra la lumière sacrée» *, nous rendrons témoignage au Seigneur pendant notre vie tout entière, possédant la piété dans l'âme, faisant régner la tempérance jusque sur notre corps. 2. Car vraiment Dieu aime que nous menions la décence, comme par la main, de la parole jusqu'aux œuvres, et si un langage obscène est la voie de l'impudence, l'un et l'autre aboutissent aux actions honteuses. 3. La loi conseille de se marier et ne permet jamais de rompre l'union conjugale; le législateur l'exprime nettement : «Tu ne

εἰ μὴ ἐπὶ λόγῳ -πορνείᾳ·» μοιχείαν δὲ ἡγεῖται τὸ ἐπιγήμαι
146.1 ζῶντος θατέρου τῶν κεχωριαμένων· Ἀνύποπτον δὲ εἰ διαβολὴν δείκνυσι γυναῖκα τὸ μὴ καλλωπίζεσθαι μηδὲ μὴν κοσμεῖσθαι πέρα τοῦ πρέποντος, εὐχαῖ καὶ δεήσεσι προσανέχουσαν ἐκτενῶς, τὰ μὲν ἐξόδου τῆς οἰκίας φυλαττομένην τὰ πολλά, ἀποκλείουσαν δ' ὡς οἷόν τε αὐτὴν τῆς πρὸς τοὺς οὐ προσήκοντος προσόψεως, προὐργιαίτερον τιθεμένην τῆς ἀκαι-
2 ρου φλυαρίας τὴν οἰκουρίαν. «Ὁ δὲ ἀπολελυμένην λαμβάνων γυναῖκα μοιχᾶται, φησίν, «ἐὰν» γὰρ «τις ἀπολύσῃ γυναῖκα,
3 μοιχᾶται αὐτήν,» τουτέστιν ἀναγκάζει μοιχεύεσθαι. Οὐ μόνον δὲ ὁ ἀπολύσας αἴτιος γίνεται τούτου, ἀλλὰ καὶ ὁ παραδεξάμενος αὐτήν, ἀφορμὴν παρέχων τοῦ ἁμαρτῆσαι τῇ γυναικί· εἰ γὰρ μὴ δέχοιτο, ἀνακάμψειεν πρὸς τὸν ἄνδρα.

147.1 Τί οὖν ὁ νόμος; Πρὸς ἀναστολὴν τῆς εὐεπιφορίας τῶν παθῶν ἀναιρεῖσθαι προστάττει τὴν μοιχευθεῖσαν καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐλεγχθεῖσαν· ἐὰν δὲ ἱέρεια ᾖ, πυρὶ παραδίδοσθαι προστάττει. Λιθοβολεῖται δὲ καὶ ὁ μοιχός, ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ αὐτῷ
2 τόπῳ, ἵνα μηδὲ ὁ θάνατος αὐτοῖς κοινὸς ᾖ. Οὐ δὴ μάχεται τῷ εὐαγγελίῳ ὁ νόμος, συνάδει δὲ αὐτῷ. Πῶς γὰρ οὐχί, ἐνδοντος ἀμφοῖν χορηγοῦ τοῦ κυρίου; Ἦ γάρ τοι πορνεύσασα ζῇ μὲν τῇ ἁμαρτίᾳ, ἀπέθανεν δὲ ταῖς ἐντολαῖς, ἡ δὲ μετανοήσασα οἷον ἀναγεννηθεῖσα κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ βίου παλιγγενεσίαν ἔχει ζωήν, τεθνηκυῖα μὲν τῇ πόρνῃ τῇ παλαιᾷ, εἰ βίον δὲ παρελθούσῃ αὐθις τῇ κατὰ τὴν μετάνοιαν γεννη-
3 θεῖσῃ. Μαρτυρεῖ τοῖς εἰρημένοις διὰ Ἰεζεκιὴλ τὸ πνεῦμα λέγον· «οὐ βούλομαι τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ὡς τὸ ἐπι-
4 στρέψαι.» Αὐτίκα λιθόλευστοι γίνονται ὡς ἂν διὰ σκληροκαρ-

1. *Matih.,* 5, 32 : 19, 9 et pareil.
2. *II·.*
3. *I.Ml..* 20, 10 ; 21, 9 ; *Dent.,* 22, 22-24.
4. Nouvelle affirmation de l'unité des deux Testaments, qui ont pour auteur (chorêge) le même Dieu.
5. La pénitence est, comme le baptême, une nouvelle naissance ; et il n'y a pas de péchés irrémissibles : même l'adultère et la prostitution peuvent ètr.· pardonné*.
6. *Éz.,* 33, 11.

renverras pas ta femme, sauf pour raison de prostitution » l ; et il regarde comme un adultère le fait de se remarier quand vit encore l'autre époux séparé. 1. Ce 146
qui indique qu'une femme est exempte de tout soupçon, c'est qu'elle ne fait toilette ni ne se pare au delà des convenances, qu'elle s'applique avec constance à la prière et à l'oraison, qu'elle évite de sortir fréquemment, de sa maison, qu'elle interdit, autant que possible, même sa vue à ceux que doit écarter la bienséance, qu'elle trouve plus avantageux qu'un inopportun bavardage, de bien surveiller sa maison. 2. « Celui qui prend une femme répudiée, commet un adultère,» dit l'Écriture, car «si quelqu'un renvoie sa femme, il est adultère avec elle » s, c'est-à-dire qu'il la contraint à l'adultère. 3. Et de cela, non seulement celui qui renvoie devient responsable, mais encore celui qui la reçoit, donnant à cette femme occasion de faire une faute ; car s'il arrive qu'il ne la reçoive pas, elle retournera vers son mûri.

1. Que dit la loi ? Pour réprimer l'inclination favo- 147
ruble aux passions, elle prescrit de faire mourir lu femme adultère qui a été convaincue de ce crime ; si elle est de famille sacerdotale, elle prescrit de la livrer an feu. Et l'homme adultère est lapidé, mais pas au même endroit, afin qu'ils n'aient même pas une mort commune 3. 2. La loi ne s'oppose donc pas à l'évangile, mais s'accorde avec lui. Comment, en effet, cela ne serait-il pas, quand il n'y a pour les deux qu'un seul chorège, le Seigneur « ? Celle qui s'est prostituée, en vérité, vit pour sa faute, mais elle est morte pour les commandements, tandis que celle qui s'est repentie, ayant été comme régénérée par le changement de sa conduite, renaît à la vie, l'ancienne prostituée étant morte, et celle qui a été engendrée dans le repentir étant à son tour venue à l'existence 5. 3. Ce qui vient d'être dit est confirmé par l'Esprit qui parle ainsi dans Ézéchiel : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse » ·. 4. Ainsi on lapide

δίαν ἀποθανόντε τὺ υόμω, φ μή ἐπείσθησαν, τή δέ Ιερεία επιτείνεται τά τή κολάσέω , δτι « φ πλείον έδόθη, ουτο καί ἀπαιτηθήσεται j».

Περιγεγράφθω καί ὁ δεύτερο ἡμῖν ενθάδε Στρωματεύ διά τδ μήκό τε καί πλήθο τόν κεφαλαίων.

(les adultères) parce que, dans rendurcissement de leur cœur, ils sont morts à lu loi, à laquelle ils n'ont pas obéi ; et le châtiment est accru pour la femme de race sacerdotale, parce que « à celui à qui il a été donné davantage, à celui-là on demandera aussi (davantage) » ».

5. Qu'ici se termine notre second Stromale, en raison de la longueur et du nombre des sujets traités.

1. Cf. Le, 12, 48.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Pages

I. Analyse du 11° Stromate..... 7

II. Une théologie de la foi..... 12

III. Les vertus du gnostique..... 21

Note sur le texte et la traduction..... 27

SIGLES et abréviations..... 31

TEXTE ET TRADUCTION

Chapitre I. — Préface..... 32

Chapitre IL — Que la foi seule nous permet de connaître Dieu et qu'elle repose sur un fondement solide. 35

Chapitre III. — Dans les systèmes de Basilide et de Valentin, la foi n'est ni libre ni volontaire..... 40

Chapitre IV. — Qu'il n'y a ni connaissance, ni science sans un certain acte de foi. Prééminence de la foi religieuse : elle est « royale »... 42

Chapitre V. — La foi, source de sagesse, de richesse, de liberté. J.a foi mère des vertus..... 48

Chapitre VI. — Rapports de la foi avec le repentir, avec lu charité, avec la gnose..... 53

Chapitre VIL — Justification do la crainte de Dieu... 59

Chapitre VIII. Meme sujet, à propos des opinions de Basilide et de Valentin. 52

Chapitre IX. — Que les vertus s'accompagnent les unes les autres et qu'elles sont toutes reliées à la foi. 66

Chapitre X. — La «philosophie» chrétienne..... 71

Chapitre XI. — De la certitude <lans la foi..... 73

Chapitre XII. — Double objet de la foi et de la gnose selon qu'elles envisagent le passé ou l'avenir. De la crainte et de l'amour dans le présent.. 77

Chapitre XIII. — Repentir et responsabilité..... 80

Chapitre XIV. De l'acte involontaire..... 83.

Chapitre XV. De i'actc volontaire. Du repentir et du pardon..... 85

Chapitre XVI. — Que nous ne pouvons pas parler de Dieu sans un certain anthropomorphisme. De la condescendance divine. 91

Chapitre XVII. — Connaître et vouloir..... 94

Chapitre XVIII. — Excellence morale cl spirituelle de la loi de Moïse, si I'on entend bien les divers sens de ses préceptes ; quelques exemples. 96

Chapitre XIX. — Comment le gnoslique est un imitateur de Dieu..... 109

Chapitre XX. — Rôle indispensable de l'ascétisme.... 114

Chapitre XXI. — Diverses opinions des philosophes sur la lin de l'homme et son bonheur suprême..... 129 ■

Chapitre XXII. — Le souverain bien de l'homme d'après Platon..... 133

Chapitre XXIII. — Les fins et les lois du mariage..... 138

Des index très complets seront publiés avec le dernier livre des Stromates.

imprimerie protat l'ju'mus. maçon.— février 1955.
κ“· : chez l'imprimeur» 5600 ; chez i.V.ihteur, i.677.
di'spôt légal : 1*' thimbstiir 195L